



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

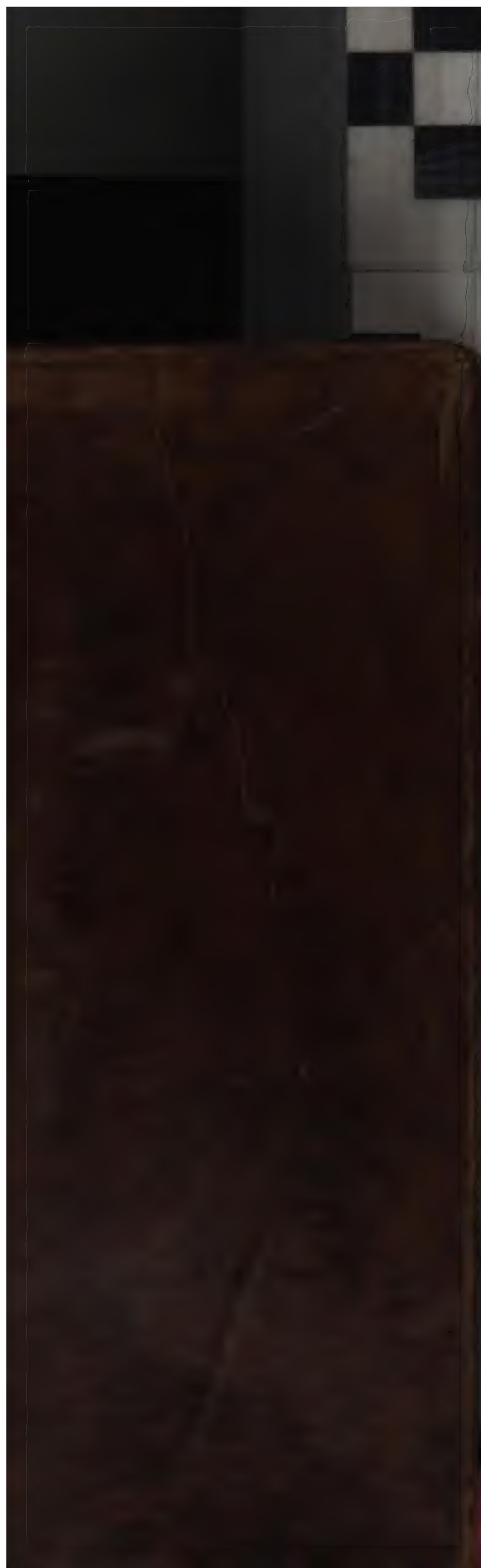
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

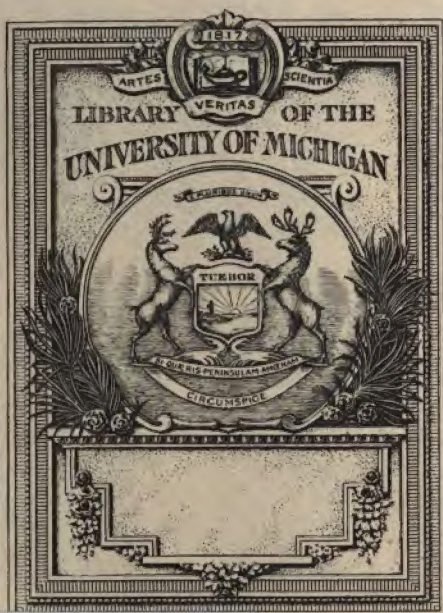
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





**A** 400492













**HISTOIRE**  
**D E S**  
**CHEVALIERS**  
**HOSPITALIERS**  
**D E S A I N T J E A N**  
**D E J E R U S A L E M ,**

**Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES ,**  
**& aujourd'hui CHEVALIERS DE MALTE.**

*Par Mr l'Abbé DE VERTOT , de l'Académie  
des Belles-Lettres , &c.*

**CINQUIEME EDITION,**  
**revûe , corrigée & augmentée,**  
**TOME CINQUIEME.**



**A AMSTERDAM;**  
**Par LA COMPAGNIE, 1742.**

CR

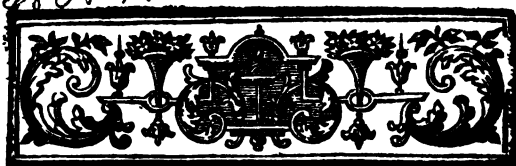
4723

LV55

1742

v.5

685848-129



# PREFACE.

**J**E ne ſſai ſi ce dernier Ouvrage que je mets au jour, ſera bien reçu du Public ; & quoique pour m'encourager dans ſune ſi longue carrière , on m'ait quelquefois flâte d'un heureux ſuccès , je reconnois trop bien ma propre foibleſſe , & les difficultez d'une pareille entrepriſe , pour ne me pas deſier de ces préjuges trop favorables. Car outre qu'il a fallu remonter plus de ſix cens ans dans les ſiècles paſſez , j'ai été encore obligé de chercher dans une antiquité ſi reculée des commencemens qui ne ſe montrent guères , & par conſéquent peu capables de ſatisfaire la curioſité des Lecteurs. Quelque peine que j'aye priſe , & quoique j'aye employé pluſieurs années à la compoſition de cette Hiſtoire , j'avouë que ce n'a été qu'après l'avoir finie , que je me ſuis aperçu combien j'étois éloigné de la perfection que demande un pareil Ouvrage.

Il eſt vrai que ſi ſans ſe rebuter de ces commencemens ou obſcurs , ou peu interreſſans , on paſſe à des ſiècles voiſins de ces premiers tems , on ſe trouvera dédommagé par de grands exemples de piété , joints à des actions qui partoient de la plus rare valeur ; & que la ſingularité de la matière pourra ſupléer à ce qui manque de ma part à la forme que j'y devois donner. Il s'agit dans cette Hiſtoire d'un Corps célèbre de Reli-  
\* 2                    gieux,

## P R E F A C E.

gieux , renfermez d'abord dans un Hôpital , & qui malgré les soins pénibles & humilians des pauvres & des malades , se trouvant encore assez de zèle & de forces pour prendre les armes contre les Infidèles , ennemis déclarés du nom Chrétien , sçurent allier les vertus différentes de deux professions si opposées.

L'habillement de ces Religieux militaires étoit simple & modeste : ils réservoient la magnificence pour l'ornement des Autels : les pèlerins & les pauvres profitoient de la frugalité de leur table. Ils ne sortoient d'auprès des malades que pour vaquer à la prière , ou pour marcher contre les ennemis de la Croix : cette Croix étoit tout ensemble leur habit & leur étendart. Nulle ambition dans un Corps guerrier , où l'on ne parvenoit aux dignitez que par le chemin de la vertu : la charité , la première de leurs obligations & des vertus du Christianisme , ne les abandonnoit pas même contre les Infidèles : & quelque avantage qu'ils remportassent dans les combats , contents de désarmer ces Barbares , ils ne cherchoient dans le sein même de la victoire , qu'à les convertir , ou du moins à les mettre hors d'état de nuire aux Chrétiens.

Tel a été l'âge d'or de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Je ne prétens pas que dans la suite des tems ces Chevaliers ne se soient point relâchez quelques fois de la pratique austère de tant de vertus si différentes : on ne sçait que trop que l'homme de guerre a souvent fait disparaître le Religieux. Ce changement dans les mœurs forme de tems en tems dans ma narration des nuances qui n'échapperont pas à la pénétration du Lecteur. Mais malgré cet effet de la foiblesse humaine , si l'amour de mon Ouvrage ne me séduit point , je ne crois pas que de tous les Ordres



## P R E F A C E.

Ordres militaires répandus en différentes contrées de la Chrétienté , il s'en trouve aucun où le desintéressement , la pureté des mœurs , & l'intrépidité dans les plus grands périls , où , dis-je , ces vertus aient été si long-tems en honneur ; & où le luxe & l'amour des richesses & des plaisirs se soient introduits plûtard.

Je ne raporte point dans cette Histoire certains faits merveilleux qu'on trouve dans les Annales de l'Ordre , tel que la conversion d'une Princesse Sarrafine , apelée Isménie , d'une rare beauté , comme toutes les Héroïnes des anciennes Chroniques , & que l'Auteur transporte en une nuit de l'Egypte en Picardie , avec trois Chevaliers tous trois freres , qui avoient eu beaucoup de part à sa conversion : pieuse fable qu'il faut renvoyer avec tant d'autres qu'on trouve dans les anciens Légendaires , mais dont les circonstances sont plus propres à réjouir des libertins , qu'à édifier les gens de bien.

Cette Histoire contient treize Livres de narration , dont le dernier finit à la mort du Grand-Maître Jean de la Valette , arrivée en 1568. Le quatorzième est par forme d'Annales , & renferme sommairement ce qui s'est passé de plus considérable depuis 1568. jusqu'aujourd'hui. Le quinzième Livre est un traité du Gouvernement de l'Ordre.

Le succès des deux premières éditions de cet Ouvrage m'a engagé à donner de nouveaux soins à celle-ci. J'ai tâché sur-tout de la mettre au goût de ceux qui ne prenans aucun intérêt particulier à l'Histoire des Chevaliers de Malte , ne cherchent en la lisant que l'histoire même. Ainsi j'ai cru devoir en retrancher les Portraits , les Preuves latines , & les Listes des Chevaliers qui se trouvent dans la première. Mais en donnant mon Ouvrage destitué

des

## P R E F A C E.

Des pièces qui appuyent ma narration , il est à propos d'indiquer ici les sources d'où elles sont tirées ; afin que les Lecteurs puissent y avoir recours quand ils le jugeront à propos.

Le corps entier de la Bizantine m'a été d'un grand secours , aussi bien que les Historiens contenus dans l'ample recueil de François Pithou , & de Paul Petau , imprimé à Hanau en 1611. sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. Les plus considérables de ses Historiens sont Guillaume , Archevêque de Tyr , qui a donné en 23 livres , les guerres faites en Syrie & en Palestine pendant 84 ans : Auteur exact & élégant ; mais amer & trop aigre contre les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem , quand il traite du différend qu'ils eurent avec le Patriarche de Jérusalem , & les Evêques de la Palestine. Jean Herold a continué son histoire en 6 livres.

Le Cardinal Jacques de Vitri , Evêque de Saint Jean d'Acre , contemporain & suffragant de Guillaume de Tyr , a fait l'Histoire du Royaume de Jérusalem ; & il y parle fort au long de l'institution des Ordres militaires & hospitaliers. Il entre dans un si grand détail de leurs Eglises & de leurs maisons , qu'on pourroit sur ses mémoires en dresser une carte topographique.

Marin Sanut , noble Vénitien , qui vivoit à la fin du treizième siècle , après plusieurs voyages que la dévotion lui fit faire à la Terre-Sainte , en composa une relation qu'il intitula : *Secreta fidelium Crucis super recuperatione terræ sanctæ* , où l'on trouve plusieurs éclaircissemens sur les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Cette relation est partagée en trois Livres , dont le troisième est purement historique. Cet Auteur est un peu confus dans sa narration , & son style est bien au-dessous de celui de Guillaume de Tyr.

J'ai

## P R E F A C E.

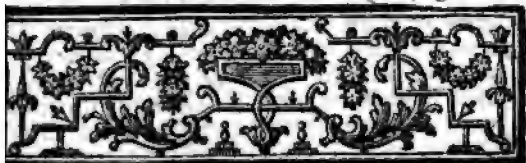
J'ai encore consulté les *Compilateurs Anglois* *Ante & post Bedam* : c'est-là qu'on trouve les *Pièces fugitives* qui concernent les affaires d'Orient. Il faut joindre à ces *Recueils* celui de *Rymer* fait par les ordres & la libéralité de l'illustre *Anne Stuart* Reine d'Angleterre. C'est dans ces *Historiens* que l'on trouve comme en dépôt les *Pièces originales* qui concernent les *Ordres militaires & hospitaliers*.

Quant à ceux qui de dessein prémédité ont entrepris l'Histoire de l'Ordre de *S. Jean de Jérusalem*, ils sont tous assez modernes. Le premier est *Henri Pantaleon*, Médecin de *Basle* ; qui fit imprimer dans cette dernière Ville en 1587. une Histoire latine de l'Ordre militaire de *S. Jean*. C'est un petit in-folio intitulé, *Militaris ordinis Johannitarum... historia nova*. Mais le plus considérable de tous est *Jacques Bosio*, natif de *Milan*, & Frereservant de l'Ordre dont il s'agit. Ce Religieux étant retenu à Rome auprès du Cardinal *Petrocchini* son Patron, pour les affaires de son Ordre, dont il étoit Agent, on prétend qu'il y composa l'histoire qui porte son nom, sous le titre, *Dell'istoria della sacra Religione, & illustrissima militia di S. Gio: Gierosolomitano*. Cet ouvrage qui contient quarante Livres, est partagé en 3 vol. in-folio, imprimé à Rome en 1621. Les envieux de la gloire de *Bosio* ont publié qu'il avoit remis ses mémoires à deux Cordeliers de la Grand-manche, apelez en Italie les *Grands-freres*, & que ces deux Religieux ont mis son Livre dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage est moins recherché pour le stile, que pour la multitude & la rareté des faits dont il est rempli. La plupart des *Historiens Nationaux*, qui depuis *Bosio* ont voulu donner l'Histoire de *Malte* en leur Langue n'ont dit que ses copistes ou ses abrégiateurs.

C'est







# HISTOIRE

DES

## CHEVALIERS

HOSPITALIERS

## DE SAINT JEAN

## DE JERUSALEM,

*Appelez depuis CHEVALIERS DE RHODES ;  
& aujourd'hui CHEVALIERS  
DE MALTE.*

### LIVRE TREIZIEME.



Si la conquête du Fort Saint-Elme avoit coûté aux Infidèles un de leurs Généraux , & leurs plus braves Soldats , la Religion par une défense si opiniâtre n'avoit pas fait à proportion une perte moins considérable. On comptoit jusqu'à cent trente Chevaliers , & plus de treize cens hommes qui avoient péri

*Jean de la Vallerie.*

*Tome V.*

*A*

*dans*

## 2 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean dans ce siège particulier ; & les cruau-  
 de la Va-tez que les Turcs venoient d'y exercer,  
 lette. avoient jetté une espèce de consterna-  
 tion dans les esprits. Le Grand-Maître,  
 quoique sensiblement affligé d'une si  
 grande perte , dissimuloit sagement sa  
 douleur ; & pour rassurer quelques Che-  
 valiers en qui il voyoit une espèce d'é-  
 tonnement , il convoqua une Assemblée  
 générale & extraordinaire de tous ceux  
 qui , sans préjudicier à la défense de leurs  
 postes , purent s'y trouver. Il y parut  
 avec la fermeté ordinaire , & cette hau-  
 teur de courage qui est au-dessus des  
 événemens. Ce Prince fit d'abord l'élo-  
 ge des Chevaliers qui étoient morts dans  
 cette occasion , & il dit qu'ayant sa-  
 crifié leur vie pour la défense de la  
 Foi , ils avoient assez vécu pour leur  
 gloire & leur salut. Il exhorta ensuite  
 toute l'Assemblée à imiter leur zèle &  
 leur courage : & pour lui inspirer une  
 nouvelle ardeur & augmenter sa con-  
 fiance , il representa que les Cheva-  
 liers qu'on avoit perdus avoient été plu-  
 tôt accablez par la multitude des In-  
 fidèles , que vaincus par leur valeur ,  
 mais que le nombre de ces cruels enne-  
 mis étoit considérablement diminué ,  
 que leur Armée s'affoiblissoit encore  
 tous les jours par des flux de sang & par  
 d'autres maladies contagieuses dont elle  
 étoit attaquée ; que les provisions de  
 guerre

guerre & de bouche commençoient à leur manquer, & qu'ils en avoient envoyé chercher le long des côtes de l'Afrique, & jusques dans l'Archipel & dans la Grèce, sans qu'on eût encore nouvelle du retour de leurs Vaisseaux; d'ailleurs que le Fort dont ils venoient de s'emparer ne leur donnoit aucun avantage sur le Bourg & sur les autres Fortereſſes, dont par leur situation ils étoient entièrement séparés; que toutes les forces de la Religion étoient renfermées dans ces Places; qu'il n'étoit pas même difficile d'y faire entrer du secours; enfin qu'il livreroit Bataille aux Turcs, ou qu'il espéroit de les faire tous périr au pied des Bastions & des Boulevards.

Jean  
de la Va-  
lette,

Ce discours qu'il prononça avec une noble audace; le feu qui brilloit dans ses yeux; la connoissance qu'on avoit de sa valeur & de sa capacité; tout cela affermit la confiance de l'Assemblée, & il n'y eut point de Chevalier qui ne protestât hautement de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de l'Isle & de tout l'Ordre.

Le Grand-Maitre vit avec un sensible plaisir ses propres sentimens dans le cœur de tous les Chevaliers; & pour les communiquer jusqu'aux simples Soldats, il parcouroit tous les postes, & leur adressant la parole avec une douce

#### 4 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean familiarité : Nous sommes Soldats de Jesus-Christ comme vous , mes camarades , leur disoit-il , & si par malheur vous nous perdiez & sous vos Officiers , je suis bien persuadé que vous n'en combattriez pas avec moins de résolution , & qu'alors vous sauriez bien prendre l'ordre de votre courage. Pour augmenter leurs forces & leur confiance , il tira de la Cité notable , qui avoit moins à craindre des Turcs , quatre compagnies qu'il fit entrer dans le Bourg ; il choisit en même-tems quatre des principaux Commandeurs , qu'on apeloit Capitaines du secours , & qui en devoient porter dans les endroits qui feroient les plus pressés. Chacun de ces Commandeurs avoit à ses ordres particuliers dix Chevaliers pour leur service comme d'Aide-de-camp : il en nomma ensuite trois autres en qualité de Sergens-Majors de la Place , & afin que les vivres fussent distribuez avec économie , quoiqu'il en eût fait un amas prodigieux , il fit encore apporter dans les greniers & dans les selliers publics tous les bleds & les vins qui se trouvèrent alors chez les Marchands particuliers , auxquels il les fit payer.

A ces soins si dignes d'un grand Général , il ajouta une défense expresse de faire à l'avenir aucun prisonnier ; il ordonna qu'après en avoir tiré les lumières qu'on pourroit des desseins du Bacha,



DE MAÎTRE, Liv. XIII. 9

cha, on les égorgeât tous, sans faire au- Jean  
 cun quartier. Il en vint à cette rigueur, de la Val  
 non-seulement pour apprendre aux Turcs lettre;  
 qu'il y avoit des vengeurs des cruautés  
 qu'ils avoient exercées sur les Chevaliers  
 du Fort; mais encore pour ôter à ses  
 propres Soldats & aux Habitans, dans  
 quelque extrémité qu'ils fussent réduits,  
 toute espérance de composition, & pour  
 leur faire sentir qu'il n'y avoit pour eux  
 de salut que dans le salut même de  
 la Place.

Le Bacha qui n'étoit pas informé d'u-  
 ne résolution si déterminée, & qui au-  
 contraire se flatoit que le Grand-Maître,  
 & les Chevaliers ébranlez par la perte  
 qu'ils venoient de faire, ne seroient pas  
 fâchez d'entendre parler de capitula-  
 tion, envoya à la porte du Bourg avec un  
 étendart blanc un Officier suivi d'un Es-  
 clave Chrétien pour lui servir d'Interpré-  
 te; & il étoit chargé de pressentir si le  
 Grand-Maître seroit disposé à entrer en  
 négociation. On n'admit dans la Ville  
 que l'Esclave, qui depuis trente ans ser-  
 voit sur les Galères du Grand-Seigneur. Il  
 rencontra la Vallette sur la Place, & aux  
 premiers mots qu'il prononça de com-  
 position, ce Grand-Maître sans en vou-  
 loir entendre davantage, ordonna sur  
 le champ qu'on le pendit. Mais en parti-  
 culier il dit au Chevalier qu'il avoit char-  
 gé de faire faire cette exécution, de lui

## 6 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean en donner seulement la peur , & de l'es-  
de la Va- lâcher après en avoir tiré toutes les lu-  
lette. mières qu'il pourroit de l'état de l'Armée  
des Infidèles , & des desseins du Bacha.

On trouva que cet Esclave étoit un  
pauvre vieillard , âgé de plus de soixan-  
te & dix ans , qu'on n'avoit détaché de  
la chaîne que pour une commission si  
dangereuse , & qui d'ailleurs n'avoit  
aucune connoissance des projets du Gé-  
néral des Turcs. On lui offrit de le re-  
tenir dans la Place ; mais comme il  
croyoit que les Turcs s'en rendroient  
bien-tôt maîtres , dans la crainte d'en être  
ensuite traité comme un Transfuge , il  
préféra ses chaînes à une liberté qu'il  
s'imaginoit devoir être peu durable , &  
dont une seconde perte pouvoit être sui-  
vie d'horribles tourmens : ainsi il de-  
manda d'être congédié. Le Chevalier  
qui avoit ordre de le mettre hors de la  
Place , le fit passer au travers de plu-  
sieurs rangs de Soldats , à qui on avoit  
exprès fait prendre les armes : & quand  
il l'eut conduit jusqu'à la Contre-Escarpe,  
lui montrant les Boulevards , les Bastions  
& sur-tout les fosses profonds de la Pla-  
ce : *Voilà* , lui dit-il , *le seul endroit que*  
*nous voulons céder au Bacha , & que nous*  
*réserveons pour l'y ensevelir avec tous ses*  
*Janissaires.*

Par la fière réponse faite à cet Esclave,  
le Bacha comprit bien qu'il n'y auroit  
qua

que la force des armes qui le rendroit Jean maître de l'Isle. Ses troupes par son or-dela Vandre investirent du côté de la terre, leletue. : Château saint-Ange, le Bourg & la presqu'Isle de la Sangle, qu'on apeloit anciennement le Château, & la ville de S. Michel, situez sur deux langues de terre qui s'avançoient dans le grand Port, & qui n'étoient séparés que par une espèce de canal, qui servoit de Port particulier aux Galères de la Religion. L'Armée des Infidèles s'étendoit depuis le mont ou roc du Coradin, & depuis le Bormole, espèce de Fort contigu au Bourg S. Michel, jusqu'au Mont sainte-Marguerite, & au Belvédér, où le Bacha avoit marqué le quartier général. On commença ensuite à ouvrir la tranchée; & dans les endroits qu'on ne pouvoit entamer, & où le roc étoit trop vif, le Bacha fit élever des murailles de pierres sèches : & pour battre en même-tems le Bourg & la presqu'Isle où étoit situé le Château S. Michel, & qu'on apeloit alors l'Isle de la Sangle, les Esclaves Chrétiens furent employez à traîner soixante & dix pièces de gros canon, qu'on conduisit en différens endroits, & dont on dressa depuis neuf batteries.

Pendant que les Turcs étoient occupés à ces travaux, Dom Juan de Cordone, dont nous avons déjà parlé, & qui commandoit les quatre Galères du

A. 4. secours,

## 8 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jeân secours , après plusieurs tentatives pour la Va. les débarquer dans l'Isle , mais que le mauvais tems , & peut-être sa propre te. timidité , avoit rendu inutiles , repartit proche de Malte , pour tâcher , suivant son instruction , de découvrir si le Fort saint Elme tenoit encore. Il mit à terre avec une légère escorte le Mestre de Camp Robles , & le Chevalier de Quincy. Le Mestre de Camp s'étoit attiré la confiance de Dom Juan en soutenant dans tous les Conseils , pour se conformer au sentiment du Général , qu'on ne pouvoit prendre trop de précaution pour un débarquement. Il ne fut pas plutôt à terre , qu'il apprit de quelques pauvres habitans cachez dans des grottes voisines , que le Fort étoit perdu. C'en étoit assez pour le faire rembarquer promptement ; mais ayant été gagné par les prières du Chevalier de Quincy , & séduit par son propre courage , il résolut de dissimuler la vérité à son Général , & pour contribuer au salut de Malte , de l'engager à mettre promptement à terre toutes les troupes qui étoient sur les Galères. Dans cette vûë , & de peur que ses soldats à leur retour n'apprissent à Dom Juan la perte du Fort , il les envoya à la Cité notable dont l'accès étoit facile , sous prétexte d'en amener des guides & des chevaux pour conduire le secours jusqu'au Bourg :

Et il manda au Gouverneur qu'il alloit faire faire le débarquement à la calle de la pierre noire; qu'il retint les soldats qui lui rendroient la Lettre, & qu'il lui envoyât d'autres guides pour conduire le secours au Bourg, & des voitures pour porter le bagage. Il revint ensuite à bord avec Quincy. Ces deux Officiers à leur retour, par un mensonge officieux, assurèrent le Général que le Fort tenoit encore; mais qu'il avoit appris qu'il n'en falloit plus rien espérer, si on ne s'avançoit promptement à son secours; que sur ces nouvelles ils avoient envoyé des soldats à la cité pour en amener des voitures. Cardonne toujours incertain, eût bien voulu différer encore le débarquement; mais les Chevaliers, & environ quarante Gentilshommes Séculiers qui étoient dans la Galère, firent tant de bruit, & même tous les soldats monstroient tant d'ardeur & de zèle pour se voir aux mains avec les Turcs, que Dom Juan craignant leur mécontentement, & que par des plaintes publiques ils ne le deshonorassent, comme ils l'en menaçoient, les mit à terre. Le débarquement se fit dans l'anse de la pierre noire, & Cardonne ne se vit pas plutôt débarrassé du commandement, qu'avec ses quatre Galères il reprit la route de Sicile.

La difficulté étoit de faire passer ce

A 5 petite

## 10 HISTOIRE DE L'ORDRE

**De la Va-** Jean petit secours dans le Bourg , investi & bloqué du côté de la terre par les Infidèles : le Grand-Maître qui avoit été averti par Mesquita du débarquement , leur avoit envoyé des guides pour les conduire par des routes détournées jusqu'au Port ou à la cale de l'échelle , avec assurance qu'ils y trouveroient des Barques qui les amèneroient en toute sûreté sur le rivage du Bourg. Le secours se mit aussi-tôt en chemin , & à la faveur d'un grand broüillard , il gagna le Port de l'échelle sans être découvert : après s'y être embarqué , il pénétra au travers du grand Port jusqu'au Bourg où les Chevaliers & les soldats furent reçus avec toute la joye que méritoit le zèle & le besoin qu'on avoit de leur secours.

Le Mestre-de-Camp Robles , & la plupart des Chevaliers & des Gentilshommes Séculiers à leur prière , & aux instances pressantes qu'ils en firent au Grand-Maître , furent envoyez dans l'Isle de la Sangle , & dans le Château de la Ville , l'endroit le plus foible de l'Isle , & contre lequel les Turcs faisoient leurs plus grands efforts. Différentes batteries placées au Mandrace , & sur le Mont-Sceberras , tiroient continuellement contre cette Place : & elle étoit encore battuë du haut du Coradin , d'où par son élévation & comme d'un Cavalier ,

Cavalier, on voyoit à découvert le même endroit. Pour le serrer de plus près, de la Va-  
le Bacha fit faire à la tête du Coradin lette.  
un retranchement dont la hauteur met-  
toit à couvert ceux qui y étoient logez.  
Les Assiégés n'avoient plus de libre que  
le côté du Port & de la mer : pour leur  
couper cette communication, d'où ils  
pouvoient tirer du secours, & pour en-  
fermer les Chrétiens de tous côtes, le  
Bacha proposa dans le Conseil de Guerre  
d'attaquer le grand Eperon qui étoit à la  
pointe de cette presqu'Isle ; pour l'exé-  
cution de ce projet, il falloit nécessaire-  
ment faire entrer dans le grand Port un  
nombre considérable de Barques armées  
& remplies des soldats ; mais on lui re-  
présenta qu'outre la chaîne qui fermoit  
ce Port, ces Barques n'y pourroient  
passer sans être foudroyées & coulées  
à fond par l'artillerie du Château saint-  
Ange, qui commandoit, & qui battoit  
tout cet endroit du Port : & on auroit  
abandonné ce dessein, si l'Amiral des  
Infidèles n'eût trouvé le moyen de jet-  
ter des Barques dans le grand Port sans  
les faire passer devant le Château saint-  
Ange. Comme il étoit maître du Port  
Muscier, qui n'étoit séparé du grand Port  
que par cette langue de terre du Mont-  
Scéberras où étoit situé le Château saint-  
Elme, il se fit fort, à travers de cette  
langue de terre, de faire transporter à

## 12 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean bras d'hommes par les esclaves Chré-  
 : la Va-tiens , & la Chiourme des Galères , tou-  
 tte. tes les barques nécessaires ; de les met-  
 tre à flot dans le grand Port , de les rem-  
 plir ensuite de soldats & d'Arquebusiers  
 qui attaqueroient l'éperon du côté des  
 moulins, en même-tems que l'Armée de  
 terre monteroit à l'assaut du côté du  
 Château.

Le Conseil donna de grandes loüan-  
 ges à cet expédient, que les Chevaliers  
 n'avoient point prévu, & qui vrai-sem-  
 blablement devoit causer la perte de  
 ces ouvrages. Mais un Officier Turc ,  
 Chrétien , & Grec de naissance , qui avoit  
 assisté à ce conseil, touché par un mou-  
 vement subit de sa conscience, résolut  
 de passer dans l'Isle , & de hasarder la  
 vie pour en donner avis au Gouverneur.  
 Cet Officier s'apeloit Lascaris , de l'il-  
 lustre maison de ce nom , & qui avoit  
 donné à l'Orient plusieurs Empereurs.  
 Les Turcs à la prise de Patras , ville de  
 la Morée , le firent esclave tout jeune ,  
 & dans un âge où il ne pouvoit pas en-  
 core sentir la pesanteur de ses chaînes.  
 Il fut élevé dans la religion dominan-  
 te ; & par un reste de considération pour  
 la noblesse de son origine , on prit grand  
 soin de son éducation. Il servit de bonne  
 heure parmi les Spahis , & par sa valeur  
 il parvint aux premiers emplois de ce  
 corps. Ce Seigneur qui jusqu'alors n'a-  
 vpit



voit peut-être été occupé que des soins de sa fortune, à la vûe de Malte prête de la voir à succomber sous la puissance des Infidèles, se souvint du caractère ineffaçable de Chrétien, qu'il avoit reçu par le saint Baptême. La valeur héroïque dont les Chevaliers donnoient tous les jours des marques si éclatantes, excita sa compassion; il se reprochoit même de combattre pour des Barbares, qui avoient fait périr la plupart des Princes de sa maison, & contraint les autres, depuis la perte de Constantinople, à chercher un asyle dans les contrées éloignées. Touché par ces différentes considérations, il descend au bord de la mer, dans un endroit qui se trouvoit directement vis-à-vis l'éperon de saint-Michel, d'où avec la toile de son turban, il faisoit signe qu'on envoyât une barque pour le passer dans l'Isle. Un Chevalier apelé Savoguerre, qui commandoit à la pointe de ce Fort, ayant reconnu à la richesse de son habillement que c'étoit un Officier considérable, en donna aussitôt avis au Grand-Maître, & lui fit demander la permission de l'aller prendre avec un esquif: ce que le Grand-Maître trouva bon. Mais pendant que le soldat que le Chevalier avoit envoyé au Bourg, en faisoit le chemin, quelques Turcs ayant reconnu aux signaux que faisoit Lascaris, qu'il vouloit deserter & passer du côté

## XX HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean côté des Chrétiens , accoururent pour le la Va- l'arrêter. Quoique ce Seigneur ne sût guères nager : pour éviter d'en être pris il se jetta dans la mer ; & de deux périls inévitables , il préféra celui où il pouvoit être secouru. En effet le Chevalier , qui du bord de la mer ne l'avoit point perdu de vûë , s'apercevant de la difficulté qu'il avoit à faire ce trajet , fit partir sur le champ trois Maltois excellens nageurs , qui le rencontrèrent presque sans forces. Ils le joignirent , & par leurs secours il gagna heureusement le rivage. Après qu'on lui eut fait rendre l'eau qu'il avoit avalée , on le conduisit au Grand-Maître , auquel il découvrit les projets du Bacha & de l'Amiral : & il lui désigna en même-tems les différens endroits où ils devoient faire dresser leurs batteries. Le Grand-Maître , qui connut bien toute l'importance de ces avis , donna de grandes louanges à la généreuse résolution qu'il avoit prise de hazarder sa vie pour le salut des Chrétiens ; il lui assigna une grosse pension ; & Lascaris pendant tout le siège , par sa valeur & par ses conseils , fit voir qu'il n'avoit pas dégénéré de la vertu de ses ancêtres.

Le Grand-Maître revenu de l'étonnement que lui avoit causé un dessein aussi hardi & aussi difficile que celui de l'Amiral , pour en prévenir l'exécution ;  
fit

fit fortifier tous les endroits du côté du Port, où les Turcs, à la faveur de leurs Barques, pouvoient faire une descente. Par son ordre on haussa les murailles du Bourg Saint-Michel, & on transporta le long du rivage plusieurs pièces de canon pour en écarter tout ce qui paroîtroit dans le Port. Il étoit question sur-tout d'empêcher les Turcs d'aprocher du pied de la muraille de Saint-Michel. Le Grand-Maitre proposa cette affaire dans le Conseil, sur la diversité des avis, & persuadé que les plus habiles ne voyent pas tout, il ne dédaigna point de consulter deux Pilotes Maltois, en qui il avoit toujours trouvé autant de capacité & d'expérience dans les affaires de la marine, que de zèle & de fidélité pour l'Ordre. Il leur proposa le dessein de l'Amiral Turc, il leur demanda ce qu'ils croyoient qu'on dût faire pour le rendre inutile, & pour l'empêcher de débarquer dans l'Isle de la Sangle des Troupes qu'ils avoient fait avancer sur le rivage du Mont-Scéberras. Les deux Pilotes se trouvèrent du même sentiment, & ils lui dirent que depuis le rocher du Coradin jusqu'à l'épron qui étoit à la pointe de l'Isle, il falloit avec des pieux enfoncez dans la Mer former une estacade, & pour les lier ensemble attacher sur la tête de ces pieux des anneaux de fer, & passer au travers une longue chaîne :  
que

## 15. HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean que dans les endroits ou par la profondeur de l'eau, ou par la dureté du terrain & du roc on ne pourroit enfoncer des pieux, il falloit pour y suplèer cloûer de longues antennes & des mâts de Navires, qui avec la chaîne rendroient ce passage impraticable.

Le Grand-Maitre ayant communiqué leur avis au Conseil, il fut aprouvé tout d'une voix : on y travailla la nuit suivante. La Valette qui en conçut toute l'utilité, fit construire des estacades particulières pour empêcher qu'on ne pût aborder du côté des postes d'Angleterre, d'Allemagne & au pied de la grande infirmerie. Il fit fermer en même-tems le Port des Galères avec une chaîne de fer, défendue des deux côtez par différentes batteries. Comme l'artillerie des Turcs ne permettoit pas de travailler à ces différens ouvrages pendant le jour, on ne pouvoit les avancer que la nuit : mais le Grand-Maitre, qui en connoissoit l'importance, y employa tant de monde, qu'en neuf nuits toutes ces estacades & ces différentes défenses furent achevées.

Le Bacha fut bien surpris de voir tant d'ouvrages, sortis pour ainsi dire, tout-à-coup du fond de la mer, & qui formoient un obstacle au passage des barques, & à la descente de ses troupes ; mais comme c'étoit un homme d'un grand courage & de beaucoup d'habileté, il ne relâcha rien

rien de son premier projet ; il se flâta de pouvoir enlever les pieux de l'estacade de la Vierge & d'ouvrir par cet endroit un passage à sa petite Flotte. Dans cette vue & par son ordre, des Turcs qui sçavoient nager, ayant une hache à leur ceinture, gagnèrent la palissade, montèrent sur les antennes, & travaillèrent avec beaucoup d'ardeur pour les couper. Au bruit qu'ils faisoient, on eut bien-tôt découvert leur dessein ; on leur lâcha d'abord plusieurs coups de canon & de mousquet ; mais comme on tiroit de haut en bas, ces coups ne portèrent point. L'Amiral de Monté qui commandoit dans l'Isle, leur opposa un même genre de guerriers ; des soldats Maltois excellens nageurs, l'épée dans les dents, & tous nus, joignirent les Turcs, les renversèrent de dessus l'estacade, en tuèrent ou blessèrent une partie, & poursuivirent les autres qui prirent la fuite, & qui ne gagnèrent le rivage qu'avec beaucoup de difficulté. Ils ne laissèrent pas d'y revenir le lendemain. Avant qu'on les eût aperçus, ils attachèrent des cables aux mâts & aux antennes, qui fermoient la palissade ; & avec des cabestans qui étoient sur le rivage, ils tâchoient d'ébranler & d'enlever ces grosses pièces. Mais dans Malte tous les Habitans étoient pour ainsi dire nageurs, & on n'eût pas plutôt découvert cette nouvelle espèce d'attaque,

Jean que, que plusieurs Maltois se jettèrent de la Va- dans l'eau, & avec des sabres coupèrent lete, tous ces cabales & rendirent inutile cette seconde tentative du Bacha.

Après ces petites attaques, qui n'avoient encore rien de décisif, Mustapha commença le 5 de Juillet à faire tirer en même tems toutes ses batteries. Celle qui étoit placée sur le Mont Sainte-Marguerite battoit le quartier apelé le Bormole, & le Bastion de Provence. Mais les Officiers d'artillerie voyant qu'elle faisoit peu d'effet, la tournèrent contre le Fort ou Château de Saint-Michel. Du haut du Coradin les Turcs tiroient sans cesse contre la courtine qui leur étoit opposée; & le Château Saint-Ange étoit battu par les canons qu'on avoit placez sur le Fort Saint-Elme & sur le Mont Scéberras. Il y avoit d'autres batteries placées sur les Monts-Salvador, de Calcara, & sur d'autres éminences voisines qui tiroient contre le grand Bourg, & contre les postes de Castille, d'Allemagne & d'Angleterre. Celui d'Arragon étoit déjà presque ruiné. Toutes ces batteries, & celles des Chrétiens qui leur répondoient, faisoient un feu si terrible & si continuel, que cette Ile paroissoit un Volcan & un autre Mont-Etna. Les Turcs à la faveur de leur artillerie poussèrent leurs tranchées jusqu'au bord du fossé: & ayant été arrêtez par

par une petite redoute qui le couvroit, Jean ils battirent cet ouvrage avec tant de fu-de-la Vairie, que les Chevaliers ne le pouvant plus tenir, défendre, le firent sauter, & se retirèrent dans l'intérieur de l'Isle.

Cette pointe de terre où étoient situés le Château & le Bourg de saint-Michel, n'avoit de communication avec le grand Bourg, & le Château saint-Ange, & n'en pouvoit tirer du secours, que par le moyen d'un bac, mais dont la pesanteur & la lenteur dans ce petit trajet exposoit ceux qui le passoient au feu des Infidèles. Le Grand-Maître, sur l'avis & par l'invention d'un jeune Chevalier, appelé Jean-Antoine Bosio, frère de l'Annaliste de l'Ordre, fit faire avec des tonneaux & des Barriques bien poissées un pont recouvert de planches. On le plaça dans un endroit où la mousqueterie des Ennemis ne pouvoit porter, & même en courant & en allant fort vite, on évitoit le feu de l'artillerie : cet ouvrage dans la suite fut d'une grande utilité pour le passage des secours qu'on fut obligé d'envoyer au Fort saint-Michel.

Les Turcs qui n'ignoroient pas que c'étoit l'endroit de toute l'Isle le plus foible, le foudroyoient à coups de canon. Leurs batteries ne faisoient pas moins de ravage contre le grand Bourg : il y eut bien-tôt des brèches considérables.

## 20 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean bles en quelques endroits ; mais le **Ba** de la Va-cha ne jugea pas à propos de hasarder l'ette. un assaut, qu'il n'eût ruiné entièrement tous les ouvrages avancés : outre qu'il voulut attendre l'arrivée de Halcen Vice-Roi d'Alger, qui lui avoit fait savoir qu'il lui ameneroit incessamment un secours composé de ce qu'il avoit de meilleures Troupes.

Le Grand-Maitre, surpris de ne recevoir aucune nouvelle de l'armement du Vice-Roi de Sicile, en écrivit très-fortement au Commandeur Salvago, qui pour hâter ce secours, résidoit par son ordre auprès de ce Seigneur. On ne pouvoit reprocher à cet habile Agent, ni manque de zèle & d'attention, ni même aucune lenteur dans l'exécution des ordres qu'il recevoit du Grand-Maitre. Mais il avoit affaire à un Espagnol fier & hautain, & qu'il avoit cru devoir ménager, de peur de lui fournir, par des sollicitations trop pressantes, le prétexte qu'il cherchoit, peut-être de se dispenser d'envoyer ce secours. Les Lettres du Grand-Maitre, la perte du Fort saint-Elme, & le péril où se trouvoit l'Isle de la Sangle, firent cesser ces égards : il fut trouver le Vice-Roi, & se plaignit de la part du Grand-Maitre de sa lenteur qu'on apportoit à avancer le secours. Il ajouta que le Bacha tenoit en même-tems le grand Bourg & le Château  
saint-



Saint-Michel étroitement assiégé, & Jean  
 que ses Troupes étoient au pied des mu- de la Va-  
 railles. Il ajouta, emporté par son zèle, ette,  
 & par sa douleur, que Malte alloit  
 être perdue; mais que toutes les Na-  
 tions Chrétiennes reprocheroient éter-  
 nellement à sa mémoire, que par ses  
 retardemens affectez, il avoit laissé pé-  
 rir la fleur de la Noblesse de toute la  
 Chrétienté. Voyant que le Vice-Roi ne  
 lui répondoit qu'en termes vagues &  
 pleins d'ambiguité, il sortit brusquement  
 du Palais, & adressant la parole au peuple  
 qui étoit assemblé dans la grande Place,  
 il s'écria que Garfie par ses détours  
 continuels, alloit livrer aux Turcs le  
 Grand-Maître & tous les Chevaliers de  
 Malte.

Quelques justes que fussent les plaintes  
 de l'Agent de la Religion, le Vice-Roi  
 dans le fond étoit moins l'auteur que le  
 Ministre de ces retardemens. Il avoit re-  
 çu des ordres secrets de ne rien précipi-  
 ter, & sous un Prince aussi impérieux, &  
 aussi caché que Philippe II. qui sacrifioit  
 tout aux apparences, il se seroit égale-  
 ment perdu, ou en hâtant ce discours,  
 ou en laissant pénétrer qu'il n'étoit pas  
 maître de le faire partir. Cependant,  
 comme il vit que les plaintes de Salvago  
 faisoient beaucoup d'impression sur les  
 esprits, il dit pour se disculper, qu'il  
 ne pouvoit pas hazarder témérairement  
 la

Jean de la Valette. la Flotte du Roi son maître; qu'il vouloit prendre l'avis des Ministres & des principaux Capitaines qu'il avoit en Italie : qu'il assembleroit ensuite un grand Conseil de guerre, & qu'on y prendroit toutes les mesures nécessaires pour faire passer incessamment à Malte un puissant secours. Ce n'étoit pas son intention, & encore moins celle du Roi son maître, dont la politique lente & incertaine attendoit tout du tems, & le laissoit souvent perdre. Ce Prince & son Ministre, contents d'une vaine ostentation de ses forces, se flatoient que les Chevaliers seuls par leur valeur feroient échouer l'entreprise des Infidèles, & qu'au plus il falloit se contenter de tenir ce secours prêt, si on s'apercevoit qu'ils en eussent un véritable besoin, & qu'ils fussent trop pressés.

Telles étoient alors les vues secrètes du Conseil d'Espagne. Jean-André Doria qui n'en étoit pas instruit, & qui se trouvoit alors avec ses Galères dans le Port de Messine, en attendant que toutes les forces du Roi d'Espagne fussent réunies, offrit au Vice-Roi de porter à Malte deux mille hommes. Il lui fit voir le chemin qu'il prétendoit tenir pour les conduire, il lui dit qu'avant que les Turcs eussent *sarpé* les ancres, & coupé les *gomènes*, par la force & la vigueur de sa Chiourme, il auroit gagné

gné le grand Port , qu'il perceroit jus- Jean  
qu'au pied du Château Saint-Ange ; & de la Va-  
que pourvu qu'il pût mettre ses troupes lette,  
à Terre , & jusqu'aux forçats dont on  
pourroit faire des soldats & des pion-  
niers ; il ne se soucioit pas après cela d'a-  
bandonner & de perdre le corps de ses  
Galères.

Le Vice - Roi donna d'abord de gran-  
des louanges à un si généreux projet , il  
exigea même de Doria des sermens so-  
lemnels qu'il l'exécutoit incessam-  
ment ; mais soit que par une secrète ja-  
lousie il craignît que Doria ne remportât  
tout l'honneur de cette entreprise ; soit  
qu'avant d'avoir reçu de nouveaux or-  
dres de Madrid il ne voulût pas s'y enga-  
ger , il envoya Doria avec ses Galères à  
Gênes , & sur les côtes de Toscane , sous  
prétexte d'en ramener les Troupes né-  
cessaires pour cet armement particulier ;  
& par ce détour il éluda l'occasion de  
partager ses forces. Cependant , comme  
il étoit pressé par Salvago , & par un  
grand nombre de Chevaliers , qui de  
tous les Etats de la Chrétienté , se ren-  
doient tous les jours à Messine pour pas-  
ser à Malte , il fit armer deux Galères ,  
dont il confia le commandement à Pom-  
pée Colonne , & sur lesquelles un  
grand nombre de ces Chevaliers s'em-  
barquèrent. Mais soit que le Comman-  
deur eût des ordres secrets de ne rien  
hasar-

## 24 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean de la Valette hazarder ; soit qu'il n'eût pas autant de zèle que Doria pour secourir le Grand-Maître , après s'être approché dans une certaine distance du grand Port , & avoir reconnu que l'entrée en étoit fermée & défendue par la Flotte des Turcs , il revint dans les Ports de Sicile. A son retour , il rapporta au Vice-Roi qu'il ne falloit pas moins que toutes ses forces réunies en un seul corps pour s'ouvrir le passage , & pour forcer les Infidèles à lever le siège.

Hascen Vice-Roi d'Alger arriva en ce tems-là au camp à la tête deux mille cinq cens hommes , tous vieux soldats d'une valeur déterminée , & qu'on appeloit communément les braves d'Alger. En voyant le Fort saint-Elme , & considérant sa petitesse , il ne put s'empêcher de dire , que si ses soldats s'étoient trouvez au siège , il n'auroit pas tenu si long-tems. Ce jeune Turc étoit fils de Barberousse , & gendre de Dragut : fier de ces grands noms , & pour illustrer le sien , il pria le Bacha de lui confier l'attaque du Fort de saint-Michel , & il se vanta de l'emporter l'épée à la main. Le Bacha , vieux Général , & qui n'eût pas été fâché que ce jeune audacieux aprît à ses périls combien l'épée des Chevaliers étoit tranchante , lui répondit obligeamment , que ne doutant point du succès , il consentoit volontiers

tiens à lui en laisser tout l'honneur auprès du Sultan : & pour le mettre en état de réussir dans son entreprise , & d'attaquer l'Isle par terre & par mer , il lui donna six mille hommes , & il l'assura que du côté de terre il le soutiendrait à la tête de toutes les Troupes.

Jean  
de la Va-  
lette.

Hascen avec ses Algériens résolut d'attaquer la presqu'Isle par terre & par mer ; il confia l'attaque de ce dernier côté à son Lieutenant apelé Candélissa. C'étoit un Renégat Grec , vieux Corsaire , cruel , sanguinaire ; mais grand homme de mer , qui avoit vieilli au service de Barberousse , & qui commandoit alors les Algériens que Hascen avoit amenez au siège. Cette double attaque fut précédée pendant quelques jours par les décharges continuelles de l'artillerie des Turcs , & qui parloient de différentes batteries. On en avoit dressé une de trois canons sur le Mont Saint-Elme , & qui battoient l'éperon ou la pointe de l'Isle. Il y en avoit une autre de treize canons avec un basilic ou double coulevrine , placée sur le rocher du Corradin , & qui tiroit continuellement contre la courtine du Château Saint-Michel. La face de ce Château étoit battuë par trois canons qu'on avoit mis dans un endroit apelé la Mandrache. On trouvoit sur le Mont Sainte - Marguerite une autre batterie

## 26 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean de six canons qui tiroit contre les défenses du Château Saint-Michel , & qui foudroyoit les maisons qui étoient au pied de cet ouvrage. Il sembloit , que les Turcs ne voulussent faire la guerre que de loin & à coup de feu : mais le quinze de Juillet , à la pointe du jour , la scène changea : on en vint à un combat long & cruel , & où les plus braves des deux partis perdirent la vie.

Pendant que les Turcs , au travers des ruines que causoit leur artillerie , cherchoient à s'ouvrir un passage dans l'Isle , leurs Esclaves & la Chiourme de leurs Galères , à force de bras , avoient transporté au travers du Mont-Scéberas & du Port Musciet dans le grand Port , un nombre prodigieux de Barques , dans lesquelles , après les avoir remises à flot , Candélissa avoit fait entrer une partie des soldats d'Alger , & plus de deux mille hommes que le Bacha lui avoit donnez pour cette entreprise. Cette petite Flotte bien armée , & qui couvroit presque tout le grand Port , au bruit des tambours , des nacaires , des chamavelles , & d'autres instrumens barbares , partit de la côte du Mont-Scéberras. Elle étoit précédée par une Barque longue , remplie de Prêtres , & de Religieux Mahométans , dont les uns par leurs chants & leurs prières imploroient le secours du Ciel , pendant que

de d'autres , en tenant des Livres ou-verts , y lisoient des imprécations contre les Chrétiens. Cette cérémonie fit place à des armes plus redoutables ; les Turcs s'avancèrent fièrement jusqu'à l'estacade. Candélissa s'étoit flâté de l'ouvrir par quelque endroit , & de la rompre , ou s'il n'en pouvoit venir à bout , son dessein étoit de faire passer ses soldats par-dessus l'estacade , à la faveur d'un grand nombre de planches dont une extrémité devoit poser sur la tête des pieux , & l'autre sur le rivage : il prétendoit s'en servir comme d'un pont qui l'auroit conduit à terre. Mais il avoit mal pris ses mesures ; le rivage étant plus éloigné qu'il n'avoit crû , les planches se trouvèrent trop courtes ; & quand il fut question de rompre la chaîne , ou de couper les antennes , qui lioient ensemble les pieux , dont cette digue étoit formée , aux premiers coups que donnèrent les Turcs , ils se virent accablés par une grêle de mousquetades , & l'artillerie du Château Saint-Ange , & toutes les batteries de l'Isle qui regardoient le Port , tirans en même-tems sur ces Barques , en coulèrent à fond un grand nombre , & obligèrent les autres à s'éloigner.

Leur Général les rallia bien vite : comme il avoit remarqué que l'estacade ne couvroit pas entièrement la pointe

B 2 de

Jean  
de la Varr  
lette.

## 28 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean de l'Isle, & qu'il y avoit un endroit où  
de la Va- il pourroit tenter une descente ; il y  
lette. aborda. C'étoit une espèce de cap ou de  
promontoire , sur lequel on avoit fait un  
retranchement garni d'un bon nombre  
d'Arquebusiers , & que l'eau du Port  
battoit jusqu'au pied ; cette pointe de  
terre étoit défendue par une batterie de  
six canons , que le Grand-Maître avoit  
placée au pied de deux moulins à vent  
qu'on avoit construits sur cette hauteur ;  
& ces canons battoient le Port à fleur  
d'eau. Le Commandeur de Guimeran ,  
ancien Chevaliers , & dont nous avons  
fait plusieurs fois une mention honora-  
ble , commandoit en cet endroit : Il  
laissa aprocher les barques ennemies ;  
mais il ne les vit pas plutôt à portée ,  
que faisant faire feu de son canon & de  
sa mousquetterie , il coula bas plusieurs  
barques : on prétend qu'il y eut près de  
quatre cens Turcs de tuez par cette dé-  
charge.

Candélissa élevé , pour ainsi dire , dans  
le feu , & accoutumé aux périls de la  
guerre , pendant que les canonniers Chré-  
tiens rechargeoient , mit pied à terre ,  
& à la tête de ses Algériens , gagna  
le rivage. Il y trouva de nouveaux pé-  
rils : Guimeran en faisant faire feu à  
son artillerie , s'étoit réservé deux ca-  
nons chargez à cartouche , & qu'il fit  
tirer alors contre les Turcs. Il en périt



un grand nombre , leur Général toujours intrépide , voyant une partie de ses soldats ébranlez , & que plusieurs se mettoient en état de se jeter dans leurs barques , par prières , par menaces , & sur-tout par son exemple & sa fermeté , les arrêta sur le rivage ; & pour leur ôter tout espoir de retraite , il fit éloigner toutes ces barques. C'étoit dire à ces soldats qu'il falloit vaincre ou mourir : aussi vit-on dans cette occasion que le desespoir va souvent plus loin que le courage & les forces ordinaires de la nature : les Algériens qui avoient la tête de l'attaque , le sabre d'une main , & une échelle de l'autre s'efforcèrent de monter sur ce retranchement. Ils se pressoient à l'environ l'un de l'autre d'occuper un poste si dangereux : & tous s'y presentoient avec un entier mépris de la mort. Le combat fut long & cruel : des ruisseaux de sang couloient au pied du retranchement , & ces barbares à la fin s'abandonnèrent avec une fureur si déterminée , qu'après plus de cinq heures de combat , ils gagnèrent le haut de ce retranchement , & y plantèrent sept enseignes.

A la vûe de ces étendarts , quoique les Chevaliers fussent réduits à un petit nombre , une honte salutaire , jointe à une noble indignation , les ramena

Jean à la charge. L'Amiral Monté se mit à leur tête , & après qu'on eût effuyé de part & d'autre une nouvelle décharge de mousqueterie , on en vint aux piques , aux épées , & même aux poignards ; tous combattoient ; tous se méloient , quoiqu'avec une fortune douteuse du côté des Chevaliers ; & il étoit à craindre que la mort des uns , & l'épuisement & la lassitude des autres , le succès ne leur en fût pas favorable , lorsque le Grand-Maitre qui étoit présent , pour ainsi dire , à tous les combats , averti de l'extrémité où se trouvoient ceux qui défendoient l'éperon de Saint-Michel , leur envoya du secours , conduit par le Commandeur de Giou , Général des Galères , & par les Chevaliers Ruiz , de Médina , & de Quincy.

Ce secours fut précédé par un autre d'une espèce assez singulière : une bande de près de deux cens enfans armez de frondes , dont ils se servoient avec beaucoup d'adresse , firent pleuvoir une grêle de pierres sur les ennemis , encriers , secours , & victoire. Le Commandeur de Giou la pique à la main , s'avance aussi-tôt à la tête de sa troupe , charge les Infidèles , arrache les enseignes , pousse tout ce qui s'opose à l'effort de ses armes , & force enfin les ennemis d'abandonner le haut de ce rempart , où ils alloient faire un logement.

La

La plupart pressés par les Chevaliers Jeta  
 qui leur tenoient l'épée dans les reins, de la Va-  
 se précipitoient du haut en bas ; Candé-lette. . .  
 lissa leur Commandant s'enfuir des pre-  
 miers , quoique jusqu'alors il eût fait  
 paroître un courage déterminé. Mais  
 en perdant l'espérance , il perdit toute  
 son intrépidité ; & la crainte de tom-  
 ber entre les mains des Chevaliers qui  
 ne donnoient aucun quartier , l'obligea  
 de rapeler ses Barques : il s'y jeta le  
 premier. Ses propres soldats honteux  
 d'une fuite si précipitée , & qui desho-  
 roit leurs corps , ne l'appelèrent de-  
 puis que le traître Grec : ils publioient  
 que c'étoit un double Renégat ; & qu'a-  
 près avoir renoncé à la Loi de Jésus-  
 Christ , & embrassé celle de Mahomet ,  
 pour se procurer son retour parmi les  
 Chrétiens , & en être mieux reçu , il n'a-  
 voit pas voulu achever de vaincre , &  
 qu'il les avoit livrés à toute la fureur des  
 Chevaliers.

Cependant ces braves Algériens ,  
 quoique abandonnés par leur Chef , se  
 battoient encore en retraite avec beau-  
 coup de courage , mais Sada Sergeant-  
 Major , les Chevaliers Adorne , Génois ,  
 Paul Ferrier , de la Langue de France ,  
 & un Gentilhomme Florentin appelé  
 Corbinelly à la tête de quelques Sol-  
 dats , irrités d'une résistance si opiniâ-  
 tre , sortirent d'une casemate l'épée à

### 32 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean la main, surprirent & chargèrent si brus-  
de la Va- quement les Infidèles, qu'après en  
leur. avoir tué plusieurs, les autres ne son-  
gèrent plus qu'à se rembarquer, & cher-  
chèrent leur salut dans les esquifs & les  
Chaloupes qui étoient revenuës pour les  
prendre & les recevoir.

La mer ne leur fut guères plus favora-  
ble que la terre : ils eurent à effuyer le  
feu de toutes les batteries, qui les  
avoient si maltraitez à leur aproche  
& à leur débarquement, & qui en cou-  
lèrent de nouveau plusieurs à fond.  
Ceux mêmes qui s'y étoient jettez, pour  
y être entrez en trop grand nombre,  
coulèrent bas ; d'autres qui manquoient  
de barques, embrassoient les genoux  
du soldat victorieux, & demandoient  
la vie : mais ils n'eurent pour réponse  
que ce qu'on apela depuis *la paye de  
Saint Elme* ; & en represailles, ils fu-  
rent tous taillez en pièces. Il y en eut  
qui pour éviter ce genre de mort, quoi-  
qu'ils ne sçussent point nager, se pré-  
cipitoient dans la mer, où ils étoient  
noyez ou tuez à coups de mousquet.  
L'eau du Port en peu de tems fut cou-  
verte de corps morts, de têtes, de bras  
& de jambes coupées : il s'étoit peu vû  
de spectacle plus affreux & plus terri-  
ble : & de quatre mille hommes que le  
Général avoit embarquez pour cette  
entreprise, à peine en échapa-t-il cinq  
cens,

gens, & encore la plupart couverts de blessures.

Jean  
de la Valette.

La Religion, sans compter les simples soldats, perdit près de cent hommes de marque, Chevaliers ou Gentils-hommes séculiers, que le zèle pour la Foi avoit amenez à Malte. On regretta sur-tout Frere Frédéric de Toléde, fils du Vice-Roi de Sicile, jeune Chevalier que le Grand-Maître par considération pour son pere, à qui il étoit très-cher, avoit toujours retenu auprès de sa personne. Mais ce jeune Seigneur ayant appris l'extrémité où les Chevaliers qui défendoient l'éperon de saint Michel étoient réduits, s'échapa, courut dans l'endroit le plus exposé, & y fut tué d'un coup de canon. Sa mort fut funeste au Chevalier de Savoguerte, qui se trouva auprès de lui; & qui fut tué d'un éclat de sa cuirasse. Un autre coup tua en même-tems le Chevalier Simon de Sousa Portugais, & emporta le bras du Chevalier Gaspard de Pontevéz de la Langue de Provence. Les Chevaliers Simiane de Gordes, Sergent-Major; Mello Portugais, Roderic de Cardinez, & Brunefay de Quincy, qui avoit introduit le premier secours dans l'Isle, quoique blessés, ne quittèrent point leur poste. Il ne fut pas au pouvoir du Grand-Maître de les faire retirer dans l'Hôpital : ils se firent panser.

B s. ser

### 34 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean** ser & restèrent dans l'endroit même où  
de la Va- ils avoient reçu leurs blessures.  
lette.

Il n'y eut pas moins de sang répandu de part & d'autre à l'attaque du Vice-Roi d'Alger. Ce Commandant , après avoir fait donner le signal de l'assaut par un coup de canon , s'avança fièrement à la tête de ses troupes vers toutes les brèches que l'artillerie avoit faites du côté de Bormole & du Château de Saint-Michel. Il avoit donné la pointe de l'attaque à ceux de ses Soldats d'Alger qu'il avoit retenus auprès de lui. Ils s'y présentèrent avec tant d'ardeur & de résolution , qu'on vit bien-tôt leurs Enseignes arborées le long des parapets. Le Mestre-de-Camp Robles , personnage fameux par sa valeur , & sur-tout par son expérience dans la guerre , commandoit dans cet endroit , il oposa à la première impétuosité des Infidèles tout le feu de son artillerie , qu'il avoit fait charger exprès à cartouche , & qui tirant à travers les plus épais bataillons des ennemis , fit d'abord un horrible massacre. Pendant qu'on rechargeoit le canon & les mortiers , un bon nombre de Chevaliers Castillans & Portugais , qui tiroient du flanc de ce Bormole , secondèrent si heureusement à coups de mousquet le feu du canon , que les Algériens , tous braves , & tous déterminés qu'ils étoient , n'en pouvant soutenir

soutenir la furie , leur Commandant les Jean  
fit couler le long du parapet , & les con- de la Va  
duisit à une autre brèche , où sur le ra- lette.  
port de quelques déserteurs , il espéroit de  
trouver moins de résistance.

Les Chevaliers Carloruso & de la  
Ricca , tous deux Capitaines de Galé-  
res , commandoient en cet endroit :  
& pour mettre leurs soldats à couvert  
de quelques batteries que les Turcs  
avoient dressées sur des collines voisi-  
nes , ils avoient fait creuser & abaisser  
le terrain de l'intérieur & du dedans de  
ce poste. Mais en s'enfonçant dans la  
terre , la courtine se trouva alors si hau-  
te , que pour défendre les brèches , &  
soutenir l'assaut , ils furent obligez de  
former promptement une espèce de  
pont ou de galerie : & par le peu de  
tems qu'on eut pour le construire , l'ou-  
vrage se trouva si mal fait , & sur-  
tout si étroit , que plusieurs Chevaliers &  
un grand nombre de Soldats y périrent  
par les feux d'artifices que les Turcs y  
jettoient continuellement. Les Cheva-  
liers Ruso & la Ricca qui faisoient face  
par tout , y furent dangereusement bles-  
sez , & mis hors de combat. L'Amiral  
Monté , qui commandoit en Chef , prit  
leur place , & apela à son secours une  
partie des Chevaliers , qui à la défense  
de l'éperon venoient de repousser si cou-  
rageusement les Infidèles. Un grand

Jean nombre, & entr'autres, Quincy, & le de la Va. Sergent - Major Simiane de Gordes ;  
 Lett. quoique bleffez , voulurent encore avoir part à de nouveaux périls : ils accoururent à la tête d'une troupe de braves Habitans : & comme si le premier avantage qu'ils venoient de remporter eût été un gage assuré de leur victoire , leur présence fit changer la face au combat. Le peu de Chevaliers & de Soldats qui étoient restez dans ce poste , à la vûe de ce secours , reprirent courage , & tous se battirent avec une valeur si déterminée , que le Vice-Roi n'en pouvant plus soutenir les efforts , & après avoir perdu à ses côtez la plupart de ses braves d'Alger , fut obligé de faire sonner la retraite & de se retirer.

Le Bacha , qui n'espéroit plus de vaincre les Chevaliers que par la lassitude & l'épuisement de leurs forces , pour ne leur point donner de relâche , après cinq heures de combat , fit continuer l'assaut , & occuper la place des Algériens par les Janissaires que le Grand-Seigneur lui avoit donnez pour cette expédition. Ces Soldats , qui sont la principale force de l'Empire Ottoman , s'y portèrent avec ce courage qui ne connoît point de péril. Ce fut contre de si redoutables ennemis qu'il fallut que les Chevaliers accablez de lassitude , & outrez de soif & de chaud , reprissent les



les armes. Cependant comme s'ils n'eussent senti ni la chaleur extraordinaire de la Vaa-  
 de la canicule qui dominoit alors, ni la faim, ni la soif : & comme s'ils eussent été invulnérables, après avoir fait de nouvelles décharges sur les Ennemis, ils se présentèrent de face & à découvert, & les joignirent l'épée à la main. Chacun s'attachoit à l'Ennemi qu'il avoit en tête; & au milieu d'un combat général, il se faisoit souvent autant de combats particuliers qu'il y avoit de combattans. Les Janissaires ne mon-  
 troient pas moins d'intrépidité que les Chevaliers, & ne se ménageoient pas davantage. La fureur & le péril étoient égaux des deux côtes : un Turc voyant le carnage que le Chevalier de Quincy faisoit de ses camarades, s'approche de lui, & content de périr, pourvu qu'il pût le tuer, il tire à but portant un coup de mousquet, & lui casse la tête; & dans le même instant un Chevalier perça ce Turc d'un coup d'épée qui lui fit perdre la vie. Mais la mort de ce soldat, ne dédommagea pas l'Ordre de la perte d'un si brave Chevalier. Celui de Simiane ne lui survécut que de quelques momens : il s'étoit mis à la tête d'une troupe d'Habitans, hommes, femmes, & enfans : & pendant que les personnes du sexe, & les enfans jettoient des pierres, des feux d'artifices, & ren-  
 versoient :

## 98 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean versèrent de l'eau bouillante sur les En-  
 & la Va- nemis , il fit de son côté une charge si  
 tue. furieuse , que les Turcs n'en pouvant  
 soutenir l'effort , abandonnèrent la bré-  
 che , & malgré les cris & les menaces  
 du Bacha , prirent la fuite. Simiane pour  
 empêcher que leurs Officiers ne les ra-  
 menassent au combat , fit avancer sur  
 le champ des pionniers qui par son or-  
 dre & en sa présence , posèrent sur la  
 brèche des barriques , des sacs de laine ,  
 & ouvrirent derrière cette première  
 barricade , des coupures fortifiées de  
 bons retranchemens. Comme il étoit  
 occupé d'un travail si pressant , & si né-  
 cessaire au salut de la Place , & qu'il  
 songeoit peu à sa propre conservation ,  
 il eut la tête emportée d'un coup de ca-  
 non : Chevalier des premiers de sa  
 Langue par sa naissance , & encore  
 plus par sa valeur , & son expérience  
 militaire. Plus de quarante Chevaliers  
 & environ deux cens soldats périrent  
 à cette dernière attaque. Comme ces  
 combats étoient presque continuels ,  
 & qu'il y avoit tous les jours des morts  
 & des blessés , c'étoit une nécessité  
 de mettre de nouveaux Officiers en  
 leur Place. Ainsi le Commandeur An-  
 toine du Fay , de la Maison de Saint-  
 Romain , fut fait Sergent-Major , & le  
 poste de Carlorufo & de la Ricca ,  
 sous deux mortellement blessés , fut  
 confié

confié aux Chevaliers Jean - Antoine <sup>Jean</sup> Grugno, & Jules Malvicino qui avoient de la Va-  
quelque connoissance des fortifications, l'este-  
& de l'art d'attaquer & défendre des  
Places.

Le Bacha qui ne se rebutoit ni par  
la grandeur du péril, ni par les difficul-  
tez, sur le modèle d'un pont qu'il  
avoit fait faire au siège de Saint-Elme,  
en fit construire un pareil composé de  
grandes antennes & de mâts de Vais-  
seaux. Le Grand-Maitre qui en prévint  
les suites, & l'avantage que les Turcs  
en pourroient tirer pour monter à l'as-  
saut, tenta deux fois la nuit d'y faire  
mettre le feu; mais les soldats furent  
toujours repoussez, & on convint qu'au-  
ne entreprise aussi difficile ne pouvoit  
être conduite que de jour. Le péril étoit  
manifeste par la quantité de Janissaires,  
tous excellens Arquebusiers, qui bor-  
doient la contre-escarpe. Le Grand-  
Maitre, pour faire voir qu'il ne ména-  
geoit pas plus ses plus proches parents  
que les autres Chevaliers, donna cette  
commission à Henri de la Valette fils  
de son frere. Ce jeune Chevalier, plein  
de feu & d'ardeur, accompagné du Che-  
valier de Polastron son ami particulier,  
& à la tête d'un bon nombre de soldats,  
sortit en plein jour. Comme ce pont n'é-  
toit point encore bien affermi, son des-  
sein, pour le rompre, étoit de lier  
étroi-

Jean étroitement avec de grosses cordes & de la Va- des cables, les poteaux & les principales pièces de bois qui le soutenoient, & à force de bras de les tirer de leur place, & faire tomber tout l'ouvrage. Les soldats s'y portèrent d'abord avec assez de résolution ; mais comme ils travailloient à découvert, ils se virent tout-d'un-coup accablés d'une grêle de mousquetades, qui en tua une partie ; & ceux qui échapèrent au feu de cette décharge, cherchèrent jusques sous les défenses du Château un abri & un asile contre un feu si terrible. Le jeune de la Valette & le Chevalier de Polastron emportés par leur courage, prirent leur place, & sans regarder s'ils étoient suivis, tâchèrent de suppléer à leur défaut, & d'attacher eux-mêmes ces cordes aux apuis du Pont. Mais ils eurent le même sort que leurs soldats : à peine étoient-ils descendus au pied du Pont, qu'ils furent frapés l'un & l'autre de deux coups de mousquet, qui les tuèrent sur le champ. Comme le Bacha avoit mis la tête de tous les Chevaliers à prix, quelques Janissaires s'avancèrent aussi-tôt pour couper celles de la Valette & de Polastron. Mais les soldats Chrétiens au désespoir d'avoir abandonné leurs Officiers, aimèrent mieux se faire tuer à leur exemple, que de rentrer dans la Place, sans y rapporter

ter du moins leurs corps; les uns & Jean les autres en vinrent aux mains. La de la Va- dispute à qui se rendroit maître de cette deux corps morts, couta la vie à plusieurs soldats des deux partis. Les Chrétiens à la fin furent ou les plus forts ou les plus opiniâtres dans ce combat particulier : & avec ce triste avantage ils rentrèrent dans la Place.

Le Grand-Maître supporta la mort de son neveu avec beaucoup de confiance, & il ajouta cette vertu aux grandes qualitez qu'il fit éclater pendant tout le Siège. Sur ce que plusieurs anciens Chevaliers entreprenoient de le consoler de sa perte : Tous les Chevaliers, leur dit-il, me sont également chers; je les regarde tous comme mes enfans : & la mort de Potastron m'est aussi sensible que celle de la Valette; après tout ils n'ont fait que nous précéder de quelques jours : & si le secours de Sicile ne vient point, & qu'on ne puisse sauver Malte, il faut mourir, & nous ensevelir tous jusqu'au dernier sous ses ruines. Sur quoi un ancien Commandeur lui ayant dit qu'il avoit appris d'un Transfuge, que le Bacha avoit fait des sermens solennels, s'il se rendoit maître de l'Isle, de faire passer tous les Chevaliers par le fil de l'épée, & de n'en réserver que le seul Grand-Maître pour le présenter au Grand-Seigneur :

#### 44 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean teau saint-Ange , & que pour prévenir la Va- le secours que le Vice-Roi de Sicile pou- roit jeter dans ces Places , Candélissa Lieutenant de Halcen tiendrait la mer avec quatre-vingt Galères bien armées.

En exécution de ce projet , le Bacha renouvela les batteries contre l'Île de la Sanglè : & non-seulement les murailles & les bastions du Fort en furent renversés ; mais les maisons du Bourg & le dedans même du Château en furent endommagés : & il n'y avoit point d'endroit qui ne portât des marques de la fureur de la guerre. L'Amiral Piali de son côté pour ne le point céder à Mustapha dans l'empressement de pousser les travaux , fit dresser sur le Mont-Salvador une nouvelle batterie de vingt-Canons , parmi lesquels il y avoit trois basilics & deux mortiers , dont les uns jetoient des boulets de pierre de trois cents livres ; d'autres de fer , de soixante ; & quelques-uns de quatre-vingt. Toutes ces batteries différentes tiroient continuellement contre le poste de Castille , le flanc de celui d'Auvergne , & contre tous les autres endroits fortifiés , & jusqu'à l'infirmerie.

Les Ingénieurs s'étoient principalement attachés au poste de Castille , contre lequel les tranchées & leurs autres ouvrages étoient fort avancés. Ils s'y employoient avec une ardeur infatigable

nable pendant les jours & les nuits, & Jean sans s'épargner même pendant la plus de la Va- grande chaleur du jour : en sorte qu'en peu de tems ils gagnèrent jusqu'au pied des murailles : & la terre qu'ils remuoient, & les pierres mêmes jettées du côté de la Ville, mettoient les travailleurs à couvert.

Le Siège devenoit de jour en jour plus meurtrier & plus à craindre pour les suites : les Infidèles ne donnoient pas un moment de relâche aux Assiégez ; tantôt ils insultoient un seul endroit, & tantôt ils en attaquoient plusieurs à la fois & en même-tems. Mais quoique les Chrétiens en les repoussant avec vigueur, leur tuassent beaucoup de monde, par la disproportion de leurs forces, ils en perdoient encore plus que les Turcs : & leurs Garnisons s'affoiblissoient de jour en jour. Le Bacha, après les avoir harcelez pendant quatre jours par des escarmouches continues ; & en présentant l'escalade en différens endroits, le deuxième d'Août donna un nouvel assaut au Fort de saint-Michel. Les Infidèles par l'espérance du pillage se présentèrent à la brèche avec beaucoup de résolution. Les Assiégez soutinrent courageusement cet effort : les ennemis furent repoussez : leurs Officiers pendant six heures que dura cette attaque, les ramenèrent jusqu'à

## 46 HISTOIRE DE L'ORDRE

**de la Va-** Jean jusqu'à cinq fois à l'assaut ; mais ils furent toujours reçus avec la même intrépidité. Comme ces Troupes , & surtout les Janissaires ne se ménageoient plus , les Chevaliers en firent un horrible carnage , & le Bacha craignant de perdre tout ce qui lui restoit , fit sonner la retraite.

Cinq jours après , & le sept du même mois , le Bacha revint tout de nouveau au combat. Pour obliger les Assiégés à partager leurs forces , il envoya trois mille hommes attaquer le bastion de Castille : & à la tête de huit mille , il se presenta lui-même devant celui de saint-Michel. L'on ne combattit presqu'au poste de Castille qu'à coups de feu & de flèches : les Mousquetaires Turcs , & leurs Archers , pour attirer de leur côté les principales forces de la Religion , s'aprochoient lentement pour monter à l'assaut. Mais le plus grand effort , & la véritable attaque se fit contre le Fort de saint-Michel. Les Janissaires qui avoient la tête de cette attaque , s'avancèrent fièrement , & en poussant à leur ordinaire de grands cris : on ne leur répondit que par un feu terrible de la Place , qui leur tua beaucoup de monde , avant qu'ils eussent pû aprocher du pied de la muraille. Mais malgré la mort qu'ils voyoient de tous côtez , ils passèrent avec intrépi-



trépidité par-dessus les corps de leurs Jean  
camarades , & gagnèrent le haut de la de la Va-  
brèche. Ce fut entre les deux partis luttant  
comme un champ de bataille : pen-  
dant quatre heures entières , on s'y bat-  
tit avec une fureur égale ; les Turcs vou-  
loient se maintenir dans le poste dont  
ils s'étoient rendus maîtres , & y fai-  
re des logemens ; & les Chrétiens em-  
ploysent toutes leurs forces pour les  
empêcher de s'y établir. Parmi ces der-  
niers , tous jusqu'aux femmes , se signa-  
loient contre les Infidèles , pendant que  
l'Habitant de la campagne , & le Citoyen  
défendoient leur Patrie , leurs fem-  
mes & leurs enfans faisoient des efforts  
qui égaloient en quelque manière la  
valeur déterminée des Chevaliers ; & si  
l'amour paternel ou conjugal fit trou-  
ver à ces hommes dans leur courage &  
dans leurs forces des ressources qu'ils  
avoient jusqu'alors ignorées , il se ren-  
contra aussi des femmes courageuses ,  
qui pour secourir leurs enfans , leurs  
peres , leurs freres & leurs maris , s'ex-  
posèrent généreusement aux plus grands  
dangers.

Les unes apportoient aux combat-  
tans , des pierres , des flèches , de la  
nourriture & des rafraîchissemens ;  
d'autres plus hardies se mêlèrent mê-  
me parmi eux , & jettèrent sur les Turcs  
des feux d'artifices , de l'eau bouillante  
&

## 48 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean & de la poix fonduë, & la crainte de  
de la va- perdre leur honneur & leur liberté, si  
Jette. elles tomboient entre les mains des In-  
fidèles, l'emportoient dans ces femmes  
fortes sur toutes les horreurs d'une mort  
prochaine. Les Turcs toujours féroces  
& cruels, indignez qu'on oposât à leur  
courage de si foibles ennemies, ne les  
épargnoient point : plusieurs périrent  
par leurs armes, ou par des feux d'ar-  
tifices qu'ils lançoient de leur côté. La  
brèche, le Château même paroissoit tout  
en feu, & le tumulte des combattans,  
le bruit des armes, les cris des soldats,  
la plainte des blesez & des personnes  
de l'un & de l'autre sexe qui expiroient  
étenduë par terre confusément, for-  
moient un spectacle également terrible &  
touchant.

Le Bacha de son côté, du pied de  
la brèche, où il s'étoit placé, couroit  
le sabre à la main par-tout : ils ex-  
hortoit, prioit & menaçoit ses soldats,  
& leur crioit qu'avec un peu d'effort  
ils alloient se rendre maîtres de la Pla-  
ce. Il tua même de sa main deux Ja-  
nissaires, qui pressés par des Cheva-  
liers, & pour éviter leur fer meurtrier,  
s'étoient précipitez du haut de la bré-  
che en bas. Les autres soldats intimi-  
dez par cette action, & qui voyoient  
bien qu'ils n'avoient pas moins à crain-  
dre de l'épée de leurs Officiers, que de  
celles

telles de leurs ennemis , ne cherchèrent plus la fin du combat que par la mort de tous les assiégez. Chacun de ces Ja-<sup>Jean de la Va-</sup>nissaires combattoit avec ardeur , & comme si la victoire n'eût dépendu que de lui seul : enfin après que l'assaut eût duré plus de quatre heures , dans le tems même que le Grand-Maitre n'étoit pas sans inquiétude du succès , au grand étonnement des Chrétiens , & même des Turcs , le Bacha fit sonner la retraite. On aprit depuis que le Commandeur Mesquita , Gouverneur de la Cité notable , avoit donné lieu à cette retraite précipitée.

Ce Commandeur vieil Officier , toujours attentif à tous les événemens , ayant découvert du haut de la Cité , que le Château de saint-Michel paroissoit tout en feu ; & ne doutant point que ce ne fut l'effet d'un assaut , & que les assiégez ne fussent extrêmement pressés , pour faire diversion , fit sortir de la Place un corps de Cavalerie , dont chaque Cavalier portoit en croupe un fantassin. Les Chevaliers de Lugny , & de Vertura étoient à la tête de ce détachement : ils avoient ordre d'aller reconnoître ce qui se passoit du côté de la fontaine de Marza , & de tâcher de surprendre & d'enlever les malades & les blessez , que le Bacha avoit fait loger en cet endroit , à cause de la

Jean  
de la Va-  
lette,

commodité de l'eau & de la fraîcheur du lieu : mais il ne leur avoit donné qu'une foible garde. Le Chevalier de Lugny , pour faciliter sa retraite , ayant laissé son Infanterie en embuscade dans un Village ou Casal voisin , apelé Azabugi , s'avança jusqu'à la fontaine ; & ayant reconnu que la garde de cet Hôpital s'étoit écartée sur les collines voisines pour voir de plus près les deux assauts , il fit mettre pied à terre à ses Cavaliers , coupa la gorge aux malades & aux blessez , & en fit un horrible carnage. La surprise & le tumulte ordinaires dans ces sortes d'attaques imprévues , les cris des mourans , la fuite des blessez , qui purent échaper à la fureur des Chrétiens , tout cela répandit une terreur générale dans le camp des Turcs. Les fuyards publièrent que c'étoit la tête de l'Armée de Sicile , & du secours des Chrétiens , qui avoit débarqué proche de-là , & qui s'avançoit pour faire lever le siège. Ce bruit alla bien vite jusqu'au Bacha ; & comme dans une épouvente générale , la raison ne sert souvent qu'à augmenter la frayeur & la créance du péril , ce Général , quoique grand homme de guerre , se laissa séduire , par un préjugé public. Ce fut ce qui l'obligea de faire sonner la retraite ; & après avoir rallié ses troupes , il se mit à leur tête pour

pour s'avancer du côté où il croyoit  
 rencontrer l'ennemi : il trouva par-tout <sup>Jean</sup>  
 une égale solitude. Le Chevalier de <sup>de la Va-</sup>  
 Lugny , après avoir exécuté les ordres <sup>lette.</sup>  
 de son Commandant , s'étoit sagement  
 retiré. Le Bacha arriva jusqu'à la fon-  
 taine de Marza , où il aprit qu'un  
 coup si hardi n'étoit venu que d'une par-  
 tie de la garnison de la Cité. Il en fut  
 outré de colére , & ce qui augmenta  
 sur-tout sa rage & sa honte , c'étoit  
 d'avoir pris si légèrement le change ,  
 & discontinué un assaut dans un tems  
 qu'il en espéroit un heureux succès. Il  
 vouloit à toute force retourner à la  
 brèche , continuer l'assaut , & s'y faire  
 tuer , ou emporter la Place. Mais ses  
 principaux Officiers lui représentèrent  
 que la nuit aprochoit ; que les trou-  
 pes étoient extraordinairement fati-  
 guées de la chaleur , & d'un combat si  
 opiniâtre , & qu'il falloit leur donner  
 le tems de reprendre de nouvelles for-  
 ces. Par ces raisons , ils le ramenèrent  
 au camp , & le conduisirent jusqu'à sa  
 tente , où il passa la nuit à former de  
 nouveaux projets pour se rendre maître  
 du boulevard de Castille & du Fort de  
 saint-Michel.

De toutes les sortes d'attaques que  
 l'art militaire , & la science funeste de  
 la guerre avoit inventées pour prendre  
 des Places , le Bacha n'en avoit

## 54 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean de la Vallerie, omis aucune : tranchées , places d'armes , redoutes , cavaliers , sapes , mines , escalades , batteries multipliées , & placées en différens endroits , assauts renouvelez presque tous les jours , tout jusqu'alors avoit été mis en usage , & souvent rendu inutile par la valeur des Chevaliers. Leur présence sur les brèches , & leur intrépidité avoient tenu lieu des bastions les plus forts. Le Général Turc , pour leur cacher ses desseins , & les empêcher de s'y opposer , eut recours de nouveau aux mines ; ses pionniers & ses soldats y travaillèrent continuellement. Les Chevaliers de leur côté n'oublioient rien pour les découvrir & les éventer ; & souvent par des contre-mines ils rencontroient les Infidèles : on en venoit aussi-tôt aux mains. Il étoit question dans ces combats souterrains du parti qui resteroit maître de la chambre de la mine ; & souvent les uns & les autres y périssoient ou par le feu qu'on y mettoit , ou par l'éboulement & le poids des terres enlevées en l'air , & qui retomboient sur les combattans. Mais la connoissance de toutes ces mines ne parvint pas au Grand-Maître & à ses Officiers , plusieurs échaperent aux observations & aux recherches des plus habiles Ingénieurs , les Turcs par différens rameaux en avoient poussé également sous le Fort

Fort saint-Michel, & sous le boulevard de Castille : l'un & l'autre endroit étoit de la Va- Jean  
entièrement miné. lotte.

Le Grand-Maître & ses Chevaliers peu assurés sur le terrain même qu'ils occupoient, étoient toujours pour ainsi dire, entre deux feux ; & s'ils avoient à craindre l'effet du canon, celui de la mine qui ne se faisoit connoître qu'en éclatant tout-à-coup, n'étoit pas moins redoutable.

Dans une si affreuse situation, la Vagette écrivit au Vice-Roi de Sicile pour lui représenter le besoin pressant qu'il avoit d'un prompt secours : il ajoutoit que les fortifications de l'Isle étoient entièrement ruinées ; qu'il avoit perdu en différentes occasions la fleur & l'élite de ses Chevaliers, qui étoient précipitez dans le péril ; que des guerriers de ce caractère ne duroient pas long-tems ; que ce qui lui en restoit, étoient la plupart ensevelis dans une infirmerie ; que l'ennemi puissamment retranché étoit au pied des murailles, & que dans le besoin où il se trouvoit, sans fortifications, sans troupes & sans secours, il le conjuroit de lui envoyer au moins les deux Galères de la Religion, qui étoient dans le Port de Messine avec les Chevaliers des Nations les plus éloignées, qui s'y étoient rendus : *N'étant pas juste*, disoit-il en finissant

Jean la Lettre, de ménager une partie *de* un  
de la Va- membre particulier, quand le corps en-  
lette. tier étoit exposé à une perte presque inévi-  
table.

Garcie, quoique toujours incertain, & toujours irrésolu, voyant cependant que pour l'honneur de son maître & le sien propre, il falloit prendre un parti, proposa l'affaire dans un Conseil. Jean-André Doria, si digne par son courage, du nom illustre de son grand oncle, proposoit d'armer toutes les forces maritimes du Roi d'Espagne, & de livrer une bataille navale aux Infidèles. Mais le Vice-Roi déclara d'abord qu'il n'y avoit ni autorité, ni raisons qui pussent l'engager à hazarder l'Armée Royale; que si les Turcs en demeu- roient victorieux, les côtes de diffé- rens Royaumes de Philippe demeure- roient sans défense, & exposées aux invasions des Turcs: qu'ainsi il falloit seulement délibérer s'il convenoit aux intérêts de ce Prince d'envoyer à Mal- te une partie de ses troupes: & supo- sé qu'on prit ce parti, si on pourroit y faire passer ce secours, & le débarquer avec sûreté, à l'insçu ou malgré même les Infidèles. Il n'y eut pas grande dif- ficulté sur ce dernier article. Les Offi- ciers de marine, qui furent les pre- miers dont on demanda l'avis, con- vinrent, & firent voir qu'il étoit aisé  
de



de faire passer des troupes dans l'Isle. Jean  
 Mais à l'égard de la première question, de la Va  
 les Officiers de terre furent partages. lette. ...  
 Alvare de Sande Capitaine illustre, &  
 dont nous avons déjà parlé au sujet du  
 siège qu'il soutint dans l'Isle de Gê  
 ves, dissuada entièrement cette entre-  
 prise, & soutint hautement que Philip-  
 pe n'étoit engagé ni par justice, ni par  
 son propre intérêt à hazarder ses trou-  
 pes; que c'étoit à la Valette, sans at-  
 tendre l'extrémité, à prendre conseil de  
 lui-même, & de l'état de ses forces; &  
 qu'à l'exemple du Grand-Maitre Villiers  
 de l'Isle-Adam, l'un de ses derniers pré-  
 décesseurs, il pourroit traiter avec l'En-  
 nemi, & sortir de l'Isle à des conditions  
 supportables.

Ceux qui connoissoient la valeur de  
 Sande, & qui l'entendirent opiner avec  
 tant de foiblesse, n'en pouvoient com-  
 prendre la raison. Les uns l'attribuoient  
 à la crainte de retomber sous la puis-  
 sance des Turcs, dont pendant sa pri-  
 son il avoit été maltraité; d'autres soup-  
 çonnoient qu'il n'avoit pris ce parti que  
 pour faire sa cour au Vice-Roi, & peut-  
 être à Philippe même, Prince qui don-  
 noit tout aux apparences, comme nous  
 l'avons déjà dit, & qui après avoir as-  
 semblé un grand nombre de Vaisseaux,  
 levé des troupes dans tous ses Etats,  
 & rempli l'Europe entière du bruit &

## 56 HISTOIRE DE L'ORDRE

de la Va- Jeande l'espérance de ce secours , n'auroit peut-être pas été fâché que le Conseil de guerre composé alors des plus grands Capitaines de ce siècle, n'eût pas trouvé à propos de hazarder une partie de son Armée.

Mais Ascanio de la Corne , qui avoit acquis beaucoup de réputation dans les guerres de Piémont & d'Italie , soutint hautement qu'on ne pouvoit sans se couvrir de honte , refuser ce secours aux Chevaliers de Malte. Il representa que depuis leur établissement dans cette Isle , la Sicile & le Royaume de Naples n'avoient point eu de plus zèlez défenseurs ; & que quand il avoit été question de combattre par mer les Infidèles , ou de porter la guerre en Afrique , on les avoit toujours vus à l'avant-garde des Flottes & des Armées d'Espagne , s'exposer aux plus grands dangers ; qu'il s'agissoit alors de conserver un Ordre illustre , qui sans ambition , & sans avoir jamais voulu faire de conquête pour son profit particulier , ne prenoit les armes , & ne sacrifioit tous les jours sa vie , que pour défendre également & sans partialité les Etats & les Sujets des Princes Chrétiens. Il entra ensuite dans un plus grand détail , & il remontra que les Officiers de marine étant convenus qu'on pouvoit conduire sûre-  
ment

ment ce secours, & le débarquer dans l'Isle, ceux qui en auroient le commandement par terre, pourroient en prenant des logemens avantageux, & en se prévalant des rochers, des collines & des défilez dont l'Isle étoit remplie, s'avance à la vûe des Places assiégées; que les Turcs qui alors n'avoient pas plus de quinze à seize mille hommes, & dont les Troupes étoient extrêmement affoiblies, ou leveroient le siège, ou se trouveroient eux-mêmes assiégés; qu'ils auroient en même-tems à soutenir les attaques de l'Armée Chrétienne, & les sorties des Chevaliers; & qu'à la faveur de ces combats, il seroit aisé de jeter du secours dans ces Places, & d'en changer, ou du moins d'en augmenter les garnisons.

Cet avis, comme le plus généreux, l'emporta à la pluralité des voix: le Vice-Roi même s'y rendit, & pour se disculper de ses retardemens affectez, il écrivit aussi-tôt au Grand-Maître, qu'il venoit de recevoir des ordres de Madrid, qui le mettoient en liberté de suivre son zèle & son inclination pour l'Ordre; qu'il conduiroit à Malte vers la fin du mois douze mille hommes de débarquement; que Doria & Vitelly y en devoient encore amener quatre mille d'Italie, & qu'il se-

## 58 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean roit partir au premier jour les deux de la Va. Galères de la Religion , commandées lette. par les Chevaliers de Cornuffon & de Saint-Aubin , chargées de plus de deux cens Chevaliers , & de plusieurs Seigneurs de différentes Nations , qui pour avoir part à la défense de Malte , s'étoient rendus à Messine ; qu'à la vérité le Roi d'Espagne son maître lui avoit ordonné de ramener lui-même en Sicile ses Vaisseaux & ses Galères après le débarquement ; que quelque envie qu'il eût de se signaler à la tête de ses troupes , il ne pouvoit se dispenser d'obéir : mais que suivant l'intention de ce Prince , il laisseroit en partant des ordres très-précis à ses Officiers généraux de le reconnoître pour leur unique Général.

Quelqu'agréables que fussent des promesses si positives , le Grand-Maître qui ne comptoit que sur ses propres forces , ne relâcha rien de ses soins & de son attention ; il visitoit continuellement les postes les plus avancez , donnoit lui-même tous les ordres nécessaires , exhortoit & animoit les Soldats ; & s'exposant dans les endroits les plus périlleux , il étoit souvent le premier aux prises avec l'ennemi.

Les Chevaliers conduits par un tel Capitaine , se trouvoient tous ou au travail ou au combat ; & si les Histo-  
riens

riens du tems n'en faisoient foi , on Jean  
 auroit de la peine à croire qu'un si pe-de-la Va-  
 tit nombre de guerriers eussent pû ré-lecte.  
 sister si long-tems à un si grand nombre  
 d'attaques qu'ils soutinrent , à tant de  
 veilles , de fatigues & de blessures.  
 Les Turcs de leur côté ne montroient  
 pas moins de courage ; & une défense  
 si opiniâtrée excitoit sur-tout le dépit  
 & la honte de leurs Généraux. Musta-  
 pha & Piali par une émulation récipro-  
 que joignoient par-tout aux stratagê-  
 mes de l'art militaire , la force ouver-  
 te : & sans aucun ménagement pour  
 leurs Soldats , ils les exposoient aux  
 plus grands dangers , dans l'espérance  
 que celui des deux qui auroit le premier  
 emporté le poste qu'il attaquoit , auroit  
 auprès du Sultan tout l'honneur de cette  
 entreprise.

Cette concurrence fit résoudre ces  
 deux Généraux à périr au pied des bré-  
 ches , ou à emporter chacun les Places  
 qu'ils attaquoient. Ils convinrent d'y  
 donner un nouvel assaut , de le conti-  
 nuer , s'il le falloit , pendant plusieurs  
 jours , & même pendant la nuit , & de  
 vaincre au moins les Chevaliers par la  
 lassitude , & l'épuisement de leurs for-  
 ces , s'ils ne pouvoient triompher de leur  
 valeur.

Pour l'exécution de ce dessein , le  
 dix-huit du mois , sur l'heure de mi-

## 60 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean di, & dans la plus grande chaleur du jour, qu'ils croyoient trouver les Chrétiens assoupis & retirez à l'ombre & à l'abri de leurs retranchemens, ils s'avancèrent chacun à la tête des Troupes qu'ils commandoient. Le Bacha fit donner ses Soldats à la brèche de saint-Michel, & l'Amiral Turc au Bastion de Castille. L'une & l'autre attaque fut très-vive, mais d'abord avec différens succès.

Quelques heures auparavant les Infidèles ouvrirent la scène au Fort de S. Michel par un feu si terrible, qu'il n'y eut ni murailles, ni fortifications, ni retranchemens, qui y pussent résister. Le Bacha fit monter ensuite ses Soldats à l'assaut : comme c'étoit la fleur de ses Troupes, qu'ils avoient de la valeur, & qu'ils combattoient sous les yeux de leur Général, ils firent des efforts extraordinaires. Les Chevaliers les reçurent avec un courage intrépide ; & quoiqu'assablés de fatigues, & la plupart blesez, jamais ils n'avoient fait paroître tant de mépris pour les plus grands périls. La place de celui qui venoit d'être tué, étoit aussi-tôt remplie par un autre : & après un combat opiniâtre, & qui avoit duré plus de six heures, ils repoussèrent l'ennemi, à la vérité plutôt par la grandeur de leur courage, que par leurs forces.

L'attaque

L'attaque que l'Amiral Turc donna <sup>Jean</sup> au Bastion de Castille, ne fut ni moins de la V<sup>ie</sup> dangereuse, ni moins meurtrière. Il <sup>leste</sup> avoit différé de monter à l'assaut, dans la vuë que s'il ne faisoit aucun mouvement, le Grand-Maître pourroit tirer les troupes qui lui étoient opposées pour les envoyer au secours du Fort de saint Michel, & qu'il pourroit se prévaloir de leur éloignement ; mais voyant que rien ne branloit, il fit mettre le feu à une mine, dans un endroit d'où l'on se desioit le moins : & après l'effet de ce fourneau qui avoit fait tomber un pan de muraille, les assiégeans préparez à l'assaut, en poussant de grands cris, montèrent aussi-tôt sur la brèche ; & la Place étoit perdue, si les Chevaliers, qui étoient de garde en cet endroit, & qui n'étoient pas préparez, eussent été susceptibles de peur. Un Chapelain même de l'Ordre, appelé Frere Guillaume, voyant les Eten-darts des Turcs arborez au pied du parapet, tout épouventé, courut au Grand-Maître, & lui faisoit signe de loin de se retirer promptement dans le Château S. Ange. Mais cet intrépide Vieillard, se contentant de mettre un léger morion sur sa tête, sans même se donner le tems de prendre sa cuirasse, s'avança fièrement la pique à la main au devant des Infidèles ; & avec les Che-  
valiers

## 62 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean valiers qui se trouvèrent auprès de lui  
de la Va. leur fit une charge si furieuse , que n'en  
lette. pouvant soutenir les efforts , & voyant  
venir au secours du Grand-Maître une  
foule d'Habitans , ils commencèrent à  
se retirer , quoiqu'en faisant toujours  
un grand feu de leur mousqueterie.  
De Mendosse , qui commandoit à côté  
du Grand-Maître , craignant qu'il n'en  
fût atteint , le conjura de se retirer ,  
mit même un genouil à terre pour l'ob-  
tenir ; & il lui représenta que le salut  
de l'Isle , la vie , la liberté & l'hon-  
neur des femmes & des filles dépen-  
doient de sa conservation , & que si  
on le perdoit , tout étoit perdu. Alors  
la Valette montrant les Enseignes  
des Turcs , qui flottoient au gré  
du vent , lui répondit qu'il vouloit au-  
paravant abattre ces trophées des In-  
fidèles. Ce qu'il y avoit auprès de lui  
de Chevaliers , s'y précipitèrent aussi-  
tôt ; ce fut un nouveau combat où les  
plus braves des deux partis périrent.  
Enfin , ces Etendarts furent renversez ,  
& les Infidèles contraints de se reti-  
rer en desordre , chargez de playes  
& de blessures. Le Grand-Maître qui  
ne doutoit pas que leurs Chefs ne les  
ramenassent bien-tôt à la même atta-  
que , s'y fit préparer un logement : &  
quoique les Chevaliers lui représenta-  
sent que l'endroit qu'il avoit choisi  
étoit



étoit exposé à l'artillerie des Ennemis, Jean comme il connoissoit l'importance de ce poste, & combien sa présence étoit nécessaire pour le défendre, rien ne put l'obliger de s'en éloigner. Après avoir remercié les Chevaliers des marques d'affection qu'ils lui témoignaient : *Puis-je, leur dit-il, à l'âge de soixante & onze ans finir ma vie plus glorieusement qu'avec mes Freres & mes Amis, pour le service de Dieu, & la défense de notre sainte Religion ?*

Les Turcs, comme l'avoit bien prévu la Valette, revinrent la nuit même à l'assaut en l'un & l'autre endroit : l'attaque se passa principalement à coups de mousquets, & les assiégés de leur côté jetoient de toutes parts des grenades, des cercles, & des feux d'artifices. Les uns & les autres ne se voyoient, pour ainsi dire, qu'à la lueur du feu du canon & de la mousqueterie. Les Soldats Turcs du pied de la brèche ne sachant ni où adresser leurs coups, ni se parer de ceux des Chrétiens, abandonnèrent plusieurs fois l'attaque ; mais leurs Officiers, à coups de bâton & de sabres, les y ramenèrent toujours. Les Soldats aussi irrités de ce traitement, que rebutez par la résistance des Chrétiens, & ne pouvant ni avancer sur les ouvrages, ni se retirer de l'assaut, pour en imposer à leur

## 64 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean leur Général, & comme s'ils eussent de la va- été aux prises avec les Chevaliers, se lottent; contentent de fraper de leurs épées sur leurs boucliers, & pouffoient leurs cris ordinaires dans les combats. Le Bâcha, malgré les ténèbres, s'étant enfin aperçu que ces cris, & tout le bruit qu'ils faisoient, n'étoient qu'une illusion, remit au retour du jour & de la lumière la continuation de l'assaut, & fit sonner la retraite.

Je ne sçai si par le recit de tant d'assauts répétez, & presque semblables, je n'ai point à craindre de fatiguer les Lecteurs; mais les Chevaliers & les Turcs s'y étant également distingués par différentes actions d'une valeur surprenante : les Chevaliers sur-tout, quoique réduits à un petit nombre, ayant soutenu pendant plusieurs mois, & jour & nuit les attaques continuelles d'une foule d'Ennemis qui se rallioient tour-à-tour, & qui ne leur donnoient point de relâche, j'ai cru que ce détail ne serviroit qu'à donner une plus juste idée de l'intrépidité des Combattans, & que d'ailleurs je le devois à l'exactitude de mon Histoire.

Quoiqu'il en soit; dès le lendemain, dix-neuvième d'Août, le Bâcha par une décharge générale de ses batteries, donna le signal d'un assaut aux deux attaques.

attaques. Les Turcs se présentèrent à celle de saint-Michel avec une nouvelle Jean la Va-  
audace, & dans l'espérance d'en empor-lette.  
ter au moins le ravelin. Cette confiance  
étoit fondée sur une machine comme  
une espèce de carcasse, mais beaucoup  
plus grosse, faite en forme d'un long  
baril relié & couvert de cercles de fer,  
rempli de poudre à canon, de chaînes  
de fer, de clous, de balles & de toutes  
sortes de ferremens. L'Ingénieur, après  
y avoir attaché une méche compassée,  
trouva le moyen de la faire tomber  
sur le ravelin & au milieu des Cheva-  
liers qui défendoient ce poste. Mais  
ces hommes intrépides voyant cette  
machine fumante, avant qu'elle eût  
pris feu, la rejetèrent brusquement  
sur les Ennemis qui se presentoient  
en foule pour monter sur la brèche :  
& dans le moment qu'elle éclata on  
vit voler en l'air des têtes, des bras  
& des jambes. Les Turcs épouventez  
s'écartèrent ; plusieurs mêmes s'enfui-  
rent jusques dans leurs tranchées. : &  
les soldats Chrétiens animez par ce  
funeste spectacle, & pour profiter de  
la terreur des Infidèles, se jettèrent  
l'épée à la main parmi eux, en firent  
un grand carnage, & forcèrent le reste à  
se retirer.

L'attaque de Piali au boulevard de  
Castille fut plus dangereuse, & dura  
même

## 66 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean** même bien plus long-tems. Les Infidèles de la Valette, d'un air déterminé, montèrent à l'assaut ; & malgré le feu continuel des Chrétiens, qui leur tuoit beaucoup de monde, ils poussèrent tout ce qui se trouva devant eux, gagnèrent le haut du parapet, & y plantèrent des enseignes. Au bruit que faisoient les Turcs qui se croyoient déjà maîtres de la Place, le Grand-Maître qui n'étoit pas éloigné de cet endroit, accourut la pique à la main, & chargea furieusement les Ennemis. Ils ne se défendoient pas avec moins de courage ; de part & d'autre on se tiroit presque à bout touchant. Le Commandeur de Bonnesseigne, qui combattoit à côté de la Valette, reçut un coup de mousquet qui lui fit sauter un œil hors de la tête. D'autres étoient tuez à coups d'épée, ou brûlez par des feux d'artifices. Le Grand-Maître étoit trop avant dans le péril pour n'en avoir pas sa part : il fut blessé dangereusement à la jambe d'un éclat de grenade. Tant que le combat dura, il dissimula généreusement sa blessure ; par ses paroles, & encore plus par son exemple, il faisoit combattre de simples soldats, comme il auroit pu faire des Officiers & des hommes touchés de l'amour de la gloire. Le zèle même de la Religion parmi les Paisans & les Bourgeois, dimi-  
nuoit

avoit les horreurs de la mort , & ren-  
 doit , pour ainsi dire , tous les Com-  
 battans égaux. Plusieurs Chevaliers  
 trouvèrent dans un endroit si dange-  
 reux la fin honorable de leurs jours.  
 Censio Gofgoni , vieux Chevalier , qui  
 commandoit à l'Eperon de S. Michel ,  
 ayant appris le péril où se trouvoit le  
 Grand-Maître , accourut à son secours  
 à la tête d'une troupe de soldats & d'ha-  
 bitans. Il monta le premier sur le pa-  
 rapet , accompagné des Chevaliers Ber-  
 gia , Mendosse , de Dom Juan , & de  
 la Roche-Pereyra. On ne combattit  
 plus alors qu'à coups de piques & d'é-  
 pée ; le Turc & le Chrétien se pre-  
 noient même souvent corps à corps ;  
 tous se battoient avec une espèce de  
 rage & de fureur , & comme s'il eût  
 été question , entre chaque particu-  
 lier , de venger une ancienne querel-  
 le , & de satisfaire à une haine per-  
 sonnelle. De l'un & de l'autre parti on  
 faisoit passer continuellement de nou-  
 veaux secours aux Combattans : ce qui  
 fit prolonger cette action jusqu'à la  
 nuit. Enfin , les Chevaliers qui com-  
 battoient sous les yeux du Grand-Mai-  
 tre , firent de si puissans efforts , qu'ils  
 reprirent le parapet , & en chassèrent  
 les Infidèles.

Jean  
 de la Va-  
 lette.

Le Bacha qui ne donnoit point de  
 relâche , ni à ses Ennemis , ni à ses pro-  
 pres

## 68 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean pres troupes , revint à l'assaut dès le len-  
 de la Va- demain vingtième du mois. Ce n'est  
 lette, pas qu'après l'expérience qu'il en avoit  
 faite , il se flatoit d'emporter tout-d'un-  
 coup des Places aussi-bien défendues ;  
 mais comme il n'ignoroit pas que tou-  
 tes les forces du Grand-Maitre consi-  
 stoient principalement dans ses Che-  
 valiers , & qu'ils étoient réduits à un  
 petit nombre , il avoit en vuë par  
 ces fréquentes attaques d'en faire pé-  
 rir tous les jours quelques-uns , & à  
 l'exemple de ce qui s'étoit passé au Fort  
 saint-Elme , faute de défenseur , de faire  
 tomber à la fin ces deux Places en sa  
 puissance.

Cependant , comme il s'étoit aperçu  
 que ses soldats commençoient à se re-  
 buter de ces attaques continuelles , &  
 même que de son côté il y perdoit  
 beaucoup de monde , sur-tout par la  
 mousquéterie des Chevaliers , pour  
 mettre en quelque manière ses soldats  
 à couvert , il avoit inventé une espèce  
 de morion , fait d'un bois assez min-  
 ce , quoique à l'épreuve du coup de  
 mousquet , & qui descendoit jusques  
 sur les épaules. Il avoit fait prendre cet-  
 te nouvelle armure à huit mille hom-  
 mes d'Infanterie , à la tête desquels il  
 se presenta à l'assaut du Fort saint-  
 Michel. Mais quand il fallut entrer en  
 action ,

action, ces soldats s'y trouvèrent si embarras-  
 sez, si contrain-  
 tés, & d'ailleurs si de la Va-  
 chés de ces casques de bois, que leur.  
 la plupart ne pouvant ni attaquer les  
 Chrétiens, ni s'en défendre, se défirent  
 d'un fardeau si incommode, & s'avan-  
 cèrent à découvert avec beaucoup de  
 résolution à l'attaque du Fort. Ils a-  
 voient à leur tête le Sangiac ou Gouver-  
 neur de la Bosnie, appelé Chéder,  
 vieil Officier fort estimé dans les trou-  
 pes, & qui avoir promis au Bacha  
 d'emporter cet ouvrage, ou d'y pé-  
 rir. Ce vieux Guerrier, qui dans des  
 jours de combat, & pour se faire mieux  
 distinguer, avoit coutume de s'habiller  
 magnifiquement, revêtu alors d'une  
 veste superbe, s'avança fièrement jus-  
 qu'au pied du parapet, & il comman-  
 da à l'Officier qui portoit son enseigne,  
 de la tenir haute. Mais cet Officier fut  
 bien-tôt tué, & l'enseigne renversée.  
 Le Sangiac, la fit relever aussi-tôt; &  
 quoique dans un poste si exposé, &  
 pendant l'assaut, plusieurs Turcs eussent  
 été tuez successivement, il la fit tou-  
 jours relever pour la tenir haute à la  
 vue des Combattans. Enfin, le dernier  
 qui la portoit ayant eu le sort de ses  
 camarades, il la prit lui-même, & la  
 tenant d'une main, & son sabre de l'au-  
 tre, il combattit & fit combattre ses  
 soldats avec un courage déterminé.  
 Mais

## 70 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean de la Valette.** Mais ayant été reconnu à son habillement magnifique , & encore plus à sa valeur & à son intrépidité , le Chevalier Pessoa , Page du Grand - Maître , le tua d'un coup de mousquet. Un Officier Turc se mit aussi-tôt à sa place , & exhorta ses soldats à venger la mort de leur Général.

Ils s'y portèrent d'abord avec assez de résolution : il y eut même comme un combat particulier entre différens Officiers des deux partis , à qui resteroit maître du corps du Sangiac. Les Turcs l'emportèrent à la fin ; mais ils se trouvèrent tellement pressés , qu'ils furent contraints de s'enfuir. Dans cette déroute un Chevalier se jeta sur l'enseigne de Chéder ; mais celui qui la portoit , quoique blessé à mort , la tint si ferme , qu'il en fallut rompre la hampe ou le bâton entre ses mains : & on n'en put avoir que le drapeau encore tout déchiré. Toute cette action ne se passa pas sans qu'il y périt plusieurs Chevaliers de considération. Il y avoit déjà du tems que le Commandeur Jean de Lacerda , pour réparer la foiblesse qu'il avoit témoignée à la défense du Fort Saint - Elme , cherchoit , pour ainsi dire , la mort de tous côtez. Il la rencontra dans cette occasion , il se fit tuer courageusement sur la brèche.

Tant d'assauts si meurtriers commençoient



soient à rebuter les soldats Turcs ; le <sup>Jean</sup> Bacha leur donna deux ou trois jours de <sup>de la Va-</sup> repos. Mais dès le vingt on avoit jetté <sup>lettre,</sup> dans le grand Bourg un Billet cacheté, qui fut porté aussi-tôt au Grand-Maître, & dans lequel il ne trouva que ce seul mot JEUDI. Il entendit aisément ce que signifioit ce terme, & qu'il devoit ce jour-là s'attendre à une nouvelle attaque. Il s'y prépara avec son courage & sa fermeté ordinaire. Pour n'être pas surpris, & pour reconnoître la disposition de ses soldats, dès le Mardi 21. il fit donner une fausse allarme. Chacun courut aussi-tôt à son poste ; & par cette épreuve, le Grand-Maître n'eut qu'à se louer de la vigilance de l'Officier, & de l'activité du soldat. Il s'aperçut seulement que par la perte qu'on faisoit tous les jours d'un grand nombre de Chevaliers, il en manquoit en de certains postes pour conduire & pour animer les soldats.

Le bruit en étant passé à l'Infirmérie, ce qu'il y avoit de Chevaliers blesez, & qui pouvoient encore se soutenir, en sortirent courageusement ; & à l'exemple de ceux du Fort saint-Elme, ils aimèrent mieux aller au-devant de la mort & la rencontrer sur la brèche, que de l'attendre dans leurs lits. Le Grand-Maître, après avoir admiré leur courage, les distribua dans les endroits où  
il

## 72 HISTOIRE DE L'ORDRE

de la Va- Jean il en avoit le plus de besoin ; & soute-  
 lre. nu par des Guerriers qui sembloient  
 être quelque chose de plus que des  
 hommes , il attendit avec impatience  
 le retour des Ennemis.

Il n'attendit pas long-tems ; & sui-  
 vant l'avis qu'il en avoit reçu le vingt-  
 trois , ils se présentèrent à l'une & à  
 l'autre attaque : le Bacha mena lui-même  
 ses troupes à l'assaut du Fort saint-  
 Michel. La Place , pendant la maladie de  
 l'Amiral Monté , étoit défendue par le  
 Maréchal Copier , le Commandeur Giou ,  
 Général des Galères , & par un nom-  
 bre considérable des principaux Com-  
 mandeurs de la Religion. La presen-  
 ce & l'exemple du Bacha firent com-  
 battre ses soldats avec beaucoup de  
 courage : personne ne se ménageoit , &  
 ils trouvèrent aussi de la part des affié-  
 gez une vigoureuse résistance. Si les  
 Turcs par de courageux efforts , ga-  
 gnoient quelques pieds de terrain , ils  
 en étoient bien-tôt chassés par les Chré-  
 tiens. C'étoit de part & d'autre une al-  
 ternative de bons & de mauvais succès ,  
 sans qu'on pût démêler de quel côté  
 pencheroit la victoire ; & quoique le  
 Bacha fit voir en cette occasion tout ce  
 que la valeur & la conduite d'un grand  
 Capitaine pouvoit entreprendre pour  
 surmonter le desavantage du poste , les  
 Chevaliers supérieurs par la hauteur de  
 la

La brèche firent un feu si furieux de leur mousquéterie , & ils furent si bien secondez par toutes les batteries de la Place qu'à la fin les Turcs , après avoir perdu beaucoup de monde , perdirent courage. Les plus éloignez de la brèche commencèrent à s'écarter peu-à-peu du péril ; ceux qui en étoient plus proches & les plus exposez , s'enfuirent ouvertement ; leurs Officiers mêmes lâchèrent pied ; quelque effort que fit le Bacha , il ne pût jamais les ramener au combat ; & pour sauver l'honneur de ses Troupes , il fit sonner la retraite.

L'attaque du Boulevard de Castille dura plus long-tems , & fut plus vive & plus dangereuse ; pendant que l'artillerie des Turcs , pour écarter les Chrétiens de la brèche , faisoit un feu terrible , les Janissaires mêlez avec les Pionniers , élevèrent proche de la muraille une espèce de platte-forme plus haute que le parapet , & d'où leurs Mousquetaires tiroient continuellement sur les Assiégez ; personne n'osoit paroître , soit sur la brèche , ou le long du parapet , qu'il ne fût aussi-tôt tué. Le Grand-Maître qui étoit toujours au milieu du feu & du péril , accourut en cet endroit : sa présence renouvela le courage des Assiégez : celui des Assiégeans ne se rallentit point ; & quoiqu'on ne se battît qu'à coups de

## 74 HISTOIRE DE L'ORDRE

**de la Va-** Jean feu , le combat ne laissa pas d'être cruel  
**lette.** & meurtrier. Il dura jusqu'à la nuit ; & le Grand-Maître avec toutes ses batteries , ne put faire taire le feu des ennemis , qui à la faveur de ce Cavalier qui dominoit sur la brèche , espéroient de s'en rendre maîtres le lendemain.

Dans un état si déplorable , le conseil de l'Ordre s'assemble , pour délibérer sur le parti qu'on prendroit ; le Bourg étoit miné de tous côtez , les défenses ruinées , l'ennemi maître des dehors , & la brèche comme bloquée par ce Cavalier qui touchoit à la muraille , & d'où l'ennemi pouvoit se jeter dans la Place. La plupart des Grands-Croix proposèrent à la Valette d'abandonner ce poste , d'en faire sauter ce qui y restoit de fortifications , & avec les vivres & les munitions de guerre , de se retirer de bonne heure dans le Château saint-Ange qui étoit encore en son entier. Ils lui représentèrent le péril où l'on étoit d'être emportez au premier assaut , si on s'obstinoit plus long-tems à une défense inutile ; que dans le tumulte & la confusion d'une retraite forcée , on n'auroit peut-être pas le tems de gagner cette dernière forteresse ; que les vieillards & les personnes du sexe couroient risque de rester en proie à la fureur & à la brutalité des Bar-

Barbares , au lieu qu'en mettant de bons <sup>Jean</sup> corps de garde sur la brèche , pendant <sup>de la Va-</sup> que les Soldats & les Habirans se reti-<sup>lette.</sup> reroient , on auroit le loisir de conduire dans le Château des munitions de guerre & de bouche , & de prendre toutes les précautions nécessaires pour la sûreté & la défense d'une Place si importante.

Le Grand - Maître rejetta cet avis avec une espèce d'horreur , & comme s'il se fût agi de livrer l'Isle entière aux Infidèles. Il fit voir à tout le Conseil que le grand Bourg & l'Isle de la Sangle qui le défendoit , par leur voisinage & leur communication réciproque & nécessaire , ne se pouvoient ni défendre ni abandonner l'un sans l'autre , & qu'en cédant à l'ennemi le Boulevard de Castille , c'étoit lui céder en même-tems le Fort de saint-Michel ; d'ailleurs que le Château saint - Ange ne pourroit contenir les Soldats , les Habitans , & tout le peuple qu'il faudroit tirer de ces deux Places ; que la citerne même du Château ne pourroit pas leur fournir assez d'eau pour leur boisson , & que la disette seule d'une chose dont on ne pouvoit se passer , les réduiroit en peu de jours , ou à mourir tous de soif , ou à ouvrir aux Turcs les portes de la Place. Les Seigneurs du Conseil lui repartirent , que si on ne pouvoit pas

## 76 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean se dispenser d'attendre dans le Bourg & dans le Château de saint Michel la dernière extrémité , ils le conjuroient au moins de se retirer lui-même avec ce qu'il voudroit prendre de Troupes dans le Château saint - Ange ; d'y faire porter les Reliques , les Ornaments de l'Eglise , & les papiers les plus importants du Trésor ; que pour eux ils ne craindroient jamais rien quand ils ne craindroient plus pour sa personne , & qu'ils courroient avec joie tous les risques d'un nouvel assaut. Le Grand-Maître inébranlable dans ce qu'il avoit une fois résolu , & qui prévoyoit que le transport des effets de la Religion dans le Château saint - Ange , feroit pressentir aux Soldats qu'on ne les croyoit pas assez en sûreté dans le Bourg , rejetta encore ce second avis ; & adressant la parole à toute l'Assemblée : *C'est ici , mes chers freres , leur dit-il , qu'il faut que nous mourions tous ensemble , ou que nous en chassions nos cruels ennemis : & pour faire voir aux Commandeurs qui l'environnoient , combien il étoit éloigné de se retirer dans le Château saint - Ange , & de pourvoir à sa sûreté particulière , il ne laissa dans cette Place que le peu de Soldats qui étoient nécessaires pour servir l'artillerie , & il en tira le reste , qu'il employa avec la Garnison pendant toute la nuit à faire des retira-*  
des ,

des, des coupures & d'autres retranchemens. Il conduisit lui-même ces dif- <sup>Jean de la Va-</sup> férens ouvrages avec tant d'art & de <sup>leur</sup> capacité, que quand même les Turcs auroient le lendemain emporté le premier retranchement, il s'en trouvoit un autre derrière, qui par son élévation les commandoit, en sorte qu'en disputant ainsi le terrain pied à pied, il se vit en état de tenir encore assez de tems pour donner lieu au Vice-Roi de Sicile d'arriver à son secours.

Cependant comme cette platte-forme que les Turcs avoient élevée contre la muraille lui causoit une secrète inquiétude, il la communiqua au Commandeur de Claramont, de la Langue d'Aragon, dont il connoissoit l'habileté & par son conseil la même nuit il fit ouvrir la muraille avec le moins de bruit qu'il fut possible. Ce Commandeur suivi de François Guerare, de Pereyra, & d'autres Chevaliers Espagnols, sortit par cette ouverture, se coula sans bruit le long du pied de la muraille, gagna cette levée de terre, chargea avec de grands cris le corps de garde que Piali y avoit laissé, & qui croyant avoir affaire à toute la Garnison s'enfuit avec précipitation. Claramont au lieu de détruire cet ouvrage, fut d'avis de s'y fortifier : le Grand - Maître lui envoya aussi-tôt des Soldats, & des Pionniers

## 78 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean qui y dressèrent promptement un parapet pour couvrir les Arquebustiers. On y mit même du canon , & les Turcs ne virent pas sans surprise & sans confusion que les Chevaliers faisoient servir contre eux - mêmes un ouvrage qu'ils n'avoient élevé que pour avancer la ruine des Chrétiens

Le mauvais succès de ce qui se passoit à l'attaque du poste de Castille , ne ralentit point l'ardeur & l'empressement du Bacha ; & il n'est pas bien certain s'il n'en eut pas une maligne joie , ou du moins si dans l'espérance qu'il avoit d'emporter le Fort de saint-Michel , il ne fut pas bien - aise , que l'Amiral n'eût point ouvert le premier le chemin à la victoire , pour en avoir tout l'honneur. Les premiers jours de Septembre il fit donner un nouvel assaut : les Janissaires , auxquels il avoit promis le pillage de la Place , s'avancèrent en foule & la tête baissée jusqu'au pied de la brèche : & malgré le feu de l'artillerie , les pierres , l'eau bouillante , & feux d'artifices qu'on lançoit sur eux , ils en gagnèrent le haut. Ils occupoient déjà presque tous les Bastions de ce Fort : ils n'étoient plus séparés des Assiégés que par l'épaisseur d'une cloison de bois , & ils se trouvèrent même si près les uns des autres , que les mousquets se croisoient.

Après



Après qu'on eût combattu long - tems avec une fureur égale , le courage invincible des Chevaliers l'emporta enfin sur toute l'opiniâtreté des Turcs. Ils les poussèrent , & les précipitèrent du haut de la brèche en bas , quelques efforts que fit le Bacha ; & il vit bien que pour se rendre maître de la Place , il ne lui restoit d'autre espérance que de réduire par la faim ceux que jusques là il n'avoit pu vaincre par la force ni par le ruse.

Mais il ne fut pas long - tems sans apprendre qu'il avoit encore plus à craindre que les Chevaliers de la disette des vivres : ses munitionnaires lui firent savoir qu'un Vaisseau qui étoit allé charger des bleds dans l'Isle de Gelves , avoit été enlevé par des Galères de Sicile ; qu'il ne leur restoit au plus que pour vingt-cinq jours de farine : & les Officiers d'artillerie lui déclarèrent , qu'ils étoient à la veille de manquer de poudres. Dans des contre - tems si fâcheux , & sur - tout dans la crainte que le Sultan ne lui fit payer de sa tête le malheureux succès de cette expédition , il résolut de faire ses derniers efforts contre la Cité notable : & quoique la prise de cette Place située au milieu des terres , ne décidât rien pour la conquête de l'Isle , il se flâta que s'il s'en pouvoit rendre maître , & en ame-

## 80 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean** ner tous les Habitans en esclavage ;  
**de la Va-** comme les plus sûrs témoins de sa  
**lette.** victoire , l'éclat de cet avantage , quoi-  
qu'il n'eût rien de solide , adouceroit  
le Prince ; & même que pour sa ré-  
putation & l'honneur de ses armes , il  
voudroit bien qu'on en ébloût la po-  
pulation.

Dans cette vûë le dernier d'Août il  
partit du camp avec quatre mille hom-  
mes des ses meilleures Troupes , Janis-  
saires & Spahis. On lui avoit repre-  
senté cette Place comme peu fortifiée ;  
ainsi il se flâta de l'emporter par esca-  
lade. Mais la force des places consiste  
moins dans les Boulevards & les Bas-  
tions qui les environnent , que dans la  
valeur des Troupes , & l'habileté du  
Gouverneur , qui les défendent. Le Mes-  
quita , ce brave Chevalier Portugais  
dont nous avons déjà parlé , quoiqu'il  
eût peu de monde , aux premières  
aproches de l'ennemi , affecta une con-  
tenance fière & résoluë. Par son or-  
dre , on borda la courtine de canons ,  
de mousquets , de piques , d'enseignes  
& de drapeaux : & pour faire croire  
que sa Garnison étoit nombreuse , il  
joignit aux Soldats les Citoyens de la  
Ville & les habitans de la Campagne ,  
qui s'y étoient réfugiés : des femmes  
même habillées en hommes se mêlé-  
rent dans les rangs , & parurent en  
armes

armées sur les boulevards & les bastions. Jean de la Valette

L'artillerie commença ensuite à tonner de tous côtez , & à faire un feu continu. A ce spectacle , des Ingénieurs que le Bacha avoit envoyez pour reconnoître la Place & les endroits où l'on pourroit dresser des échelles , épouvantez de cet apareil de guerre , que la peur leur fit peut-être trouver encore plus grand & plus formidable , rapportèrent à leur Général qu'il ne pouvoit tenter l'escalade contre un Fort défendu par une si nombreuse garnison , sans s'exposer à voir périr devant ses yeux ce qui lui restoit de meilleures troupes ; & que de pareilles Places ne s'emportoient que par un siège , & en les attaquant selon les règles ordinaires de la guerre. Le Bacha à qui il ne restoit ni assez de forces , ni assez de tems pour une pareille entreprise : & dans la crainte d'être surpris par le secours qu'on attendoit tous les jours de Sicile , revint au Camp outré de chagrin , sans sçavoir quel parti prendre , ni de quel côté tourner ses armes. Les projets même lui manquoient ; dans cette incertitude il assembla tous les Ingénieurs de son Armée , & il les exhorta à inventer quelque machine qui facilitât un nouvel assaut , & qui mît fin à une entreprise si longue & si difficile.

D s cile.

## 82 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean cile. Ces Ingénieurs lui répondirent  
 de la Va- qu'il avoient jusqu'alors épuisé tous  
 liste. les secrets de leur art ; que le reste dé-  
 pendoit du courage & de la valeur de  
 ses troupes. Cependant pour le conten-  
 ter ils firent construire une Tour de bois,  
 qu'à force de rouleaux on poussa jus-  
 qu'au pied de la brèche du Fort de saint-  
 Michel. Cette Tour , semblable à ces  
 anciennes machines , dont avant l'in-  
 vention du canon on se servoit dans  
 les sièges , avoit plusieurs étages. Le  
 plus haut , & qui voyoit à découvert  
 dans la Place , étoit rempli d'arquebu-  
 siers qui foudroyoient tout ce qui se  
 découvroit ; & pour mettre ce dernier  
 étage hors d'insulte des batteries du  
 Château , si-tôt que les Infidèles avoient  
 fait leur décharge ; par le moyen des  
 rouës qui étoient en-dedans de la machi-  
 ne , & peut - être par la pesanteur des  
 contre - poids , & le secours des pou-  
 lies , le haut de cette Tour s'abaissoit ,  
 & se trouvoit à couvert par la murail-  
 le même de la Place , contre laquelle  
 elle étoit apuyée. Les Turcs par le  
 moyen de cette machine tuèrent d'a-  
 bord beaucoup de monde ; mais un  
 Charpentier Maltois , apelé *André*  
*Cassar* , habile dans son art , ayant exa-  
 miné la construction de cette Tour , fit  
 ouvrir dans la muraille , & directement  
 vis-à-vis ce Château de bois , une canon-  
 nière,

nière , où il plaça une coulevrine chargée de chaînes de fer ; & au moment que les Turcs faisoient remonter cette machine , il fit mettre le feu au canon qui la prit par le milieu , & la mit en pièces : en sorte que les soldats qui étoient au plus haut étage , furent précipitez en bas , ou écrasés sous ses ruines & ses débris.

Le Bacha au desespoir de voir manquer toutes ses entreprises , & inquiet de celle qui se formoit contre lui à Messine , revint à miner. Il commença tout de nouveau à faire fouiller la terre , & il eut recours à cette dernière ressource , moins dans l'espérance d'un heureux succès , que pour ne pas laisser pénétrer par l'inaction de ses troupes son propre découragement. Mais les Chevaliers , dans tous les lieux suspects firent ouvrir des puits & des contremines , qui éventèrent les ouvrages des Infidèles. Ils poussèrent de leur côté d'autres mines sous les postes dont les Turcs s'étoient emparez , & où il en périt un grand nombre. Les Chrétiens ne s'y tinrent plus même sur la défensive ; ils firent plusieurs sorties , dont ils eurent tout l'avantage , & ils se flâtèrent que sans le secours du Vice-Roi ils forceroient les Turcs à lever le siège. Il y avoit déjà du tems que par les

retardemens affectez de ce Seigneur Es-

## 84 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean pagnol , le Grand-Maître desespéroit de ce secours : & quoique la Flotte fut prête , & que les Officiers & les soldats destinez pour le débarquement témoignassent un empressement extraordinaire de se signaler contre les Infidèles , le Vice-Roi ne pouvoit se résoudre à mettre à la voile , & faisoit douter par son irrésolution s'il s'embarqueroit , ou s'il n'attendroit point des nouvelles de quelque fâcheux événement qui lui servit de prétexte pour s'en dispenser.

Cependant sur le bruit de cet armement, il étoit arrivé à Messine plus de deux cens Chevaliers , Commandeurs & Grands-Croix , de différentes Langues, qui tous ne s'y étoient rendus que dans l'espérance d'y trouver des Vaisseaux qui les portassent à Malte. La lenteur du Vice-Roi les desespéroit ; la plupart ne partoient point de son Palais ; il en étoit obsédé : quelques-uns mêmes plus hardis mêloient des reproches à leurs prières. Le Vice-Roi , Seigneur fier & hautain s'en plaignit , & il trouva mauvais que les Chevaliers en lui parlant ne le traitassent pas d'Excellence. Louis de Lastie , Grand Prieur d'Auvergne, à ce sujet , lui dit d'un air cavalier : *Pourvu , Seigneur , que nous arrivions à Malte assez à tems pour secourir la Religion , je vous traiterai avec plaisir*

*fr d'Excellence , d'Altesse , & même Jean*  
*si vous le voulez , de Majesté.* Le de la Va-  
 Vice-Roi ne fit que sourire à ce discours, *ette,*  
 & ayant appris que ce vieux Cheva-  
 lier étoit d'une illustre naissance , &  
 qu'il avoit acquis beaucoup de gloi-  
 re en France & dans les guerres con-  
 tre les Huguenots , il le tira en par-  
 ticulier , & lui dit que par considé-  
 ration pour sa qualité , & pour son  
 mérite il vouloit bien s'ouvrir avec lui,  
 & lui montrer le fond de ses inten-  
 tions. Il ajouta que quelque éclatante  
 que fût sa dignité , l'autorité n'en étoit  
 pas égale ; qu'il n'étoit pas toujours  
 maître de suivre les mouvemens de  
 son courage , & qu'il dépendoit d'un  
 Prince , qui pour ne se point commet-  
 tre , vouloit souvent que ses Ministres  
 devinassent ses intentions ; que depuis  
 qu'il avoit crû entrevoir qu'il ne seroit  
 pas fâché qu'on secourût Malte ; son  
 premier dessein avoit été d'aller avec  
 la Flotte & toutes les forces de mer de  
 ce Prince , présenter bataille à l'Ami-  
 ral des Infidèles ; mais que n'ayant pas  
 un nombre suffisant de Vaisseaux , il  
 avoit résolu , de concert avec le Grand-  
 Maître , de jeter dans l'Isle au moins  
 dix mille hommes ; qu'il vouloit lui-  
 même conduire ce secours ; qu'il avoit  
 reçu du Chevalier Vincent Anastagi ,  
 excellent Ingénieur , un plan exact de  
 l'Isle

Jean l'Isle & de tous les endroits où il pour-  
 de la Va-roit débarquer ses troupes ; qu'on lui  
 lette. avoit envoyé en même-tems de la part  
 du Grand - Maître tous les signaux &  
 les contre-signaux qu'on lui feroit des  
 Places de l'Isle & du Château du Go-  
 ze , & que pour tout délai il espéroit  
 partir de Messine le vingt - un d'Août.  
 Il tint sa parole , & arriva le vingt-deux  
 à Syracuse , le rendez - vous de toute  
 l'Armée. Il en fit la revûe ; il s'y trouva  
 près de huit mille hommes , la plupart  
 de vieilles troupes , & d'anciens corps,  
 qui avoient servi dans toutes les guerres  
 d'Italie.

Alvare de Sande commandoit le Re-  
 giment de Naples ; Sanche de Londo-  
 no celui de Milan ; Vincent Vitelly  
 étoit à la tête d'un grand nombre d'a-  
 vanturiers Italiens & d'autres Nations ;  
 Ascagne de la Corne fut fait Maréchal  
 Général de Camp pendant la navigation  
 & le trajet. Le Vice-Roi retint le com-  
 mandement général ; & après le dé-  
 barquement & son départ , & jusqu'à  
 ce qu'on eût joint le Grand-Maître , le  
 Conseil de guerre à la pluralité des  
 voix devoit décider des entreprises , &  
 donner l'ordre au nom du Roi d'Espa-  
 gne.

Le premier de Septembre toute la  
 Flotte apareilla & mit à la voile au  
 bruit d'une décharge de toute l'artille-  
 rie ,



rie , & avec des cris de joye de toute Jean l'Armée. Le rendez-vous étoit à la pe- dela Va-  
 tite Isle de Linofe ; un gros tems quileue.  
 survint écarta les Vaisseaux , & les em-  
 pêcha de porter à route : mais après  
 que la tempête fut apaisée , le Vice-  
 Roi pour leur donner le loisir de se re-  
 joindre , & pour refaire le soldat de  
 la fatigue de la mer , relâche à la Fa-  
 vignane , petite Isle voisine de Drépa-  
 no en Sicile. Le quatre du mois la Flotte  
 remit à la voile , arriva à l'Isle de Lino-  
 fe , où le Vice-Roi trouva des Lettres  
 de la Valette , qui marquoient que d'un  
 côté de Mugiirro , & vers la plage de  
 la Mélécha , la descente étoit sûre , &  
 qu'il y trouveroit bon fond. Mais la  
 manœuvre du Vice-Roi fit douter de  
 nouveau que son dessein fut de profiter  
 de cet avis ; au lieu d'entrer dans le  
 Canal du Goze , il cotoya l'Isle de Mal-  
 the du côté du midi , & se laissa recon-  
 noître par les Frégates Turques , qui  
 sortoient de Marsa-Syroc. Il sembloit  
 qu'il cherchât moins à aborder , qu'à  
 trouver quelque obstacle , qui l'obli-  
 géât de s'éloigner , & de retourner  
 dans les Ports de Sicile. Les hazards  
 ordinaires en mer le firent naître tel  
 qu'il pouvoit le souhaiter : il s'éleva la  
 nuit un grand vent mêlé de pluie &  
 d'orage , qui sépara l'avant-garde com-  
 mandée par Cardonne , du reste de la  
 Flotte.

## 88 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean Flotte. Le calme étant revenu le matin, le Vice-Roi détacha quelques Frégates légères pour découvrir où le vent l'avoit poussé ; & n'ayant pu rien apprendre , il reprit une seconde fois le chemin de la Sicile , doubla le Cap Passaro , descendit au Possal , où Cardonne qui l'avoit été chercher inutilement au Goze , le vint joindre : il avoit fait débarquer ses troupes. On commença alors à douter du secours , & on disoit assez publiquement que si Malte pouvoit être sauvée , ce ne seroit jamais que par la valeur invincible de ses Chevaliers. Ceux qui étoient sur la Flotte détestoient hautement la timide prudence du Vice-Roi , & son excès de précaution : & pour comble de malheur plus de quinze cens soldats désertèrent. L'Armée en peu de jours fut réduite à moins de six mille hommes. Le Vice-Roi étonné d'une desertion si considérable , retomba dans ses irrésolutions ordinaires : il assembla le Conseil de guerre , & proposa de nouveau si on devoit tenter le secours de Malte. Pendant qu'on agitoit cette question , il s'éleva à la porte même du lieu où le Conseil étoit assemblé , un bruit confus de voix & de cris qui demandoient qu'on remit incessamment à la voile. Les Officiers Généraux , qui par considération pour le Vice-Roi n'opinoient que

que d'une manière douteuse & équivo- Jean  
que , ne furent pas fâchez que le soldat de la Va-  
plus hardi , & qui n'avoit rien à mé- l'écue,  
nager , fût l'interprète de leurs senti-  
mens. Le Vice Roi les démêla aisément  
dans l'air de leur visage , & même par  
le silence qu'ils gardoient dans un tu-  
multe excité par leurs propres soldats.  
Il se rendit aux vœux du Conseil &  
de toute l'Armée : on se rembarqua le  
fix , & le même jour après midi il pa-  
rut à la vûe de Malte. Toute la Flot-  
te entra avec de grands cris de joye  
dans le détroit ou le canal de Goze.  
Le Vice-Roi ne voulut point le soir &  
pendant la nuit hazarder une descen-  
te. Sa Flotte par son ordre jetta l'an-  
cre , & se rangea proche les petites  
Isles du Cuming & de Cominot. Le len-  
demain matin sept du mois , les Vais-  
seaux entrèrent dans l'anse ou calle de  
la Mélécha , & débarquèrent toutes les  
Troupes , les armes & les munitions de  
guerre & de bouche , qui composoient  
le secours. Le Vice-Roi mit lui même  
pied à terre , pour en faire la revûe :  
& après leur avoir vû prendre le che-  
min de la Cité notable , suivant les or-  
dres du Roi son maître , il se rembar-  
qua sur le champ pour retourner en  
Sicile. Mais avant son départ , & quand  
il se sépara des Officiers Généraux , il  
leur promit que dans le treize ou le  
quatorze

## 96. HISTOIRE DE L'ORDRE

**de la Va-** Jean quatorze du mois , il leur ameneroit  
**lette.** encore quatre mille hommes qu'il at-  
tendoit d'Italie , & qui , à ce qu'il leur  
dit , devoient être débarquez à Mesi-  
ne. Il y arriva en même-tems plusieurs  
jeunes Seigneurs & Gentils - hommes  
François , qui y étoient accourus dans  
l'impatience de signaler leur courage  
contre les Infidèles. On comptoit par-  
mi cette fleur de la Noblesse François-  
se , dit M. de Thou , Philippe Stro-  
zi , fils de Pierre , Maréchal de Fran-  
ce ; Timoléon de Cossé - Brissac , aussi  
fils d'un Maréchal de France ; Roger  
de saint Larry de Bellegarde ; Pierre de  
Bourdeilles de Brantôme ; Harcourt  
de Villiers , Seigneur de la Rivière ; &  
peu de jours avant eux , René le Voyer ,  
Vicomte de Paulmy , Bailli de Tourai-  
ne , étoit arrivé dans cette Ile pour  
passer au secours d'un Ordre , qui de-  
puis trois cens ans , comptoit plusieurs  
de ses ancêtres au nombre de ses plus  
illustres Chevaliers. Tous ces jeunes  
Seigneurs aspiraient à s'embarquer avec  
le nouveau secours qu'on attendoit  
d'Italie.

Mustapha & Piali sur le rapport de leurs  
espions , avoient toujours crû que le  
Vice-Roi n'avoit ramassé les Vaisseaux  
& les Galères , qui étoient dans les Ports  
de Sicile , que pour tenter à la fa-  
veur d'un combat naval , de faire en-  
trer

trer le secours dans le grand Port, & Jean le conduire par-là jusqu'au pied du delà Va-Château saint-Ange. Pour prévenir celette, dessein, le Bacha depuis peu de jours en avoit barré l'entrée par une chaîne d'antennes, de pieux & de barques : & depuis que la Flotte Chrétienne avoit paru pour la première fois près de Linose, l'Amiral Turc avec toute l'Armée navale se tenoit continuellement sur le fer & devant le grand Port, pour en défendre l'entrée aux Chrétiens.

Le débarquement du secours dans un endroit tout opposé consterna également les deux Généraux : ils craignoient à tous momens de voir fondre sur eux les principales forces de la Chrétienté : & sans même s'instruire, selon les règles de la guerre, du nombre des Troupes qui composoient ce secours, ils levèrent le Siège avec précipitation, retirèrent leur Garnison du Fort saint-Elme, abandonnèrent même leur grosse artillerie, & se rembarquèrent avec un précipitation peu différente d'une fuite ouverte & déclarée. Le Bacha ne fut pas plutôt dans son Vaisseau, qu'il eut honte de s'être laissé surprendre par une terreur si subite. Un Esclave échappé du grand Bourg augmenta encore sa confusion, en lui aprenant que ce secours, qui avoit fait fuir

Septembre  
bre.  
1565.

## 92 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jeau fuir seize mille hommes , n'étoit au plus composé que de six mille , encore harassé d'un voyage par mer , sans Général , & commandez seulement par des Chefs indépendans les uns des autres , peu unis entr'eux , & qu'on ne croyoit pas , s'ils voyoient les Turcs dans leurs premiers postes , qu'ils osassent quitter les rochers & les défilez , où ils étoient retranchez. Mais l'avis étoit venu trop tard ; & à moins de recommencer le Siège tout de nouveau , les Infidèles ne pouvoient plus compter sur leurs lignes & sur leurs retranchemens.

La Valette ne les en vit pas plutôt éloigner pour se rembarquer , qu'il fit combler leurs tranchées , & ruiner leurs ouvrages. Les Habitans , hommes , femmes & enfans : les Chevaliers mêmes y avoient travaillé jour & nuit , avec cette joye & cette promptitude qu'ont des Prisonniers , à qui il est permis de briser leurs fers. Le Grand-Maître avoit envoyé dans le même-tems une Garnison dans le Fort saint-Elme , & les Turcs de dessus leur Flotte , eurent la douleur & la confusion de voir flotter en l'air les enseignes de Saint Jean.

Le Bacha qui craignoit pour sa tête , & que le Sultan ne lui reprochât qu'il n'avoit osé voir ses ennemis en face ,

face , assembla le Conseil de guerre : Jean  
on délibéra long-tems sur le parti qu'on de la Va-  
devoit prendre. Le Vice-Roi d'Al-lettc,  
ger étoit d'avis qu'on remît les Trou-  
pes à terre , & qu'on allât chercher les  
ennemis. Il fit voir au Bacha que s'ils  
n'étoient que fix mille hommes , il  
pouvoit leur en opposer le double ,  
& les combattre ; & que s'il en triom-  
phoit , comme il y avoit lieu de l'es-  
pérer , il fermeroit l'entrée de l'Isle  
au second secours que le Vice-Roi de  
Sicile devoit amener , & que les Che-  
valiers épuisés , réduits à un petit  
nombre , & manquans de soldats , se-  
roient contrains de capituler. Piali ja-  
loux du crédit de Mustapha , & qui n'é-  
toit pas fâché qu'il n'eût pas réussi dans  
son entreprise , se trouva d'un autre  
sentiment , & disoit , qu'après avoir  
perdu l'élite de l'Armée Ottomane , il  
étoit dangereux de commettre un reste  
de Troupes découragées & affoiblies  
par un si long Siège , contre des gens  
frais , & qui brûloient d'impatience  
d'en venir aux mains. Mais l'avis du  
Vice-Roi d'Alger , & pour lequel le Ba-  
cha se déclaroit , l'emporta de deux voix.  
Le débarquement fut résolu , & le Ba-  
cha outré contre lui-même d'avoir levé  
le Siège si brusquement , & qui craignoit  
tout de la Porte , s'il y retournoit mal-  
heureux , résolut de vaincre , ou de se  
faire

Jean faire tuer à la tête de ce qui lui restoit de la Va- de Troupes , plutôt que de mourir par letie. la main infâme d'un Bourreau. Il se fit mettre aussi-tôt à terre ; mais de la part de ses Soldats , il trouva beaucoup de difficulté à les faire sortir des Vaisseaux. Ils se plaignoient de ce qu'après un Siège si long & si meurtrier , on vouloit , disoient-ils , les ramener tout de nouveau à la boucherie. Il fallut , pour ainsi dire , les arracher de dessus la Flotte : & ce ne fut qu'à coups de bâton que leur Officiers les firent débarquer. Le Bacha fit prendre à la meilleure partie la chemin de la Cité notable , où il espéroit rencontrer les Chrétiens. Et pour faciliter sa retraite & son rembarquement en cas de mauvais succès , il laissa au bord de la Mer le Vice-Roi d'Alger avec quinze cens hommes. Piali qui depuis que les Chevaliers étoient rentrez dans le Fort de Saint-Elme , ne pouvoit plus rester dans le Port Musciet , de concert avec ces deux Généraux , fit retirer ses Vaisseaux dans la cale de saint-Paul.

Le Bacha s'avança ensuite , pour aller chercher l'Armée du secours. Ascagne de la Corne , qui faisoit la fonction de Maréchal de Camp , l'avoit fait retrancher sur une Colline d'un difficile accès , à cause des défilez dont elle étoit environnée.

Le



Le Grand-Maître toujours attentif sur les démarches des Infidèles, fit av- de la Va-  
 air les Chefs de l'Armée Chrétienne, Jean  
 qu'ils alloient avoir toutes les forces des  
 Turcs sur les bras. On assembla aussitôt le Conseil de guerre; Ascagne étoit d'avis qu'on attendit l'ennemi dans le Camp; il représenta que les Turcs ne pouvoient attaquer par la tête & de front un endroit si fort par sa situation, sans s'exposer à être foudroyez par l'artillerie: que la Cité couvroit cet endroit d'un côté; que de l'autre il étoit défendu par un Monastère fortifié naturellement, & où l'on avoit jetté des Troupes dont il faudroit que les Infidèles essuyassent tout le feu; que n'ayant amené ni vivres, ni équipages, ils ne pourroient rester long-tems dans la plaine, exposés à toute l'ardeur du Soleil; & qu'après quelques légères escarmouches, on les contraindrait sans rien hasarder, à se retirer & à se rembarquer tout de nouveau.

Mais Alvare de Sande, le plus considérable des Chefs de l'Armée, fut d'un sentiment contraire; & pour faire oublier aparemment par un avis hardi & conforme à son ouvrage, celui que la complaisance pour le Vice-Roi lui avoit fait ouvrir dans le Conseil tenu à Messine, où il s'étoit opposé au secours de Malte; il opina alors à ce qu'on fît  
 sortir

96 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean de la Vallette. sortir toute l'Armée ; qu'on descendit de la colline , & qu'on allât au-devant de l'ennemi. Nous ne sommes pas venus si avant , repartit-il à Alcagne , pour ne rien hasarder , & pour demeurer ici spectateurs vifs d'un nouvel assaut , que les Infidèles , s'ils voyent qu'ils ne peuvent forcer nos retranchemens , donneront peut-être au grand Bourg , ou au Château de Saint-Michel. Il faut tout craindre , ajouta-t'il , du desespoir des Turcs : & quelle honte pour nous , si à notre vûe ils emportoient ces Places , qui après tout n'ont plus pour fortifications & pour murailles , que le corps seul des Chevaliers qui les défendent !

De ces deux avis proposez dans le Conseil des Chrétiens , l'un étoit plus sûr , & l'autre plus hardi , mais aussi plus glorieux pour celui qui en étoit l'auteur. La plupart des Officiers s'attachèrent à ce dernier : les Chevaliers sur-tout , qui étoient venus sur la Flotte de Sicile , opinoient hautement pour le combat. Ils n'étoient pas moins de deux cens Chevaliers ou Commandeurs ; & il n'y avoit presque point de Commandeur , qui n'eût amené avec lui plusieurs volontaires de ses amis , ou de ses parens , & un assez bon nombre de soldats : tout cela formoit un des plus forts bataillons de l'Armée ; & ils déclarèrent

Clarèrent que si elle ne sortoit pas de ses retranchemens , ils étoient résolus, de la Va-  
 duissent-ils tous périr jusqu'au dernier, lette.  
 de percer au travers de l'Armée enne-  
 mie pour se jeter dans les Places assié-  
 gées.

On ne fut point obligé d'en venir à une si fâcheuse extrémité ; de Sande l'emporta à la pluralité des voix. Il descendit dans la plaine à la tête du bataillon de la Religion , suivi de toutes les Troupes, & d'Ascagne même , qui après avoir protesté contre les inconvéniens qui pourroient arriver d'une entreprise qu'il traitoit de téméraire , ne laissa pas de vouloir avoir part au péril : la pique à la main il fut se mêler parmi les Chevaliers , combattit aux premiers rangs , & fit voir que ceux qu'on accuse quelquefois de trop de circonspection dans les Conseils , ne sont pas les moins braves dans l'action. Celle-ci se passa du côté des Chrétiens avec beaucoup de courage & de résolution. De Sande à la tête des Chevaliers chargea brusquement les Infidèles , pendant que Viteily les prit en flanc. Le soldat Turc , qu'on avoit traîné malgré lui au combat , soit par ressentiment contre son Général , soit qu'il fût accablé de la chaleur , bien loin de faire de son côté tous les efforts pour vaincre , à peine voulut-il

## 98 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean se battre. La plupart se contentèrent de la Va- d'une décharge de leurs mousquets , & lerte. se voyans pressés par les Chevaliers , se débandèrent , & s'enfuirent honteusement. Le Bacha qui s'en vit abandonné , de peur de tomber entre les mains des ennemis , fut réduit , malgré son courage , à la triste nécessité de suivre des lâches. On rapporte qu'il étoit si surpris , & si troublé de la déroute de ses troupes , qu'en courant il tomba deux fois de cheval : & il auroit été pris sans le secours de quelques Officiers , qui aux dépens de leurs vies ou de leur liberté , firent ferme , pour lui donner le tems de remonter à cheval.

Les Chrétiens poursuivoient les Infidèles avec ardeur : l'ennemi qui fuyoit devant eux , les empêchoit de sentir la chaleur brûlante du Soleil. La plupart des Chevaliers qui étoient pesamment armez , pour suivre les Turcs de plus près , se débarrassèrent de leurs cuirasses ; & quoiqu'ils trouvassent la plupart des Infidèles hors de combat , couchés par terre à demi morts de soif & de lassitude , tout ce qu'ils rencontroient passoit par le fil de l'épée. Ce ne fut qu'avec des peines infinies , & après une perte considérable , que les Turcs gagnèrent le bord de la mer. Jusques-là les Chrétiens avoient eu plus de peine à atteindre leurs ennemis qu'à les com-

combattre ; mais comme les plus vites , & ceux qui couroient plus légèrement s'étoient débandez à la poursuite des fuyards , & qu'enyvrez de la victoire , ils ne gardoient plus ni ordre ni rang , le Vice-Roi d'Alger qui étoit couvert par la pointe d'un rocher , sortit à la tête de ses troupes de cette embuscade , & les voyant en petit nombre , tomba sur eux , en tua plusieurs , & fit prisonniers les Chevaliers Marc de Tolède , Pier Yala , Ribatajada , & un Chevalier Anglois dont on ignore le nom. Heureusement Alvare de Sande survint pendant ce combat avec quelques bataillons qu'il fit donner tête baissée contre les Algériens ; & le reste des troupes Chrétiennes qui arrivoient à la file , l'ayant joint , poussèrent tout ce qui se trouva devant eux , taillèrent en pièces ceux qui leur résistoient , délivrèrent les prisonniers ; & les Turcs déjà vaincus par leur propre crainte , ne rendirent plus de combat , & ne cherchèrent qu'à se rembarquer : il se passa en cette occasion un nouveau genre de combat.

L'Amiral Piali , outre le feu des Vaisseaux & du courfier des Galères , pour favoriser la retraite des Turcs , avoit bordé le rivage de Chaloupes armées de ses meilleurs Arquebusiers , & qui tiroient continuellement contre les

E 2 Chrétiens.

Jean Chrétien. Mais les Chevaliers & les  
de la Va- Soldats méprisans le feu & le péril,  
lette, acharnez à la poursuite de leurs enne-  
mis, & au desespoir qu'ils échappassent  
à leurs armes, les poursuivoient jusques  
dans la Mer; & on en vit plusieurs qui  
ayant de l'eau jusques sous les bras,  
allèrent tuer des Turcs à coups de fu-  
sil à bord des Galères où ils tâchoient  
de se jeter. On prétend que les Turcs  
en ces différentes occasions, & pendant  
tout le siège, ne perdirent pas moins  
de trente mille hommes. L'Amiral, après  
avoir embarqué les débris d'une Armée  
auparavant si formidable, mit à la voile,  
& prit la route de Sicile. Le Vice-Roi  
du haut du Château de Sarragosse, voyant  
passer cette Flotte, aprit sans courier  
l'heureux succès du secours, & la levée  
du siège.

Le Grand-Seigneur n'en reçut les  
nouvelles qu'avec un violent chagrin,  
& jettant à terre & foulant aux pieds  
la Lettre qu'il en avoit eue de Musta-  
pha, il s'écria que ses armes n'étoient  
heureuses qu'entre ses mains; qu'au  
Printems suivant il iroit lui-même à  
Malte, & qu'il en feroit passer les  
Chevaliers & les Habitans par le tran-  
chant de son épée. Cependant pour ne  
pas décrier ses armes, & pour amuser  
le peuple, qui veut être toujours trom-  
pé; au lieu de suiye la cruelle politi-  
que

que de ses prédécesseurs , qui punif-  
 soient comme un crime le malheureux succès d'un Général , il fit publier dans Constantinople , que le Bacha s'étoit rendu maître de l'Isle , qu'il en amenoit la plupart des Chevaliers & du peuple en captivité , & que n'ayant pas jugé à propos de laisser des troupes en garnison sur un rocher , & dans une petite Isle , éloignée & déserte , il en avoit fait sauter tous les Forts , abattre les maisons , & que si des Corsaires Chrétiens étoient assez téméraires pour oser y revenir , ils seroient toujours en proie à ses Plottes , & à la discrétion de toutes les puissances qui tiendroient la mer.

Quelque exagération qu'il y eût dans ces bruits , il est certain qu'après la levée du siège , la Ville ou ce qu'on appeloit le Grand-Bourg de Malte , ressembloit moins à une Place bien défendue , qu'à une Ville emportée d'assaut , rasée , détruite après le pillage , & ensuite abandonnée par l'ennemi. Plus de deux cens soixante Chevaliers avoient été tuez en différens assauts ; on comptoit jusqu'à huit mille hommes soldats ou habitans , qui avoient péri pendant le siège : & à peine quand les Turcs se retirèrent , restoit-il dans le Grand-Bourg & dans le Château de saint - Michel , en comptant même les

**Jean** Chevaliers , six cens hommes portans  
 de la Va- les armes , & encore la plupart couverts  
 leur. de bleffures.

On attribuoit une si grande perte non-seulement à la valeur des Turcs , mais encore aux lenteurs affectées du Vice-Roi : son nom étoit détesté par tous les Chevaliers des différentes Nations de la Chrétienté : le Grand-Maître même s'en plaignit depuis au Pape , qui en écrivit au Roi d'Espagne ; & quoique le Vice-Roi n'eût agi en cela que sur des ordres secrets , Philippe pour en éloigner le soupçon , condamna hautement ces retardemens : il tira même quelque tems après le Vice-Roi de la Sicile , & quoiqu'il en eût reçu de grands services , il le laissa vieillir à Naples dans une vie obscure , & sans lui donner aucune part dans le Gouvernement.

Pendant que l'Armée du secours , pour se rafraîchir après la fuite des Turcs , s'étoit retirée auprès de la Cité notable , les principaux Chefs , & tous les Chevaliers du secours , se rendirent dans le Grand-Bourg pour y saluer la Valette ; ils furent reçus de ce Prince , des Chevaliers de la Place , & de tous les habitans , comme leurs libérateurs. Les Chevaliers s'embrassèrent avec de grands rémoignages d'amitié & de tendresse ; mais quand les uns & les autres vinrent à se souvenir de



de la perte qu'ils avoient faite des plus illustres & des plus braves Chevaliers de la V<sup>ie</sup> de la Religion ; qu'ils considéroient l'état déplorable des Places assiégées , les murailles & les fortifications détruites , l'artillerie pour la plupart démontée , les maisons abattues ou prêtes à tomber , les magasins sans poudres & sans provision de guerre & de bouche , l'habitant pâle & défiguré , les Chevaliers & le Grand-Maître même , la barbe & les cheveux négligés , les habits sales & en désordre , comme des gens qui depuis quatre mois ne s'étoient point la plupart deshabillez , & plusieurs de ces braves Chevaliers encore avec des bandages honorables qui couvroient les blessures qu'ils avoient reçues , un spectacle si touchant fit répandre bien des larmes aux uns & aux autres , soit par le souvenir de tant de malheurs , soit aussi de joie , de ce que Malte étoit enfin sauvée ; & ce fut pour conserver la mémoire des grandes actions qui s'y étoient passées , qu'on donna au Grand-Bourg qui en avoit été le principal théâtre , le nom de *Cité victorieuse* , qu'il a conservé jusqu'à ce jour.

Le Grand-Maître y retint les Seigneurs qui commandoient les Troupes du secours ; on les logea dans les endroits qui avoient été le moins endom-

## 104 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean magez par l'artillerie des Turcs ; ils y furent traités honorablement , & servis même avec autant d'abondance qu'on le pouvoit dans une Place qui venoit de soutenir un siège de quatre mois. Les caresses du Grand-Maitre , & l'exemple de la frugalité , suppléèrent à la délicatesse de la bonne chère : & quand ces Seigneurs prirent congé de lui , il les combla de presens , & répandit beaucoup d'argent parmi les Troupes. Le trésor de l'Ordre en fut épuisé , & la Valette ne se réserva , pour ainsi dire , que l'espérance de le remplir dans la suite avec les dépouilles des Infidèles : c'étoit un fond assuré , qui depuis plusieurs siècles n'avoit jamais manqué à ces guerriers.

La nouvelle de la défaite des Turcs se répandit bien-tôt dans toute la Chrétienté : ce fut le sujet d'une joye publique , & qui éclata par des illuminations , des feux , des prières & des actions de grâces solennelles. Le nom de la Valette étoit célébré dans toutes les Nations , & sur-tout en Italie & en Espagne , dont les Chevaliers étoient pour ainsi dire , les gardes-côtes & les Protecteurs des Provinces maritimes. Le Pape Pie IV. & Philippe II. Roi d'Espagne , comme plus intéressés à la conservation d'une Place dont ils tiroient de grands secours , donnèrent à son

Son intrépide défenseur des marques Jean  
honorables de leur estime & de leur re- de la Va-  
connoissance. lette.

Le Gouverneur de Rome, par ordre du Saint Pere, annonça la levée du siège de Malte aux Romains par une décharge de toute son artillerie, & par des feux & des illuminations qu'on alluma dans toute cette Capitale de la Chrétienté. Ce fut ce jour-là comme une fête publique; le Magistrat cessa ses fonctions; l'Artisan ferma sa boutique; il n'y eut que les Eglises d'ouvertes, & le peuple y couroit en foule pour remercier Dieu de cet heureux événement. Tous les Habitans de l'Italie & d'Espagne, qui avoient des biens le long des côtes de la mer, depuis la levée du siège, se crurent à couvert des descentes & des incursions des Corsaires.

Pie. IV. ne s'en tint pas à des louanges stériles; & par un Courier qu'il dépêcha exprès à Malte, il fit savoir au Grand-Maitre, qu'il avoit résolu de le nommer incessamment au Cardinalat. Mais au retour du Courier; on fut bien surpris d'apprendre qu'il se fut dispensé d'accepter une dignité qu'on regardoit depuis long-tems comme le témoignage & la récompense du mérite; quelquefois à la vérité le prix de la faveur, mais toujours l'objet des

E. g. vœux

Jean de la Valette, vœux des plus grands Prélats , & dont des Princes mêmes issus des Souverains se trouvoient honorez. La Valette avoit fondé le refus qu'il avoit fait de cette dignité , sur ce qu'il craignoit de confondre ensemble la Grande-Maîtrise & le Cardinalat , deux grands titres , dit-il , qui exigeoient différentes fonctions , & qui au lieu de se soutenir réciproquement , ne feroient que s'embarraffer. Il y en avoit qui se souvenans que le Grand-Maître d'Aubusson n'avoit pas été en prise à ces scrupules , prenoient occasion du refus de la Valette , pour en faire un nouveau mérite , & vanter sa modestie. D'autres soupçonnoient que dans son refus , il y entroit bien autant de politique que de modestie , & que ce Grand-Maître se considérant justement comme Souverain , avoit appréhendé d'avilir ce grand titre par une dignité subalterne. Quoiqu'il en soit , il pria le Pape de tourner cette grace sur un de ses Freres , alors Evêque de Vabres ; mais la mort de Pie arrivée peu de tems après , empêcha le Prélat François de profiter de la recommandation de la Valette.

On peut dire que dans ces premiers mouvemens de joye qu'avoient produits dans toute l'Europe , mais sur-tout en Italie , la courageuse résistance de la Valette

Valette, & la levée du siège, il y avoit Jean  
 peu de chose qu'on eût refusé à un de la Va-  
 homme qu'on regardoit comme le Hé-lette,  
 ros de la Chrétienté : il recevoit de  
 tous côtez des complimens sur l'heu-  
 reux succès de ses armes. Le Roi d'Es-  
 pagne si intéressé, comme on sçait, à  
 la conservation de Malte, qui cou-  
 vroit ses Royaumes de Sicile & de Na-  
 ples, lui envoya le Commandeur Mal-  
 donat, pour lui présenter en plein Con-  
 seil une épée & un poignard, dont la  
 garde étoit d'or massif, & enrichie de  
 diamans; & dans une espèce de haran-  
 gue qu'il lui fit, il dit que le Roi son  
 Souverain le regardant comme un des  
 plus grands Capitaines de son siècle,  
 il le prioit de se servir de ces ar-  
 mes pour la défense de toute la Chré-  
 tienté.

Quoique le Grand-Maître reçût en  
 même-tems de pareils complimens de  
 la plupart des Princes de l'Europe,  
 toutes ces députations si honorables  
 ne le rassuroient pas contre une juste  
 crainte de l'avenir. Le siège à la véri-  
 té étoit levé; & les Ennemis retirez;  
 mais on armoit tout de nouveau dans  
 le Port de Constantinople. Toutes les  
 nouvelles qui venoient de l'Orient,  
 assuroient que le Grand-Seigneur in-  
 digné du mauvais succès qu'avoient eu  
 ses armes sous la conduite de Musta-

Jean pha , avoit déclaré qu'il viendrait lui-même au Printems prochain , à la tête de la Valette. d'une Armée formidable , attaquer Malte. Et en quel état ses Troupes , quoiqu'elles n'eussent pas emporté des Places assiégées , avoient-elles laissé l'Isle entière ? La campagne étoit sans Habitans ; la plupart des Casals ou Villages brûlez ; le Grand-Bourg , la Résidence particulière du Convent , les Forts de saint-Elme & de saint-Michel sans murailles ; les fortifications ruinées , l'artillerie démontée , & les canons ou crevez ou brisez ; les maisons abattues , les citernes épuisées , les magasins vuides ; ni vivres ni argent pour en acheter ; peu de Soldats dans les Places , & encore moins de Chevaliers : Malte dans un état si déplorable , ne lui paroissoit guères moins en danger que pendant le siège même.

Ces tristes réflexions ne lui laissoient aucun repos ; d'anciens Commandeurs auxquels il confioit son inquiétude , & qui la partageoient , étoient d'avis d'abandonner une Isle qu'on ne pourroit jamais défendre , & de transporter le Convent en Sicile. Mais la Valette , excité par la gloire qu'il venoit d'acquérir dans Malte , résolut de s'ensévelir sous ses ruines plutôt que de l'abandonner ; & l'extrémité où il se voyoit réduit lui fournit des ressources , que  
le

le desespoir seul pouvoit justifier , & Jean  
 auxquelles même bien des Généraux au-de la Va-  
 soient fait scrupule de recourir. lette.

Le Grand-Seigneur ne pouvoit ve-  
 nir à Malte , sans une puissante Flotte ,  
 convenable à sa dignité , & nécessaire  
 d'ailleurs pour transporter les troupes  
 qu'on vouloit envoyer contre cette Île.  
 On y travailloit sans relâche dans  
 l'Arsenal de Constantinople : un grand  
 nombre de Galères & de Galiottes étoient  
 encore sur les chantiers. Le Grand-  
 Maître , qui n'ignoroit pas que cet ar-  
 mement étoit destiné contre lui , trou-  
 va le moyen de faire mettre le feu dans  
 cet Arsenal ; la violence de la poudre  
 fit sauter les magasins ; la plupart des  
 Galères qui n'étoient pas encore ache-  
 vées , en furent consumées , & un grand  
 nombre d'Ouvriers périrent dans cet in-  
 cendie. L'Auteur de cette entreprise fut  
 long-tems ignoré ; l'Ordre en profita ,  
 & la guerre de Malte fut remise à un  
 autre tems.

Soliman ne se trouvant pas en état de  
 mettre en mer une Flotte suffisante  
 pour cette nouvelle tentative , tourna  
 l'effort de ses armes contre la Hongrie ,  
 & trouva la fin de ses jours au siège de  
 Sigeth. Sélim second son fils , déclara  
 depuis la guerre aux Vénitiens ; & un  
 Historien prétend que ce ne fut qu'en  
 représailles de l'embrasement de l'Ar-  
 senal

## VII HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean fénal de Constantinople , qu'avant que de la Va- de commencer la guerre de Chypre ,  
ette. il fit mettre le feu à l'Arsenal de Venise.

Le Grand-Maitre se voyant en sûreté du côté de Soliman , au moins pour la campagne suivante , résolut de profiter de ce tems pour relever les fortifications que les Turcs avoient ruinées : & il fit même dessein pour la défense des deux Ports , de construire dans la presqu'Isle qui les sépare une nouvelle Forteresse. Nous venons de voir que des différentes Places qu'on avoit fortifiées avant le siège , il n'y en avoit point de mieux située que le Fort de Saint-Elme , sur-tout s'il eût été bâti plus régulièrement : c'étoit comme la clef des deux Ports. Le Grand-Maitre sans abandonner le soin des autres Places , forma le dessein d'agrandir ce Fort , d'y ajouter de nouveaux ouvrages , & de construire sur la même langue de terre une Ville revêtuë de toutes les fortifications que l'art pourroit inventer , & d'y transporter ensuite le Convent & la résidence des Chevaliers. Il jugea qu'ils y seroient plus en sûreté que dans le grand Bourg , qui étoit commandé de tous côtez par des rochers & des collines dont il étoit environné.

Pour réussir dans cette entreprise , il falloit de grands secours , qu'on ne pouvoit



pouvoit espérer que des principaux <sup>Jean</sup> Souverains de la Chrétienté. Le Grand-<sup>de la Valette.</sup> Maître envoya des Ambassadeurs au Pape , aux Rois de France , d'Espagne & de Portugal , & à différens Potentats d'Italie , pour leur représenter que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé Malte dans la dernière occasion par une courageuse résistance , si pour se maintenir dans cette Isle on ne rétablissoit promptement les fortifications des Places que l'artillerie des Infidèles avoit ruinées. Ces Ministres étoient chargés de leur communiquer le dessein de la Valette, pour la construction d'une nouvelle Ville , de leur en présenter le plan qu'il en avoit fait dresser , & de leur demander en même-tems les secours nécessaires pour commencer un si grand ouvrage. Tous ces Princes donnèrent de nouvelles loüanges au zèle du Grand-Maître ; & pour le seconder , le Pape promit quinze mille écus , le Roi de France cent quarante mille livres , dont il assigna le paiement sur les décimes de son Royaume ; Philippe II. quatre-vingt-dix mille livres ; le Roi de Portugal trente mille cruzades , & la plupart des Commandeurs de l'Ordre , par un noble desintéressement , se dépouillèrent de leurs biens , & même de leurs meubles les plus précieux , dont ils firent passer la valeur à Malte.

La

## 172 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean** La Valette soutenu de ces secours fit de la Va- venir des Ingénieurs & des Ouvriers de lette. différens endroits de l'Italie : & après qu'on eût pris les alignemens nécessaires, ce Prince en habit de cérémonie, accompagné du Conseil, & suivi de tous les Chevaliers, se rendit au Mont-Scéberras, où il mit la première pierre de la Cité nouvelle, sur laquelle on avoit gravé en latin le décret du Conseil conçu à peu-près en ces termes : *L'illustrissime & Révérendissime Seigneur, Frere Jean de la Valette, Grand-Maître de l'Ordre Hospitalier & Militaire de S. Jean de Jérusalem, considérant tous les périls auxquels ses Chevaliers & son Peuple de Malte ont été exposés par les Infidèles au dernier siège ; de concert avec le Conseil de l'Ordre, & pour s'opposer à de nouvelles entreprises de la part des Barbares, ayant formé le dessein de construire une Ville sur le Mont-Scéberras, aujourd'hui Jeudi vingt-huit du mois de Mars de la presente année 1566 ; après avoir invoqué le Saint Nom de Dieu, & demandé l'intercession de la sainte Vierge sa Mère, & de saint Jean-Baptiste Patron titulaire de l'Ordre ; pour attirer la bénédiction du Ciel sur un ouvrage si important, le Seigneur Grand-Maître en a posé la première pierre, sur laquelle on a gravé ses ar-*  
mes.

met, qui sont de gueule au Lion d'or; Jean  
 & la nouvelle Ville par son ordre a été de la Va-  
 nommée la Cité de la Valette. leue.

Pour conserver à la postérité la plus  
 reculée, la mémoire d'un événement si  
 considérable, on jeta dans les fonde-  
 mens un grand nombre de médailles  
 d'or & d'argent, qui representoient cet-  
 te nouvelle Ville : avec cette inscription,  
 MELITARENASCENS, *Malte renaisstan-*  
*te*; & à l'exergue on avoit mis l'année  
 & le jour de la fondation.

Un travail assidu & dont personne  
 ne se dispensoit, suivit cette cérémonie ;  
 chacun à sa manière & sans distin-  
 tion du riche Citoyen, ou du pauvre  
 Habitant, s'y employoit avec joie, &  
 avec cet empressement que l'on a pour  
 un ouvrage d'où dépend le salut public.  
 Le Commandeur de la Fontaine, fort  
 estimé par sa capacité dans l'art des  
 fortifications, avoit la principale direc-  
 tion, & comme la Surintendance de  
 tous ces travaux. Chaque Chevalier y  
 contribuoit selon ses talens ; les uns  
 avec les Galères de la Religion alloient  
 chercher des matériaux dans les diffé-  
 rens Ports de Sicile & d'Italie ; d'au-  
 tres s'étoient arrêtez à Messine & à Sy-  
 racuse, & quelques-uns étoient passés  
 jusqu'à Lyon pour y faire refondre l'ar-  
 tillerie. Plusieurs à la tête d'un grand  
 nombre de Pionniers travailloient à  
 faire

#### 114 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean de la Valette** faire combler les tranchées , ou à débarrasser les brèches des décombres de murailles que le canon avoit abattues. Il y en avoit qui faisoient charrier des pierres pour rétablir les fortifications , ou pour en construire de nouvelles.

Dans cette République militaire tout agissoit , tout travailloit : le Grand-Maître sur-tout , pendant près de deux ans ne quitta point les ouvriers qu'il employoit à la nouvelle Ville : il y passoit les jours entiers , & on voyoit ce Prince au milieu des Charpentiers & des Maçons prendre ses repas comme un simple artisan , & souvent même y donner ses audiences & ses ordres.

Parmi cette foule de soins différens dont il étoit chargé , rien ne lui faisoit plus de peine que le défaut d'argent destiné au payement des ouvriers ; & que les Receveurs de l'Ordre dans les Provinces d'au-delà la Mer n'envoyoient pas toujours assez régulièrement. Pour y suppléer , il fit fraper de la monnoye de cuivre , à laquelle il attacha une différente valeur selon la grandeur différente dont elle étoit taillée. D'un côté on voyoit deux mains entrelassées qui se touchoient ; & de l'autre , les armes de la Valette , écartelées avec celles de la Religion , & pour légende ces mots latins : *NON ES, SED FIDES : Faites moins attention*

de métal , qu'à la parole inviolable qu'on Jean  
vous donne de le reprendre : & en effet , de la Va-  
on ne manquoit jamais , si-tôt qu'on lette.  
avoit reçu de l'argent , de retirer cet-  
te monnoye. Par cette exactitude ,  
la confiance parmi le Peuple s'établit  
si solidement , que le travail ne fut  
jamais ni discontinué , ni même ral-  
lenti.

Au milieu de ces soins si dignes d'un  
Prince & d'un grand Capitaine , il s'é-  
leva des troubles qui altérèrent la tran-  
quillité du gouvernement. De jeunes  
Chevaliers Espagnols qui se croyoient  
tout permis par la joye que caufoit la  
défaite des Turcs , consumoient leur  
tems dans les plaisirs de la table , qu'ils  
assaisoient souvent de chansons sa-  
tyriques , & dans lesquelles , sous pré-  
texte de plaisanter & de debiter des  
bons mots , ils attaquoient également  
la gloire des plus braves Chevaliers ,  
& l'honneur des principales Dames  
Maltoises. Ces chansons devinrent  
bien-tôt publiques : on en porta des  
plaintes au Grand-Maître. Ce Prince ,  
sévère observateur de la discipline ,  
n'aprit ces excès qu'avec une juste in-  
dignation ; il ordonna aussi-tôt au Con-  
seil & aux principaux Officiers de la  
Religion d'en informer. Les Auteurs de  
ces libelles diffamatoires furent dé-  
couverts : on instruisit leur procès. Pen-  
dant

## 116 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean de la Valette,** dant qu'on y travailloit avec application en plein Conseil, cette jeunesse effrenée, sans respect pour la présence du Grand-Maître qui y présidoit, entra en foule dans la Chambre, arracha avec violence des mains du Vice-Chancelier la plume dont il écrivoit la Sentence qui avoit été prononcée contre les criminels, & jetta son écritoire par la fenêtre. Ces mutins, favorisés de leurs complices secrets & de leurs amis, se retirèrent brusquement, gagnèrent le bord de la Mer, s'embarquèrent dans de légères Félouques, & se sauvèrent en Sicile. La Valette irrité d'une rébellion qui n'avoit point d'exemple dans l'Ordre, les priva de l'habit, & les condamna, s'ils pouvoient être arrêtés, à finir leurs jours dans une prison perpétuelle. Il envoya en même-temps au Vice-Roi de Sicile le Chevalier Caprona pour les reclamer comme des rebelles & des deserteurs. Mais quelques ordres vrais ou feints que donnoit le Vice-Roi, on ne put, ou on ne voulut pas les trouver. Ils ne s'arrêtèrent pas même en Sicile. Comme ils n'ignoroient pas le caractère ferme & inflexible du Grand-Maître, chacun se retira dans son pays. Ils se flâtèrent que la Valette étant fort âgé, auroit un Successeur moins sévère, & même moins autorisé : que du moins le bénéfice

héfice du tems ne leur pouvoit manquer , qui diminueroit la grandeur de leur faute. Jean de la Valette.

Une affaire si fâcheuse & d'un si dangereux exemple , n'étoit pas encore afoupie , qu'il arriva au Grand-Maître un nouveau fujet de chagrin. Un Florentin apelé Bonaccurfi , étant à Malte , y avoit époufé une jeune Dame d'une rare beauté , & que le Grand-Maître avoit tenuë sur les Fonts de Baptême. Elle étoit originaire de l'Ifle de Rhodes , & ifluë de ces généreux Rhodiens , qui , après la perte de cette Ifle , avoient fuivi la fortune de l'Ordre , & s'étoient attachez à la fuite de l'Ifle-Adam.

Le Florentin dans un transport de jalousie poignarda fa femme ; & malgré toutes les précautions que le Grand-Maître prit pour le faire arrêter , fes compatriotes , foit Chevaliers ou autres , pour le fouftraire à la rigueur des Loix , trouvèrent le moyen de le faire paffer en Italie , c'eft-à-dire , dans un païs où les meurtres de cette efpèce étoient plus fouvent diffimulez que punis. Le Grand-Maître , au milieu de la gloire dont il étoit environné , fentit vivement les atteintes que de fimples particuliers ofoient donner à l'autorité fouveraine. Attaché inviolablement à l'obfervation de Loix , & auffi  
juste

## 118 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean** juste estimateur du mérite , que sévère de la V<sup>e</sup> vengeance du crime , il ne souffroit ni la vertu sans récompense , ni les fautes sans châtimement. Ces grandes qualitez le faisoient également craindre & révé-  
**leur.** rer : & on n'ignoroit pas dans l'Ordre que le crédit & la faveur n'avoient aucun pouvoir auprès de lui , & qu'on n'en obtenoit point de graces , qu'on ne les eût méritées.

Cependant cette louable fermeté lui attira de la part du Pape même un nouveau sujet de mécontentement , qui ne contribua pas peu à abréger une vie si illustre. Quelques Cardinaux , avides des grands biens que l'Ordre possé-  
 doit dans les différens Etats de la Chrétienté , sur-tout à Rome & en Italie , avoient insinué à différens Papes , que la disposition des premières Dignitez de cette Religion Militaire , leur apartenoit comme aux premiers Supérieurs de tout l'Ordre : & sur ce fondement , ces Pontifes avoient souvent conféré le Grand Prieuré de Rome à des Cardinaux , leurs neveux , qu'ils rendoient capables par une Dispense Apostolique , & par la plénitude de la puissance des Clefs , de posséder cette dignité militaire. Sur ce fondement le Prieuré de Rome étoit passé successivement entre les mains de plusieurs personnes du sacré Collège.

La



La Valette souffroit impatiemment Jean  
cette distraction des biens de la Reli-de la Va-  
gion. Ce Grand-Maître qui n'avoit lette.  
pour objet que la gloire & l'intérêt de  
son Ordre , peu différent après tout  
de celui de la Chrétienté , en écrivit  
au Pape en des termes très-pressans.  
Depuis la levée du Siège de Malte , il  
avoit reçu de ce Pontife plusieurs Brefs  
remplis des témoignages les plus écla-  
tans de son estime & de sa reconnois-  
sance. La Valette lui marquoit par sa  
réponse que la seule récompense qu'il  
demandoit de ses services , étoit de  
laisser à son Ordre la disposition du  
Grand-Prieuré de Rome. Pie V. trou-  
vant sa requête aussi desintéressée à son  
égard , que juste par rapport à ses Che-  
valiers , l'assura par un Bref particulier  
qu'à la première vacance on ne trou-  
bleroit plus l'Ordre dans la jouissance  
de ses droits. Cependant le Cardinal  
Bernardini Salviati , qui étoit alors  
Grand-Prieur de Rome , étant décédé ,  
Pie V. ne laissa pas de conférer cette ri-  
che dignité au Cardinal Alexandrin son  
neveu , sans même l'assujettir , comme  
avoient été les autres Cardinaux Grands-  
Prieurs , à payer les responsions & les  
redevances ordinaires au Trésor Général  
de l'Ordre.

Le Grand - Maître fut sensiblement  
touché de ce manque de parole , sur-  
tout

## 220 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jaen tout de la part d'un Pontife encore de la Va- plus saint par la pureté de ses mœurs ,  
 Lette. & par son éminente piété , que par le titre de sa dignité , la première du monde Chrétien. Il lui en écrivit aussi - tôt avec beaucoup de vivacité : & le Chevalier de Cambian son Ambassadeur lui rendit de sa part une Lettre , où il lui representoit que si les Cardinaux de chaque Nation s'emparoiént des biens les plus considérables de son Ordre , il ne se trouveroit plus de fonds ; suivant l'intention des Fondateurs , pour défendre les Côtes & les Vaisseaux de la Chrétienté , & pour continuer la guerre contre les Infidèles. Le S. Pere sentit toute la force de ces raisons : il paroissoit même disposé à rendre le Grand-Prieuré à l'Ordre ; mais comme les termes de la Lettre du Grand-Maître n'étoient pas assez mesurez , & que son Ambassadeur , de son chef , avoit eu l'imprudence d'en répandre des Copies , le Pape blessé de ce manque de respect , fit défendre à Cambian de se présenter devant lui : nouveau sujet de chagrin pour la Valette , & qui joint au mécontentement que lui avoient donné les jeunes Chevaliers , dont nous venons de parler , le jettâ dans une profonde mélancolie.

Ce fut pour la dissiper que quelques jours après , étant monté à cheval , sui-  
 vi

vi de son équipage de chasse, il se ren- Jean  
dit dans la plaine voisine de la calle de de la Va  
saint Paul, pour y prendre le plaisir du lette.  
vol de la perdrix. Mais comme il fai-  
soit ce jour-là une chaleur violente, il  
fut frappé à la tête d'un coup de So-19. Juil-  
leil, qui lui fit quitter la chasse, & let.  
dont il ne revint qu'avec la fièvre. Au  
bout de quelques jours la violence de  
son mal ne lui permettant pas de don-  
ner toute l'attention nécessaire aux af-  
faires du Gouvernement, il en remit  
le soin & toute son autorité aux Sei-  
gneurs de son Conseil. Sa maladie dura  
encore près de trois semaines, & de-  
venoit de jour en jour plus dange-  
reuse : enfin, s'apercevant de la di-  
minution de ses forces, & que la  
fin aprochoit, il s'y prépara en bon  
Chrétien, & en vrai Religieux. Il reçut  
tous ses Sacremens avec de grands sen-  
timens de piété ; & afin de mourir  
dans un entier desappropriement con-  
forme au vœu de pauvreté qu'il avoit  
fait en entrant dans l'Ordre, il envoya  
demander au Conseil la permission de  
disposer dans sa dépouille de cinquan-  
te Esclaves qui lui appartenoient, &  
d'une somme de douze mille livres.  
Il employa une partie de cet argent à  
doter la Chapelle qu'il avoit fait con-  
struire dans la nouvelle Cité, où il  
vouloit être enterré, & il légua le

Jean reste pour récompenser ses domestiques.  
de la Va-  
lette.

Il fit appeler ensuite les Seigneurs du Conseil & les principaux Commandeurs & Chevaliers, qui étoient pour lors à Malte. Il les exhorta dans les termes les plus touchans, à entretenir entr'eux la paix & l'union, & à rendre au Grand-Maitre qui seroit son successeur, l'obéissance dont ils avoient fait vœu au pied des Autels. On prétend qu'il leur désigna pour remplir cette grande dignité Frere Antoine de Toléde, Grand-Prieur de Castille, comme un des sujets les plus capables de soutenir la gloire de l'Ordre. Il déclara qu'il pardonnoit à ceux qui pouvoient l'avoir offensé, & il pria même les Seigneurs du Conseil de rendre l'habit aux jeunes Chevaliers qu'il en avoit privez, s'ils jugeoient que cela se pût faire sans donner atteinte à la discipline : & s'adressant en particulier à ses neveux, il leur dit qu'ils ne trouveroient que dans la pratique de toutes les vertus de leur état les dignitez & la considération, que les hommes cherchoient si ambitieusement par les cabales & par la protection des Grands. Il congédia ensuite les uns & les autres, & ne voulut plus entendre parler que des choses qui concernoient son salut. Il ne fut pas long-tems sans sentir

tir les aproches de la mort ; ce guer- Jean  
 rier , qui pendant toute sa vie , & au de la Va-  
 milieu des plus grands périls , l'avoit en- lette.  
 visagée avec tant d'intrépidité , fut dans  
 ce moment saisi d'une frayeur salutaire ;  
 on l'entendit apeler plusieurs fois  
 à son secours son bon Ange ; mais ces  
 nuages se dissipèrent bien-tôt , & plein  
 de confiance dans la miséricorde de  
 Dieu , surmonta les horreurs de ce  
 dernier combat : la calme se rétablit  
 dans son esprit & sur son visage ; & en  
 prononçant dévotement le saint Nom  
 de Jésus & de Marie , le vingt-un du  
 mois d'Août , il termina une vie illustre  
 par une mort paisible & Chrétienne. Son  
 corps fut déposé dans l'Eglise de saint  
 Laurent , & dans la Chapelle de Notre-  
 Dame de Philerme , en attendant qu'on  
 le pût porter dans celle de Notre-Dame  
 de la Victoire , qu'il avoit ordonné de  
 construire dans la nouvelle Cité de la  
 Valette , où il avoit élu sa sépulture , &  
 où il fut porté après l'élection de son  
 Successeur.

Tout le Convent s'assembla le len-  
 demain pour procéder à cette élection.  
 Si on eût suivi les intentions du dernier  
 Grand-Maitre , Dom Antoine de Tolé-  
 de , de la même maison que le fameux  
 Duc d'Albe , eût rempli cette grande  
 dignité. C'étoit un Chevalier plein de  
 la plus rare valeur , grand Capitaine ,

Jean généreux , libéral ; & ce qui étoit plus de la Va- considérable , plein de sentiment de piété et de religion , & attaché sur - tout à l'observation de sa règle , & des statuts de l'Ordre ; mais un peu trop prévenu en faveur de son illustre naissance. Ce sentiment , qu'il est toujours dangereux de faire éclater dans une République composée de Noblesse ; certain air de hauteur qu'il affectoit ; la recommandation même de la Valette , désagréable à plusieurs Chevaliers par la sévérité de son commandement , tout cela fit craindre que Tolède ne lui ressemblât autant par sa fermeté que par sa valeur , & tourna les vœux & les suffrages de l'Assemblée d'un autre côté. Il s'y trouva plusieurs compétiteurs , tous Grands-Croix , des premiers & des plus anciens Chevaliers.

Saint Clément aspirait à cette dignité : c'étoit un Chevalier Espagnol , pilier de la Langue d'Arragon , & qui par son âge , sa longue résidence dans le Convent , sa modestie , & pour avoir passé par la plupart des charges de la Religion , auroit pu parvenir à la première : mais son extrême avarice , & une honteuse lésine avec laquelle il nourrissoit les Chevaliers dans son Auberge , le rendirent si odieux & si méprisable , qu'on ne daigna pas faire attention à ses prétentions.

Il y avoit alors à Malte deux Grands-  
 Croix, l'un François, apelé la Motte de la Va-  
 le, & l'autre Espagnol nommé Mal-  
 donnat, amis particuliers, qui avoient  
 souvent fait la course ensemble, tous  
 deux pleins de courage, & qui par une  
 conformité de goût & de sentimens,  
 avoient mis, pour ainsi dire, en socié-  
 té leur gloire & le profit qu'ils faisoient  
 par leurs prises. Ces deux Comman-  
 deurs, du vivant même de la Valette,  
 & le voyant avancé en âge & confur-  
 mé par les fatigues de la guerre, for-  
 mèrent le projet de faire tomber après  
 sa mort la Grand-Maîtrise à quelque  
 Grand-Croix qui leur en eût la princi-  
 pale obligation. Dans cette vûe, ils  
 travailloient depuis long-tems à se fai-  
 re des amis & des créatures, & à se  
 rendre chefs d'un parti qui fût d'un  
 grand poids dans l'Élection. La Motte  
 d'un caractère doux, poli & insinuant,  
 n'eut pas de peine à se faire beaucoup  
 d'amis. Ces qualitez manquoient à  
 Maldonat, naturellement fier & hau-  
 rain; mais il les remplaçoit par des  
 manières pleines de franchise, par sa  
 dépense, par sa libéralité & par les  
 bons offices qu'il rendoit aux Cheva-  
 liers qui avoient servi sous lui, &  
 dans les Galères qu'il commandoit. Le  
 jour de l'élection étant indiqué, ils se  
 rendirent la veille chez le Comman-

Jean de Rivalle , de l'illustre Maison des Ursins , qui étoit actuellement Grand-Amiral de l'Ordre , chef de la Langue d'Italie , & qui avoit un grand nombre de Créatures & de Partisans. Rivalle qui se croyoit assuré de son élection , les reçut dans son lit : & sur ce qu'ils lui offrirent leurs suffrages & ceux de leurs amis , il ne répondoit à ces offres qu'avec une feinte modération , & assez froidement. Les deux Commandeurs mécontents de l'air mystérieux qu'il affectoit , & blessés qu'il les eût reçus si cavalièrement , sortirent de son appartement. Maldonat qui étoit vif & fier , ne put s'empêcher de dire , qu'il seroit bien surpris si un homme qui la veille de l'élection gardoit le lit si tard , pouvoit être choisi le lendemain pour Grand - Maître.

Ces deux Commandeurs rendirent compte à leurs amis de la manière hautaine dont l'Amiral les avoit reçus , & on convint qu'il falloit tourner les suffrages d'un autre côté. Maldonat dans cette conférence tenta de déterminer cette Assemblée particulière en sa faveur ; mais ces Chevaliers prévenus de son humeur impérieuse , ne le crurent pas propre à gouverner des personnes de naissance , & élevées dans le sein de la liberté. On ne laissa pas de lui donner quelque espérance , mais en termes vagues ;



vagues ; & il s'aperçut bien-tôt que ses amis les plus intimes lui manqueroient de la Va- Jean  
dans cette occasion : la Motte même <sup>lettre.</sup>  
lui conseilla de se désister d'un projet  
qui ne pouvoit pas avoir de succès ; &  
de concert ils résolurent de se déclarer en  
faveur du Chevalier de Monté , Grand-  
Prieur de Capouë , qui étoit sur les rangs  
pour l'élection , & qui avoit même un  
parti considérable. Le chagrin qu'ils  
avoient contre Rivalle , leur fit prendre  
ce parti dans la vue que Monté étant  
comme lui de la Langue d'Italie , ils  
lui enlèveroit une partie des voix &  
des suffrages de cette Langue. Les deux  
amis se rendirent chez lui ; ce Seigneur  
avoit passé par toutes les charges & les  
dignitez de l'Ordre , Général des Ga-  
lères , Amiral , Gouverneur du Château  
saint-Ange , & de la presqu'Isle de la  
Sangle , où dans le dernier siège il avoit  
acquis beaucoup de gloire. La Motte  
& Maldonat le trouvèrent dans sa salle ,  
environné d'un grand nombre de Che-  
valiers. Ils lui offrirent , comme ils  
avoient fait à Rivalle , leurs voix &  
celles de leurs amis. Monté plus habile  
que son compatriote , & qui sentit bien  
tout le crédit & le pouvoir qu'ils alloient  
avoir dans l'élection , les combla de ca-  
resses , & les assura de toute sa recon-  
noissance.

Le lendemain tout le Convent s'as-

## 128 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean sembla dans l'Eglise Prieurale de S. Jean, de la Va- & chaque Langue se rendit dans sa Chapelle particulière. On y procéda au choix de deux Electeurs pour chaque Langue. La Motte fut du nombre, & nommé pour le Chevalier de l'élection. Il eut même l'adresse de faire nommer pour la plupart des Co-Electeurs, ceux de ses amis dont il étoit le plus assuré. Le Président leur donna à chacun une balotte : comme ils étoient au nombre de seize Electeurs, la Motte en qualité de Chevalier de l'élection, & pour éviter la parité, eut deux balottes. Après les sermens & les cérémonies ordinaires en cas pareil, & dont nous parlerons en détail dans le Traité du Gouvernement de l'Ordre, qui fait le quinzième Livre de cet ouvrage, tous les Electeurs à la pluralité des voix nommèrent Pierre de Monté pour Grand-Maître frere PIERRE DE 23. Août. MONTÉ Grand-Prieur de Capouë. Son 1568. nom étoit Guidaloti ; mais comme il se trouva un petit neveu du côté des femmes du pape Jules III. de la Maison de Monté, il en avoit pris le nom, qu'il avoit illustré par sa valeur & par la courageuse résistance qu'il avoit faite pendant le siège de Malte aux assauts continuels que les Turcs avoient donnez par terre & par mer à la presqu'Isle de la Sangle.

Les premiers soins de ce nouveau Grand-

Grand-Maître, furent de rendre le Pierre de derniers devoirs au corps de son pré-Monté. décesseur : on l'avoit déposé, comme nous l'avons dit, dans l'Eglise de Notre-Dame de Philerne : par ordre du Grand-Maître, il fut embarqué sur la Capitane defarmée, & sans arbre, tirée par deux autres Galères armées, parées du drap noir, & qui traînoient jusques dans l'eau, des enseignes & des bannières aux armes des Turcs & des autres Infidèles qu'il avoit vaincus. Deux autres Galères qui appartenoient au feu Grand-Maître, suivoient aussi, couvertes de drap noir & avec des ornemens lugubres. Le Grand-Maître régnant, les Seigneurs du Conseil, les Commandeurs & les principaux Chevaliers montoient ces deux Galères. La pompe funèbre sortit du grand Port en ce triste équipage, & entra dans le Port de Mulciet. La Maison du mort, les Officiers & les domestiques tous en grand deuil descendirent les premiers à terre. La plupart avoient des flambeaux à la main, & d'autre portoient les étendarts pris sur les Turcs. Le Clergé marchoit après la maison du Prince, & portoit son corps en chantant les prières de l'Eglise. Le Grand-Maître & tous les Seigneurs du Conseil venoient immédiatement après, & ils étoient suivis du gros des Chevaliers.

F s. Le

## 130 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Pierre de Mont.** Le corps du défunt fut porté dans la Chapelle de Notre-Dame de la Victoire , construite à ses dépens , & dans la Cité nouvelle où il avoit élu sa sépulture : il y fut mis en terre , & le Service divin célébré ensuite avec les cérémonies de l'Eglise , & tous les honneurs qui étoient dus à la mémoire d'un si grand homme.

*Fin du treizième Livre.*



**LIVRE**

## LIVRE QUATORZIÈME.

## A V E R T I S S E M E N T.

**D**E tous les Auteurs qui ont écrit l'Histoire générale de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem , soit en Italien , en Latin , en François , ou en Espagnol ; il ne nous en est resté aucun qui ait étendu sa narration au-delà du dernier siège de Malte ; tous ces Ecrivains comme de concert , se sont bornés à une époque si fameuse , & ils ont cru aparemment qu'ils ne pouvoient finir plus heureusement leurs ouvrages , que par la fin d'une guerre si meurtrière ; peut-être aussi que les forces des deux partis également épuisées , produisirent dans la suite moins de ces grands événemens si dignes d'avoir place dans l'Histoire. 1565.

Quoiqu'il en soit de ces différens motifs , j'ai suivi la même méthode dans le plan & la distribution de mon Ouvrage. Le treizième Livre finit à la levée du siège de Malte , & à la défaite de Mustapha , Général de Soliman II. J'y ai seulement ajouté ce qui se passa pendant les dernières années du gouvernement de la Valette jusqu'à la mort de ce grand homme , la gloire & l'ornement de son siècle & de son Ordre. Si l'Histoire d'un Roi finit ordinairement avec sa vie , il n'en est pas de même

### 132 HISTOIRE DE L'ORDRE

*de l'Histoire d'une République qui doit s'étendre aussi loin que dure la même forme du gouvernement. Ainsi les Auteurs qui après moi prendront soin de faire passer à la postérité la suite des événemens arrivés dans cet Ordre , pourront commencer leur Ouvrage où le mien finit. Cependant en attendant que quelque Ecrivain nouveau daigne le continuer , ou que moi-même j'aye assez de santé pour recueillir des Mémoires, & pousser ma narration jusqu'à ces derniers tems, j'ai cru, pour la satisfaction du public , devoir joindre au treizième Livre qu'on vient de voir , un quatorzième par forme de simples Annales, & comme une espèce de Supplément qui contienne sommairement les principaux événemens arrivés dans cet Ordre depuis l'élection du Prieur de Monté, successeur immédiat de la Vallette, jusqu'à celle de Dom Manoël de Vilbena qui gouverne aujourd'hui si heureusement ce grand Ordre.*

### ANNALES

## ANNALES SOMMAIRES

DE L'ORDRE

DE S. JEAN DE JERUSALEM

**L**E ving-trois d'Août de l'année 1562. Pierre de Frere PIERRE DE MONTÉ, ou DU MONTÉ, MONT, Grand-Prieur de Capouë, est élu pour Grand-Maitre. Son nom étoit Guidalotti; mais comme du côté des 1562. femmes il se trouva petit neveu du Pape Jules III. de la Maison de Monté, il en avoit pris le nom & les armes.

La Dame Hiéronyme d'Olibo, Grande-Prieure de la Maison Royale de Si-xène, de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, située, comme nous l'avons dit, dans le Royaume d'Arragon, du consentement de toute la Communauté ren-tra sous le gouvernement & la discipli-ne particulière des Grands-Maitres, dont depuis près de cent ans cette Maison s'é-toit soustraite, sous prétexte qu'elle relevoit du saint Siége. 1569.

Sélim second Empereur des Turcs, entreprend la conquête de l'Isle de Chypre, & déclare à ce sujet la guerre aux Vénitiens. Suite de cette guerre. Prise de Nicotie & de Famagouste par les Indèles, ce qui produit une ligue entre le Pape, le Roi d'Espagne & les Vénitiens.

Les

### 134 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Pierre de Monté.** Les Chevaliers de S. Aubin , Roques laure , & Ferrand de Coiro , fameux Armateurs , font des prises considérables dans les mers d'Egypte , & jusques dans les bouches du Nil. Mais ces avantages qui ne tournoient qu'au profit de quelques particuliers , ne dédommagent pas la Religion de la grande perte qu'elle fait par la défaite de saint Clément. Luccibali , fameux Corsaire , à la tête d'une puissante Escadre , surprend celle de Malte commandée par ce Chevalier , lui prend trois Galères , & force la Capitane d'échoüer au pied de la tour de Monchiaro dans l'Isle de Sicile. Ce triste événement est suivi de la mort funeste de S. Clément.

**1571.** Bataille de Lépanthe entre les Chrétiens & les Infidèles. Les Turcs y perdirent trente mille hommes , leur Général y fut tué : deux de ses enfans y restèrent prisonniers avec cinq mille Officiers ou Soldats. Vingt mille esclaves Chrétiens recouvrèrent leur liberté : on prit aux Infidèles cent quarante Galères , sans compter celles qui furent ou brûlées , ou coulées à fond. Les Chrétiens de leur côté y perdirent sept mille six cents hommes , & quatorze Capitaines de Galères. Quoique la Religion n'y eut envoyé que trois Galères , les Chevaliers ne laissèrent pas de s'y signaler.

Dans



Dans la même année le Grand-Maître Pierre de Monté, étant venu à bout par ses soins & sa dé-Monté, pense, d'achever la construction de la nouvelle Ville, apelée la Cité de la Vallette, dont le Grand-Maître de ce nom avoit jetté les fondemens, y transfère la résidence du Convent.

Distribution des principales dignitez de l'Ordre. Frere François Burges est nommé Bailli de Majorque : Frere François d'Arquembourg-Tourville quitte la dignité d'Hospitalier pour prendre le Grand-Prieuré de Champagne : Frere Pierre Pelloquin lui succède à la charge d'Hospitalier, après avoir quitté le Bailliage de la Morée, qui passe par son abdication à Frere Guillaume de Malin-le-Lux : ce dernier se démet de la charge de Grand-Tresorier, dont Frere Christophe de Montgaudri est pourvû. Depuis tous ces changemens, le Grand-Maître & le Conseil, sur la renonciation volontaire du Commandeur d'Arquembourg-Tourville, & à la prière de Charles IX. conférèrent le Grand-Prieuré de Champagne au Chevalier de Sévre.

Mort du Grand-Maître de Monté âgé de 76. ans.

FRERE JEAN L'EVEQUE DE LA CAS- Jean  
 sière, de la Langue d'Auvergne, & l'Evêque  
 Maréchal de l'Ordre, est élu Grand- de la Cas-  
 Maître, & le lendemain de son élec- sière,  
 tion

### 136 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jeanion le-Conseil complet lui déferé la qualification de Prince Souverain des Isles de Malte & du Goze.

Sous son gouvernement, il se fait une  
 1575. nouvelle promotion dans les Dignitez  
 27 Jan- de l'Ordre. Le Commandeur Frere Marc  
 vic. de la Goutte de la Langue d'Auver-  
 gne, est fait Grand-Maréchal de l'Or-  
 dre, charge vacante par l'élection de la  
 Cassière à la Grand'Maîtrise. Le Com-  
 mandeur Frere Hubert Solar, est nom-  
 mé Lieutenant du Grand-Amiral, & en-  
 suite Prieur de Lombardie. Frere Justi-  
 nien, Général des Galères, ayant ac-  
 compli ses deux années de service, a  
 pour successeur Frere Philippe Flach,  
 Grand-Bailli d'Allemagne. Frere Fran-  
 çois Pouger, est fait Capitaine de la Ca-  
 pitane; & Frere Pompée Soard, Com-  
 mandant de la Galère de S. Pierre. Frere  
 François Mégo de l'Isle de Rhodes,  
 après avoir exercé la charge d'Auditeur  
 sous les Grands-Maitres d'Omédes, la  
 Valette, Monté & la Cassière, & par la  
 promotion de Rojas, Chapelain à l'Evê-  
 ché de Malte, est fait Vice-Chancelier  
 de la Religion. Le Commandeur Fran-  
 çois de Moretton Chabrilan, & le Doc-  
 teur Melchior Cagliares, sont nommez  
 en qualité de Syndics, pour examiner la  
 conduite des Juges dans le civil & le  
 criminel.

1573. Frere Jérôme de Guette Grand-Con-  
 serva-

Servateur , est nommé à l'Ambassade de Jean Rome , pour prêter le serment d'obé- de la Cas- dience au Pape Grégoire XIII. Successeur sière, de Pie V.

On fait à Malte de grands prépara- tifs , pour résister au Grand - Seigneur Sélim II. qui menaçoit l'Isle entière d'y porter tout l'effort de ses armes : mais il les tourne contre la Goulette & la Ville Tunis , dont il se rend maître.

C'est à cette année que l'on raporte 1574. l'établissement du Tribunal de l'Inquisition dans l'Isle de Malte.

Mort de Sélim II. auquel succède 1575. Amurat III. l'aîné de ses enfans.

Grand différend entre l'Ordre & la République de Venise, au sujet de la prise que font les Chevaliers , d'un Vaisseau chargé de riches marchandises pour le compte de quelques Juifs.

Autre différend entre plusieurs Com- mandeurs de la Langue de Provence, au sujet du Grand-Prieuré de Toulouse. Romégas est fait Général des Galères.

A l'occasion des bruits qui couroient 1576. d'une prompte irruption , que devoient faire les Turcs dans l'Isle de Malte , on reproche au Grand-Maitre & au Conseil, que sous prétexte que le Roi d'Espagne avoit autant d'intérêt qu'eux-mêmes à la conservation de cette Isle , ils de- meuroient

## 138 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean meuroient dans une inaction, qui ne pouvoit qu'être préjudiciable à la Religion.

le la Cas.  
Sere.

Frere Jean-Georges de Scomborn est nommé par le Conseil, pour remédier aux abus qui s'étoient introduits dans les Commanderies d'Allemagne, par la mauvaise administration des Receveurs particuliers.

Le Chevalier Mendose, encore Novice, arrive à Malte avec un Bref du Pape, qui ordonne qu'aussi-tôt qu'il aura fait ses vœux, il prenne la Grande-Croix avec le titre de Turcopolier, affecté à la Langue d'Angleterre; ce qui cause un mécontentement général dans le Convent, qui envoie des Ambassadeurs au Pape pour faire révoquer le Bref, accordé à un jeune homme sans expérience, & qui alloit devenir un des huit pilliers ou Chefs de tout l'Ordre.

L'affaire des Juifs de Venise se renouvelle. Le Sénat par représailles, fait mettre en sequestre tous les biens que la Religion avoit dans les Etats de la République. Le Grand-Maître envoie à ce sujet un Ambassadeur à Rome, pour représenter au Pape que ces Juifs n'étans point Sujets de la République, il étoit d'usage, & permis par toutes les loix de saisir la robe de l'ennemi, quoique portée sur un Vaisseau ami, comme des effets de contrebande.

rebände. Cette affaire se termina à la satisfaction du Sénat ; les Chevaliers furent obligés de restituer le butin qu'ils avoient pris aux Juifs Levantins , & le Sénat leva le sequestre.

Le Chevalier Cortea Portugais , est assassiné dans sa maison par six autres Chevaliers de la même Nation , qui à la faveur de fausses barbes s'étoient introduits dans son appartement. Ils sont arrêtés ; & après qu'on leur a fait leur procès , le Juge séculier les condamne à être jetés dans la mer enfermés dans un sac.

Les Corsaires d'Alger enlèvent la Galère de Saint Paul , qui appartenoit à l'Ordre.

Il y avoit dans la Maison d'Autriche , de la branche d'Allemagne , un jeune Prince appelé l'Archiduc Venceslas , qui prit la Croix & l'Habit de Chevalier de Malte. Le Pape , à la prière du Roi d'Espagne , lui donna un Bref du 10 Mars 1577. par forme de grace expectative , pour pouvoir jouir après la mort des Titulaires , de la dignité de Grand-Croix & des Prieurez de Castille , de Léon , & du Bailliage de Lora : ce que le Grand-Maitre & le Conseil , en considération de la protection que la Religion recevoit du Roi d'Espagne , se virent obligés de passer , après que le Prince Allemand eut fait ses vœux.

La

## 40 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jean La France fit en ce tems-là un autre  
de la Cas. préjudice aux droits d'ancienneté &  
lière. aux privilèges de la Religion. Le Con-  
seil de Henri III. ayant rendu un Ar-  
rêt , qui autorisoit le Roi à nommer  
quelques-uns de ses Sujets au Grand-  
Prieuré d'Auvergne , ce Prince écrivit  
au Grand-Maitre , pour obtenir en fa-  
veur de François de Lorraine frere de  
la Reine , les trois Grands - Prieurez ,  
de France , de Saint-Gilles & de Cham-  
pagne.

L'Ordre eut ensuite à effuyer une  
autre bourasque du côté de l'Allema-  
gne , où dans une Diette on agita s'il  
ne seroit pas à propos d'obliger les  
Chevaliers de Malte Allemands de s'u-  
nir avec leurs Commanderies à l'Ordre  
Teutonique , pour le rendre plus puis-  
sant , & plus en état de se porter en  
Hongrie pour faire la guerre aux Infidè-  
les. Ce qui n'eut point d'effet par  
l'adresse & l'habileté du Commandeur  
Scaglia Piémontois , & Ambassadeur de  
l'Ordre à la Diette.

177. Le Grand-Duc de Toscane , avec la  
permission du Grand-Maitre , envoya  
à Constantinople , en qualité d'Ambas-  
sadeur , le Chevalier Bongiacchi Gian-  
tigliazzi. Dans une conversation parti-  
culière , le Grand-Seigneur montrant  
un plan de la Cité de la Valette à cet  
Ambassadeur , lui demande si ce plan  
étoit

Étoit fidèle , & si la Place étoit aussi Jean fortifiée qu'elle paroissoit. *Seigneur, de la Cas-* lui répondit le Chevalier , *celui qui a sié-* *levé ce plan , a oublié la principale partie* de ses fortifications , qui consiste dans le courage & la valeur de plus mille Chevaliers toujours prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense de cette Place.

Troubles dans la Religion , causez 1572:  
par huit Chevaliers Castillans , qui se plaignoient du Grand-Maitre & du Conseil , comme leur ayant fait grand tort & à toute leur Langue , & le consentement qu'ils avoient donné à la disposition que le Pape & le Roi d'Espagne avoient faite des Prieurez de Castille & de Léon , & du Bailliage de Lora , en faveur de l'Archiduc Venceslas. Les mécontents étoient poussez secrettement par plusieurs Grands-Croix qui fomentoient la sédition. Le Grand-Maitre a recours au Pape qui fait citer ces mutins à comparoitre devant lui ; ils reconnoissent leur faute ; & sous prétexte qu'étant sans Commanderies , sans patrimoine & sans argent , ils ne pouvoient pas entreprendre un pareil voyage , le Grand-Maitre en obtint la dispense du Pape ; mais ils furent obligez de se presenter devant lui en plein Conseil , chacun un cierge à la main , pour lui faire , & à tout le Conseil,

Jean Conseil réparation , & lui demander  
de la Caf-pardon : ce qu'ils obtinrent après une  
fière. sévère réprimande que leur fit la Caf-  
fière.

Mort du Grand-Prieur de Bohême.  
Les Empereurs s'étoient mis comme  
en possession d'y nommer ; & l'Ordre  
depuis long-tems ne jouissoit , ni de la  
dépoüille des morts , ni du mortuaire ;  
ni du vacant. Le Grand-Maitre & le  
Conseil nomment le Bailli de Schom-  
born pour Ambassadeur à la Cour Im-  
périale : ce Chevalier s'abouche dans  
Prague avec frere Chrystophe de Ver-  
denberg , tout-puissant auprès de l'Em-  
pereur : & pour l'interresser à mainte-  
nir les droits de la Religion , le Bailli  
lui remit un Aste & une Bulle du Grand-  
Maitre , qui le nommoit Grand-Prieur  
de Bohême : ce qui réussit suivant les  
vœux & les intentions du Grand-Mai-  
tre.

Dom Henry Roi de Portugal fait part  
au Grand-Maitre de la mort du Roi Dom  
Sébastien son neveu , qui avoit été tué  
le 22 Septembre 1578. à la bataille d'Al-  
cacer , où périrent aussi plusieurs Com-  
mandeurs de l'Ordre de saint Jean , &  
en même-tems il lui donne avis de son  
élévation sur le Trône.

1579. Frere Gargalla , Evêque de Malte ,  
& Cressin , Prieur de l'Eglise , tous deux  
d'un esprit inquiet , commencèrent à  
exciter



Exciter la tempête qui s'éleva alors <sup>Jean</sup>  
contre le Grand-Maitre leur bienfai- <sup>de la Cas-</sup>  
teur. <sup>sière,</sup>

Mort de l'Archiduc Venceslas, Grand-  
Prieur de Castille & de Léon, suivie de  
celle de Dom Juan d'Autriche, fil na-  
turel de Charles-Quint.

Frere Justinien Grand-Prieur de Mes-  
sine, est nommé à l'Ambassade de Cas-  
tille & de Portugal, pour faire les com-  
plimens de condoléance sur la mort de  
tous ces Princes, & sur-tout pour s'as-  
surer des secours nécessaires pour résis-  
ter aux Turcs qui menaçoient Malte  
d'une nouvelle entreprise sur toute cette  
Ile.

L'Evêque Gargalla, par de nouvelles <sup>1597</sup>  
entreprises sur l'autorité du Grand-  
Maitre & du Conseil, prétend faire la  
visite juridique de l'Hôpital de la Ci-  
té notable. Les Administrateurs qui ne  
reconnoissent que l'autorité du Grand-  
Maitre & du Conseil, s'y opposent. L'E-  
vêque les excommunie; il est soutenu  
par le Clergé qui se cotrise pour les frais  
de cette démarche. La Religion nom-  
me Frere Damientaliata Maltois, Théo-  
logien de l'Ordre de saint Dominique,  
pour défendre ses privilèges. Les Ma-  
gistrats des Citez présentent une Re-  
quête au Grand-Maitre, pour se plain-  
dre que les créatures & les amis de l'E-  
vêque, sortoient en armes de son Pa-  
lais,

#### 344 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Jean** lais, & maltraitoient les citoyens qui per-  
 de la Cal- sistoient dans l'obéissance qu'ils devoient  
 sière. à leur Souverain. Le Grand-Maitre, pour  
 arrêter ce desordre, établit dans le Bourg,  
 apelé la Cité victorieuse, une garde de  
 cinquante hommes.

Le Grand-Maitre fait part de ces  
 mouvemens au Pape, auquel il envoie  
 pour Ambassadeur Frere Hugues de Lou-  
 benx de Verdalle : & par ses instruc-  
 tions, il le charge de demander au Sou-  
 verain Pontife la confirmation des privi-  
 lèges accordez par ses Prédécesseurs à la  
 Religion, avec la permission pour le  
 Prieur de l'Eglise, sur le refus de l'Evê-  
 que, de conférer les Ordres mineurs  
 aux jeunes Clercs ou Diacots. Le Pape  
 nomme l'Archevêque de Palerme pour  
 connoître de ces différends; mais ce Pré-  
 lat étant arrivé à Malte, trouve les es-  
 prits si aigris, qu'il renvoie la connois-  
 sance de cette affaire au saint Siège, &  
 l'Evêque se rend à Rome pour y défendre  
 sa conduite.

2580. Grande conjuration contre la vie de  
 la Cassière, que trois Familiars de l'In-  
 quisition avoient résolu d'empoisonner;  
 ils sont arrêtez, & ils chargent comme  
 leurs complices plusieurs Chevaliers,  
 même des Grands-Croix, & sur-tout  
 le nommé Pétrucci, Inquisiteur à Mal-  
 te. Des Chevaliers des trois Langues  
 d'Italie, d'Arragon & de Castille en-  
 trent

trèrent tumultuairement dans le Conseil, insulte le Grand-Maître ; & sans respect pour sa dignité, le somment de déclarer quelle preuve il avoit qu'on eût conspiré contre sa vie. Quoique le Vice-Chancelier leur témoignât qu'on n'en avoit jamais parlé dans le Conseil, ils exigèrent que la Religion envoyât trois Ambassadeurs au Pape qui furent Frere Antoine de Villars, Grand-Prieur d'Auvergne, Frere François Guiral, Bailli de Négrepont, & Frere Antoine de Boulogne, Bailli de saint-Etienne. Mais Bologne & Guiral ne voulans point se mêler d'une affaire si épineuse, se dispensèrent sous prétexte d'infirmité de faire ce voyage : ce qui ralentit la chaleur & l'animosité des plus emportez.

On cite devant le Conseil de l'Ordre, le Bailli de Brandebourg, & plusieurs Chevaliers du Bailliage de Sonneberg, qui sans respect pour leur profession, avoient embrassé la Religion Luthérienne.

L'Empereur prétend qu'il lui appartient de nommer au Grand-Prieuré, & aux Commanderies du Royaume de Bohême.

Le Conseil soutenu de la plus grande partie du Convent, se souleve contre la Cassière. Trois sujets différens excitèrent cette sédition. Le premier,

*Tom. V.*

G

c'est

1584.

Jean  
de la Cas-  
sière.

**A la Cal-**  
**sière.** Jean c'est que ce Grand-Maître avoit défendu aux Chevaliers des différentes Langues de se partialiser en faveur de la Nation , & des Souverains dont ils étoient nez sujets : parce que les Espagnols élevez depuis Charles-Quint à l'ombre de la puissance formidable de la Maison d'Autriche , vouloient que l'Ordre entier pliât sous cette puissance. La seconde cause fut que le Grand-Maître par un ban public avoit chassé du Bourg & de la Cité de la Valette , les filles & les femmes dont la conduite étoit de mauvais exemple , & qu'il les avoit forcées de sortir de l'Isle , ou de se retirer dans des casals , & des villages éloignez de la résidence du Convent. Le troisième sujet vint de l'ambition de quelques Grands-Croix , qui aspiraient à la Grande-Maîtrise , & qui voyans que le Grand-Maître , quoique très-âgé , jouïssoit d'une parfaite santé , & craignans de ne lui pouvoir survivre , résolurent par une déposition & une abdication forcée de faire vâquer sa dignité.

Les Langues de Castille & de Portugal , quelques-uns ajoutent celles d'Aragon & d'Allemagne , plusieurs Chevaliers des trois Langues de France , qui avoient à leur tête Mathurin de l'Escur , dit Romégas , s'assemblerent tumultuairement , & se plaignent que le  
Grand-

Grand-Maitre par les différentes ordonnances , faisoit assez connoître que son esprit étoit baissé : qu'il avoit plus d'attention à la conduite des femmes de Malte , qu'aux entreprises des Turcs & des Corsaires de Barbarie ; qu'il négligeoit de remplir les magasins de Malte ; que dans les Conseils il dormoit toujours , & qu'il ne sembloit veiller que pour tourmenter ses Religieux : & sur cela ils lui envoient des Députés pour lui proposer , eu égard à son incapacité dans le Gouvernement , de nommer un Lieutenant. Sur son refus , le Conseil complet s'assemble chez Frere Cressin , Prieur de l'Eglise , principal Moteur de cette sédition , & on nomme pour Lieutenant du Magistère Romégas , Prieur de Toulouse & d'Irlande. Les Chevaliers Espagnols , pour interresser les Langues de France , le préfèrent à d'autres de leur Nation. Tel fut le résultat de cette Assemblée séditieuse , qui aboutit à suspendre de l'autorité légitime un Grand-Maitre recommandable par sa sagesse , sa piété , & par sa valeur , pour mettre en sa place un Chevalier dévoté d'ambition , brave à la vérité , & heureux dans ses courses ; mais féroce , cruel à l'égard des Ennemis , & qui ne méritoit que la qualité d'un redoutable Corsaire.

Outre Romégas le Chef muet de cet-

Jaente conjuration , & qui en apparence de la Cas-sembloit ne faire que se prêter aux sentimens du plus grand nombre des Chevaliers ; il y en avoit quatre autres qui agissoient à découvert contre le Grand-Maitre. Le premier étoit Cressin que la Cassière avoit fait Prieur de l'Eglise. Ce malheureux parut le plus cruel ennemi de son bienfaiteur. Le second étoit le Bailli de Riwalte , qui ayant manqué la Grande-Maîtrise que Monté emporta à son préjudice , ne desespéroit pas d'y parvenir , si la Cassière étoit déposé. Le troisiéme étoit Ducro Grand-Croix ; & le quatriéme , créature de Romégas & son confident , étoit un François apelé le Commandeur de Maillou-Sacquenville.

Ces quatre Chefs de la sédition n'en demeurent pas-là : & pour pousser la révolte & l'outrage encore plus loin , ils entrent à la tête de leurs complices , dans la Salle du Grand-Maitre , l'arrêtent en vertu d'un Decret du Conseil , le mettent dans une chaise à découvert , l'environnent de soldats , & le conduisent comme un criminel dans le Château saint-Ange , où il fut retenu prisonnier : & on remarqua que pendant le chemin de la Cité de la Valette au Château , il eut à essuyer les cris & les outrages de plusieurs jeunes Chevaliers , & de ces femmes perdues qui l'insultèrent,

rent, & lui firent des reproches sanglans; mais qui devant des Juges équifables, faisoient son éloge, & tournoient fière, à la gloire. Jean de la Cas

Les révoltés qui vouloient faire approuver leur entreprise par le Pape, le premier Supérieur de l'Ordre, lui dépêchent trois Ambassadeurs, à la tête desquels Romégas fit nommer Sacquenville son confident. Le Grand-Maitre, quoique renfermé étroitement, trouva le moyen de faire passer à Rome quatre autres Ambassadeurs, qui furent les Chevaliers de Blot-Viviers, Pierre Roux-de-Beauvais, Frere Dom François de Guzman, & Frere Ange Pellegrini.

Deux jours après, Chabrillan Général des Galères rentre dans le Port de Malte, à la tête des Chevaliers qui s'étoient embarquez avec lui. Il n'eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il demanda à voir le Grand-Maitre. Les révoltés n'osèrent le refuser : il entre dans le Château saint-Ange, & offre au Grand-Maitre de le rétablir dans son autorité, & de le reconduire dans son Palais à la tête de 2000 hommes, tant de troupes qu'il avoit sur les Galères, que d'un grand nombre de Chevaliers, & des plus gens de bien de l'Isle, qui détestoient la révolte des séditeux. Mais ce généreux

Jean sageffe qu'il attendoit son rétablissement de la Caffière, de l'autorité du Souverain Pontife, le premier Supérieur de la Religion, & qu'il aimeroit mieux finir ses jours dans une prifon, que d'être caufe que les Religieux qu'il regardoit toujours comme ses enfans, en vinffent aux mains à son fujet.

Les Ambafladeurs des deux partis arrivent à Rome : ceux des révoltes, pour difpofer le Pape à consentir à la dépoſition du Grand-Maître, le représentent comme un vieillard tombé en démence & incapable de gouverner ſon Ordre. Le Pape ne ſe laiffe point ſurprendre, & il envoie à Malte Gaſpard Viſcomti, Auditeur de Rote, en qualité de ſon Nonce, pour prendre connoiſſance de cette affaire. Ce Prélat étant arrivé à Malte, convoque l'Assemblée générale de tout le Convent, il lui fait part des deux Brefs du Pape, dont il eſt porteur, l'un pour le Grand-Maître, & l'autre pour Romégas, auxquels il eſt enjoint de ſe rendre à Rome.

Le Roi de France ayant appris l'indigne traitement fait à la Caffière par ſes Religieux, lui envoie un Chevalier pour l'aſſurer qu'il emploiera toutes ſes forces pour réduire les mutins dans leur devoir.

La Caffière arrive à Rome, eſcorté de



huit cens Chevaliers. Il entre dans Jean  
 te Capitale du monde Chrétien com- de la Cal  
 en triomphe. La Cour du Pape , les fière.  
 ifons des Cardinaux , des Princes ,  
 des Ambassadeurs vont bien loin au  
 vant de lui. Le Pape le reçoit avec  
 grandes marques d'estime , le plaint,  
 console. Romégas sollicite une au-  
 sence : mais le Pape lui fait dire qu'il  
 le verra point qu'après qu'il aura ab-  
 iqué le titre de Lieutenant du Magisté-  
 re. Romégas saisi de douleur en rece-  
 vant de tels ordres , tombe évanoui ,  
 la fièvre s'ensuit , & l'emporte en peu  
 de jours. Ses partisans ont ordre d'aller  
 se soumettre au Grand-Maître. Le  
 Commandeur de Sacquenville s'étant  
 approché du Grand-Maître , & se con-  
 tentant de lui demander sa main pour  
 la baiser , le Cardinal de Montalte lui  
 cria : *A genoux , Chevalier rebelle ; sans  
 la bonté de votre digne Grand-Maître , il  
 y a plusieurs jours qu'on vous auroit coupé  
 la tête dans la Place Navone.* Tout le  
 monde à Malte rentre dans son de-  
 voir. Le Pape vouloit que le Grand-  
 Maître y retournât pour y jouir du ré-  
 tablissement de son autorité ; mais Dieu  
 en disposa autrement ; & il mourut à  
 Rome après trois mois de séjour. Son  
 corps fut reporté à Malte , & son cœur  
 déposé à Rome dans l'Eglise de saint  
 Pierre. Le Pape y fit mettre cette inscrip-

## 152 HISTOIRE DE L'ORDRE

Jeanption faite par le célèbre M. Antoine de la Caf-Muret.

Ébre,

*Fratri Joanni Episcopo , Magno Militie Hierosolymitane Magistro , viro fortissimo , religiosissimo , splendidissimo , cujus ut igne aurum , sic calumniis spectata ac probata integritas , etiam enituit , sacra sodalitas Militum Hierosolymitanorum patrie Principi optimo merens posuit. Vixit annos 78. obiit Romæ 12 Kalend. Januarii 1581.*

1582. La mort du Grand-Maître arrivée à Rome , fit craindre à tout l'Ordre que le Pape , comme premier Supérieur , ne prétendit nommer son successeur. Ce fut le sujet d'une Ambassade , & d'une célèbre députation que le Convent de Malte envoya à Grégoire XIII. pour le prier de conserver à l'Ordre le droit de l'élection. Grégoire fit consulter les Registres de ses prédécesseurs , & surtout ceux de Boniface IX. d'Innocent VII. & de Grégoire XII. & après avoir pris son parti , il congédia les Ambassadeurs , avec l'assurance qu'il leur enverroit dans peu un Bref pour procéder à l'élection , mais sans s'expliquer plus ouvertement sur ses intentions , dont il leur dit que le Seigneur Visconti son Nonce étoit bien instruit.

En effet , le 12 de Janvier 1582. le Chapitre étant assemblé & les seize Electeurs choisis , le Nonce de Sa Sainteté leur presenta de sa part un Bref  
par

par lequel il leur étoit commandé de s'enfermer le droit d'élection passive dans trois Sujets que le Pape leur proposoit ; sçavoir , VERDALLE, Chevalier de la Langue de Provence , & Grand-Commandeur ; Panisse, Grand-Prieur de saint - Gilles , & Chabrilan , Bailli de Manosque. Verdalle qui avoit été long-tems Ambassadeur à Rome , & qui étoit très-agréable au Pape , & à toute sa Cour , trouva le Chapitre dans la même disposition à son égard. Il fut choisi & proclamé pour Grand-Maitre : & le Pape ratifia son élection , & envoya un Bref pour incorporer , & réunir à la Grande-Maitrise , la dignité de Turcopolier attachée anciennement à la Langue d'Angleterre.

Chapitre général où se fait une taxe sur tous les biens de la Religion.

Les Vénitiens s'emparent des deux Galères de la Religion , par représailles de quelques marchandises prises sur des Vaisseaux Turcs , & réclamées par des Marchands Vénitiens.

Nouvelles fortifications ordonnées dans l'Isle du Goze.

La Langue d'Italie emporte la préférence sur celle d'Arragon.

Procès fait au Chevalier Avogadre Général des Galères , privé de sa Charge , & condamné à un an de prison : les revenus de son Bailliage pendant trois ans

Hugues de Loubenx de Verdalle.

1583

1584

6. Jan-  
vier

son

## 154 HISTOIRE DE L'ORDRE

Hugues sont appliquées au Tresor commun.  
 de Ver- Les Galères du Grand-Duc vont en  
 dalle. course de conserve avec les Galères de  
 la Religion.

Frere Claude de Lorraine , apelé le  
 Chevalier d'Aumale , arrive à Malte  
 dans une Galère qui lui appartient.

Jean André Doria , Généralissime des  
 Armées du Roi d'Espagne , arrive à  
 Malte , & confère avec le Grand-  
 Maître.

Bref du Pape , qui exclut les Che-  
 valiers de pouvoir parvenir à la dignité  
 d'Evêque de Malte , ou de Prieur de  
 l'Eglise.

Mort du Pape Grégoire XIII. Elec-  
 tion de Sixte V.

Un Vaisseau Vénitien est arrêté par re-  
 presailles , par les Galères de la Reli-  
 gion.

1585. L'année se passe dans la discussion des  
 droits du Grand-Maître , au sujet de la  
 nomination du Général des Galères , &  
 du Chevalier qui devoit monter la Cap-  
 tane.

1586. Défense de porter des pistolets de po-  
 ches & des filets : toutes armes qui ne  
 conviennent qu'à des bandits & des as-  
 sassins.

1587. Sacconi , Grand-Maréchal de l'Ordre  
 est puni pour avoir enlevé des prisons  
 de la Châtellenie le Valet d'un Chevalier  
 accusé de vol.

Charles

DE MALTE, LIV. XIV. 155

Charles d'Orléans est pourvu du Hugues Grand-Prieuré de France , sans réser- de Ver-  
ve , & de la même manière qu'en avoit dalle,  
joüi Henri d'Angleterre.

Frere Michel de Sévre Grand-Prieur  
de Champagne , par une entreprise té-  
méraire , apelé au Tribunal séculier ,  
des Ordonnances du dernier Chapitre  
général.

L'esprit de sédition continué dans le  
Convent. Le Grand-Maitre va à Rome.  
Le Pape , pour imposer silence aux mu-  
tins , le renvoye à Malte revêtu de la  
dignité de Cardinal.

Différentes prises faites par les Che- 1588.  
valiers qui étoient en course.

Le Grand-Maitre choisit Jacques Bosio 1589.  
pour écrire l'Histoire de l'Ordre , qui  
avoit déjà été commencée par le Com-  
mandeur Jean-Antoine Fossan.

Mort du Pape Sixte V. auquel suc- 1590.  
cède Grégoire XIV.

Les Juifs & leurs effets , par un Bref 1591.  
particulier du Pape , sont censés de  
bonne prise.

La peste fait de cruels ravages dans 1592.  
toute l'Isle de Malte. Les Jésuites s'y  
établissent , attirés par l'Evêque Car-  
galla.

Le Commandeur Jean Othon Bosio 1593.  
devient Vice-Chancelier.

Le Pape confère le Prieuré de Bar-  
lette , vacant par la mort du Cardinal

## 156 HISTOIRE DE L'ORDRE

Hugues Scipion de Gonzague , au Prince Ferdinand de Vermand de Gonzague, depuis Cardinal , & d'alle. ensuite Duc de Mantouë.

1594. Le Grand-Prieuré de Venise , après avoir été possédé par le Cardinal Farnèse , passe au Cardinal Colonne.

Henri IV. après la mort de Henri III. & pendant les guerres civiles de la Religion , dispose du Grand-Prieuré d'Aquitaine en faveur du Commandeur de Chattes ; & de celui d'Auvergne , en faveur du Baron de Bellegarde , quoique séculier.

1595. La dignité de Cardinal , que le Pape avoit conférée au Grand-Maitre , ne peut arrêter l'humeur inquiète & séditieuse des mécontents : & ce Prince fatigué par leurs murmures & des plaintes continuelles qu'ils faisoient , passe à Rome , & meurt de chagrin.

Martin Frere Dom MARTIN GARZET , de la Langue d'Arragon est élu Grand-

1596. Maitre : Prince sans favoris , sans partialité , & dont le Gouvernement fut agréable aux Chevaliers & au Peuple.

1597. Le Pape Clément VIII. confère le Prieuré de Pise à Dom Antoine de Médicis.

Les Turcs ravagent la Hongrie : & le Conseil de l'Ordre pour procurer du secours à cette Nation , déclare par un Edit solennel , que la Religion tiendrait compte aux Chevaliers qui serviroient

viroient contre les Infidèles, de leur **Martin**  
résidence, comme s'ils restoient dans **Garzez**,  
le Convent, ou qu'ils fussent sur les Vais-  
seaux de la Religion.

L'Empereur Rodolphe II. par son Di- 1598  
plome termine l'affaire de la Bohême  
à la satisfaction de l'Ordre.

Nouveau trouble à Malte au sujet 1599  
des entreprises des Inquisiteurs, & que  
leurs successeurs ont poussées encore  
plus loin.

Le Grand-Maître & le Conseil font  
un Decret en faveur des Suisses, par  
lequel il est permis de recevoir leurs  
enfans dans le Prieuré d'Allemagne,  
pourvu que ces enfans soient issus en  
légitime Mariage de pere, mere, ayeul  
& ayeule, bisayeul & bisayeule, tous  
Catholiques & légitimes, & qui n'ayent  
point exercé d'arts mécaniques, mais  
qui soient issus d'Officiers, de Capitai-  
nes, & de Commandans auxquels la  
profession des armes doit tenir lieu de  
Noblesse.

Le siècle finit par des fortifications que  
le Grand Maître & le Conseil font faire  
dans le Château & l'Isle du Goze.

Bailliage d'Armenie supprimé : gran- 1600  
de dispute entre les Langues d'Italie &  
d'Allemagne, qui reclamoient l'une &  
l'autre le Prieuré de Hongrie.

Les Inquisiteurs, pour faire leur cour  
aux

## 758 HISTOIRE DE L'ORDRE

aux Papes , font de jour en jour de nouvelles entreprises sur l'autorité du Grand-Maître & du Conseil , & se rendent odieux & insupportables aux Chevaliers.

1601. Mort du Grand-Maître Dom Martin de Garzez.

Alof de Frere ALOF DE VIGNACOUR , Grand-Hospitalier de France , est élu pour lui succéder. Ce Chevalier de la Langue de France , & d'une Maison très-ancienne de la Province de Picardie , étoit Grand-Croix , & Hospitalier de l'Ordre , quand son mérite l'éleva à la dignité de Grand-Maître : & nous n'avons guères de Magistère plus célébré que le sien , soit qu'on fasse attention à sa durée , qui fut de plus de vingt ans , soit qu'on considère les divers événemens qui arrivèrent dans l'Ordre pendant son administration.

Le Grand-Maître pour donner avis de son élection aux principaux Princes de la Chrétienté , leur dépêcha différens Ambassadeurs. Le Commandeur Frere Rodrigue Britto fut envoyé au Pape ; Frere Nicolas Dellamara à l'Empereur ; Frere Guillaume de Meaux Boisbaudran eut le même emploi auprès du Roi Très-Chrétien , & Dom Bernard de Zuniga à la Cour du Roi Catholique.

1602. L'Inquisiteur Vétalli veut prendre connoissance



Connoissance des affaires du Gouverne- Alof de  
ment ; en quoi il est favorisé ouverte- Vigna-  
ment par le Pape Clément VIII. cour.

Les Galères de la Religion s'empa-  
rent sur le côtes d'Afrique de la Ville  
de Mahomette ; entreprise formée avec  
beaucoup de prudence , & exécutée avec  
une pareille valeur.

Emery de Chattes , Ambassadeur de  
l'Ordre auprès du Roi Henri IV.

Entreprise des Chevaliers sur les Vil- 1603  
les de Lépanthe & de Patras.

Chapitre général. 1604

Les Galères de la Religion ravagent  
l'Isle de Lango , autrefois si chère aux  
Chevaliers quand ils résidoient à Rho-  
des , mais où leurs successeurs en haine  
des Turcs firent 165 esclaves.

Mort du Pape Clément VIII. 1605

Paul V. son successeur , confère à un 1606  
de ses neveux trois Commanderies de la  
Langue d'Italie , quoiqu'elles n'eussent  
pas vâqué en Cour de Rome ; & peu  
après il conféra encore la Commande-  
rie de Bénévent au Cardinal Buffaio.

Projet d'un Chevalier , Dalmate de 1607  
Nation , mais de la Langue d'Allema-  
gne , proposé à l'Ordre pour obtenir  
des Polonois la restitution de la grande  
Commanderie de Pofnanie , tombée en-  
tre les mains des Séculiers : à condition  
d'établir dans ce Royaume un Corps de  
Chevaliers qui serviroient à cheval contre

## 166 HISTOIRE DE L'ORDRE

Alof de tre le Turks : projet qui n'eut point d'exécution par les obstacles qu'y forma un Prince de la Maison de Radzivil, dont aparemment les ancêtres ou les parens s'étoient emparez des biens de la Commanderie.

1608. Troubles à Malte & dans l'Auberge & la Langue d'Allemagne, parce qu'on avoit tenté de faire recevoir dans cette Langue Charles Comte de Brie, fils naturel de Henri Duc de Lorraine. L'affaire est poussée si loin, que les Alle-mans arrachent de dessus la porte de l'Auberge les Armes du Grand-Maître & celles de la Religion, pour n'y laisser que les Armes de l'Empereur.

1609. François de Lorraine, dit le Chevalier de Guise, fait ses caravanes à Malte.

Les Chevaliers Fresener, Mauros & Gaucourt, surprennent la Forteresse de Lajazzo dans le Golfe de ce nom, y entrent à la faveur d'un petard qui fit sauter la porte, y font un riche butin, & après en avoir rasé les fortifications, amènent plus de trois cens esclaves.

1610. Année fatale à la France & à l'Ordre de Malte, par l'assassinat de Henri le Grand.

1611. Corinthe prise & pillée par les Galères de la Religion.

1612. Le Prince de Vendôme nommé Général des Galères de l'Ordre.

Sur les avis que reçut le Grand-Maître Alof de tre, que les Corsaires d'Afrique vou- Vigna- loient tenter de se rendre maîtres de cour. l'Isle du Goze, il y fait passer des Trou- pes & des munitions de guerre & de 1613 bouche.

Nouvelle allarme dans la Langue d'I- 1614 talie, par une grace expectative que le Pape accorde à un fils du Duc de Mo- dène sur la Commanderie de Régio : grace d'un dangereux exemple par les suites qu'elle pouvoit avoir.

Soixante Galères Turques paroissent 1615 devant l'Isle de Malte, & débarquent cinq mille hommes; mais qui ne purent faire d'esclaves par la précaution des Habitans qui s'étoient retirez dans les Places fortes.

Le Grand-Maître fait faire un acque- 1616 duc qui conduit une source abondante, depuis la cité de Malte, apelée communément la cité Notable, jusques dans la cité de la Vallette, & dans la place qui est devant le Palais des Grands-Maîtres : ouvrage digne de la grandeur des Romains.

Le Duc de Nevers veut établir un Ordre nouveau, ou pour mieux dire, détacher de l'Ordre de salut Jean de Jérusalem l'ancien Ordre du S. Sépulcre. Frere Dom Louïs Mendez de Vasconcellos, Bailli d'Acre, très-habile dans les négociations, est dépêché à la Cour

## 162 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Alof de Cour de France**, pour traverser les des-  
**Vigna-** seins du Duc. Etant arrivé en France en  
**cour.** qualité d'Ambassadeur extraordinaire, il  
fut accompagné dans son audience par  
le Commandeur de Sillery Ambassadeur  
ordinaire, par Frere de Saint-Leger,  
Receveur du Prieuré de France, par le  
Commandeur de Formigères, Capitaine  
des Gardes-du-Corps; par le Comman-  
deur de Gerlande, & par tout ce qui  
se trouva de Chevaliers à Paris & à la  
Cour. Il presenta sa Lettre au Roi, à  
laquelle ce Prince répondit aussi favo-  
rablement qu'on le pouvoit souhaiter;  
& les projets du Duc de Nevers n'eus-  
rent point de suite.

Facardin Prince des Druses vient à  
Malte implorer la protection & le  
secours de l'Ordre contre les persé-  
cutions du Grand-Seigneur.

1617. Bosio, qui n'étoit que Chevalier de  
Grace, voulant disputer la préséance à  
un Chevalier plus ancien que lui, on  
lui fit voir qu'on ne comptoit son an-  
cienneté, que du jour de sa réhabilita-  
tion, & même qu'un Chevalier de  
Grace ne pouvoit jamais parvenir aux  
dignitez de l'Ordre.

1618. Le Trésor fait fabriquer dans le Port  
d'Amsterdam un Galion, dont la con-  
struction revenoit à soixante mille écus  
d'or.

Nouvelles fortifications à la Cale de  
saint-

Saint-Paul, de Marfa-Syroco, de Marfa-Scala ; & dans la petite Ile de Cuvignamin, située entre Malte & le Goze. Alof de Vignacour.

Cagliares Evêque de Malte fait beaucoup d'entreprises contre l'autorité du Grand-Maitre & du Conseil : il va à Rome pour les soutenir, & laisse en son absence un Grand-Vicaire aussi broüillon qu'il est. Les jeunes Chevaliers de toutes les Langues, ne pouvant soutenir l'audace de ce mutin, le vont chercher en sa maison pour le jeter à la Mer. Vignacour se le fait rendre, & l'envoie à Rome avec son procès. Le Pape en paroît irrité, ordonne à son Inquisiteur d'en informer, & menace le Grand-Maitre & le Conseil des foudres de l'Eglise. Cette affaire fut terminée par la soumission du Grand-Maitre & du Conseil.

L'Armée de la Ligue Catholique tente en vain de s'emparer de la Ville de Suse sur la côte de Barbarie. Il périt un grand nombre de Chevaliers dans cette expédition, parmi lesquels on compte Frere Antoine Barras, Frere François Juxs, Frere de la Meufana, Frere Mèrault de Pelons, Frere Melchior de Gozon-Melac, Frere Antoine Chevalier de Grace Capitaine d'Infanterie au service du Roi Catholique ; & parmi les blesez Frere Alphonse Castel-Saint-Pierre, Capitaine de la Capitane de l'Ordre, Frere Antoine

## 164 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Alof de Vigna-** Antoine Mastrillo, Capitaine de la Pa-  
**cour.** tronne; Frere Jean Saligny Auvergnac,  
Frere César de Saint-Peryer de la Lan-  
gue de France, qui mourut à Malte de ses  
blessures, Frere Azevédo Castillan, &  
Frere Louis Mardez-Vasconcellos, Por-  
tugais.

1620. François Ottoman Religieux Domi-  
nicain, qui se disoit fils du Grand-  
Seigneur Achmet, paroît à Malte, &  
y est reçu sur la recommandation du  
Cardinal Vérally, Président de la Con-  
grégation des Cathécumènes.

Entreprises des Galères de la Reli-  
gion sur Castel-Tornéze. Le Comman-  
deur Frere Alphonse Castel-Saint-Pierre  
est nommé par le Général des Galères  
pour conduire cette entreprise. On  
s'ouvre un passage par trois petards. Cet-  
te Place étoit comme le magasin de tou-  
te la Morée. Le Général des Galères est  
averti par un Grec que s'il ne se retire  
promptement, ses gens seront coupés  
par quatre mille Turcs qui n'étoient pas  
éloignez. On sonne la retraite, & Saint-  
Pierre qui a reçu le même avis, for-  
me un Escadron, & regagne le bord  
de la Mer avec le butin & les prison-  
niers qu'il avoit faits.

1621. Mort de Paul V. auquel succède Gré-  
goire XV. qui confirme par ses Bulles  
tous les Privilèges que ses Prédécesseurs  
avoient accordez à l'Ordre.

Nouvelles

Nouvelles plaintes de la Langue d'Italie, qui se voit privée de succéder aux Vignacour, Commanderies vacantes par la nomination souvent anticipée des Papes.

Le Commandeur de Chattes-Gessan 1622. est envoyé à Malte par le Roi Louis XIII. pour demander à l'Ordre la jonction de ses Galères pour combattre les Huguenots.

Le Chevalier de Casselani de Montemédam reçoit ordre du Conseil de conduire à Marseille avec les Galères le grand Galion fabriqué dans le Port d'Amsterdam.

Le Grand-Maitre de Vignacour étant à la chasse, & poursuivant un lièvre dans la plus grande chaleur du mois d'Août, fut surpris d'une attaque d'apoplexie. On le porta à la Cité nouvelle, où il nomma pour son Lieutenant Frere Nicolas la-Marra, Grand-Amiral de l'Ordre. Il reçut ensuite avec beaucoup de dévotion les Sacremens de l'Eglise, fit sa desappropriation, & mourut le 14 Septembre âgé de 75 ans.

Le Chapitre s'assembla pour lui nommer un Successeur. Il y avoit deux Prétendans : Mandez de Vasconcellos Portugais, Bailli d'Acre, & qui avoit été Ambassadeur de l'Ordre à Rome & en France; & de Paule, de la Langue de Provence, Grand-Prieur de saint-Gilles.

Frere

## 156 HISTOIRE DE L'ORDRE

Mandez Frere DOM LOUIS MANDEZ eut la  
de Val-préférence, & fut proclamé pour Grand-  
concel-Maitre le 17 Septembre, à peine jouit-  
los. il de cette dignité pendant six mois; &  
le peu de tems qu'il survécut à Vigna-  
cour, fut employé à confirmer les sages  
1623. dispositions qu'il avoit faites. Vascon-  
cellos, âgé de près de 80 ans, mourut  
le 6 de Mars 1623.

Le 10 du même mois on procéda à  
l'élection d'un nouveau Grand-Maitre,  
& le choix du Convent tomba sur Frere  
Antoine ANTOINE DE PAULE Prieur de  
de Paule. saint Gilles, âgé de 71 ans. Le Comman-  
deur de Formegères, Ambassadeur de  
l'Ordre en France étant décédé, on fit  
occuper une seconde fois cette Place au  
Commandeur Durand de Villegagnon,  
pour notifier l'élection du nouveau  
Grand-Maitre au Roi Louis XIII.

Mort du Pape Grégoire XV. auquel  
succède Urbain VIII. ce Pontife fait  
recevoir Antoine Barberin son petit-  
neveu, Chevalier de Justice, avec dis-  
pense de Caravane & de résidence.

Jean de Fonseca Novice Portugais, a  
la tête coupée à Malte, dans la grande  
Place du Palais, après avoir été con-  
vaincu de vol & d'assassinat.

1624. Frere Faulcon Prieur de Capouë, con-  
vaincu d'avoir détourné de la recette  
de Naples quinze mille ducats, sur celle-  
de



de Rome deux mille écus , & de la dé- Antoine  
pouille du Grand-Maitre Louïs Men- de Paule.  
dez , autres quinze mille ducats , est  
condamné à une prison perpétuelle où  
il mourut.

Le Grand-Maitre ne manque pas  
d'ennemis , & de ces gens , qui , à la fa-  
veur de leur effronterie , se flâtent de  
faire passer pour des vérités , les plus  
noires calomnies. Ils présentent au Pape  
un Mémoire , où ils disent que ce Grand-  
Maitre est un homme déréglé dans les  
mœurs , grand simoniaque , & qui a  
acheté sa dignité argent comptant. De  
Paule envoie à Rome le Commandeur  
Frere Denis Polastron de la Hillière ,  
Chevalier d'une vie exemplaire , & qui  
se justifia avec beaucoup de gloire de  
toutes ces calomnies. A peine le Grand-  
Maitre étoit-il sorti de cette affaire ,  
qu'il lui en survint une autre qui n'étoit  
pas moins difficile , en ce qu'il eut le  
Pape Urbain VIII. pour Juge & Partie.  
Ce Pontife se mit en possession de dis-  
poser des Commanderies de la Langue  
d'Italie : il avoit déjà donné les deux  
Commanderies de Milan & de Bufalora  
à Dom Antoine Barberin son neveu . &  
il conféra depuis celle d'Ascoli au Che-  
valier Machiavelly : au Chevalier Frere  
Donat Rustic , celle de Volterre , & le  
droit d'ancienneté au Commandeur Frere  
Hubert

Antoine Hubert Riccasoli ; & la Commanderie de Paule de Monopoli au Chevalier Frere Alexandre Zambaccari. Ces nouvelles concessions , outre celles de Paul V. & de Grégoire XV. qu'on faisoit monter à dix-sept Commanderies , soulevèrent toute la Langue d'Italie. Les Chevaliers refusèrent de faire leurs Caravanes , de monter les Vaisseaux & les Galères de la Religion , & la plupart se retirèrent chacun dans leurs maisons & dans le sein de leurs familles. Le Grand-Maitre , pour prévenir ce desordre , convoqua le Conseil , & d'un commun avis on dépêcha un Ambassadeur au Pape , pour lui porter les justes plaintes de la Religion. En même-tems on en envoya trois autres à ce même sujet aux principaux Souverains de la Chrétienté. Frere Jacques du Liège-Charault , Grand-Hospitalier , fut destiné pour Rome ; Frere Jean Conrad de Rosbach , Bailli de Brandebourg , fut envoyé à l'Empereur ; la-Marra Prieur de Messine , & Général des Galères , au Roi de France , & Frere Dom Juan de Ximénes , Prieur de Navarre , au Roi Catholique.

Ces Ambassadeurs étoient encore chargez de représenter à ces Princes l'abus de certaines Dispenses qu'on accordoit à Rome aux Chevaliers , par lesquelles il leur étoit permis de dis-  
poser

porter de leurs effets au préjudice du <sup>Antoi-</sup> Tresor commun : ce qui diminuoit con- <sup>de</sup> sidérablement les revenus de la Reli- <sup>Paule,</sup> gion. Nous verrons sous l'année sui-  
vante le succès de l'ambassade de Rome.

L'Ordre fait une entreprise sur l'Isle 1625.  
de Sainte-Maure occupée par les Turcs,  
qui ne réussit point ; douze Chevaliers  
y furent tuez , sans un grand nombre  
de blesez.

Grand combat sur mer où la Reli-  
gion perd deux Galères , le saint Jean &  
le saint François ; & il y eut plusieurs  
Chevaliers tuez , d'autres blesez , &  
quelques-uns faits esclaves.

A ces malheurs , il faut ajouter que 1626.  
le Pape , malgré les remontrances du  
Grand-Maître & du Conseil , continué  
de donner à ses Parens les Commande-  
ries de la langue d'Italie.

La Religion n'avoit entretenu jus-  
qu'alors que cinq Galères ; le Grand- 1627.  
Maître de Paule en fait construire une  
sixième.

Urbain peu favorable à l'Ordre , non 1628.  
content de le dépouiller des ses principa-  
les Commanderies en Italie pour en revê-  
tir ses parens , publie encore une ordon-  
nance *motu proprio* , par laquelle il chan-  
ge l'ordre qui s'étoit observé jusqu'alors  
dans l'élection des Grands-Maîtres.

Frere Achille d'Estampes-Valençay ,  
à la recommandation de Louis XIII. 1629.  
Tome V. H Roi

Antoi-Roi de France, est fait Grand-Croix de  
de de grace.

**Paple.** Antoine Bosio, fils naturel du Bailli  
frere Jean Otton, & qui avoit été ado-  
pté par son oncle Jacques Bosio, fit de  
grands progrès dans les belles lettres,  
& sur-tout dans la connoissance de l'Hif-  
toire Ecclésiastique; en sorte que sa  
profonde capacité effaça les taches de sa  
naissance, comme on le peut voir par  
ses différens ouvrages, & sur-tout par  
celui de *Roma subterranea*. Il succéde à  
son pere adoptif dans la charge d'agent  
de l'Ordre à Rome; & étant resté le  
dernier de son nom, il recueillit cette  
année la succession générale de tous les  
biens de cette maison.

Le Pape toujours attaché à réduire  
3630. le Gouvernement de l'ordre par raport  
à ses vûes seerettes, veut changer l'an-  
cien usage qui se pratiquoit dans les Cha-  
pitres Généraux.

Des Esclaves Chrétiens qui compo-  
soient la chiourme d'une Galère Tur-  
que, commandée par Manni, Béi de Fa-  
magouste dans l'Isle de Chypre, se ré-  
voltent, prennent les armes, tuent leur  
Patron & les Soldats de la Galère, ou  
les font sauter dans la mer; s'emparent  
de la Galère même, & arrivent heureu-  
sement à Malte.

Chapitre général indiqué pour le 21.  
de May. Le Pape consent qu'on y re-  
tienne

comme l'ancien usage de seize Confrimifaires, deux par chaque langue; mais il veut que l'Inquisiteur les préside, & qu'il puisse subdéléguer en sa Place, & en son absence qui il jugera à propos: qu'il ait le pouvoir de suspendre le Chapitre; & même de le proroger. Le Grand-Maitre fait assurer le Pape qu'il est très-disposé à lui obéir; mais que le corps de la Religion souffre impatiemment que Sa Sainteté prétende introduire dans le Gouvernement une personne étrangère dans l'Ordre, avec le titre & l'autorité de Président. Le Pape n'ayant eu aucun égard à toutes ces remontrances, le Conseil crut devoir céder. Mais afin d'éviter les saillies & les vivacitez de la jeunesse, on l'embarqua pour l'envoyer en courte pendant la tenuë du Chapitre général.

Le Dimanche 11. de Mai 1631. on fait l'ouverture de ce Chapitre où présida le Sérénissime Seigneur Fr. Antoine de Paule Grand-Maitre.

Le très-Révérend Imbroll, Prieur de l'Eglise.

#### BAILLIFS CONVENTUELS.

Frere Claude Durré Ventarol, Grand-Commandeur.

Fr. François Crémeaux, Grand-Marchal.

## 471 HISTOIRE DE L'ORDRE

Antoi. F. Tuffin de Ternez Boisrigault , Grand-  
ne de Hospitalier.

Paul. Fr. Philippe Gaëtan , Grand-Amiral.

Fr. Louis de Moncade , Grand-Conser-  
vateur.

### GRANDS PRIEURS.

Fr. Juste du Fay Gerlande , Prieur d'An-  
vergne.

Fr. George de Castelan d'Aluis , Prieur  
de Toulouse.

Fr. Antoine-Marie de Ciaïa , Prieur de  
Lombardie.

Fr. Nicolas Caverretta , Prieur de Ve-  
nise.

Fr. Nicolas de la Marra , Prieur de Mes-  
sine.

Fr. Philippe Bardaxi , Châtelain d'Em-  
poste.

### PROCUREURS DES PRIEURS.

Fr. Signorin Gattenare , Bailli ou Prieur  
du Bailliage de sainte Euphémie.

Fr. François Sans , Bailli de Négrepont.

Fr. César Ferreti , Bailli ou Prieur de  
S. Etienne.

Fr. Alexandre Benfi , Bailli ou Prieur  
de la sainte Trinité de Venouse.

Fr. Antoine Brancaccio , Bailli ou Prieur  
de S. Jean proche de la mer de Naples.

Fr. Honofre de l'Hôpital , Bailli de Ma-  
jorque.

Fr.

**DE MALTE, Liv. XIV. 173**

**Fr. François Puget Chastuel**, Bailli de Antof-  
Manosque.

**Fr. Juste de Brun Laliége**, Bailli de Pausse-  
Lion.

**Fr. de Rosbach**, Bailli de Brandebourg.

**Fr. Jean de Bernoi Villeneuve**, Bailli de  
l'Aigle.

**Fr. Laurent de Figueroa**, Bailli du saint  
Sépulcre.

**Fr. Lucius Grimaldi**, Bailli de Pavie.

**Fr. Louis de Britto Mascarnay**, Bailli  
d'Acres.

**Fr. Jacques-Christophe Abandlau**, Bail-  
li. ....

**Fr. Alexandre Orsi**, Bailli. ....

**LIEUTENANS DES BAILLIFS**  
*Conventuels.*

**Fr. Mathias-Jacques Phirt**, Lieutenant  
du Bailli d'Allemagne.

**Fr. Thomas Hozis**, Lieutenant du Grand-  
Chancelier.

**PROCUREURS DES PRIEURS.**

**Fr. Biagio Brandao**, Procureur du Séré-  
nissime Ferdinand Cardinal Infant, Ad-  
ministrateur du Prieuré de Portugal.

**Fr. François Buonaroti**, Procureur de  
l'Illustissime Dom Jean - Charles de  
Médicis, Prieur de Pise.

**Fr. Antoine Scalamonte**, Procureur de  
l'Ilustre Frere Aldobrandini, Prieur  
de Rome.

174 HISTOIRE DE L'ORDRE

Antoi- Fr. Tristan de Villeneuve , Procureur de  
ne. de Frere Jacques de Mauléon la Bastide ,  
Paulc. Prieur de saint Gilles.

Fr. Robert de Viole Soulére , Procureur  
de Frere Guillaume de Meaux Ban-  
dran , Prieur de France.

Fr. Charles de Vajure , Procureur de  
Frere Pierre de Beaujeu , Prieur de  
Champagne.

Fr. Jules Amasi, Procureur de Frere Pier-  
re Vintimille , Prieur de Capouë.

Fr. Martin de Redin , Prieur de Navar-  
re , a suspendu par sa présence les  
pouvoirs de Frere Ginesio Ruiz son  
Procureur.

Fr. Policarpe de Casteloi , Procureur de  
Frere Pierre George Pridorsila , Prieur  
de Catalogne.

Fr. Louis Gelzi , Procureur de Frere Fré-  
déric Hunté , Prieur d'Irlande.

Fr. Antoine Pontremoli , Chapelain de  
la Langue de Provence , Procureur de  
Frere Atteman , Prieur de Hongrie.

Fr. Eberard , Baron d'Estain , Procureur  
de Frere Théodore Rolman , Prieur  
de Dannemarc.

Fr. Dom Juan de Zuniga , Procureur de  
Dom Bernardin de Zuniga , Prieur de  
Castille & de Léon.

PROCUREURS DES BAILLIIFS  
*Capitulaires.*

Frere Jean - Baptiste Calderari , Procureur  
de l'éminent Cardinal Cornaro ,  
Grand



**DES MÂLTES , Liv. XIV. 175**

**Grand-Commandeur de Chypre.** Antef.  
**Fr. Baldassar de Marzilla** , Procureur ne de  
 de Frere Laperr d'Arbiza , Bailli de Pauls.  
 Caspe.

**Fr. François de Godol** , Procureur de  
 Frere Dom Diégo de Guzman , Bailli  
 de Lora.

**Fr. Joachim de Challemaison** , Procureur  
 reur de Frere Jacques de Cheru de  
 Bellai , Bailli d'Arménie.

**Fr. Gabriël Dorin de Ligny** , Lieutenant  
 & Procureur de Fr. Jacques de Liège-  
 Charault , Tresorier général.

**Fr. Dom Louis de Cardenas** , Procureur  
 de l'illustre Bailli Frere Caraffa.

**Fr. Gaspard de Maisonsseule** , Procureur  
 du Bailli , Frere Achilles d'Estampes-  
 Valençay.

**PROCUREURS DES LANGUES.**

*De Provence* , Fr. François Bagarris.

*D'Auvergne* , Fr. Charles de Fay-Ger-  
 lande.

*De France* , Fr. Alexandre de Grimonval.

*D'Italie* , Fr. Octave Ceoli.

*D'Aragon , Catalogne & Navarre* , Fr.  
 Jérôme Bardaxi.

*D'Allemagne* , Fr. Jean-Jacques de Vel-  
 thaufe.

*De Castille & Portugal* , Fr. Gabriël d'An-  
 gulo.

L'Ordre étant supprimé en Angleterre ;  
 on ne nomma point de Procureurs pour  
 cette Langue.

# 176 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Antoi-PROCUREURS DES COMMANDEURS**  
**de des Prieurez.**

- Paule.** *De Prieuré de S. Gilles*, Fr. Henri de Latis-Entragues.  
*De Toulouse*, Fr. François de Crottes de la Ménardie.  
*D'Auvergne*, Fr. Pierre-Louis Chantelot-la-Chéze.  
*De France*, Fr. Pierre de Carvel de Mérai.  
*De Champagne*, Fr. Joachim de Sennevoi.  
*De Rome*, Fr. Curtius Bombino.  
*De Lombardie*, Fr. Alphonse Castell de S. Pierre.  
*De Venise*, Fr. Fiorin Aorso.  
*De Pise*, Fr. Ugolin Grisoni.  
*De Barlette*, Fr. Gerolamo-Zato.  
*De Messine*, Fr. Philippe Moleti.  
*De Capoue*, Fr. Alphonse Dura.  
*De la Châtellenie d'Emposte*, Fr. Pierre Marzella.  
*De Catalogne*, Fr. Melchior Dureta.  
*De Navarre*, Fr. François Torréblanca.  
*D'Allemagne*, Fr. Jean de Rosbach.  
*De Castille & Léon*, Fr. Alphonse de Angulo.

## COMPAGNONS DU GRAND-MAISTRE.

- De la Langue de Provence*, Fr. Girolamo de Merle-Beauchamps, Calvacadous du Grand-Maitre, & Fr. Pierre de Bernana Hornolach.

**D'Ar-**

**LE MAÎTRE, Liv. XIV. 177**

**D'Auvergne**, Fr. Baltaſſar d'Alben, & Antoi-  
Fr. Foucaud de S. Aulaire. ne de

**De France**, Fr. Adrien de Contremou-  
lins, Fr. François de la Grange. Paul

**D'Italie**, - Fr. Jean Minutolo, & Fr. Ma-  
rio Alliata.

**D'Arragon**, Catalogne & Navarre, N. N.

**Pour l'Angleterre**, Fr. Jean-Baptiſte Ma-  
cédonio, & Fr. Etienne del Portico.

**D'Allemagne**, Fr. Guillaume - Henri de  
Vasberg.

**De Caſtille & Portugal**, Fr. Gondſalvo  
d'Albiernoz, & Fr. Dom Bernardin  
de Norogna.

L'Inquiſiteur preſenta enſuite un Bref  
du Pape qui le nommoit pour préſider à  
l'élection des ſeize Commiſſaires nom-  
mez pour régler les affaires de la Reli-  
gion : mais ſans qu'il y eût ſuffrage ni  
voix, & ſans qu'il ſe pût mêler de pro-  
poſer aucune affaire, ni d'ouvrir ſon avis.  
Le Grand-Maître, ſoit ſageſſe, ſoit po-  
litique, laiſſa accepter ce Bref par le  
Chapitre, & on procéda enſuite à l'éle-  
ction des Commiſſaires. Il y en eut deux  
pour chaque Langue.

**Pour la Provence**, de Ville-Neuve, Bailli  
de l'Aigle, & Fr. François Crotte la  
Ménardie.

**Pour l'Auvergne**, Gerlande, Prieur d'Au-  
vergne, & Laliége, Prieur de Lion.

**Pour la France**, Boſſrigault Grand-Hoſpi-  
talier, & Fr. Gabriël Dorin de Légai.

## 178. HISTOIRE DE L'ORDRE

*Antoi. Pour l'Italie*, La Manna, Prieur de Messine de fine, & Gastinara, Prieur de sainte Paule. Euphémie.

*Pour l'Arragon, Catalogne & Navarre*; Sans, Bailli de Négrepont, & L'hospital, Bailli de Majorque.

*Pour l'Angleterre*, L'Inquisiteur Sévillon nomma avec ordre du Pape Fr. Pierre-Louis Chantelet la Chése, de la Langue d'Auvergne, & Fr. Dom Juan de Villaroël, du Prieuré de Castille.

*Pour l'Allemagne*, le Bailli Fr. Jacques Christophe Abandlau, & Fr. Eysard Baron d'Estain.

*Pour la Castille & Portugal*, Fr. Thomas Hozes, Lieutenant du Grand-Chancelier, & Fr. Biagio.

Le Chapitre ayant remis entre les mains de ces seize Commissaires toute son autorité, ils se retirèrent avec l'Inquisiteur dans le Conclave qui s'assembla dans la salle du Palais de la Tour. L'Inquisiteur, comme nous l'avons dit, & suivant l'intention du Pape, y présida; mais sans avoir de suffrage, & sans être en droit de faire aucune ouverture.

Ce fut Boisrigault Grand-Hospitalier qui comme le plus ancien des seize, proposa les affaires qu'il falloit examiner. Imbroli Prieur de l'Eglise, en qualité de Procureur du Grand-Maitre, Abéla Vice-Chancelier, & Fr. Pierre Turamini Secrétaire du commun trésor,

for, intervinrent dans cette Assemblée, Antoi-  
qui par des sages réglemens, termina de  
les affaires générales & particulières. Puis  
Comme depuis ce tems-là il ne s'est  
reçu aucun Chapitre, les jugemens &  
les réglemens de celui-ci servent au-  
jourd'hui de loi & de décisions sur les  
différends qui peuvent s'élever dans  
l'Ordre.

La Religion perd le long des côtes de 1631  
Calabre la Galère de S. Jean par la vio-  
lence d'une tempête. L'équipage gagne  
terre; & on en retira depuis l'artillerie &  
les principaux effets.

On fait cette année l'énumération de  
tous les Habitans des Isles de Malte &  
du Goze; & outre les Religieux de l'Or-  
dre, les Ecclésiastiques, & ce qu'on  
appelle à Malte *Familiars* de l'Inquisi-  
tion, il s'y trouve 51750 Habitans,  
hommes, femmes & enfans.

Frere Imbroff, Rieur de l'Eglise, s'of- 1633.  
fice à l'Ordre pour en écrire l'Histoire,  
& on lui permet de prendre communica-  
tion des registres de la Chancelle-  
rie. L'année suivante le Cardinal Bar-  
berini presenta à la Religion pour le  
même usage le Chevalier Frere César  
Mugalotti, excellent sujet, & très-ver-  
sé dans les belles Lettres. L'un & l'au-  
tre commença son Ouvrage, mais sans  
l'achever.

Les Galères de la Religion vers la fin. 1634.  
N. 6 d'Avril,

## 180 HISTOIRE DE L'ORDRE

Antoi d'Avril , sortent en course sous le commandement du Général Valdi : & prennent proche l'Isle de Zante quatre Vaisseaux ou Navires chargez de 650 Maures ou Nègres qu'on envoyoit de Barbarie à Constantinople. Le même Général donne un autre combat contre les Corsaires de Tripoli , sur lesquels il fait trois cens trente-huit esclaves , & délivre soixante Chrétiens. Les Vénitiens se plaignent amèrement que les Galères de l'Ordre fassent des prises dans les mers , & sur les terres du Domaine de la République. L'Ambassadeur de Malte par ordre du Grand-Maître , leur répond que la Religion rendroit volontiers les Sujets du Grand-Seigneur , pris dans le Golfe ; mais qu'à l'égard des Corsaires , ils les feroient pendre comme des scélérats , ennemis de toutes les Religions & de toutes les Nations. Autre brouïllerie avec la République de Luques , qui est suivie d'un decret de ne plus recevoir aucuns de ses Citadins pour Chevaliers de Justice : Le Pape termine ce différend.

Avantures du Prince Guchia qui se disoit fils de Mahomet III. & que sa mere , Chrétienne d'origine , & de la maison des Comnènes , fit passer en terre Chrétienne , & y fit élever. La Religion embrassa le parti de ce Prince vrai ou faux.

Les

Les Chrétiens Grecs de l'Orient & Antoine Schismatiques , à prix d'argent qu'ils de Paulc. donnent aux Turcs , enlèvent aux Franciscains de l'Europe la garde du saint Sépulcre , du Calvaire , de Bethléem , & 1635- des autres saints Lieux de la Palestine. Le Pape prie le Grand-Maitre & le Conseil , comme mieux instruit de la disposition de la Cour Ottomane , de faire restituer les clefs de ces saints Lieux aux Religieux Latins. Le Grand-Maitre & son Conseil sont d'avis d'avoir recours à la force des armes , & de n'épargner pas les Grecs Schismatiques , quand ils tomberoient sous la puissance de quelques Princes Catholiques.

La trop grande facilité du Pape pour accorder la Grande-Croix à des simples Chevaliers , détermine l'Ordre à s'opposer au Bref qu'il avoit donné en faveur du Chevalier de Souvré , quoique son pere eût été Gouverneur du Roi Louis XIII.

Mort du Grand-Maitre de Paulc , âgé 1636- de près de quatre-vingt-cinq ans , après 10. Juin, une maladie qui dura près de trois mois. Son épitaphe contient son éloge & son caractère.

*Fratri Antonio de Paula , magno militiæ Hierosolymitanæ Magistro , principi gratissimo , splendidissimo , qui ob egregias animæ dotes vivens in omnibus sui amorem , extinctus desiderium excitavit , pacem mirificè*

## 163 HISTOIRE DE L'ORDRE

*ficè coluit & affluantiam ; Ordinis vires & opes addidit , auxit ; ampliori munire vallis urbem aggressus cùm annum ageret magistris decimum quartum , atatis supra octogesium , disturno cum morbo constanter confectus , semper se ipso major piissimè ac religiosissimè quievit in Domino , septimo Id. Junii anno sal. 1636.*

Paul  
Lascaris  
Castelard.

Le 13 Juin 1636. Frere PAUL LASCARIS CASTELARD , Bailli de Manofqué , issu des Comtes de Vintimille , & sorti des anciens Empereurs de Constantinople , est élu pour successeur d'Antoine de Paule. Le lendemain , suivant l'usage , le Conseil confère au nouveau Grand-Maitre la souveraineté des Isles de Malte & du Goze avec tous les droits , dont ses Prédécesseurs avoient joui.

La cherté des grains se fait sentir à Malte : le Grand-Maitre a recours au Président de Sicile , qui refuse avec beaucoup de dureté d'en laisser sortir de cette Isle. Nari Général des Galères s'adresse au Vice-Roi de Naples , qui permet la levée de six mille sommes de bleds , franchises & quittes de toute imposition & des droits de sortie.

Lascaris fait fraper de nouvelles monnoyes pour payer les ouvriers , qui travailloient continuellement à de nouvelles fortifications sous la conduite de Florian , Ingénieur & Colonel d'un Régiment.



giment d'Infanterie , que le Grand-Maitre honora de l'habit & de la croix de la Religion.

Frere Dom Pierre de Vintimille , de la même maison que le Grand-Maitre , fonde à perpétuité sous le nom de saint Pierre, le bois d'une Galère , & il hypothèque cette fondation sur deux maisons qui lui appartenoient de mille écu de revenu sur le mole de Messine. Cavaretta Prieur de Venise fait une pareille fondation pour une autre Galère , qui devoit porter le nom de S. Nicolas : & le Commandeur Conrad Scheifurt de Mérode , fonde dans la Langue d'Allemagne la Commanderie de Breslaw.

Le Grand-Maitre partage tous les Habitans de Malte en différentes compagnies , auxquelles on fait prendre les armes : des Chevaliers sont préposés pour leur apprendre à s'en servir contre les courses , & les descentes des Turcs & des Corsaires.

Le Duc de Montalte Vice-Roi de Sicile , le Président & les autres Officiers du Roi d'Espagne , toujours envenimés contre la Religion , non-seulement refusent la traite des grains ; mais ils ordonnent qu'on arrête dans les Ports de l'Isle tous les Vaisseaux de Malte qui y entreront. Le sujet de leur chagrin venoit de ce que les deux Couronnes de France & d'Espagne étoient actuellement

Paul lément en guerre , des Chevaliers François qui montoient des Vaisseaux ou des Galères de France , avoient fait des prises considérables à l'entrée des Ports de Malte. Sur les ordres de cette Régence , deux Galères de la Religion étant entrées dans le Port de Siracuse , on se mit en état de les défarmer. Mais le Commandant ayant prévu leur dessein , sortit brusquement du Port. Le Gouverneur ou le Commandant d'armes , pour le forcer à rentrer , lui lâcha toute l'artillerie du Château. Mais malgré ses canonades , il prit le large , & retourna à Malte. Cette conduite des Espagnols , si bons témoins des services rendus à leur Souverain pour la défense de ses Etats , scandalisa toute l'Europe , & on disoit , sur-tout dans les Cours d'Italie , que les Galères de Malte n'avoient jamais effuyé de coup de canon que de la part des Corsaires & des Infidèles. Le Duc de Montalte craignant que ces bruits , & les justes plaintes du Grand-Maître ne parvissent aux oreilles de son Roi , désavoua le Gouverneur de Siracuse , blâma son action ; & pour marque d'une plus grande satisfaction , il promit de laisser sortir des grains pour être transportez à Malte.

Le Commandeur de Talembach , de la Langue d'Allemagne , offre à la Religion

figion d'armer une Galère à ses dépens : Paul proposition qui fut reçûë agréablement Lascaris dans le Conseil ; mais la guerre s'allu- Casto- mant de plus en plus dans l'Allemagne, lard. le projet de Talembach n'eut point de suite.

La Commanderie de Sarraisme est fondée en Sicile. Le Fondateur en garde les revenus pendant sa vie, & il reçoit l'habit de la Religion.

Des Chevaliers François occupent le canal de Malte ; & pendant la guerre 1638. entre les deux Couronnes, font plusieurs prises sur les Espagnols. Le Capitaine Paul Frere-Servant d'armes & François de Nation, enlève dans le même endroit un Vaisseau Algérien, il le conduit à Malte, & y est bien reçu. Mais le Grand-Maitre lui défend, & à tous les Chevaliers de prendre les armes contre les Princes Chrétiens. Lascaris en écrit au Roi de France en des termes très-forts, lui représentant que des Chevaliers navigeans sous sa bannière venoient enlever des Vaisseaux Siciliens : ce qui interrompoit le commerce nécessaire entre l'Isle de Sicile & celle de Malte, & aigrissoit l'esprit des Ministres du Roi d'Espagne, qui publioient que les armemens se faisoient de concert avec le Conseil de l'Ordre.

Le Commandeur de Charolt, Général des Galères, se met en course, prend d'abord

Paul d'abord plusieurs petits bâtimens , & **Escaris** tombe sur trois gros Vaisseaux de Tripoli, qui escorteient un grand nombre d'autres bâtimens. Le Général de Malte, sans s'amuser à les canonner, se dispose à aller à l'abordage , & partage ses Galères. La Capitane & le saint-Pierre, sous le commandement du Chevalier Frere Jean-Jérôme de Gallean-Château-neuf, investit la Capitane des Infidèles S. Nicolas & la Victoire, sous le commandement de Frere Jean-Baptiste Carracciolo, & Frere Jean Biondao, attaquent le Vaisseau Amiral : saint-Ubalde & saint-Antoine commandez par Frere Barthélemy Galley & Frere François Talhuet, s'attachent au Vice-Amiral. Le combat est sanglant & les Infidèles se défendent avec beaucoup de courage. Il y avoit dans cette petite Flotte quatre cens cinquante soldats Turcs, commandez par Ibrahim Rais, dit la Bécasse, Renégat de Marseille, qui avoit servi long-tems de Pilote sur les Vaisseaux de la Religion, & dont la femme & les enfans étoient encore à Malte.

Mais ayant été pris par les Tripolitains, il se fit Mahométan, prit parti dans les armemens des Infidèles, & par sa valeur & sa capacité parvint à la charge d'Amiral. Châteauneuf, qui commandoit le S. Pierre, s'attacha à le combattre ;

combattre ; & Marcel de Châteauneuf Paul  
frere du Commandant , étant monté , le Lascaris  
premier à l'abordage suivi d'un bon Caste-  
nombre de Chevaliers , entre dans le  
Vaisseau le sabre à la main , fait main  
basse sur les soldats Turcs , prend la Bé-  
casse , le traîne & le conduit à Galéas  
de Châteauneuf son frere , auquel il  
avoit autrefois servi de Pilote. Les au-  
tres Commandans n'eurent pas un suc-  
cès moins favorable : toute cette petite  
flotte fut prise sans qu'il en échappât  
un seul Bâtiment. On fit trois cens douze  
esclaves , & le Général des Galères ren-  
tre victorieux dans le Port de Malte  
avec vingt Vaisseaux ou bâtimens char-  
gez d'un riche butin. La Religion perdit  
plusieurs Chevaliers des plus braves dans  
ce combat , entr'autres frere Denis de  
Viontesfancourt , frere Bernard Perrot  
de Malmaison , frere David Sanbolin ,  
novice , & frere Nicolas de Biencourt  
servant-d'armes , tous de la Langue de  
France : frere François Isnard , frere  
Ange Picolomini , & frere Philibert Gat-  
rinare , de la Langue d'Italie ; frere Al-  
phonse Garzez de Marcilli , novice Ar-  
ragonnois , & frere Gaspard de Sousa Por-  
tugais. Les blesez furent encore en plus  
grand nombre parmi les Chevaliers , qui  
ne sçavoient ce que c'étoit que de mena-  
ger leur vie.

Balagut Evêque de Malte , pour gros-  
sir

Pahl  
Eascharis  
Caste-  
lard.

sur son Clergé, donne la Tonsure & les quatre Mineurs à tous les jeunes garçons de l'Île de Malte, qui se présentent. Ces nouveaux Ecclésiastiques à la faveur d'une Couronne se dispensent de paroître dans les compagnies où ils étoient enrôlez, & de faire la guerre à leur tour, & les autres fonctions militaires auxquelles le Grand-Maître & le Conseil avoient assujetti les Habitans. Le Roi d'Espagne & le Pape Urbain VIII. blâment cette conduite de l'Evêque : & les prétendus Clercs sont condâmez à porter l'habit, la Couronne, & à faire à l'Eglise les fonctions de cet état, autant qu'il en sera besoin, & ils ordonnent que ceux qui seront pris sans l'habit Clérical, seront obligez de faire la garde comme les autres Habitans séculiers.

Le Pape Urbain VIII. peu favorable à l'Ordre, & qui sembloit avoir entrepris d'en renverser le gouvernement, sans consulter le Grand-Maître, accorde aux anciens Commandeurs la permission de tester : ce qui ruine entièrement le Tresor commun de l'Ordre, qui se voit par-là privé de leur dépouille.

Seize Galères d'Alger se joignent dans le dessein de faire une descente dans la Marche d'Ancone, & de piller le riche tresor de Notre-Dame de Loret-

tes

te. Le noble Capello Général de l'armée des Vénitiens les rencontre, & les Lascaris poursuit ; ils se réfugient dans le Port Castelle de la Valone, qui appartenoit au Grand-Seigneur. Le Général Vénitien les y brûle sans respect pour leur asyle : ce qui attira la colere & les menaces du Grand-Seigneur qu'on n'apaisa qu'à force d'argent. Paul

Quelques Chevaliers, qui ne faisoient que sortir de Page, dans les jours de carnaval se masquent sous l'habit de Jésuites. Ces Peres en portent leur plainte à Lascaris qui fait arrêter quelques-uns de ces jeunes gens. Leurs camarades enfoncent la porte de la prison, & les délivrent. Ils vont tous au Collège, jettent les meubles par les fenêtres, & forcent le Grand-Maître à consentir qu'ils soient transportez hors de l'Isle. Onze Jésuites furent embarquez ; quatre seulement cachez dans la Cité de la Valette y restèrent. Le Conseil & les Grands-Croix ne parurent pas trop fâchez de l'exile de ces Peres, qui à leur préjudice, étoient en possession de gouverner les Grands-Maitres. 1639.

Fondation de deux Commanderies, celle de Nardo par Louis-Antoine de Massa pour la Langue d'Italie, & celle de Nice par le Grand-Maître pour la Langue de Provence.

Le Prince de Hesse d'Armstat Général des

## 390 HISTOIRE DE L'ORDRE

Paul des Galères, prend six Vaisseaux de Cot-  
Lascaris saires dans le Port de la Goulette.

Castel- Année fatale à la Religion par la con-  
lard. tinuation de la guerre entre les Princes  
Chrétiens. Il y avoit vingt ans que le

[1630. trésor commun n'avoit touché un écu de  
l'Allemagne. La plupart des Commar-  
deries de France & d'Italie étoient mi-  
nées : le change fort cher ; en sorte que  
d'un écu qui revenoit à treize ou quator-  
ze tarins , à peine en pouvoit-on tirer  
onze , ce qui avoit obligé le Grand-Mai-  
tre & le Conseil , pour continuer les for-  
tifications dans l'Isle , de prendre à la  
Banque de Gènes , & à intérêt cent mil-  
le ducats.

1641. Nouveaux incidents avec les Vénitiens ,  
qui à leur ordinaire font mettre en seque-  
stre les biens de la Religion.

Uladislas IV. Roi de Pologne écrit au  
Grand-Maitre , & prétend que les Com-  
manderies de Bohême doivent être com-  
munes aux Chevaliers de Pologne , com-  
me à ceux de Bohême : les deux Prieu-  
rez étans de la même langue.

1642. Guerre des Barberins contre le Duc  
de Parme , auquel sous prétexte de ses  
dettes , ils vouloient enlever le Duché  
de Castro.

Urbain VIII. ayant découvert qu'il  
s'étoit formé une ligue de plusieurs Sou-  
verains d'Italie , pour l'empêcher d'en-  
1643. vahir les Etats du Duc de Parme , de-  
mande



mande au Grand-Maitre qu'en lui en- Paul  
 roye les Galères de la Religion : à quoi Lascaris  
 on obéit aussi-tôt. Mais les Princes al-Caste-  
 llez , pour s'en venger , font saisir dans l'ard.  
 leurs Etats tous les biens de l'Ordre,  
 & on n'en peut avoir la main - levée ,  
 qu'en leur faisant voir qu'on avoit été  
 contraint de déférer aux ordres du Pa-  
 pe , le premier Supérieur de la Religion ;  
 mais que les Chefs & les Commandeurs  
 des Galères , avoient des ordres secrets  
 de se tenir sur la défensive , selon l'es-  
 prit de l'Ordre qui avoit toujours res-  
 pecté le Pavillon de tous les Princes  
 Chrétiens.

Actions mémorables du Général Boif- 1644  
 baudran qui s'expose à être envelopé  
 par huit Galères de Corsaires , plutôt que  
 d'en abandonner une de la Religion , qui  
 ayant une chiourme foible , n'avoit pu  
 le suivre.

La saison étant encore favorable pour  
 tenir la mer , le Grand-Maitre ren-  
 voya les Galères en course. Le 28. de  
 Septembre , les Chevaliers découvri-  
 rent à soixante & dix milles de Rho-  
 des un Vaisseau sous le vent , qui n'é-  
 toit éloigné que de quatre milles. La  
 Capitane s'en étant trouvée la plus pro-  
 che , commença par lui donner la chas-  
 se : le saint Jean & le saint Joseph le joi-  
 gnirent bien-tôt , & voyans qu'il se pré-  
 paroît à une vigoureuse défense , & qu'il  
 faisoit

Paul faisoit un grand feu avec son canon & sa mousquetterie , les Chevaliers l'abordent , l'arrêtent avec leurs grappins , & le sabre à la main , forcent les Infidèles à mettre les armes bas , & à se rendre.

Lascaris  
Caste-  
lard.

Trois autres Galères , à sçavoir le Saint Laurent commandé par Raphaël Cotoner , la Sainte-Marie par le Chevalier de Piancourt , & la Victoire par le Chevalier Noël de Villegagnon - Charforest , rencontrent un grand Galion , qui pour attirer les Chevaliers , dissimule ses forces , & ne laisse point paroître son artillerie.

La Sainte-Marie qui avoit sa chiotte en meilleur état , eut bien-tôt précédé les deux autres : & sans considérer la disproportion d'une seule Galère contre un si grand Vaisseau , le Chevalier de Piancourt qui la commandoit , fut droit à l'abordage. Les autres Galères s'avancent à son secours. Après un combat de sept heures , les Infidèles qui avoient vû tuer leur Capitaine & leurs principaux Officiers se rendirent. La Religion y perdit neuf Chevaliers , Boisbaudram le Général , Piancour Capitaine de la Sainte-Marie , le Chevalier Camille Scotti , Fr. Sebastien Bertonmonbai , Charles Morans de saint-Marc , Freres Robert & Nicolas de Boufflers , & Fr. Etienne d'Alégre , tous Chevaliers

Chevaliers novices , & Frere Séverin Ri- Paul  
card Allemand , Frere-Servant d'armes. Lascaris  
Il y en eut eu bien plus grand nom- Castelar  
bre de blesez. Les Turcs perdirent six  
cens hommes , & on fit sur eux un  
grand nombre de prisonniers ; entre  
autres une Dame du Sérail , qui par dé-  
votion s'en alloit à la Mecque avec un  
jeune enfant qu'on disoit fils du Grand-  
Seigneur Ibrahim , & qui entra depuis  
dans l'Ordre de saint Dominique , où il  
porta le nom de Pere Ottoman. Le bu-  
tin fut d'un grand prix , & servit à dé-  
dommager le commun tresor des dé-  
penses que la Religion faisoit pour ces  
armemens.

Ibrahim ayant appris la perte de son 1645  
grand Galion enlevé avec toutes les ri-  
chesses dont il étoit chargé , envoya un  
Hérault déclarer la guerre au Grand-Maî-  
tre & à l'Ordre.

On travaille avec soin à mettre les  
forces de la Religion en état de réfi-  
ster à la puissance formidable du Grand-  
Seigneur. On envoya chercher de tous  
côtés du secours , & des munitions de  
guerre & de bouche. Belle action , & à  
jamais mémorable , de Louïs Vicomte  
d'Arpajon , Seigneur de la première qua-  
lité , & de la haute Noblesse du Royau-  
me de France , qui fait prendre les ar-  
mes à tous ses vassaux , leve deux mille  
hommes à ses dépens , charge plusieurs

**Paul** Vaisseaux de munitions de guerre & de  
**Lascaris** bouche , & accompagné de plusieurs  
**Castelard** Gentilshommes de ses parens & de ses  
 amis , met à la voile , se rend à Malte , & présente au Grand-Maitre un secours si considérable , qu'il n'eût osé en espérer un pareil de plusieurs Souverains. Le Grand-Maitre crut ne pouvoir mieux reconnoître un service si important , qu'en lui déferant le Généralat des armes , avec le pouvoir de se choisir lui-même trois Lieutenans Généraux pour commander sous ses ordres dans les endroits où il ne pourroit se transporter.

Il se trouva que la guerre dont le Turc menaçoit à Malte , n'étoit qu'une fausse allarme : il s'attacha à l'Isle de Candie , assiégea & prit la Canée. Toutes ses forces tant de terre que de mer , de puissantes Flottes , & des Armées considérables fondirent dans cette Isle. Malte délivrée de l'effort de leurs armes , envoie son Escadre au secours des Affligés. Le Vicomte d'Arpajon prend congé du Grand-Maitre. Ce Prince , de l'avis du Conseil , pour reconnoître le secours important qui lui avoit conduit , par une Bulle expresse lui donne la permission , pour lui & pour son fils aîné , de porter la Croix d'or de l'Ordre ; qu'un de ses cadets ou de ses descendans seroit reçu de minorité quitte & franc de droit

Droits de passage ; qu'après la profession Paul  
 il seroit honoré de la grande Croix , que Lascaris  
 les chefs & les aînez de leur maison pour Castelard  
 soient porter la Croix dans leur écu &  
 dans leurs armes. Le même privilège fut  
 encore accordé aux deux Frères Gilles &  
 Jean-François de Fay , Comte de Mau-  
 lévrier , de la Province de Normandie , &  
 au Seigneur François Bollo , Napolitain ,  
 qui avoient amené au secours de Malte  
 un bon nombre de soldats , qu'ils avoient  
 devez à leurs dépens.

Le Pape , à la prière des Ministres  
 d'Espagne , demande au Grand-Maître la  
 grande Croix en faveur de Dom Philip-  
 pe fils du Roi de Tunis , qui s'étoit fait  
 Chrétien. Le Conseil s'y opose haute-  
 ment par la répugnance de voir un Mau-  
 ré dont la conversion étoit fort équivo-  
 que , remplir une des premières dignitez  
 de la Religion.

Frere Jey , Maréchal de l'Ordre , est 1648.  
 nommé Général des Galères : mais il re-  
 fuse cet emploi , fondé sur ce que la di-  
 gnité de Maréchal lui donnoit le droit de  
 commander par mer comme par terre.  
 Et s'étant depuis embarqué pour aller  
 joindre la Flotte Vénitienne , il fit ren-  
 contre dans le Canal de Malte , & pro-  
 che le Cap Passero d'un Corsaire d'Alger ;  
 il en fallut venir aux mains : & dans le  
 combat , le Maréchal reçut un coup de  
 mousquet dont il mourut.

**Paul** Mazaniel excite une furieuse sédition dans Naples.

**Castelard** Aventures de Jacaya , Prince vrai ou faux du sang Ottoman ; ses Lettres au Grand-Maître. Le Cardinal Maurice de Savoye veut engager l'Ordre à se déclarer en faveur de ce Prince équivoque. Le Grand-Maître s'en dispense sur ce que pour faire , dit-il , réussir les desseins de ce Turc , & faire valoir ses prétendus droits au Trône de Constantinople , il a besoin que les plus grands Princes de l'Europe entrent dans ce projet.

Le Pape Innocent X. au préjudice des privilèges de l'Ordre , confère la Commanderie de Parme au jeune Maldachino , neveu de Dona Olimpia , belle-sœur du Saint Pere. L'Ordre envoie des Ambassadeurs à tous les Princes Chrétiens pour se plaindre de cette injustice , & pour leur représenter que la Religion ne pourroit pas continuer les armemens contre les Infidèles , si on le privoit de ses meilleures Commanderies.

Mort du Chevalier de Guise tué en voulant essayer un canon.

Les Traitez de Munster & d'Osnabruck enlèvent un grand nombre de Commanderies en faveur des Princes Protestans d'Allemagne.

**1548.** Famine dans l'Isle de Malte-Cinq. Mar commandant la Galère de saint François, rencontre un Vaisseau Flamand chargé de deux

Deux mille sommes de bled qu'il venoit Paul acheter dans la Pouille; & sur le refus Lascaris, que faisoit le Marchand de revendre ce Caste- Bled au Grand-Maitre, il survint une lard- tempête qui l'obligea de se réfugier dans le Port de Malte, où il déchargea son grain au grand contentement du peuple.

Les Galères de la Religion, après avoir couru les Mers du Levant, reviennent dans le Port de Messine. Les Magistrats craignant que les Galères en retournant à Malte, ne s'emparaissent des Vaisseaux Marchands qui se trouveroient sur leur route chargez de grains, arrêtent comme par forme d'ôtage la Galère le saint-Joseph, commandée par Dom Jean de Bichi, Capitaine de la Langue d'Italie, & laissent sortir de leur Port les trois autres Galères commandées par trois Capitaines de la Langue de France. Ces Officiers rendent au Grand-Maitre une Lettre des Magistrats de Messine, par laquelle ils lui marquent qu'ils n'ont arrêté la Galère saint-Joseph, que pour s'en servir contre le soulèvement du Peuple, qui souffroit beaucoup de la disette des grains. Le Grand-Maitre, leur répond qu'il veut bien être persuadé que par cet arrêt si injurieux à l'Ordre, ils n'ont point eu intention de l'offenser; mais qu'il font un grand tort au Christianisme, en empêchant que les Galères ne retournent en Candie au secours des Vénitiens. Cepen-

## 198 HISTOIRE DE L'ORDRE

Paul dant le Grand-Maitre envoie dans le  
Lascaris Port de Sarragosse charger des grains ,  
Castelard dont les Magistrats de cette Ville voulu-  
rent bien accommoder la Religion.

Le famine augmente à Malte : le  
pain de froment manque jusques dans  
l'Infirmierie. Les Chevaliers sont réduits  
au pain d'orge. On envoie de tous côtes  
chercher des grains ; mais on défend aux  
Commandeurs des Vaisseaux de la Reli-  
gion , de toucher aux Ports de Messine  
& de Palerme.

1648. Le Grand-Seigneur Ibrahim est étran-  
glé par une révolte des Janissaires ; & on  
met en sa place Méhémet IV. son fils  
ainé.

Cassein Général des Turcs , malgré  
les révolutions arrivées dans cet Empi-  
re , continuë vivement la guerre en  
Candie.

Grande dispute agitée à la Cour de Ro-  
me entre le Grand - Maître , & Imbroll ,  
Prieur de l'Eglise. Ce Prieur , homme sé-  
ditieux , prétendoit pouvoir de son auto-  
rité , & sans la participation du Grand-  
Maître convoquer une Assemblée des  
Freres Chapelains ; comme si ces Freres-  
Servans , l'Eglise & lui-même , n'eussent  
point dépendu du Grand - Maître. Le  
second chef de leur dispute venoit de ce  
que ce Prieur prétendoit qu'il n'aparte-  
noit qu'à lui de visiter les Religieuses de  
l'Ordre , & de leur assigner des Confes-  
seurs



leurs indépendamment du Grand - Maî- Paul  
tre. Il s'agissoit de faire confirmer par le Lascaris :  
Pape les deux volumes des Statuts de la Castellar  
Religion , compilez par ce Prieur : & il  
étoit soupçonné de les avoir ajustez à ses  
vuës secretes , au préjudice de l'autorité  
suprême & légitime des Supérieurs de la  
Religion.

Bataille de Foggia à l'embouchure des 1649  
Dardanelles , dans laquelle les Vénitiens  
désirent les Turcs , leur prirent & leur  
brûlèrent plusieurs Vaisseaux.

Continuation du siège de Candie ,  
défenduë par Mocénigo Capitaine Géné-  
ral , Morisini Provéditeur , le Comman-  
dant des armes , & le Commandeur Bal-  
biano Général des Galères de Malte ,  
qui à cause de sa grande expérience étoit  
appelé dans tous les Conseils. Il étoit  
question alors d'une demie-lune au bastion  
de Bethléem dont les Turcs s'étoient em-  
parez : & cette prise pouvoit avoir de  
grandes conséquences pour le reste de  
la Place. On agita cette affaire dans le  
Conseil ; le Commandeur Balbanio s'of-  
frit de reprendre cet ouvrage. Pour y  
réussir , il se mit à la tête de trente Che-  
valiers , & de cent des plus braves sol-  
dats de la Capitane , commandez par le  
Chevalier de Sales , neveu du saint Evê-  
que de Genève , connu sous le nom de  
saint François de Sales. L'attaque com-  
mence la nuit : les Chevaliers à la faveur

**Paul** des ténèbres , montent sur le haut de la  
**Lascaris** demi-lune , tuent tout ce qui s'opose à  
**Caste-** leur chemin. Les Turcs surpris , se réveil-  
**lard,** lent , font ferme , se défendent d'abord  
 avec assez de vigueur ; mais n'étant pas  
 en assez grand nombre pour résister aux  
 Chevaliers , la plupart prennent la fuite ,  
 sautent par-dessus le parapet , & abandon-  
 nent la demi-lune.

Le Général Turc leur fait de grands reproches de leur lâcheté ; & pour en effacer la honte , ils reviennent le lendemain matin en plus grand nombre. Castein , pour faciliter leur entreprise , fait mettre le feu à un fourneau , qui fit sauter plusieurs Chevaliers , & entr'autres celui de Salès ; ce Chevalier retombe dans la mine , où il reste enseveli jusqu'à la ceinture. Ayant été déterré , si l'on peut se servir de cette expression , il perfectionne le logement , & fait perdre aux Turcs l'envie de renouveler l'attaque.

Malgré la pauvreté du trésor commun , & une cruelle famine qui avoit désolé l'Isle de Malte , le Grand-Maître fait construire le Fort de sainte-Agathe sur la Côte de la Mélecca , qu'il fournit d'armes , de vivres , & d'une bonne troupe de Chevaliers , pour s'opposer aux descentes des Corsaires de ce côté-là.

1650. Les Gouverneurs de Sicile , non contents

Paul  
te des grains pour l'Isle de Malte, re-  
Lascaris  
furent encore à la Religion de pouvoir  
Castelard  
faire faire du biscuit pour ses Galères,  
sous prétexte qu'une pareille provi-  
sion ne pouvoit manquer de porter pré-  
judice aux Sujets de Sa Majesté Catho-  
lique. Le Grand-Maître envoie un  
Ambassadeur à Dom Juan d'Autriche,  
qui par son autorité leve tous ces ob-  
stacles.

Etablissement d'une Bibliothèque dans  
Malte avec un Règlement qui porte,  
que tous les Livres qui se trouveroient  
dans la dépouille des Chevaliers, ne se-  
roient point vendus comme leurs autres  
effets; mais qu'ils seroient transportez à  
Malte.

Le mécontentement des Ministres  
du Roi d'Espagne en Sicile, se renou-  
velle contre la Religion à cause des  
prises continuelles que faisoient des  
Vaisseaux François sur ceux de Sicile &  
d'Espagne; & que la plupart de ces  
Vaisseaux François étoient commandez  
par des Chevaliers de la même Nation :  
ce qui empêche les Galères de la Re-  
ligion de tirer aucune provision de la  
Sicile.

Différentes prises faites proche le 1651.  
Cap-bon par les Galères de la Religion,  
& entr'autres d'un Vaisseau Anglois  
chargé pour le compte des Infidèles.

I 5 On

**Paul** On y fit jusqu'à trente-deux prisonniers ;  
**Lascaris** du nombre desquels étoit Méhémet Bin-  
**Castelard** thési , fils du Roi de Maroc & de Fez ,  
 jeune homme âgé de vingt & un an. Au  
 retour de cette course , les Galères de  
 l'Ordre & celles du Pape joignent la Flot-  
 te des Vénitiens.

Les Ministres & les Commandans Es-  
 pagnols dans la Sicile , irrités de plus  
 en plus des prises continuelles que fai-  
 soient les Vaisseaux François , comman-  
 dez la plupart par des Chevaliers de  
 cette Nation , ordonnent le sequestre de  
 tous les biens que l'Ordre possédoit  
 dans ce Royaume , avec défense de  
 fournir pour Malte aucune provision ,  
 ni d'en souffrir les Vaisseaux dans les  
 Ports de l'Isle.

Le Grand-Maître & le Conseil , sur-  
 pris de ces ordres si rigoureux , tâchent  
 d'adoucir l'esprit du Roi d'Espagne ,  
 & font défense à tous les Chevaliers  
 de se trouver dans les armemens qui  
 se feroient contre des Princes Chré-  
 tiens ; les Agens de l'Ordre à la  
 Cour de France renouvellent leurs in-  
 stances , à ce que les Vaisseaux François  
 ne viennent point attaquer les Vais-  
 seaux Espagnols dans le Canal de Mal-  
 te , & proche les côtes de la Sicile.  
 On ajouta à Malte des ordres très-  
 précis à tous les Commandans dans  
 les Ports , d'en éloigner les Armateurs ;  
 &

& ne les pas souffrir dans les Ports Paul de la Religion, comme il arriva de Lascaris, puis au Chevalier de la Carte, qui Castelar après un rude combat dans le travers du Goze, s'étant présenté à la cale de Marza-Siroco, fut obligé par des batteries qu'on y avoit dressées, de s'en éloigner : ce qui étant parvenu à la connoissance de Dom Juan d'Autriche, Généralissime du Roi d'Espagne, il leva le sequestre, & rétablit la liberté du commerce entre Malte & la Sicile.

La Chiourme des Galères de Malte étant fort affoiblie depuis tant de voyages qu'il avoit fallu faire en Candie, le Pape instruit de la peine que l'Ordre avoit de se remettre en mer, fit présent au Grand-Maître de deux cens cinquante forçats.

On construisit à Malte une septième Galère. 1652.

La Religion fait dans l'Amérique l'acquisition de l'Isle de saint-Chrystophe; ce fut au Chevalier de Poincy que l'Ordre en fut redevable. Il commandoit dans cette Isle, dont une Compagnie de Marchands François étoit propriétaire sous la protection de la Couronne de France. Ce Commandant y avoit fait construire un Château fortifié en forme de Citadelle; & il avoit plusieurs Vaisseaux pour la défense de

**Paul** l'Isle contre les entreprises des Corsai-  
**Lascaris** res. Ses ennemis redoutans sa puissance,  
**Castelard** conspirent de le faire périr , ou du  
 moins de le chasser de son Gouverne-  
 ment. Notre Chevalier instruit de leurs  
 mauvais desseins , en écrit au Grand-  
 Maître , & lui mande que sa dépouille  
 étoit très - considérable , mais que s'il  
 mouroit dans cette Isle , cette Compa-  
 gnie de Marchands , ou ses propres en-  
 nemis s'en empareroient : qu'ainsi il  
 demandoit qu'on lui envoyât un ou deux  
 Chevaliers pour le remplacer s'il venoit  
 à mourir , afin que sa succession ne fût  
 point perdue pour l'Ordre. Lascaris ren-  
 voya la connoissance de cette affaire à  
 Frere Charles Huault de Montigni , Re-  
 ceveur du Prieuré de France , avec une  
 commission expresse , en qualité de Pro-  
 cureur général de l'Ordre , de se trans-  
 porter dans les Isles de l'Amérique qui  
 relevoient de la Couronne de France , &  
 avec le pouvoir de se choisir un autre  
 Chevalier pour l'accompagner dans ce  
 voyage , & pour le remplacer s'il venoit  
 à mourir.

Le Grand - Maître ne s'en tint point-  
 là : mais étant assuré de la bonne vo-  
 lonté du Chevalier de Poincy , qui n'a-  
 gissoit dans toute cette affaire que pour  
 le bien de l'Ordre , il s'adressa au Bailli  
 de Souvré son Ambassadeur auprès du  
 Roi Très-Chrétien , & il le chargea de  
 travailler

travailler à obtenir de ce Prince deux <sup>autres</sup> articles qui lui paroïssent très-importans : le premier étoit de contenir par son autorité Royale les entreprises du Sieur de Patrocles de Thoisi, Chef du parti opposé au Commandeur de Poincy, & son ennemi capital ; l'autre article consistoit à acquérir les droits de Propriétaires de l'Isle, & de tâcher en même-tems d'y faire comprendre les Isles de Guadaloupe & de la Martinique, & autres Isles voisines.

Cette négociation fut conduite avec toute l'habileté possible par le Bailli de Souvré ; & l'Isle de saint-Chrystophe fut vendue à l'Ordre par Contrat passé à Paris, & ratifié à Malte. Cette cession se fit à deux conditions : la première, que l'Ordre s'obligeoit de payer aux Habitans de l'Isle tout ce que la Compagnie des Marchands propriétaires leur pouvoit devoir ; la seconde, qu'il donneroit aux vendeurs une somme de cent vingt mille livres tournois. Dans ce marché on comprit, non-seulement la propriété & la Seigneurie de l'Isle de saint Chrystophe, & des petites Isles voisines, comme saint-Barthelemi, saint-Martin, sainte-Croix & quelques autres ; mais encore toutes les habitations, terres, esclaves noirs, marchandises, munitions & provisions : ce qui fut depuis confirmé par les Lettres patentes

## 206 HISTOIRE DE L'ORDRE

Paul tentes du Roi Louis XIV. expédiées à  
 Eascaris Paris au mois de Mars 1653. Après cette  
 Casteland acquisition , le Grand-Maitre nomma  
 le Chevalier de Sales pour aider de ses  
 conseils le Bailli de Poincy, qui se trou-  
 voit dans un âge fort avancé , & qui  
 mourut peu de tems après. Mais la dé-  
 pouille de ce Chevalier, bien loin d'en-  
 richir l'Ordre , ne se trouva consister  
 qu'en dettes passives , qu'il avoit con-  
 tractées pour le soutenir dans son Gou-  
 vernement.

1653. Les Galères de la Religion joignent la  
 Flotte Vénitienne , & prennent la route  
 de Candie.

Des maladies contagieuses font périr  
 une partie des Soldats de la Chiour-  
 me de l'Escadre de l'Ordre ; le Général  
 la ramene fort affoiblie. Au milieu du  
 Canal de Malte , il rencontre trois Vais-  
 seaux de Tripoli : on se canonne de part  
 & d'autre. Le Général Maltois ne se  
 trouvant pas assez bien armé pour en  
 venir à l'abordage , envoie à Malte  
 demander du secours. Malgré tous les  
 murmures du Convent , qui disoit que  
 ce Général manquoit plutôt de courage  
 que de forces , & que c'étoit la pre-  
 mière fois que les Galères de la Reli-  
 gion eussent passé une journée entière  
 à canonner des Vaisseaux ennemis sans  
 venir à l'abordage ; le Grand-Maitre  
 fait partir un bon nombre de Galères ,  
 montées



montées chacune par dix Chevaliers , Paul avec beaucoup de Soldats , d'Esclaves & Lascaris de Forçats. Mais pendant la nuit , il s'éleva un vent favorable aux Infidèles , qui en profitèrent , & mirent à la voile ; en sorte que le lendemain au matin , quand on se disposa à les attaquer , on s'aperçut de leur retraite , sans pouvoir reconnoître de quel côté ils avoient tourné ; l'Escadre fut obligée de rentrer dans le Port de Malte , au grand déplaisir de Lascaris , qui s'attendoit à voir rentrer son petit neveu , Commandant de l'Escadre , avec la gloire d'un heureux succès.

Grand différend arrivé à l'entrée de l'Ambassadeur de l'Empereur à Madrid , au sujet de la préséance entre l'Abbé Icontri , Ambassadeur du Grand-Duc de Toscane , & le Bailli Frere Dom Juan de Tordéfillas , Ambassadeur de l'Ordre. L'Ambassadeur du Grand - Duc prétend précéder celui de Malte , qui s'y oppose avec vigueur , & présente un Mémoire au Roi Catholique , dans lequel il faisoit voir que de tems immémorial , les Ministres de l'Ordre de Malte , avoient précédé tous ceux qui n'étoient pas députés par des Rois ; & qui n'avoient point entrée quand les Rois d'Espagne tenoient Chapelle. Cette contestation est décidée en faveur de l'Ambassadeur de Malte.

La

**Féul** La Cour de France est mécontente de  
**Eusebio** la conduite du Grand-Maitre , qui avoit  
**Castelard** défendu qu'on donnât pratique dans les

**1654.** Ports aux Vaisseaux du Roi. Une Flotte  
 Françoise s'étant trouvée dans le Canal  
 de Malte , très-maltraitée par une fu-  
 rieuse tempête , se presenta devant les  
 Ports de l'Isle pour s'y mettre à l'abri.  
 Le Grand-Maitre qui craignoit d'irriter  
 les Espagnols , refuse l'entrée , & fait  
 tirer le canon sur les Vaisseaux du Roi.  
 Tout le monde à la Cour traite cette  
 action de crime de Lèze-Majesté, on ne  
 parle pas moins que de réunir au Domai-  
 ne tous les biens que la Religion possé-  
 doit dans le Royaume. Le Grand-Maitre  
 s'excuse sur les engagements que ses pré-  
 décesseurs avoient pris du consentement  
 de nos Rois avec Charles-Quint , & il  
 envoie en Cour l'Acte d'inféodation de  
 l'Isle de Malte : enfin, cette affaire s'ac-  
 commode par l'habileté du Bailli de  
 Souvré, & par le crédit de M. de Lomé-  
 nie , Secrétaire d'Etat , dont un des en-  
 fans avoit été reçu depuis peu de mino-  
 rité , & auquel le Grand-Maitre , par  
 reconnoissance , conféra de grace la  
 Commanderie de la Rochelle.

**1655.** Les Vénitiens empêchent les Turcs  
 de sortir des Dardanelles ; ce qui est  
 suivi d'un combat où ces Infidèles per-  
 dent quatorze Vaisseaux , dont il y en a  
 sept.

Sept de brûlez , deux échoüez à terre , Paul  
& cinq de pris. Lascaris

Les Génois font attaquer dans leur Port cinq Galères de la Religion , qui en y entrant , s'étoient contentées de saluer la Ville , & la Capitane du Roi d'Espagne. Mais celles de Gènes prétendent le salut ; & sur le refus des Chevaliers , les Magistrats firent dire au Commandant qu'ils alloient foudroyer les Galères , & les couler à fond. Le Général des Galères , pour sauver son Escadre , est réduit à leur donner satisfaction.

Au sortir du Port , il rencontre un Vaisseau Génois , qu'il envoie aussitôt reconnoître. Ayant appris que ce n'étoit qu'un Vaisseau Marchand , il se contenta d'en déchirer le pavillon , qui portoit les armes de cette République , en attendant qu'il pût rencontrer des Galères ou des Vaisseaux de Guerre , sur lesquels il pût se venger de l'insulte qu'il venoit d'essuyer.

Decret du Conseil Souverain , qui déclare qu'il ne sera reçu aucun Génois dans l'Ordre , jusqu'à ce qu'on ait reçu satisfaction de la violence exercée contre l'Escadre de la Religion. 1654.

L'Escadre de Malte va joindre la Flotte des Vénitiens qu'elle rencontre à l'entrée des bouches des Dardanelles.

## 210 HISTOIRE DE L'ORDRE

Paul les , composée de vingt-quatre Galères ,  
Lascaris de sept Galeasses & de vingt-huit Vais-  
Castellardsseaux de haut bord , sous le comman-  
dement du noble Laurent Marcello ,  
L'Armée du Grand-Seigneur , que com-  
mandoit le Bacha Sinan , s'avance pour  
déboucher le passage. Bataille entre les  
deux Armées : les Turcs sont défaits par  
les Chrétiens qui remportent une victoi-  
re complète , suivie de la conquête de  
l'Isle de Ténédo. Mais cet avantage  
fut balancé par la mort du Général Vé-  
nitien tué d'un coup de canon pendant  
la bataille.

Le Duc d'Osborne , Vice-Roi de Sicile  
étant mort , le Roi d'Espagne nomme  
pour lui succéder Frere Martin de Rhé-  
din , de la Langue d'Arragon , qui se  
rend de Malte en Sicile , pour prendre  
possession de sa nouvelle dignité.

On baptise à Malte le jeune Turc ,  
cru fils d'Ibrahim , dont nous avons  
parlé , & Méhémet Binthési qui passe pour  
le fils du Roi de Fez & de Maroc.

1657.

On peut dire que la guerre de Candie  
étoit la guerre de Malte ; cet Ordre  
ne manquant aucune année de mettre  
son Escadre en mer pour la défense de  
cette Isle. Cette année les Vaisseaux de  
la Religion joignirent dans le canal de  
Jéro la Flotte Vénitienne , commandée  
par le noble Lazare Mocénigo. Le des-  
sein

[illegible]

## L'HISTOIRE DE L'ORDRE

Paul vint & à la valeur de l'Escadre de Mal-  
 Lascaris te, & envoya un Brigantin exprès pour  
 Castelard l'en féliciter. Mais ce Général, voulant  
 brûler quelques Galères Turques qui  
 s'étoient réfugiées sous le canon des  
 Forteresses, & s'étant trop avancé, un  
 boulet partit de ces Châteaux, mit le  
 feu à la Sainte-Barbe de l'Amiral Vénitien,  
 & la fit sauter. Le Général périt  
 dans cet incendie, & de sept cens hom-  
 mes qui étoient sur son bord, il n'y en  
 eut que deux cens cinquante qui furent  
 sauvez par des Saïques chrétiennes, qui  
 s'avancèrent à leur secours. L'Armée  
 des Alliez se sépare : les Galères du Pape  
 & de Malte reprennent la route du Po-  
 rant, & les Vénitiens n'étant plus assez  
 forts pour tenir la mer devant la Flotte  
 des Infidèles, les Turcs assiègent & re-  
 prennent Ténédo.

1657. Mort du Grand-Maitre Lascaris, à  
 24. Août. l'âge de 97 ans. Le Bailli Lascaris son  
 petit-neveu, lui fit dresser un magnifique  
 mausolée dans la Chapelle de la Langue  
 de Provence, qui se trouve dans l'Eglise  
 primatiale de S. Jean, & on y lit cette  
 épitaphe :

D. O. M.

*Hic jacet Frater Joannes Paulus de  
 Lascaris Castelard, M. Magister & Melite  
 Princeps, qui nascendo ab Imperatoribus*

Comitibus Ventimilia accepit nobilitatem , vivendo in consiliis & legationibus fecit amplissimam , & moriendo inter omnium lacrymas reddidit immortalem. Regnavit annos XXI. inter Princeps fortunatus , erga subditos pater patriæ , erga Religionem bene-merentissimus , septima tyræmi quam annuis redditibus stabilivit , nova Commenda quam instituit aliis atque aliis ædificiis quæ construxit , tot terræ marique victoriis omnibus celebris , soli Deo semper affixus , obiit die decimâ quartâ Augusti . anno Domini 1657. ætatis sue 97.

Après qu'on eut rendu les derniers devoirs à Lascaris , il fut question de lui nommer un successeur. Il se trouva à Malte deux factions , toutes deux puissantes & redoutables. Martin de Redin Prieur de Navarre & Vice-Roi de Sicile , étoit à la tête de la première : & pendant son absence , le Commandeur Dom Antoine Correa Sousa , son ami intime , avoit la conduite de son parti. Mais il s'étoit formé une autre brigade sous le nom d'escadron volant , composée d'anciens Commandeurs , & de Grands-Croix , qui avoient eu le plus de part dans le Gouvernement sous le règne précédent : l'Inquisiteur de Malte , ennemi de Redin , étoit à la tête de cette cabale. Pour ruiner le parti opposé , il presenta un Bref du Pape en datte

datte du neuvième Décembre 1656. par lequel Sa Sainteté lui ordonnoit , en cas de la mort du Grand - Maître Lascaris , de déclarer privez de voix active & passive tous les Chevaliers qui seroient convaincus d'avoir fait des brigues , & employé de l'argent , des promesses ou des menaces pour faire élire ou pour exclure quelqu'un , & que le Pape lui interdisoit le droit de suffrage comme à un méchant & à un simoniaque.

L'Inquisiteur prétendoit bien par cette déclaration faire manquer l'élection de Redin ; mais elle eut un effet tout contraire. Les Chevaliers de son parti se crurent au contraire obligés , pour leur honneur , de persister dans leur première disposition. Malgré toutes les déclarations de l'Inquisiteur , qu'il fit signifier par son Secrétaire , que Martin de Redin , Prieur de Navarre , étoit exclus de l'élection ; comme un ambitieux qui avoit employé d'indignes moyens pour parvenir à la Grande-Maîtrise , ce Seigneur eut le plus grand nombre des suffrages , & fut proclamé Grand-Maître. Odi , au desespoir , fit ses protestations. **REDIN** , pour en éluder l'effet , envoya au Pape un Procès-verbal de son élection , & il y joignit une déclaration , que si sa personne n'étoit pas agréable à Sa Sainteté , il étoit prêt d'y



Et y renoncer. Le Pape , qui ne vou- Martin  
 loit pas s'abandonner à la passion de de Redin.  
 son-Officier , & fâché qu'il eût commis  
 son autorité contre un Chevalier Mi-  
 nistre du Roi d'Espagne , & estimé &  
 souhaité par le plus grand nombre des  
 Chevaliers , envoya à cet Inquisiteur  
 un Bref par lequel il aprouvoit l'élec-  
 tion du Grand - Maître. Il reçut ordre  
 de le lui porter lui-même , & de déclara-  
 rer au Conseil , que Sa Sainteté le re-  
 connoissoit pour légitime Prince de  
 Malte. Ainsi , celui qui s'étoit opo-  
 sé avec le plus de fureur & d'emporte-  
 ment à son élection , eut la mortifica-  
 tion de la proclamer , & d'en être le  
 Hérault. Le Prieur de Bichi , neveu du  
 Pape , & Général de ses Galères , se ren-  
 dit à Malte , où il trouva le Grand-  
 Maître qui lui conféra la riche Com-  
 manderie de Polizzi , située en Sicile.  
 Et ce Seigneur , le très-cher neveu du  
 Pape , ayant joint ses Galères à celles  
 de la Religion , le Grand-Maître , avant  
 qu'il sortit du Port , lui fit présent d'une  
 Croix garnie de diamans estimée douze  
 cens écus.

Les premiers soins du Grand - Maître 1658.  
 furent de pourvoir à la garde de l'Isle ,  
 & de prévenir les descentes des Infidè-  
 les , sur-tout pendant la nuit. A cet  
 effet , il fit construire le long des côtes ,  
&c

**Martin** & de distance en distance , de tous où  
**de Rodin.** se retiroient les Païsans de chaque can-  
 ton qui montoient la garde : & il fit  
 même un fond de ses propres deniers  
 pour la subsistance de ceux qui y se-  
 roient employez , & qui veilleroient  
 pendant la nuit.

Le Pape rappelle l'Inquisiteur Odi ,  
 & il est remplacé par Casanatte. Le  
 Grand-Maitre ordonne que quand un  
 Chevalier de la Petite-Croix sera revêtu  
 de la dignité d'Ambassadeur , s'il se trou-  
 ve dans la même Cour des Chevaliers  
 Grands-Croix , ils seront obligez , pour  
 l'honneur de la Religion , de l'accom-  
 pagner & de le suivre dans toutes ses  
 fonctions.

Les plus riches Commanderies de-  
 viennent successivement la proie des  
 neveux des Papes. Alexandre VII. don-  
 ne à Sigismond Chigi la Commanderie  
 de Bologne : & il fait trois Commende-  
 ries de celle de Frano , dont il donne la  
 meilleure à Charles Chigi.

**1659.** Le Commandeur de Mandolx est nom-  
 mé pour la seconde fois Général des  
 Galères : il se met en mer avec son Es-  
 cadre pour joindre celles du Pape : il  
 rencontre proche Augusta deux Brigan-  
 tins de Barbarie , dont il se rend mai-  
 tre : & les Infidèles qui se trouvèrent  
 sur ces Vaisseaux , servirent à augmen-  
 ter

ter la Chiourme qui étoit fort affoiblie. Martin  
 Les deux Escadres se joignent, & trou- de Rédia.  
 vent dans une Ile de l'Archipel une  
 Lettre du Général des Vénitiens, qui leur  
 donne avis que la Flotte du Grand-Sei-  
 gneur s'est retirée dans le Port de Rho-  
 des ; qu'elle en doit partir incessam-  
 ment pour se rendre à Constantinople,  
 & qu'il ne tiendra qu'à eux de se join-  
 dre à la grande Flotte pour combattre  
 les Infidèles , & partager avec lui la  
 gloire de leur défaite. Les deux Esca-  
 dres faisant route , donnent la chasse à  
 trois Galiottes Turques. Une des trois  
 échape par la vigueur de sa Chiourme.  
 Les deux autres échoient , & on en  
 prend une. Le Général du Pape s'en rend  
 maître , & la veut conduire à Civita-  
 Vecchia , pour faire connoître à son  
 maître qu'il avoit vû les ennemis. Il  
 déclare au Général de la Religion qu'il  
 est résolu de retourner en Ponant ; pro-  
 position qui surprit extrêmement Man-  
 dolx , qui ne pouvoit comprendre la rai-  
 son de sa retraite , ce qui produisit de  
 la part du Général de Malte des plain-  
 tes assez amères , & même des paroles  
 très-dures. Mais rien ne pouvant fléchir  
 le Prieur de Bichi qui avoit pris sa réso-  
 lution , le Général de Malte , pour ne  
 pas exposer l'Escadre du Pape à être  
 attaquée par les Infidèles , ne jugea pas  
 à propos de s'en séparer : ils prirent

Martin la route du Ponant , & chaque Escadre de Rédin se retira dans ses Ports.

1660. L'année suivante fut célèbre par la paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne , à la grande satisfaction du Grand-Maître & de tout son Ordre , qui se voyoit par cette paix en état de se maintenir dans la neutralité entre les Princes Chrétiens , dont la Religion depuis sa fondation , avoit toujours fait profession.

Le Grand-Maître après avoir souffert de grandes douleurs d'une pierre du poids de quatre onces , mourut le 6. de Février. Son épitaphe contient ses services , & les différentes dignitez par lesquelles il avoit passé.

D. O. M.

*Æternæ memoriæ sacrum M. Magistri ,  
D. Redin , magni Xavari ob genus propinqui , ejus ante ætatem præmatura virtus Sicula , deinde Neapolitana classium præfecturam meruit. Adultus ad summum Pontificem & Hispaniarum regem legatus profectus , exercitus regios apud Catalaunos & Calicos , ceterosque Hispaniæ populos summo cum imperio rexit , inde victoriis , meritis atque annis auctus , ex Priore Navarræ atque Siciliæ Prorege princeps Melitæ electus , insulam propugnaculis ac turritis speculis , urbes aggeribus , horreis , annonâ ac vario belli commitatu instituit , munivit.*

*annuit. Ducis Bullonii exemplum secus , expeditionis Hierosolymitana principibus Europa , se ultro vel ducem vel comitem obtulit. Obiit die sexta Februarii 1660. ætatis 70. Imperii tertio.*

Après qu'on eut rendu les devoirs funèbres au dernier Grand-Maître , le Convent s'assembla à son ordinaire pour procéder à l'élection de son Successeur : les vingt & un Electeurs ayant balancé le mérite & la capacité des prétendans , tous les suffrages se réunirent en la personne du Seigneur frere **ANNET DE CLERMONT DE CHATTES GESSAN**, Annet de Clermont. Bailli de Lion : & il fut proclamé par le Chevalier de l'élection , Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem : deux jours après , le Conseil lui défera la qualité de Prince Souverain des Isles de Malte & du Goze.

Ce titre de Souverain qui honore les maisons des Chevaliers qui parviennent à la Grande-Maîtrise , n'étoit point extraordinaire dans l'illustre Maison de Clermont. Leurs Ancêtres avant le Traité de l'an 1340 , fait entre Humbert Dauphin , & Ainard de Clermont , jouissoient de tous les droits de souveraineté dans les Etats qu'ils possédoient entre le Dauphiné & la Savoye. Nous voyons dans l'Histoire que les Vicomtes de Clermont levoient des Troupes , faisoient la guerre , des alliances & des

K 2      traitez,

## 220 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Annet** Traitez , & impofoient fur leurs Sujets les  
le Cler- Tributs qu'il leur plaifoit avant le Traité  
mont. de 1340. Ces Vicomtes tenoient en tout  
tems de fortes Garnifons dans les Villes  
& Châteaux de Chavacert & de Jauffin ,  
Places qui pour le tems paffoient pour  
imprenables , fituées l'une & l'autre fur  
le bord de la rivière du Gué , qui fépare  
la Savoye des terres qui apartenoient  
aux Seigneurs de Clermont.

Annet de Clermont n'étoit parvenu  
à la Grande-Maîtrife que par fes ver-  
tus. Son courage , fa piété , un grand  
zèle pour la Religion , des manières  
pleines de bonté , & un accueil gra-  
cieux & toujours favorable qu'on en  
recevoit , faifoient faire des vœux à  
tous les Chevaliers pour la durée de fon  
règne : mais la Providence en difpofa  
autrement. Ce grand homme qui fem-  
bloit être né pour faire la félicité de  
fon Ordre , trois mois après fon éle-  
ction , tomba malade : des playes qu'il  
avoit reçues au fiége & à la prife de  
Mahomette en Afrique , fe rouvrirent ,  
& il mourut à l'âge de foixante & treize  
ans , au milieu des larmes , & dans les  
bras de fes Religieux. Son Epitaphe ren-  
ferme fon caractère , & les principales  
actions de fa vie.

D. O. M.

*Hic jacet Eminent. Frater Annetus de  
Chastet*

Chattes Gessan qui à comitibus Clarimontis ortum accepit ; à Pontificibus sacras claves & tiaram , utramque per majores , in Calisto II. Sedis apostolicæ accerimos deffensores. Hoc uno verè majorum omnium maximus , quod tiaræ supremam coronam adjunxit , creatus nemine discrepante ex Bajulivo Lugduni , Mag. Magister & Melitæ Princeps. Eum aspicein merita jam peridam exegerant , vota nunquam præsumpserant ; sed virtutes tulerunt suffragium , pietas in divinis , prudentia in humanis , suavitas in congressu , majestas in incessu , Marefcalli integritas , terre marisque imperium ; de suo nihil ipse contulit , nisi quod amicis obediit. Regnavit ad perennem memoriam vix quatuor mensibus. Brevis vite nulla pars periit , primam Religioni , secundam populo , tertiam sibi , omnem Deo consecravit. Obiit inter lacrymas & voca omnium , die secundâ Junii 1660. ætatis suæ septuagesimo tertio.

Deux jours après qu'on eut rendu les derniers devoirs au Grand-Maitre de Chattes-Gessan , le Chevalier de l'Arfévilliére , de la Langue d'Auvergne , Grand-Maréchal de l'Ordre , &c que le défunt Grand-Maitre , peu de jours avant sa mort , avoit nommé pour Lieutenant général du Magistère , convoqua l'Assemblée générale pour l'élection d'un nouveau Grand - Maitre. Après les Cérémonies préliminaires en

## 222 HISTOIRE DE L'ORDRE

pareilles occasions , chaque Langue se retira dans sa Chapelle pour procéder au choix des trois Vocaux qui devoient concourir à l'élection d'un Grand-Maître , & d'un quatrième suffrage qui representoit les Chevaliers de la Langue d'Angleterre.

1. Il se trouva dans la Langue de Castille & de Portugal trente-deux Vocaux qui élurent le Chevalier de Ximenes Grand-Chancelier , Horzez Bailli de Lora , Barriga Vice-Chancelier , & pour la Langue d'Angleterre , le Commandeur de Xelder.

2. La Langue d'Arragon , dans laquelle sont renfermées la Catalogne & la Navarre , comprenoit trente-cinq Vocaux , qui élurent Bueno Prieur de l'Eglise , Galdian Prieur d'Arménie , Raphaël Cotoner , Administrateur du Bailliage de Majorque ; & pour l'Angleterre on choisit Nicolas Cotoner , frere de Raphaël.

3. L'Allemagne n'avoit dans le Convent que douze Vocaux , & leur choix tomba sur le Grand-Bailli de Breslay sur Osterhauffen Grand-Prieur de Dace ou de Dannemarc , & sur le Commandeur Oso-tifski , on nomma pour l'Angleterre le Commandeur de la Tour.

4. Il y avoit soixante & dix-huit Vocaux dans la Langue d'Italie , qui nommerent pour l'élection Sfondrat Bailli de sainte Euphémie , Bandinelli  
Prieur



Prieur de l'Aigle , avec le Prieur de la Rochelle ; & pour l'Angleterre , Tancrède , Bailli de Venouse.

5. La France avoit cinquante - six Vaux , qui élurent Valençai , Grand-Prieur de Champagne , Antoine de Conflans , Lieutenant du Grand-Hospitalier , le Commandeur Gilbert d'Elbène ; & pour l'Angleterre , Joachim de Callemaison.

6. Il se trouva quatre - vingt - neuf Vaux dans la Langue de Provence , qui choisirent Monméjan , Grand-Commandeur , Polastron la Hillière , Prieur de Toulouse , Cinqmars , Bailli de Manosque ; & pour l'Angleterre , le Bailli de Mandolx.

7. L'Auvergne resta dans la nef de l'Eglise auprès du Maréchal de l'Arfévillière , à cause de sa dignité de Lieutenant du Magistère. Il se trouva trente-cinq Vaux dans cette Langue , qui nommèrent le Maréchal de l'Arfévillière , Gerlande , Bailli de Lion , avec le Commandeur de l'Arfévillière frère du Lieutenant ; & pour l'Angleterre , le Commandeur de la Roche.

L'élection dont il s'agissoit ne se fit pas sans beaucoup de brigues & de cabales. Le Commandeur de Valençay , qui du vivant du dernier Grand-Maître , aspirait secrètement à cette haute dignité , se croyoit assuré de neuf suf-

## 224 HISTOIRE DE L'ORDRE

frages. Mais dans le tems de l'élection, plusieurs autres anciens Commandeurs se trouvèrent sur les rangs, parmi lesquels on comptoit le Maréchal de l'Arsevillière, Raphaël Cotonner, Monméjan, Cinq-mars & Hozes, dont nous venons de parler, qui tous, quoiqu'ils eussent chacun leur parti, s'accordoient à donner l'exclusion à Valençay, dont la brigue leur paroissoit la plus nombreuse & la plus redoutable.

Valençay, pour affoiblir cette cabale, feignit de renoncer à ses espérances; & il faisoit entendre en particulier aux principaux Chefs du parti opposé, qu'il concourroit volontiers avec ses neuf créatures à leur élection: ce qui tenoit les anciens Commandeurs en garde les uns contre les autres. Mais Buéno Prieur de l'Eglise, qui démêla l'artifice, leur fit comprendre que Valençay par ses promesses frauduleuses, ne cherchoit qu'à les desunir; & que pour lui faire voir qu'ils n'en étoient pas la dupe, & lui donner une entière exclusion, ils devoient tous de concert compromettre leurs suffrages entre les mains d'un seul de leur parti, avec serment de concourir tous de bonne foi à l'élection de celui d'entr'eux qu'il jugeroit le plus digne de remplir la place de Grand-Maître. Douze anciens  
Comman-

Commandeurs ou Grands-Croix trouvèrent cette proposition raisonnable ; & d'un commun consentement ils nommèrent pour seul Commissaire Monméjan Grand-Commandeur, Chevalier d'une probité respectable, qui bien loin d'imiter la conduite que tint en pareille occasion le Grand-Maître de Gozon, & de se nommer lui-même, déclara dans cette Assemblée, qu'il croyoit qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix que de la personne de Raphaël Cotoner, Bailli de Majorque.

Ces douze Electeurs concourans avec les neuf attachez au parti de Valençay, en choisirent trois parmi ceux qui avoient été nommez pour la Langue d'Angleterre : & ce furent le Bailli de Mandolx, Tancrede Bailli de Venouse, & Nicolas Cotoner, Bailli de Négrepont. Ces vingt-quatre Electeurs élurent pour Président de l'élection Frere Jean Dieu-donné, Prieur de Venise ; pour Chevalier de l'élection, le Commandeur Frere Denis Géba, de la Langue d'Italie ; le Commandeur Frere François Deidie, Chapelain de l'élection, & le Commandeur Frere Michel Porruet, de la Langue d'Arragon. Servant-d'armes de l'élection. Cette élection fit cesser celle des vingt-quatre, & ces derniers choisirent seuls treize nouveaux Electeurs, qui devoient avec

K. s. eux

## **226 HISTOIRE DE L'ORDRE**

eux trois faire le nombre de dix-huit,  
& nommer enfin le Grand-Maître.

1. Barriga de la Langue de Castille & de Portugal , & Vice - Chancelier , fut le premier élu.
2. Le Commandeur Frere Antoine de Glandéve Castelet , de la Langue de Provence , choisi pour la Langue d'Angleterre.
3. Le Commandeur Fr. Adrien de Contremoulins , de la Langue de France.
4. Le Commandeur Fr. Louïs de Fay Gerlande , de la Langue d'Auvergne.
5. Le Commandeur Fr. Adolphe de Rééde , de la Langue d'Allemagne.
6. Le Commandeur Fr. Henri de Villeneuve Torenque , de la Langue de Provence.
7. Le Commandeur Fr. Jean de Forfat , de la Langue d'Auvergne.
8. Le Commandeur Fr. Henri de la Salle , de la Langue de France.
9. Le Commandeur Fr. François Riccafoli , de la Langue d'Italie.
10. Le Commandeur Fr. Isidore d'Argai , de la Langue d'Arragon.
11. Le Commandeur Fr. Dom Antoine Corréa de Souza , de la Langue de Castille & Portugal , pour l'Angleterre.
12. Le Commandeur Fr. François Vratislau , de la Langue d'Allemagne.
13. Le Commandeur Dom Louïs Kelder , de la Langue de Castille & de Portugal.

Les

Les seize Electeurs, après avoir prêté les sermens ordinaires, & s'être enfermés dans le Conclave, du haut de la Tribune qui regarde dans l'Eglise, firent déclarer à haute voix par le Chevalier de l'élection, qu'ils avoient choisi pour Grand-Maître le Seigneur Frere Dom RAPHAEL COTONER, Bailli de Majorque. Raphaël  
On chanta aussi-tôt le *Te Deum* en action Cotoner  
de grâces. Tous les Chevaliers ensuite, 1660  
après lui avoir baisé la main, lui prêtèrent le serment d'obéissance : & le lendemain le Conseil lui défera le titre de Prince Souverain des Isles de Malte & du Goze. 6. Juin

Nous avons dit sur l'année 1645. que les Turcs, après avoir menacé l'Isle de Malte d'une invasion prochaine, firent tomber l'effort de leurs armes sur celle de Candie qui apartenoit à la République de Venise. Sainte Théodore fut la première Place qu'ils attaquèrent. Ils l'emportèrent sans beaucoup de résistance, & en firent passer la garnison par le fil de l'épée. Ils assiégèrent ensuite la Canée par terre & par mer ; & après un siège très-meurtrier, qui dura quarante jours, ils s'en rendirent maîtres. Le Commandant obtint une composition honorable, dont les articles furent exécutez de bonne foi par les Infidèles.

L'année suivante les Galères de Venise,

## 228 HISTOIRE DE L'ORDRE

Raphaël nise , celles du Pape & de l'Ordre de  
Cotoner. Malte , débarquèrent un gros Corps de  
troupes , qui avoit à sa tête le Duc de la  
Valette. Ce Général tâcha de repren-  
dre la Canée qu'il assiégea. Mais les  
Turcs survinrent avec un gros de trou-  
pes , & l'obligèrent de lever le siège.  
Ils prirent ensuite Réthimo , Muscava ,  
Mélopotamo la Capitale de l'Isle ; mais  
comme ils n'ignoroient pas que cette  
Place étoit fortifiée par l'art & par la  
nature , & qu'il y avoit une garnison  
nombreuse & peu différente d'une Ar-  
mée , pour en empêcher les courses &  
pour bloquer la Place , ils firent con-  
struire un Fort qu'ils nommèrent Can-  
die la Neuve , où ils mirent six mille  
hommes de garnison

Les armes des deux partis pendant  
plusieurs années , eurent différens suc-  
cès. Les Vénitiens pressés par la puis-  
sance redoutable des Turcs , deman-  
dèrent du secours à la plupart des Prin-  
ces de l'Europe. Le Pape Alexandre VII.  
& Raphaël Cotoner Grand-Maitre de  
Malte y envoyèrent leurs Galères.  
1660. Louis XIV. Roi de France , y fit pas-  
12 Avril. ser aussi trois mille six cens hommes  
commandez par un Prince de la Mai-  
son d'Est. Ce Prince n'étant pas encore  
en état de s'embarquer , ce fut le Com-  
mandeur de Grémonville , d'une Mai-  
son illustre en Normandie , que le Roi  
nomma

nomma pour Lieutenant du Prince d'Est ; Raphaël & le Chevalier Paul, Servant d'armes, Colonel, & un des plus habiles Officiers de Mer qu'il y eût dans l'Europe, fut chargé du transport de ces troupes. Le Duc de Savoie envoya deux Régimens d'Infanterie de 500 hommes chacun. Les Génois offrirent un secours considérable d'hommes & d'argent, à condition d'être traités d'égaux par les Vénitiens. Mais comme il y avoit long-tems que ces deux Républiques contestoient entr'elle sur une dispute si délicate, les Vénitiens, jaloux de la supériorité, refusèrent à cette condition le secours des Génois.

Le dessein des Généraux chrétiens étoit toujours de reprendre la Ville de la Canée. Mais ne se trouvant pas assez de troupes pour en former le siège, & pour empêcher les Infidèles d'y jeter du secours, on résolut de s'emparer de quelques Forts aux environs de la Suda, dont les Turcs étoient maîtres. On attaqua d'abord le poste de *Sancta veranda*, que l'Infanterie emporta l'épée à la main. Les Turcs accoururent au bruit de cette attaque : ils en vinrent aux mains avec le bataillon de Malte, qui les repoussa & les mit en fuite. On prit ensuite Colagéro, que les Turcs abandonnèrent, & Calami qui ne tint que le tems nécessaire pour faire

Raphaël faire sa composition. Apricono fit plus  
 de résistance : la Place étoit d'un diffi-  
 cile accès , à cause d'un chemin étroit  
 par où il falloit passer , & que les Turcs  
 avoient embarrassé par un grand abba-  
 ris d'arbres. Quelques Escadrons de cet-  
 te Nation sortirent de la Place , pour re-  
 connoître les forces des Chrétiens. Ga-  
 rene Officier François , qui se trouva  
 à la tête des deux Escadrons , les char-  
 gea vivement , & les tourna en fuite.  
 Mais quelques Turcs ayant remarqué  
 que l'ardeur de sa poursuite lui avoit  
 fait dévancer de quelques pas le gros  
 de sa Troupe , tournèrent bride , pouf-  
 fèrent à lui , & d'un coup de sabre lui  
 jetterent la tête à bas. La Campagne  
 se termina par différens succès. Les  
 Chrétiens tantôt vainqueurs , & tantôt  
 vaincus , se retirèrent à Cicalaria ,  
 lieu couvert d'un côté par des monta-  
 gnes inaccessibles , & de l'autre par un  
 bois ; & les Turcs vont camper à  
 Maléta.

1661. Le vingt-quatre de Janvier de l'an-  
 née suivante , le Général des Galères de  
 l'Ordre rencontra proche le Cap-Pas-  
 faro en Sicile un Vaisseau de Tunis ,  
 dont il s'empara. Il y fit cent trente  
 Esclaves , parmi lesquels se trouva le  
 Cadis de Tunis son fils , & un Chiaous  
 du Grand Seigneur qui venoit de por-  
 ter ses ordres à Alger , Tunis & Tri-  
 poli :



poli : & le long des Côtes de Barbarie. Raphaël Frere Gravié Servant - d'armes , qui fai- Coroneoit soit la course proche de Tripoli , prit peu après un autre Vaisseau des Infidèles , chargé de cent cinquante Janissaires , destinez pour renforcer la Garnison de Gigibarta , Forteresse de Barbarie.

Vers la mi-Avril , Frere Paul servant-d'armes entra dans le Port de Malte avec trois Galères du Roi Très-Chrétien , & le Grand-Maître l'envoya visiter par son Senéchal. Cet Officier étant monté à son Palais pour lui rendre ses devoirs , comme à son Supérieur , le Grand-Maître le reçut avec beaucoup de caresses , & n'oublia aucune des marques d'estime qu'il crut devoir à son mérite & à sa valeur , qui d'un simple Officier de Marine l'avoit élevé à la dignité de Lieutenant du Grand-Amiral de France.

Quoique le Grand-Maître fit beaucoup de dépense , pour faire passer de puissans secours en Candie , cependant par sa sage œconomie il se trouva encore des fonds considérables , dont il fit un digne usage , conforme à sa générosité naturelle , & à la magnificence d'un grand Prince. Il employa une partie de cette année à agrandir l'Infirmerie , & il enrichit en même-tems l'Eglise Prieurale de S. Jean d'excellentes peintures ,

## 232 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raphaël** Peintures & de Tableaux de devotion, **Gotoner**, qui sont restez dans cette Eglise, comme un monument perpétuel de sa piété. Cependant les Galères de la Religion s'étant mises en Mer, joignirent près d'Augusta celles du Pape, dont l'Escadre étoit commandée par le Prieur de Bichi ; étant ensuite entrées dans l'Archipel, elles rencontrèrent la Flotte Vénitienne proche l'Isle d'Andro ; & de conserve elles cherchèrent celle des Turcs. Mais après avoir couru toutes ces Mers ; & n'en ayant pu apprendre de nouvelles, les Alliez se séparèrent pour retourner dans leurs Ports. Les Galères de Malte en faisant route, rencontrèrent le long des Côtes de la Calabre deux Galiottes de Barbarie de quatorze bancs chacune, dont les Chevaliers après un léger combat se rendirent maîtres. On met dans cette même année un décret du Sénat de Venise, qui considérant les services continuels que la République recevoit de l'Ordre, déclara que soit à Venise, soit dans tous les autres Païs de sa domination, il seroit permis aux Chevaliers de Malte d'y paroître en armes : ce qui étoit défendu aux Sujets naturels de la République.

1663. Au commencement de l'année 1663. le Doge fit de vives instances auprès du Grand-Maître, pour l'engager à faire

re sortir les Galères de l'Ordre de ses Raphaël Ports. Ce Prince crut d'abord que par Cotoner, respect pour le Saint Siège, il devoit attendre celles du Pape : mais ayant appris que ce Pontife les retenoit à Civita-Vechia, dans la crainte du juste ressentiment du Roi Très-Chrétien, dont l'Ambassadeur & l'Ambassadrice, avoient été insultez par la Garde-Corse du Pape, les Galères de la Religion se mirent en Mer le quinze, sous la conduite du Commandeur de Breslau, & prirent la route du Levant : & après quelques prises de peu de conséquence, que le Général des Galères envoya à Malte, il joignit le 22. Mai la Flotte Vénitienne proche de l'Isle d'Andro, commandée par le noble Georges Morosini, qui lui aprit que les Turcs cette année n'avoient point mis en Mer leur Flotte, & qu'ainsi il falloit employer les forces des Alliez à faire des courses dans les Mers, & le long des Côtes des Infidèles.

Le Grand-Maître Cotoner meurt d'une fièvre maligne & contagieuse, dont l'Isle, & sur-tout la Cité de la Valette étoit alors affligée : Prince digne de sa place, sage, plein de piété, magnifique dans sa dépense, & qui n'eut jamais d'autre objet que la défense des Chrétiens, l'honneur de son Ordre, l'utilité & le soulagement de ses

## 254 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raphaël** ses Religieux. Les Chevaliers de sa Lait-  
**Coroncr.** gue lui firent ériger un magnifique Mau-  
solée dans la Chapelle d'Arragon , où  
l'on mit cette Epitaphe.

*Arraconum quicumque teris Melitense sacellum:  
Sacraque signa vides , siste viat oriter.  
Hic ille est primus Colonera è stirpe Magister:  
Hic ille est Raphaël , conditus ante diem.  
Talis erat cervix Melitensi digna corona :  
Tale fuit bello , consilisque caput.  
Cura , fides , pietas , genium , prudentia , robur  
Tot dederant vitæ pignora cara sua ,  
Ut dum cælestes citius raperetur ad arces,  
Ordinis hæc fuerit mors properata dolor.  
Qui ne mutatas regni sentiret habenas ,  
Germano rerum fræna regenda debet.  
Cætera ne quæras , primus de stirpe secundum  
Promeruit : satis hoc , perge viator iter.*

Le vingt-trois Octobre , Bandinel-  
fi Prieur de l'Aigle , que le Grand-  
Maître peu de jours avant sa mort avoit  
nommé pour Lieutenant du Magistère,  
ayant convoqué l'Assemblée générale  
du Convent pour l'élection d'un  
nouveau Grand-Maître , il s'y trouva  
deux cens quatre-vingt-treize Vocaux.  
Après les Cérémonies préliminaires , il  
arriva dans cette élection ce qui n'a-  
voit encore eu qu'un exemple dans les  
élections précédentes , c'est que le frère  
d'un Grand-Maître fut son successeur.

Cas

Car quoiqu'il y eut alors dans l'Ordre, Nicolas & même à Malte, d'excélens sujets **COTONER**, qui pouvoient justement prétendre à cette dignité, le mérite des deux freres étoit si généralement reconnu, qu'à peine l'aîné fut expiré, que toutes les voix, avant même l'élection, le Peuple comme les Religieux, se déclarèrent hautement en faveur de Frere **NICOLAS COTONER**, Bailli de Majorque, en sorte que les Electeurs, tant les vingt-une que les seize, n'entrèrent successivement dans le Conclave, que pour observer les formalitez prescrites par les Statuts : & Frere Dom Emanuel Arrias Vice-Chancelier de l'Ordre qui avoit été élu pour Chevalier de l'élection, le proclama à haute voix pour Grand-Maître ; le lendemain le Conseil complet lui déléra la Souveraineté des Isles de Malte & du Goze.

Les Corsaires de Barbarie ayant été 1664  
du leurs Brigandages jusques sur les Côtes de Provence, le Roi Louis XIV. pour réprimer leur audace, fut conseillé d'établir une Colonie sur les Côtes de Barbarie, & d'y construire une Place & un Port où ses Vaisseaux trouvaissent un asyle, & d'où il pût être averti du départ des Escadres des Infidèles. On lui proposa dans ce dessein le village de Gigéri, situé proche de la Mer entre les villes d'Alger & de Bugie, à quinze

Nicolas quinze mille de l'une & de l'autre.  
 Cotoner. Près de ce Village il y avoit un vieux  
 Château bâti sur le sommet d'une Mon-  
 tagne , & d'un abord presqu'inaccessible.  
 Le Roi nomma pour l'exécution de ce  
 projet le Duc de Beaufort , Grand-Ami-  
 ral de France , & il demanda au Grand-  
 Maître le secours des Galères de la Re-  
 ligion. Ce Prince lui envoya aussi-tôt  
 l'Escadre de Malte , qui joignit la Flot-  
 te du Roi dans le Port-Mahon. Les  
 Chrétiens débarquèrent leurs Troupes  
 sans y trouver d'obstacle : on jetta aussi-  
 tôt les fondemens d'un Fort qu'on avoit  
 ordre de construire. Les Maures allar-  
 mez d'un dessein qui alloit à les assujet-  
 tir , prirent les armes , & ruinèrent à  
 coups de canon les ouvrages commen-  
 cez. Le Duc de Beaufort fit un détache-  
 ment de sa Cavalerie pour repousser  
 l'Ennemi ; mais ce Corps n'ayant pas  
 été soutenu par l'Infanterie , les Mau-  
 res avertis par leurs espions , que les  
 François étoient en petit nombre , en-  
 trèrent dans le Village le sabre à la  
 main , & forcèrent les François à se  
 retirer du côté de la Mer. Le Duc de  
 Beaufort ne se trouvant pas état de  
 se maintenir dans le pais , résolut de  
 se rembarquer ; mais il ne le put faire  
 si secrettement que les Maures n'en  
 fussent avertis : & quatre cens hommes  
 qui faisoient l'arrière garde furent pres-  
 que

que tous tuez ou faits prisonniers. Pour Nicolas surcroît de malheur, un Vaisseau du Roi <sup>Coroner,</sup> apelé la Lune qui étoit vieux & chargé de dix Compagnies de Cavalerie, fit naufrage à sept lieues de Toulon : expédition aussi malheureuse que celle de l'Empereur, Charles - Quint au siège d'Alger.

Suite de l'affaire du Commandeur de Poinci au sujet de l'Isle de S. Chrystophe, 1665.  
que l'Ordre vend à une Compagnie de Marchands François, qui, sous la protection du Roi s'y établissent.

L'Escadre de la Religion courut cette année toutes les Mers de l'Archipel, sans faire aucune prise que de quelques Félouques chargées de grains & de marchandises pour le compte des Marchands Turcs. Deux Vaisseaux commandez par les Chevaliers de Crainville & de Téméricourt furent plus heureux. De Crainville montoit un Vaisseau de quarante pièces de canon, apelé le Jardin de Hollande, qu'il avoit enlevé l'année précédente à un Corsaire d'Alger quoiqu'il n'eut qu'une Frégate de vingt-deux canons : & Téméricourt montoit cette même Frégate : jeune Chevalier d'un grand courage, & qui s'étoit déjà signalé en différentes occasions. Ces deux Chevaliers amis intimes, voguoient de conserve dans les Mers du Levant. Ce fut dans  
le

Nicolas le canal de l'Isle de Samos qu'ils rencontrèrent une Caravane qui faisoit route d'Alexandrie à Constantinople , forte de dix Vaisseaux , & de douze Saïques. Le nombre & les forces des ennemis ne firent qu'allumer le courage des deux Chevaliers : ils se poussèrent au milieu de cette petite Flotte, en coulèrent bas quelques Vaisseaux , en prirent quatre des plus riches , & deux petits , & tournèrent le reste en fuite.

Il se passa la même année une action qui éternisera à jamais la mémoire du Chevalier d'Hoquincourt : ce Chevalier étoit dans le Port de l'Isle Dauphine. Il y fut investi par trente-trois Galères du Grand - Seigneur , qui portoient des troupes dans l'Isle de Candie. L'Amiral qui commandoit cette Flotte mit à terre , & fit avancer ce qu'il avoit de meilleurs Arquebusiers , qui tiroient continuellement contre le Vaisseau Maltois ; en même-tems que les Galères Turques le foudroyoient avec toute leur artillerie. Les Infidèles après avoir mis en pièces les manœuvres de ce Vaisseau , s'avancèrent pour monter à l'abordage. Les uns s'attachent à la poupe , d'autres l'attaquent par la proue. Le Chevalier , comme s'il eût été invulnérable , faisoit face de tous côtez ; & quoique son Vaisseau fût blessé en plusieurs endroits , & qu'il eût perdu beaucoup



beaucoup de ses Soldats , il précipitoit dans la Mer autant de Turcs qu'il s'en presentoit à l'abordage. Le Général Turc indigné d'une si longue résistance , & honteux du peu d'effort que faisoient de près ses Galères , les obligea d'ouvrir leurs rangs , & de lui laisser un passage pour joindre lui-même ce Vaisseau. En même-tems il poussa sa Capitane avec toute la force de sa chourme , mais l'effort qu'il fit jetta heureusement ce Vaisseau hors du Port ; & un vent favorable s'étant levé , d'Hoquincourt gagna le premier Port Chrétien , après avoir coulé à fond plusieurs Galères , & tué plus de six cens Soldats. Nicolas  
Coroner.

Une action d'une valeur si déterminée , méritoit un plus heureux sort que n'en eut peu après cet illustre Chevalier. Car la même campagne , montant le même Vaisseau , un coup de vent le jetta contre un écueil proche de l'Isle de Scarpente. Le Vaisseau fut brisé , & le Chevalier périt. Le Chevalier de Grilles son ami particulier , & cent soixante & dix Soldats ou Matelots furent envelopez dans ce naufrage.

Le Duc de Beaufort Grand Amiral de France , étant à la poursuite de quelques Corsaires de Barbarie , arrive dans le Port de Malte : il est salué par tout le canon des Ports ; mais il ne vit point

## 240 HISTOIRE DE L'ORDRE

Nicolas le Grand - Maître qui refusa de lui donner le titre d'Altesse. Peu après M. de la Haye, Ambassadeur de France à la Porte, passa pareillement à Malte où il eut pratique.

1666. Mort de Philippe d'Autriche IV. du nom, Roi d'Espagne, auquel succéda Dom Carlos son fils. Il s'ensuivit de ce changement de Souverain une nouvelle investiture, que le Duc de Sermourette Vice-Roi de Sicile donna à l'Ordre en la personne du Commandeur Galéan, Général des Galères, qui prêta les sermens de fidélité ordinaires en pareilles cérémonies.

Le Commandeur d'Elbenne Général des Galères, se rend avec son Escadre à Barcelone pour escorter l'Impératrice qui alloit se rendre auprès de l'Empereur qui ne l'avoit encore épousée que par Procureur. Cette Princesse après avoir débarqué à Final, écrivit une Lettre très-obligeante au Grand-Maître, pour le remercier des bons offices qu'elle avoit reçus du Général des Galères.

Le Pape fait trois Grands - Croix, dont un de ses neveux fut le premier; les deux autres furent pris parmi les principaux Officiers du Palais Pontifical.

Le Grand-Vifir Achmet avec un corps considérable de Troupes, se rend en Candie

Candie pour mettre fin à une longue guerre , & au siège de la Capitale de l'Isle. Les Vénitiens ont recours à leur ordinaire au Pape & au Grand-Maître. Les Escadres de ces deux Puissances se joignent proche Augusta , d'où elles se rendent sur les côtes de Candie & de l'Isle de Standia. Le noble François Morosini étoit Généralissime de toute l'Armée Chrétienne : le noble Antoine Barbaro commandoit dans la Ville , & le Marquis de Ville , Piémontois , étoit Commandant des armes : tous Généraux pleins de valeur ; & quoique l'émulation les rendît ennemis & jaloux de la gloire les uns des autres, ils ne laissoient pas de faire une vigoureuse défense.

Mort du Pape Alexandre VII. auquel succède Clément IX.

Clément , suivant la possession où s'étoient mis ses Prédécesseurs , nommé au Bailliage de sainte Euphémie , vacant par la mort de Frere Philippe Sfondrat , le Chevalier Frere Vincent Rospigliosi son neveu ; ce qui renouvela la douleur & les plaintes de la Langue d'Italie qui se voyoit continuellement dépouiller & anéantir par les nominations Papales.

Transaction entre le Prince Langrave de Hesse , Cardinal & Grand-Prieur d'Allemagne , & le Seigneur Jean de

## 242 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Nicolas Vigers** Conseiller , Pensionnaire de la Province de Hollande , au sujet des biens de l'Ordre , dépendant de la Com-manderie de Harlem , situés dans la Province de Hollande , & dont les Ma-gistrats s'étoient emparez. Par cette Transaction , la protection du Roi Très-Chrétien , & la négociation du Com-te d'Estrade , les Hollandois pour les biens de l'Ordre dont ils s'étoient em-parez dans les Provinces de Hollande & de Westfrise , s'engagèrent à payer à l'Ordre cent cinquante mille florins ; & au moyen de ce paiement , l'Ordre re-nonça aux droits qu'il avoit sur ces biens, sauf son recours sur les biens situez dans les autres Provinces , sur lesquelles il seroit permis d'en poursuivre la restitu-tion , ou du moins d'en tirer une com-pensation.

Le Marquis de Ville , Général des Ar-mées de terre dans l'Isle de Candie , quitte le service des Vénitiens , dont il étoit dégoûté par les mauvais trai-temens qu'il avoit reçus du Général Morosini. L'Ambassadeur de Venise , avec la permission du Roi , propose au Marquis de Saint-André-Monbrun de passer en Candie , pour y commander en la même qualité. L'honneur de dé-fendre une Place , à la conservation de laquelle tous les Princes Chrétiens s'interressoient , déterminâ le Marquis de Saint-

Saint-André à accepter ce commande- Nicolas  
ment. Il partit en poste ; & après avoir Coronez  
passé par Venise , où il s'embarqua , il  
arriva dans l'Île de Candie , & débar-  
qua dans le Port de la Tramate le 21  
de Juin.

Le Général Morosini remporte une vic- 1669  
toire navale sur les Turcs.

Il arrive en Candie un puissant secours  
de François , commandez par le Duc de  
Navailles , & qui consistoit en sept mil-  
le hommes. Le Duc de Beaufort ,  
Grand-Amiral de France , commandoit  
la Flotte.

Le Comte de Saint-Paul , frere du Duc  
de Longueville , étoit à la tête des volon-  
taires , parmi lesquels on comptoit le Duc  
de Château-Thierry , frere du Duc de  
Bouillon , le Duc de Roannez , & le Com-  
te de la Feuilleade.

La Religion toujours zélée pour la  
défense des Chrétiens , envoie en Can-  
die un Bataillon de quatre cens hommes  
commandez par Fr. Hector de Fay la  
Tour-Maubourg.

Le Comte de Saint-Paul à son retour  
de Candie , passe à Malte , où il est reçu  
avec beaucoup d'honneur après avoir  
fait sa quarantaine dans une maison située  
au Bormole.

Le Duc de Navailles après le tems  
porté par ses instructions , s'en retourne  
en France.

# 144 HISTOIRE DE L'ORDRE

Malas Le Bataillon de Malte , après avoir  
perdu beaucoup de monde , songe à se  
retirer d'une Place qui en peu de jours  
consuinoit tous les secours qui lui arri-  
voient du dehors.

Quarante Vaisseaux apportent en Car-  
die un nouveau secours de quatre mille  
cinq cens hommes , la plupart Alle-  
mands , parmi lesquels il y en avoit qua-  
tre cens des Vassaux du Duc de Brunvic.  
Outre ce secours , arrive encore le Com-  
te de Valdeck , à la tête de trois mille  
hommes , & le Grand-Maître de l'Ordre  
Teutonique envoie une compagnie choi-  
sie & bien armée de cent cinquante hom-  
mes , sans compter plusieurs Seigneurs  
volontaires , & de différentes Nations ,  
qui servoient sous l'étendart de la Reli-  
gion.

Le Sieur de Téméricourt , frere aîné  
du Chevalier de ce nom , courant les  
mers sous l'étendart de la Religion ,  
prit un Vaisseau Turc de quarante pié-  
ces de canon , proche l'Isle de Scarpan-  
te , commandé par le Corsaire Buba  
Assan. Il l'arma de nouveau , & se ren-  
dit avec un autre Vaisseau de conserve ,  
commandé par le Chevalier de la Bar-  
re dans les mers d'Aléxandrie , où ayant  
découvert deux Sultanes chargées de  
marchandises , il s'avança pour les em-  
pêcher de gagner le Port. Comme son  
Vaisseau étoit meilleur voilier que le  
Conse

Conserve , il s'attacha à la Sultane qui étoit la plus avancée : & après lui avoir fait essuyer sa bordée , se disposant déjà de monter à l'abordage , il reçut un coup de mousquet à la tête qui ne l'empêcha pas , quoique renversé sur le tillac , d'exhorter ses Officiers & ses Soldats à continuer le combat. Les Infidèles voyant bien qu'ils n'échapperoient pas aux Chrétiens qui les avoient cramponnez , par un coup de desespoir , mirent le feu à leurs poudres pour les faire périr avec eux. Le Chevalier de la Barre qui étoit prêt de se rendre maître de la seconde Sultane , voyant le péril où étoit son ami , abandonne la Sultane , court à son secours , & le sépare du Vaisseau qui brûloit. Mais Téméricourt ne jouit point de sa victoire , étant mort le lendemain de sa blessure : & la Sultane que la Barre étoit à la veille de prendre , pendant le bon office qu'il rendoit à son ami , échapa ; & gagna le Port d'Alexandrie.

Le Grand - Maître & le Conseil envoyent en qualité d'Ambassadeur en Portugal , le Commandeur Fr. Antoine Correa de Sousa , Ecuyer du Grand-Maître , pour faire compliment à Dom Pédro , frere de Dom Alphonse Roi de Portugal , sur son mariage avec la Reine , femme de son frere , & qui avoit pris la régence de l'Etat. Il étoit chargé

**Nicolas** en même-tems de redemander la jouissance du Grand-Prieuré de Crato, vacant par la mort du Cardinal Dom Ferdinand Infant d'Espagne. Mais les Ministres de Portugal s'étant rendus maîtres de ce riche bénéfice, le Régent auquel ils firent entendre que la nomination & le patronage en appartenoient à la Couronne, répondit qu'il avoit besoin de tems pour éclaircir cette affaire. Cependant à la fin il relâcha ce Prieuré à Fr. Dom Jean de Sousa, qui en avoit le titre & le droit par une Bulle expresse du Convent.

La prise de l'Île de Candie, & la paix que les Vénitiens avoient conclue avec les Turcs, font craindre au Grand-Maître qu'ils ne tournent leurs armes contre l'Île de Malte : & pour la mettre en état de résister à tous leurs efforts, ce Prince & son Conseil demandent au Duc de Savoye un Ingénieur habile, apelé Valpergo, qui vient par son ordre à Malte, & qui ordonne de nouvelles fortifications. La première fut nommée la Cotonère. On ajouta ensuite de nouveaux ouvrages à la Floriane avec une fausse braye, & deux boulevards, l'un du côté du Port Musciet, & l'autre vers le grand Port. Pour défendre entièrement l'entrée du grand Port, on construisit un Fort Royal, apelé Riccasoli, du nom d'un Commandeur



mandeur qui donna à l'Ordre trente mil- Nicolas  
le écus pour cet Ouvrage. Coronel.

Mort du Pape Clément IX. auquel  
succède Clément X. qui écrit un Bref 1671  
au Grand-Maitre , pour le congratuler  
sur les soins qu'il prenoit de fortifier une  
Ile qui servoit de boulevard à tous les  
Etats de la Chrétienté.

Le Chevalier de Vendôme , malgré  
toutes les opositions des anciens Che-  
valiers , obtint du Pape une grace ex-  
pectavite sur le Prieuré de France. Ce  
Bref ne fut enregistré dans la Chancel-  
lerie de l'Ordre , qu'à condition que le  
nouveau Grand - Prieur dédommageroit  
le tresor des droits de mortuaire & de  
vacant.

On reçoit dans l'Ordre le Prince  
Charles de Lorraine , fils du Duc d'El-  
beuf , Maurice de la Tour d'Auvergne,  
Duc de Château-Thierry , fils du Duc de  
Bouillon.

Le Grand-Maitre & le Conseil trou-  
vant le nombre des Freres-Servans d'ar-  
mes excessif, font un réglemeut qui dé-  
fend d'en recevoir dans la suite jusqu'à  
nouvel ordre.

La disette des grains se faisant sentir 1672  
à Rome , le Pape en envoie chercher  
dans toute l'Italie : & le Cardinal Al-  
viéri son neveu , écrit de sa part au  
Grand - Maitre , & le prie d'envoyer  
l'Escadre de la Religion pour escorter

## 248 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Nicolas** ses Vaisseaux. L'ordre en fut donné aussitôt au Bailli de Hancourt, de la Maison de Lorraine, Général des Galères, & au Chevalier de Fovelle-Ecrainville, qui commandoit la Capitane.

**Botoner.** Le Chevalier de Téméricourt est attaqué par cinq gros Vaisseaux de Tripoli : il se défend avec tant de courage & d'intrépidité, qu'après en avoir dématé deux, & tué beaucoup de soldats, les Infidèles désespérant de le pouvoir prendre, abandonnèrent le combat, & le laissèrent en liberté de continuer. Mais il fut peu après surpris par une horrible tempête qui le jeta sur les côtes de Barbarie, où son Vaisseau fut brisé, & pris par les Maures on le conduisit à Tripoli, & de-là à Andrinople. Mahomet III. qui y étoit alors, demanda si c'étoit lui qui seul avoit combattu cinq de ses gros Vaisseaux de Tripoli. *Moi-même*, répondit le Chevalier. *De quel pays es-tu*, repartit le Sultan ? *François*, dit Téméricourt. *Tu es donc un Deserteur*, continua Mahomet ? *Car il y a une paix solennelle entre moi & le Roi de France. Je suis François*, lui dit Téméricourt ; mais outre cette qualité, j'ai celle d'être Chevalier de Malte ; profession qui m'oblige à exposer ma vie contre tous les ennemis du nom Chrétien. Le Grand-Seigneur, voulant l'engager à son service, l'envoya d'abord

**S**ord dans une prison où il fut traité Nicolas avec beaucoup de douceur, & il lui fit Coroner, offrir ensuite tous les partis avantageux qui pouvoient séduire un jeune guerrier de vingt-deux ans ; & que s'il vouloit changer de religion, il le marieroit à une Princesse de son sang, & le feroit Bacha ou Grand-Amiral. Mais ces offres magnifiques n'ébranlèrent point le jeune Chevalier ; il y résista avec le même courage qu'il avoit fait aux armes des Infidèles. Le Grand-Seigneur, irrité de sa fermeté, & pour tenter si la voye de rigueur ne réussiroit pas mieux, le fit jeter dans un cachot pendant quinze jours. On lui fit souffrir les coups de bâton, la torture ; on en vint même jusqu'à mutiler ses membres, sans que ce généreux Confesseur de JESUS-CHRIST fit aucune chose que de l'invoquer, & lui demander la grâce de mourir pour la confession de son saint Nom. Enfin, le Grand-Seigneur lui fit couper la tête. Son corps étant demeuré au lieu de son supplice, Mahomet, pour le dérober à la vénération des Chrétiens, ordonna qu'il fût jetté dans la rivière, qui passe à Andrinople.

Dispute entre les Commandans François & les Officiers de l'Ordre au sujet du salut : le Roi Louis XIV. prononce contre lui-même. Cette négociation très-délicate réussit par l'habileté du

L. 5

Com-

1673.

## 250 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Nicolas** Commandeur de Hautefeuille , Ambassadeur de l'Ordre auprès du Roi.

Les Mainotes , Grecs de Religion , & qui habitent des montagnes dans la Morée , implorent le secours du Grand-Maître pour se soustraire à la domination des Turcs. L'Escadre de la Religion se rend sur leurs côtes ; mais les ayant trouvez peu unis , les uns soutenant le parti de la liberté , & les autres voulant rester fidèles aux Turcs , les Galères de Malte abandonnent cette entreprise.

L'an 1618. le Duc d'Ostrog , Seigneur Polonois , du consentement de la République , avoit substitué tous ses biens à l'Ordre de Malte. Cette grande Maison étant éteinte par la mort du Duc Alexandre d'Ostrog , le Chevalier Prince de Lubomirski en donne aussi - tôt avis au Grand-Maître. Mais le Duc Démétrius , petit Général de la Couronne , se prétendant héritier , sous prétexte qu'il avoit épousé la sœur du Duc Alexandre , le Grand - Maître envoya au Prince Lubomirski une procuration pour maintenir les droits de la Religion.

(1672. L'Amiral Frere Paul Raphaël Spinola , prend dans le Golfe de Magra trois Navires Marchands richement chargez.

Le Vice-Roi de Sicile demande le secours de la Religion. Le Grand-Maître lui envoie aussi - tôt l'Escadre des Galères,

Galères , sur lesquelles s'embarquèrent Nicolas plusieurs Grands-Croix , afin de mar- Cotoner quer leur zèle pour le service du Roi d'Espagne , dont ils étoient nez Sujets. Cependant le Chevalier de Valbelle introduit dans Messine le secours de la France.

Fondation du Grand-Maître Nicolas Cotoner , pour l'entretien de la Forteresse de Riccasoli dans l'Isle de Malte.

Le Roi d'Angleterre déclare la guerre aux Tripolitains , & ses Vaisseaux sont bien reçus dans le Port de Malte.

Frédéric de Mogélin , Envoyé du Roi de Pologne arrive à Malte , & présente de sa part au Grand-Maître une Lettre de ce Prince , dans laquelle il lui marque que ses Etats étant continuellement infestez par les armes des Turcs , il lui sera fort obligé s'il veut faire diversion par quelque entreprise considérable. Le Grand-Maître lui répond qu'en déférant aux sollicitations de S. M. Polonoise , il ne fera que remplir les obligations de sa Profession ; que l'Ordre avoit toujours employé ses forces contre les Infidèles , mais qu'il alloit augmenter les armemens pour répondre aux besoins & aux instances de Sa Majesté.

Le Vice-Roi de Sicile prétend engager la Religion , comme feudataire de cette Couronne , à faire la guerre aux Messi-

## 252 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Nicolas** nois. Le Grand-Maître lui répond que  
**Cotoner.** l'Ordre par son Institut, ne devoit jamais  
prendre parti dans les guerres entre  
Chrétiens, & qu'on ne trouveroit rien  
de semblable dans l'acte d'inféodation de  
l'Isle de Malte.

On établit à Malte le Lazaret dans le  
Fort de Marza-Musciet, & que de nos  
jours le Grand-Maître Manoël a fait re-  
vétir les fortifications très-nécessaires.

Charles II. Roi d'Angleterre écrit très-  
obligeamment à Cotoner pour le remer-  
cier de l'accueil favorable qu'il a fait à  
son Amiral & à ses Vaisseaux; qu'il a re-  
çus dans le Port Malte.

[1676. Les Génois embarquent des troupes  
du Milanois qu'ils transportent dans le  
Port de Malazzo, où se trouvoient alors  
les Galères de la Religion commandées  
par le Bailli de Spinola, qui par com-  
plaisance pour le Vice-Roi de Sicile, &  
sans se souvenir des insultes que l'Esca-  
dre de la Religion avoit reçues dans le  
Port de Gènes, consent que la Patron-  
ne de cette République occupe le po-  
ste de la Patronne de Malte : ce fut  
sans doute par prédilection pour sa Patrie,  
& peut-être aussi pour faire honneur à  
Augustin Durazzo, Commandant des Gé-  
nois, qui avoit épousé la nièce de Spinola.

Peste affreuse dans Malte, qui fait  
périr un grand nombre de Chevaliers,  
& beaucoup de peuple.

Malte

Malte devenuë presque deserte , ne Nicolas peut plus fournir ses Galères du même Cotonca- nombre de Chevaliers ; en sorte que dans les caravanes , où chaque Galère avoit , avant la peste , vingt-un Cheva- 1677- lier , le nombre cette année fut reffraint à onze pour la Capitane , & à neuf pour les autres Galères.

La dignité de Maréchal étant vacante , le Commandeur Frere Louis de Fay Gerlande , & Frere René de Maisonseule , tous deux de la Langue d'Auvergne , de la même ancienneté de passage , & qui avoient eû les mêmes charges , prétendoient à l'exclusion l'un de l'autre à cette dignité. Après bien des disputes , le Grand-Maitre & des amis communs ne trouvant point de jour pour décider de ce différend , firent convenir les Prétendans de jouir de cette Charge alternativement , & de mois en mois.

Maisonseule meurt deux ans après cet accommodement. Gerlande resté seul se met en mer avec cinq Galères , & rencontre sur le Cap- Passaro deux Corsaires d'Alger : mais au lieu d'aller à l'abordage , suivant ce qui se pratiquoit par les Chevaliers , il se contenta de canonner ces deux Corsaires : ce qui fit regretter la Maisonseule , & murmurer hautement à Malte contre Gerlande , qui pour s'excuser prétendoit qu'il avoit le vent contraire.

Le

## 274 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Nicolas** Le Capitaine Pierre Flèches Major-  
**Esconcr.** quin , trouvant dans le même endroit  
un Corsaire d'Alger , le coule à fond ,  
sauve cent soldats Turcs , qu'il vendit  
depuis à la Religion cent piastres cha-  
que Esclave.

Le Pape veut terminer le différend  
entre la Religion & la République de  
Gênes. Il en parle à l'Ambassadeur de  
Malte , qui par ordre de ses Supérieurs  
répondit au Pape , que la Religion étoit  
fille d'obéissance ; & que quoiqu'offen-  
sée par les Génois , elle se soumettroit  
aveuglément à ce qu'il plairoit à Sa  
Sainteté de décider. Le Pape ne vou-  
lant point prendre sur lui le jugement  
de cette affaire , elle traîna encore quel-  
que-tems.

Dom Juan d'Autriche , Grand-Prieur  
de Castille , étant mort , le Grand-Maî-  
tre & le Conseil font dessein de distraire  
de ce riche Bénéfice huit mille ducats de  
revenu , en faveur de différentes per-  
sonnes : Mais le Roi d'Espagne qui pré-  
tendoit au droit du Patronage sur ce  
Grand-Prieuré , s'opose à la diminu-  
tion de son revenu.

1679. Paix conclue entre la France & l'Es-  
pagne par le Mariage de Charles II.  
avec la Princesse Marie-Louïse , fille  
ainée de Monsieur , frere du Roi Très-  
Chrétien. F. D. Juan de Villavitiola  
va complimenter Sa Majesté Catholi-  
que



que au nom du Grand-Maître , & ob- Nicolas  
tient de ce Prince une traite de grains , Cotonea  
qui arrive à Malte dans le tems que  
la famine commençoit à se faire sentir  
dans toute l'Isle.

Le Grand-Maître qui depuis quel- 16804  
ques années , étoit tombé dans une es-  
pèce de paralysie , ressent de vives dou-  
leurs de la pierre & de la goutte. Une  
fièvre lente lui ôte insensiblement les  
forces , sans diminuer rien de son cou-  
rage & de sa vigilance. Enfin , la dyssen-  
terie l'oblige à se mettre au lit. Il nom-  
me pour Lieutenant du Magistère Frere  
Dom Arland Séralte , Prieur de Cata-  
logne , & meurt dans les grands senti-  
mens de piété le 29 Avril , âgé de 73  
ans. Ce Prince , qui par son habileté  
avoit procuré à son frere la dignité de  
Grand-Maître , ne dûit son élévation qu'à  
son mérite. Il se soutint par une supé-  
riorité de génie , qui le fit toujours res-  
pecter de ceux qui l'aprochoient ; ha-  
bile dans les négociations , hardi dans  
ses entreprises , & prudent dans le choix  
des moyens propres à la réussite : il eut  
tous ses Freres pour amis , ne fit jamais  
part de ses desseins qu'à un très-petit  
nombre d'entr'eux , & n'eut point de  
confident. Il fut inhumé dans la Cha-  
pelle de la Langue d'Arragon , & on gra-  
va l'Epitaphe suivante sur son Mausolée.

D.

Nicolas  
Cotoner.

D. O. M.

*Fratri D. Nicolao Cotoner, Magno Hierosolymitano Ordinis Magistro, animi magnitudine, consilio, munificentia, maiestate Principi, erecto ad Mahometis dedecus ex navigii rostris, ac Sultanae prada tropico: Melita magnificis extructionibus, Templorum nitore, explicato, munitoque urbis pomeria, splendide aucta: cive à pestilentia faucibus penè raptò: Hierosolymitano Ordine, cui primus post Fratrem præsuit, legibus, auctoritate, spolis amplificato: Republica difficillimis sæculi, belli temporibus servata: verè magno quod tanti nominis mensuram gestis impleverit, pyramidem hanc excelsi testem animi D. D. C. fama superstes: Vixit in Magisterio annos XVI. menses VI. obiit 29 Aprilis 1680. ætatis 73. Post ejus obitum Executores Testamentarii tumulum hunc fieri mandavere.*

Trois jours après les obsèques de Cotoner, on s'assemble pour lui nommer un Successeur. Les brigues commencées pendant sa maladie, continuent. Le Trésorier de Vignacourt, assuré de dix suffrages, fait tous les efforts pour réunir la Langue Espagnole en sa faveur, mais inutilement. Les Electeurs nomment le Prieur de la Rochelle Dom Grégoire GREGOIRE CARAFE, Napolitain. Tout Carafe. le monde applaudit à cette élection :  
mais

mais principalement les Italiens , qui Grégoire depuis cent vingt-huit ans n'avoient vû Carafe, cette dignité possédée par aucun de leur Nation.

Le nouveau Grand-Maître s'applique avec beaucoup de soin à régler les affaires de la Religion , & fait achever les fortifications commencées par son Pré-décesseur.

Le Général Corréa revient à Malte 1684 avec six Vaisseaux Algériens , dont il s'étoit rendu maître , après avoir couru risque d'être pris lui-même.

Le Bailli Colbert succède à Corréa dans la charge de Général de Galères de la Religion.

Le Bailli d'Arrias qui depuis vingt-quatre ans remplissoit d'une manière distinguée la fonction de Vice-Chancelier , remet volontairement cette charge au Grand-Maître , qui , sur la présentation du Chancelier , lui donne pour Successeur le Commandeur Carriéro Portugais , Secrétaire du trésor. Celui-ci est remplacé par le Commandeur Bovio , depuis Grand-Prieur d'Angleterre. 1682

Fr. Jérôme Molina , Evêque de Malte , est nommé à l'Evêché de Lérida. Le Roi d'Espagne , sur la présentation du Grand-Maître , nomme à ce siège Frere David Cocco Palmiéri , homme d'une rare probité.

Le

## 258 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Grégoire Caraff.** Le Roi Très-Chrétien écrit au Grand Maître pour lui apprendre la naissance du Duc de Bourgogne. Grandes réjouissances à Malte : les Chevaliers François des trois Langues se distinguent par de superbes Fêtes.

Les Ducs de Ganfron & de Barwic viennent à Malte. Ce dernier reçoit des mains du Grand-Maître, la Croix & le titre de Grand-Prieur d'Angleterre.

**1683.** Les Turcs assiègent la Ville de Vienne avec une Armée formidable. Jean Sobieski Roi de Pologne, le Duc de Lorraine, Généralissime des Armées de l'Empereur, & le Duc de Bavière se réunissent pour la secourir. Les Infidèles sont battus en plusieurs occasions, & enfin repoussés avec tant de perte pour eux, qu'à peine peuvent-ils repasser le Danube.

Ce succès porte le Pape Innocent XI. **1684.** à conclure une ligue avec l'Empereur, le Roi de Pologne & la République de Venise contre les ennemis du nom Chrétien. Le Grand-Maître veut prendre part à une si louable entreprise, en écrit au Pape, & prépare toutes ses forces pour se joindre aux Confédérés. L'Estadere de la Religion se met en mer, sous les ordres du Bailli de saint-Etienne ; jette l'épouvente sur toute la côte de Barbarie, & chasse les ennemis des deux Isles de Prévisa & de sainte-Maure.

**1685.** Nouvel armement de la Religion commandé

commandé par Frere Hector de la Tour-Grégoire Maubourg. La Flotte des Vénitiens, & Carafe. les Galères du Pape joignent l'Escadre de Malte à Messine. Morosini Généralissime de la République attaque Coron, & s'en rend maître malgré la vigoureuse résistance des Assiégés. Les Chevaliers s'y distinguent par des efforts incroyables de valeur, sur-tout en enlevant aux Infidèles un Fort qu'ils avoient repris sur les Vénitiens. Le Général de la Tour est tué dans cette attaque.

Le Fort S. Elme rebâti, & le Château 1686. saint-Ange fortifié par les soins du Grand-Maître.

Les Chevaliers se remettent en mer au Printems, sous la conduite d'Erbestin Grand-Prieur de Hongrie, trouvent les Galères du Pape à Messine, & prennent ensemble la route du Levant. La Flotte Vénitienne les joint à l'Isle sainte-Maur. Ils assiègent le vieux Navarrin, le prennent, & de-là vont attaquer le nouveau Navarrin; Place importante par sa situation & par la commodité de son Port, mais défendue par une forte Garnison. Morosini s'en rend maître après quelques jours de siège: fait avancer la Flotte vers Modon Ville plus forte, mais qu'il força également de se rendre. Plusieurs Chevaliers y périrent.

Les Confédérés animés par de si heureux succès s'avancent vers Naples de Romanie.

**Grégoire manie**, Capitale du Royaume de Morée  
**Carase.** Ils y débarquèrent le 30 Juillet, en for-  
 ment le siège, mettent trois fois en fuite  
 le *Sérasquier* qui faisoit tous les efforts  
 pour la secourir, & la prennent après un  
 mois d'une vigoureuse résistance de la  
 part des Affiégez. Le Général Erbestin  
 reprend la route de Malte. Dix-neuf  
 Chevaliers périrent à ce siège, avec un  
 nombre considérable de leurs soldats.

Le Commandeur D. Fortunat Carase,  
 frere du Grand-Maître, le Princee Jean-  
 François de Médicis, Prieur de Pise,  
 frere du Grand-Duc, & Fr. Léopold Ko-  
 lonistch, Evêque de Noustat, sont nom-  
 mez Cardinaux.

1687. On fait à Rome de nouveaux prépa-  
 ratifs pour le Levant. Le Grand-Mai-  
 tre équipe huit Galères commandées  
 par Fr. Claude de Méchatein. Descen-  
 te en Dalmatie. Les trois Flottes se réu-  
 nissent devant Castel-Novo qui se rend,  
 & par-là les Vénitiens sont maîtres de  
 tout le Golfe Adriatique. Le Pape In-  
 nocent XI. écrit au Grand-Maître pour  
 le féliciter sur la valeur que ses Cheva-  
 liers avoient fait paroître dans cette ex-  
 pédition.

Le Duc d'Uxéda est nommé Vice-Roi  
 de Sicile en la place du Comte de saint-  
 Etienne, qui, escorté des Galères de  
 Malte, va prendre possession de la Vi-  
 ce-Royauté de Naples.

Frere

Frere Dom Emmanuël Pinto de Fon-Grégoire  
 téca est fait Bailli d'Acres : Frere Dom Carafe.  
 Félix Ingo d'Aierva quitte la dignité de  
 Grand-Conservateur pour prendre le  
 Bailliage de Caspe. Frere Ximénès de 1688.]  
 la Fantaza Bailli de Négrepont est fait  
 Grand-Conservateur, & est remplacé  
 dans le Bailliage par le Grand-Chan-  
 celier Corréa. Fr. Dom Philippe Esco-  
 véda est nommé Grand-Chancelier. Fr.  
 Fabio-Gori obtient le Bailliage de Vé-  
 nouse. Fr. Peretti, Receveur de Venise,  
 est fait Bailli de sainte-Euphémie. L'A-  
 miral Cavaretta prend le Bailliage de  
 saint Etienne. Avérardo de Médicis lui  
 succède dans l'Amirauté ; & Spinelli,  
 Bailli d'Arménie, est nommé Général des  
 Galères.

L'Escadre se remet en mer au prin- 1689.  
 tems sous la conduite du Commandeur  
 Méchatein. Le Généralissime Morosini  
 devenu Doge cette année même, fait  
 partir le Flotte de la République. Les  
 deux Armées réunies attaquent le Fort  
 de Négrepont. Le siège en est long &  
 difficile, & on est obligé de l'abandon-  
 ner, après y avoir perdu beaucoup de  
 monde : 29 Chevaliers des plus braves  
 y périrent.

Le Grand-Maître est vivement tou- 1690.  
 ché de cette perte. Le chagrin joint à  
 une rétention d'urine lui donne la fié-  
 vre ; il fait son acte de dépropiement,  
 nomme

**Grégoire** nommé pour Lieutenant du Magistère **Fr. Carafe**. Dom Charles Carafe son Senéchal , & ne s'occupe plus que des pensées de l'éternité. Il meurt le 21 Juillet , âgé de 76 ans , après neuf ans & dix mois de Magistère. Il sut parfaitement allier l'humilité religieuse avec les vertus militaires , & se distingua principalement par son amour pour les pauvres. Son corps fut porté dans la Chapelle de la Langue d'Italie , où il avoit lui-même fait construire son tombeau. On y lit cette Epitaphe , qu'il avoit aussi lui-même composée deux ans avant sa mort.

## D. O. M.

*Fr. Dom Gregorius Carafa Aragonius à Principibus Rocella , Magnus Hierosolymitani Ordinis Magister , cui vivere , vitâ peractâ , in votis erat. Quia mortem primam qui prævenit , secundam evitat , hac sibi adhuc vivens , non Mausoleum , sed tumulum posuit resurrecturo satis. An. Dom. M. DC. XC.*

L'Inscription suivante fut gravée sur le marbre qui est aux pieds de sa Statuë.

*Emeritos venerare cineres , viator , Hic jacet Fr. Dom Gregorius Carafa ab Aragonia M. M. clarus genere , genio præclarior. Horas , quos in nomine gessit , in virtute expressit. Effusa commitate , diffusis triumphis , populos habuit amatores , orbem fecit*



*Fecit admiratorem. Bis ad Hellespontum, Grégoire toties ad Epirum, Peloponnesum, Illyrium, Carafe, impertito ductu, prævalidâ ope classes deletavit, Regias expugnavit. Munificentia pietate Princeps laudatissimus. Urbem, Arces, Portus, Xenodochia, Tempia ampliavit, restituit, ornavit. Publico semper Religionis bono curas impendit & studia. Aerarium ditissimo spolio cumulavit. Obiit die XXI. Julii, anno æt. LXXVI. Mag. X. Sal. M. DC. XC.*

Nouvelles brigues pour l'élection : les suffrages se réunirent en faveur de Fr. ADRIEN DE VIGNACOURT, Grand-Tresorier de l'Ordre, neveu d'Alof de Vigna-<sup>Adrien</sup> court, qui en 1601. avoit été élevé à la<sup>de Vigna-</sup> même dignité. Il prend possession des deux Isles, & envoie à Palerme le Commandeur Rigio pour faire part de son élection au Duc d'Uxéda Vice-Roi de Sicile.

L'Escadre vient du Levant où elle étoit allée joindre la Flotte de Venise, & donne à Malte la première nouvelle de la prise de Valonne : grandes réjouissances de cet heureux succès.

Le Grand-Maitre par ses libéralitez, remédie aux besoins pressans des veuves & des enfans de ceux de ses Sujets qui étoient morts dans les dernières guerres. Son exemple est suivi par plusieurs Chevaliers.

La Religion entretient une Galiotte bien armée, pour donner la chasse aux Corsaires

## 264 HISTOIRE DE L'ORDRE

Adrien Corfaires de Barbarie, qui faisoient des  
de Vigna- courses continuelles sur la mer de Sicile,  
court. & jusques dans le canal des deux Isles.

Le Cardinal Pignatelli Napolitain, est  
élevé au souverain Pontificat le 8 Août,  
1691. sous le nom d'Innocent XII.

Le Grand-Maître fait construire plusieurs Magasins, & fortifie par des travaux considérables, tous les lieux qui ne lui parurent pas en état de résister. Ce fut au milieu de ses occupations qui n'avoient pour objet que la sûreté de la Religion, qu'il aprit par les Lettres de l'Empereur Léopold I. que l'armée Impériale, sous les ordres du Prince de Bade, venoit de remporter contre les Turcs une victoire si complète, qu'il étoit resté 30000 Infidèles sur la place.

Grand & magnifique Arsenal bâti à Malte, pour y construire les Galères.

Les Ministres de la Cour de Rome, dans une imposition extraordinaire, veulent y comprendre les biens de la Religion, à titre de biens Ecclésiastiques. Le nouveau Pape de son propre mouvement, & sans attendre les remontrances de l'Ordre, les en exempte : & par un Bref du 7 Décembre, il renouvelle la permission que ses prédécesseurs avoient déjà accordée, de porter le saint Viatique dans les Galères.

1692. Le Grand-Prieur de Messine, Général  
des

Des Galères se met en mer, & s'avance vers les côtes de Barbarie, sans rencontrer d'occasion de signaler son courage. Adrien de Vignacourt.

Il prend la route vers le Levant, joint les Galères du Pape à Messine ; & l'Armée Vénitienne à Naples de Romanie, toute la Flotte va attaquer la Ville de la Canée, Place importante par son Port, & l'une des plus agréables de l'Isle de Candie. Après un siège de 24 jours ils sont contraints de se retirer, parce que la saison étoit trop avancée. L'Escadre de la Religion revint à Malte, dans le tems que l'on y faisoit des réjouissances publiques, pour la prise de la Forteresse du grand Varadin, par l'armée Impériale.

Le Marquis d'Orville, neveu de Vignacourt, arrive à Malte, & y est reçu avec tous les honneurs qu'on a coutume de rendre aux neveux des Grands-Maitres régnans.

Un horrible tremblement de terre commencé le 11 Janvier à dix heures du soir, jette l'épouvante dans l'Isle. Il finit au bout de trois jours, après avoir renversé plusieurs édifices. Quatre Galères venues de Sicile, apprennent au Grand-Maitre le malheur de la Ville d'*Augusta*, que ce tremblement avoit renversée de fond en comble. Ce Prince y dépêche le Général de l'Escadre avec cinq Galères pour aller secourir les habitans, 1693.

Adrienbitans , indique par-tout des peñtres pñ  
 de Vigna- bliques , & trois jours de jeñne pour  
 courr. apaiser la colere de Dieu , & defend cet-  
 te annèe les divertissemens ordinaires du  
 carnaval. Il s'aplique ensuite à rèparer  
 le dommage que le tremblement avoit  
 fait dans l'Isle de Malte.

Plusieurs Vaisseaux manquoient de  
 matts , d'agrès & d'autres choses nèce-  
 saires pour se mettre en mer. Le Grand-  
 Maître fait venir d'Amsterdam tout ce  
 qui manquoit à sa Flotte. Ensuite il donne  
 ses ordres , pour faire rétablir les maga-  
 sins & les fours que la Religion avoit à  
 Augusta. Le-Commandeur Ferrao chargé  
 de ce soin fait rebâtir ces édifices beau-  
 coup plus magnifiques qu'ils n'étoient ,  
 & y fait mettre les armes de Vignacourt.

Le Grand - Prieur de Messine , après  
 avoir côtoyé toutes les Isles de l'Archipel avec son Escadre , revient au Golfe  
 de Terre-Neuve , poursuit un Vaisseau  
 de Tunis de 130. soldats , vient à l'abor-  
 dage , s'en rend maître après quelque ré-  
 sistance , & le ramene à Malte. Il y  
 trouve le Grand - Maître fort indisposé  
 contre lui. On l'accusoit d'avoir évité  
 l'attaque de trois Vaisseaux Corsaires  
 & d'une Tartane qu'il avoit rencontrés  
 en allant vers le Levant. Le Général se  
 disculpe en prouvant qu'il avoit pour-  
 suivi l'ennemi avec beaucoup de vi-  
 gueur jusqu'au soir , bien résolu de  
 l'atta-

l'attaquer le lendemain : mais que les **Adrien**  
 Corsaires avoient profité de la nuit pour **de Vigna-**  
 s'échaper , & n'avoient plus reparu. **court.**  
 Sur les enquêtes , & le Procès-verbal  
 des dépositions , le Général est déclaré  
 innocent.

Nouvel armement sous la conduite  
 de Frere François Sigismond , Comte de **1694.**  
 Thum , nommé Général en la Place du  
 Grand-Prieur de Messine.

Prise de la Ville de *Chio* après huit  
 jours de siège.

Le Roi Très-Chrétien & le Duc de  
 Savoye , veulent lever des subsides sur  
 les biens de la Religion qui se trouvent  
 dans leurs Etats , sous prétexte des dé-  
 penses excessives de la guerre. Le Grand-  
 Maître leur représente les privilèges de  
 l'Ordre ; & ces deux Princes se désistent  
 de leur dessein.

Le Pape se rend arbitre des différends  
 de la Religion & de la République de  
 Gènes , & reconcilie ces deux Puissances.  
 Plusieurs Génois prennent l'habit de l'Or-  
 dre.

Le Général Sigismond se remet en **1695.**  
 mer , & poursuit un Vaisseau de Tripoli.  
 Il s'en rend maître après un combat  
 de deux heures , & l'envoie à Mal-  
 te s'avancant toujours vers le Le-  
 vant. Ce voyage est sans effet , parce  
 que les Vénitiens auxquels il s'étoit joint  
 ne voulurent faire aucune entreprise ,

Adrien sous prétexte que la saison étoit trop de Vigna-avancée.

**court.** Maladie du Grand-Maitre. Brigues pour l'élection prochaine, éteintes par sa convalescence. Le Pape fait présent à la Religion d'un grand nombre de Forçats qu'il fait transporter à Malte.

1696.

1697.

Le Grand-Maitre attaqué d'une fièvre violente, se dispose à la mort. Il nomme pour Lieutenant du Magistère le Bailli de Léza, Dom Gaspard de Carnéto, du Prieuré de Portugal, fait son Acte de desappropriement, & meurt le quatre Février, âgé de 79 ans, dont il en avoit passé près de sept dans le Magistère. La piété & l'innocence des mœurs furent toujours le caractère de ce Prince. Sa droiture & son humeur bienfaisante le firent généralement estimer : & jamais on ne lui fit d'autre reproche que de s'être laissé conduire par quelques favoris qui pensoient plus à leurs propres intérêts qu'à ceux de la Religion, & à l'honneur de celui qui leur avoit donné sa confiance. On l'enterra dans la Chapelle de la Langue de France, où on lit cette Epitaphe.

D. O. M.

*Eminentissimi Principis  
Fratri Adriani de Vignacourt mortalis  
exuvie,*

Sub

*Sub hoc marmore quiescunt.  
Si generis splendorem queras,  
Habes in solo nomine,  
Habes in affinitatibus penè Regiis.  
Si Religiose vitæ merita spectes,  
Charitatem erga pauperes, & infirmos  
indefessam,  
Erga peste laborantes generosam  
Mirare poteris,  
Et ita intemeratam morum innocentiam;  
Ut mori potius, quàm fœdari volueris.  
Magni Aloffii ex patre nepos,  
Integritatis, fortitudinis, & justitiæ  
laude simillimus,  
Tanti Principis famam est affecutus.  
Vixit sanctissimè, sanctissimè obiit,  
anno salutis 1697.*

Raimond  
Pérellos

On s'assemble le sept Février, pour  
procéder à l'élection d'un Grand - Maî-  
tre. Différentes factions partagent les  
Electeurs, qui enfin se réunissent en fa-  
veur de Frère RAIMOND PÉRELLOS DE  
ROCCAFOUL, de la Langue d'Arra-  
gon, Bailli de Négrepont, âgé de 60  
ans. Deux jours après, il prend possession  
de la Souveraineté des deux Isles; & le  
quinze, il assemble le Conseil dans le  
dessein de réformer les abus qui s'étoient  
introduits dans l'Ordre. Les Papes ac-  
cordoient souvent aux importunités &  
à l'ambition de quelques Chevaliers, des  
Brefs pour être reçus Grands-Croix de  
grace: d'où il arrivoit que les anciens

**Raimond** qui se voyoient enlever par des jeunes gens, une récompense due à leurs services, se retiroient dans leur Patrie. Devenus alors moins attachés à l'Ordre dont ils croyoient avoir lieu d'être mécontents, ils abandonnoient à leurs familles des biens que la Religion a grand intérêt de se ménager. On résolut d'écrire à Sa Sainteté, pour la supplier de ne plus accorder à l'avenir de pareils Brefs, qui tendoient au renversement de la discipline. On fit aussi un règlement, pour défendre à tous les Religieux, de porter de l'argent & de l'or sur leurs habits : & on leur interdit absolument les jeux de hazard. Le Duc de Varaguez, Vice-Roi de Sicile, qui depuis long-tems demandoit un Bref de Grand-Croix pour le Commandeur Riggio, Receveur de Palerme, continuë vivement ses instances, & l'obtient, parce qu'on trouva ce Bref expédié par Vignacourt.

**1698.** Paix conclue à Riswich entre la France & l'Espagne. Réjouissances publiques à Malte pour ce sujet. Boris Pétrouits Sérémétef proche parent du Czar, vient visiter le Grand-Maitre avec des Lettres de recommandation du Pape & de l'Empereur. On le reçoit avec tout l'honneur dû à sa naissance & à son mérite.

**1699.** Le Pape Innocent XII. juge les différends



tends , qui étoient depuis long-temps en Raimon-  
tre l'Eveque de Malte , & le Prieur de Perelliou  
l'Eglise , au sujet de leur juridiction. Les  
deux partis se soumettent avec joie à  
la décision du saint Pere ; & le Grand-  
Maître par reconnoissance , fait ériger au  
Souverain Pontife une Statue de bronze ,  
sur la principale porte de l'Eglise de la  
Victoire , avec cette inscription .

*Innocentio XII. optimo & sanctissimo  
Pontifici , dissidia compositis inter Eccle-  
siasticum & Magistrale forum exortis , utri-  
que juribus pie servatis , pluribus Commendis  
liberaliter restitutis : Em. & Ren. Dom.  
Fr. D. Raimondus de Roccafull grato &  
unanimes omnium voto tot tentaque benefi-  
cia eternitati dicavit. an. M. DC. IC.*

Les Galères de la Religion attaquent  
deux Vaisseaux de Tunis. Le vent deve-  
nu contraire tout-à-coup , les sépare ,  
& donne moyen aux Corsaires d'écha-  
per. Le Grand-Maître & le Conseil mal-  
instruits de cet accident , & craignant  
que les Officiers n'ayent manqué à leur  
devoir , nomment des Commissaires ,  
qui après un mûr examen , les déchar-  
gent de tout soupçon.

Le Bailli Spinola , Général de l'Es- 1704  
cadre , qui s'étoit embarqué le quinze  
Février , découvre vers la Sicile un Vais-  
seau ennemi , & l'atteint à force de  
rames. La Capitane qui le poursuivoit

Raimond de plus près , ayant perdu sa grande voile d'un coup de vent , Spinola se résolut à l'abordage. Le combat fut sanglant des deux côtés. Le Commandeur Spinola , frere du Général , est blessé à mort auprès du Grand-Prieur de Messine , qui combattoit appuyé sur son Valet-de-Chambre , parce que son grand âge ne lui permettoit pas de se soutenir. Le Valet-de-Chambre est tué , & le Grand-Prieur s'attache d'une main au bois qui soutient la boussole , & continue le combat. Le Vaisseau ennemi donne fortement de la proue dans la Capitane , & l'ouvre dans le tems que la victoire se déclaroit pour les Chevaliers. Le vent du Sud suivi d'une horrible tempête , disperse l'Escadre. Le Commandeur Javon Capitaine du saint-Paul , va au secours de ceux qui avoient fait naufrage dans la Capitane , en sauve cinquante , parmi lesquels étoient le Général Spinola , le Grand-Prieur de Messine , le Commandeur Brossia , & le Chevalier de saint-Germain , & il s'obstine à rester dans le même endroit pour retirer les autres , malgré les remontrances du Pilote qui l'assuroit qu'ils étoient en grand danger. *Trop heureux* , disoit le Capitaine , *de perdre la vie pour la sauver à un seul de l'Equipage.* Le vent néanmoins l'en éloigna malgré lui. Vingt-deux Chevaliers , & plus de cinq cens hommes , tant Officiers

hiens que Soldats , périrent ou dans le Raimond combat ou dans le naufrage. Les autres Péréellos Galères sont portées par la tempête vers le Levant , se rejoignent à Angouste , & reviennent ensemble à Malte. Le Grand-Maitre pourvoit à la subsistance des familles de ses sujets morts dans cette action.

Péréellos voyoit depuis long-tems avec douleur , que depuis que la Religion s'étoit contentée d'entretenir une Escadre de Galères , & qu'elle avoit cessé d'avoir des Vaisseaux de guerre , les Corsaires de Barbarie prenoient tous les jours des Vaisseaux marchands Chrétiens , faisoient des descentes fréquentes sur les Côtes d'Italie & d'Espagne , pilloient les Villages , & réduisoient quantité de familles dans l'esclavage.

Les Chrétiens jettoient en vain les yeux depuis plus de quatre-vingt ans , du côté des Chevaliers de Malte leurs anciens protecteurs : il s'étoit trouvé jusques-là trop d'obstacles à surmonter , pour rétablir à Malte l'Escadre des Vaisseaux : mais Péréellos devenu Grand-Maitre , aidé des conseils du Bailli Zondary , qui lui succéda , ne trouva point ces obstacles insurmontables ; & il déterminâ le Conseil plus aisément qu'il n'auroit crû. Ainsi dès qu'il eut amassé les fonds nécessaires pour la construction des Vaisseaux , on chercha dans

## 274. HISTOIRE DE L'ORDRE

nomond tout l'Ordre le Chevalier le plus intelligent pour présider à leur construction, & le plus en état de les commander. Le choix tomba sur le Chevalier de Saint-Pierre, de Normandie, Capitaine des Vaisseaux du Roi de France, qui obtint depuis par ses services la Commanderie Magistrale du Piéton; c'est à ce Commandeur que nous devons le *Projet pour extirper les Corsaires de Barbarie*, qui a été imprimé dans le Pais étranger, parmi les Ouvrages de M. l'Abbé de Saint-Pierre son frere, & qui avoit été fort approuvé par le Grand-Maitre.

La Galère saint-Paul est jettée par un coup de vent dans les rochers de la petite Ile d'Ostria près de Palerme; & malgré les soins du Général Javon, y périt avec trois Chevaliers, & soixante & dix hommes de l'équipage: le reste fut sauvé par les autres Galères.

1701. L'Escadre retourne sur les Côtes de Barbarie, & y rencontre la Sultane Binghen, gros Vaisseau de quatre-vingt pièces de canon, & de trois cens hommes d'armes. Le combat fut long, & la perte considérable pour les deux partis; mais à l'avantage des Chevaliers qui ramenèrent le Vaisseau à Malte. Le Grand-Maitre fait placer dans l'Eglise de saint Jean d'Aix, lieu de la naissance du Chevalier Ricard, l'Etendart de ce Vaisseau, pour honorer la

La valeur de ce Religieux, qui avoit le Laimond  
plus contribué à cette victoire. Pérellos.

Mort de Charles II. Roi d'Espagne,  
Philippe V. lui succède, & confirme  
sous les privilèges de l'Ordre.

Le Cardinal Albani est élevé au sou-  
verain Pontificat sous le nom de Clé-  
ment XI. en la place d'Innocent XII.

L'Escadre des Galères de la Religion  
va attaquer les Infidèles jusques dans  
le Port de la Goulette, & revient à Mal-  
te avec un gros Vaisseau & un Brigan-  
tin des ennemis: un Chevalier & quatre  
Soldats perdirent la vie dans cette ex-  
pédition.

Le Grand-Prieur d'Angleterre va à 1703  
Rome en qualité d'Ambassadeur extraor-  
dinaire, pour obtenir du Pape un Ré-  
glement sur les prétentions de l'Inqui-  
siteur de Malte au sujet de sa Jurisdic-  
tion. L'affaire, après quelques délais,  
se termine à la satisfaction du Grand-  
Maitre.

L'Escadre des Vaisseaux commandée 1706.  
par le Chevalier de S. Pierre, prend  
la route du Levant, rencontre trois Vais-  
seaux de Tunis, & les poursuit. Le Vais-  
seau le S. Jacques perd son mât avant le  
combat, & se retire: Le S. Jean s'attache  
au Vaisseau Amiral, des ennemis, chargé  
de cinquante pièces de canon & de trois-  
cens soixante & dix Soldats, & s'en rend  
maître, tandis que le reste de la Flotte

M 6 ennemie

## 276 HISTOIRE DE L'ORDRE

Raimond ennemie fuit à toutes voiles. Ce Bâtiment Pérellos. augmente l'Escadre de la Religion ; sous  
1707. le nom de sainte-Croix.

Le Commandeur de Langon conduit à Oran un convoi de munitions de guerre , sous le commandement du Chevalier de S. Pierre : & avec son seul Vaisseau de cinquante canons , il passe au milieu de la Flotte d'Alger qui faisoit sur lui un feu continuél : & malgré les efforts des Infidèles , soutenus de la présence de leur Roi , il introduit le secours dans la Place. Cette action lui fit donner peu de tems après la Lieutenance générale de l'Escadre de la Religion , & le commandement des Vaisseaux.

1708. Le Roi d'Espagne écrit au Grand-Maître , pour le prier d'envoyer une seconde fois l'Escadre de la Religion au secours d'Oran. On en fait les préparatifs , qui furent sans effet ; parce que la nouvelle se répandit que les Infidèles s'en étoient rendus maîtres , & que le Turc armoit puissamment.

1709. Pérellos affligé de cette nouvelle , se sent attaqué de la goutte , & d'une fièvre violente. Il reçoit les Sacremens avec de grands sentimens de piété , & se dispose à la mort , après avoir nommé le Grand - Prieur de Messine Tancrede de Sienne , pour Lieutenant du Magistère. Se trouvant un peu soulagé

Le lendemain, il donna à Frere Raimond Alexandre Albani, neveu du Pape, & Pérellos, depuis Bailli d'Arménie, la Commanderie de Viterbe, vacante par la mort de Rondinelli : ses forces lui revinrent peu à-peu, & il recouvra entièrement la santé.

Le bruit court qu'on fait à Constantinople un armement de vingt Sultanes, de quarante Galères, & de plusieurs petits Bâtimens ; & que tous ces préparatifs sont contre Malte. Le Conseil, pour n'être point surpris, demande du secours au Pape, qui fait partir pour l'Isle une Tartane chargée de poudre, de plusieurs autres provisions nécessaires pour soutenir un siège, & de cent cinquante Soldats, avec promesse d'envoyer incessamment un secours plus considérable. Le Commandeur d'Allégre est envoyé au Roi Très-Chrétien, le Commandeur de Sannazar à Livourne, le Commandeur de Monteclair à Gènes. Tous revinrent avec des forces considérables, & débarquèrent à Malte un grand nombre de Chevaliers qui accouroient de toute part pour contribuer à la défense de la Religion. On nomme les Officiers généraux ; on partage les Soldats en plusieurs corps ; & on compte près de dix mille hommes d'armes résolus de se bien défendre.

Cependant l'armement de Constantinople

Edmond  
Deselles.

tinople dont on avoit fait tant de bruit, se termine à cinq Sultanes qui vont se joindre à trois autres Vaisseaux sortis des Ports de Tunis & de Tripoli. On craint une descente dans l'Isle du Goze; on y transporte toutes les choses nécessaires, pour la défendre : & Tancredus Grand-Prieur de Messine, malgré ses infirmités & son grand âge, obtient du Grand-Maître la permission d'y passer. De concert avec le Commandeur de Langon, Lieutenant général, & le Commandeur de Montfort, Gouverneur de l'Isle, il en rétablit les Fortifications, & la met en état de résister. Mais l'Ennemi désespérant de réussir dans cette entreprise, se contente de mettre le feu à quelques petits Bâtimens qu'il trouve sur la côte, & reprend la route du Levant.

Le Grand-Maître augmente considérablement les magasins que son prédécesseur avoit fait construire, facilite par ce moyen le commerce; & produit l'abondance dans ses Etats.

Sur la nouvelle que quatre Sultanes s'étoient mises en mer avec un Brigantin, dans le dessein de tenter une descente dans la Calabre, le Grand-Maître fait partir l'Escadre sous les ordres du Commandeur de Florigny. Au bout de quelques jours on découvre un gros Vaisseau qu'on reconnoît pour la Capitane



Capitane de Tripoli, commandée par Raimond le fameux Corsaire Bassa-Ali-Annulla-Pérelles Ogli-Stamboli. L'équipage étoit de six cens hommes, avec cinquante-six canons & quarante pierriers. Elle étoit suivie d'une Tartane de douze canons, de trente pierriers, & de deux cens hommes commandez par Mahmut-Ogli-Casdagli, qui malgré les ordres de son Général, voulut soutenir l'attaque de l'Escadre. Le Commandeur de Lango, qui montoit le S. Jacques, commence le combat à coups de canons; le feu se met aux voiles des Vaisseaux ennemis, & embrase les deux Bâtimens. Les Turcs desespérant de l'éteindre, se jettent à l'eau: les Chaloupes de la Religion se détachent pour les secourir: elles en retirent quatre cens, parmi lesquels étoit le Rais de la Capitane de Tripoly & cinquante Esclaves Chrétiens que l'on mit en liberté: cinq hommes du Vaisseau le saint-Jean périrent avec le Chevalier Pagan de Nogera.

Le Grand-Maître fait venir des bleds 1710 du Levant, & remédie ainsi à la disette des Maltois auxquels le Vice-Roi de Sicile refusoit depuis plus d'un an les traites ordinaires.

Le Commandeur de Lango fait avancer l'Escadre des Vaisseaux sur les côtes d'Espagne. Il rencontre la Capitane d'Al-

## 280 HISTOIRE DE L'ORDRE

Raimondger monté par cinq cens hommes, Perellos, qui ne se rendent qu'après un long combat, & la perte de tous leurs Officiers. Cette victoire fut funeste à la Religion par la mort de ce Commandeur, que sa valeur & ses rares qualités firent extrêmement regretter. Son corps fut porté à Carthagène, & enterré sous le grand Autel de la Cathédrale. Pour éterniser sa mémoire, le Grand-Maître fit graver sur une pierre sépulcrale, placée dans la nef de l'Eglise de saint Jean, l'Epitaphe suivante.

D. O. M.

*Fratri Josepho de Langon Alverno, cujus virtutem in ipso tyrocinii flore maturam Gallicæ naves fecere, Thraeces sensere, Melitenses habuere victtricem. Oranum dirâ obsidione cinctum, cum unica Religionis navi, cui præerat, onerariam ducens, penetratâ Algerii classè, ejusque Rege teste vel invito, militem & comætarum invexit. Generalis classium præfectus ad Tripolitanorum prætoriam incendendam plurimo momento fuit. Laudes tamen consilio & fortitudine sibi ubique coemptas in alios continuò transfudit. Supremâ tandem Algerii nave subactâ, acceptoque inde vulnere acerbo, victor facto cessit, die 18. Aprilis 1710. æt. 41. E. M. M. F. D. R. de Perellos-Roccafull. ad benemerentiæ argumentum*

*mentum mortuo hoc mœrens positum optulit Raimond  
cenotaphium ad memoria perennitatem.* Pécillos.

Entreprise de l'Inquisiteur de Malte sur l'Infirmerie de la Religion. Le Tribunal de l'Inquisition avoit été introduit dans l'Isle par Grégoire XIII. 1711 mais avec tant de ménagement, qu'on ne s'en étoit presque point aperçu. Ce fut l'Evêque de Malte qui reçut le premier cette commission. Quelque temps après on en revêtit un Officier de la Cour de Rome; mais on lui enjoignit de ne procéder que conjointement avec le Grand-Maître, l'Evêque, le Prieur de l'Eglise & le Vice-Chancelier : & même il ne lui étoit permis de connoître que du crime de l'hérésie. On ne s'avisâ point de s'opposer alors à une autorité dont l'exercice demeureroit dans les premières Personnes de l'Ordre ; & on ne prévint point que les Inquisiteurs pourroient dans la suite, se rendre, non-seulement indépendans, mais insupportables à une Milice formée du présent sang le plus noble du Monde Chrétien, & à Louis dont l'Ordre est revêtu du caractère de XIV. Souverain sur ses Sujets.

Delci, qui en 1711. exerçoit la fonction d'Inquisiteur, après avoir porté ses prétentions jusqu'à demander que le carrosse du Grand-Maître s'arrêtât à la rencontre du sien, ne crut pas devoir souffrir que l'Infirmerie de la Religion

## 282 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond Bérrellos.** Religion fut plus long-tems exempte de la Jurisdiction. Ce lieu le plus privilégié de l'Ordre, \* & confié à la garde des Chevaliers François les plus zèlez pour leur liberté, ne reconnoît d'autre autorité que celle du Grand-Hospitalier. Toute autre de quelque qualité qu'il soit, ne peut y entrer sans laisser à la porte les marques de sa dignité. Les

7. Dc-Officiers de l'Inquisition y entrèrent cembre, par surprise, & commencèrent à y faire des actes de visite. Le Commandeur d'Avernes de Bocage, Infirmier, averti de cette entreprise, vint promptement s'y opposer, les fit sortir sur le champ, & protesta de nullité contre tout ce qu'ils avoient pû faire en son absence.

1712. Le Grand-Maitre envoie à Rome le Grand-Prieur Zondodari en qualité d'Ambassadeur de la Religion pour représenter au Pape les injustes prétentions de l'Inquisiteur. L'Infirmier lui-même vient en France pour en instruire le Roi Très-Chrétien, qui en écrivit vivement à Sa Sainteté, & l'engage à désavouer & à réprimer les entreprises du Député Romain.

22. Avril. Frere Jacques de Noailles, Ambassadeur de la Religion en France, meurt à Paris

\* Le Maréchal même de l'Ordre ne peut entrer dans l'Infirmierie sans laisser à la porte son bâton de commandement.

Paris âgé de 79 ans. Il est remplacé par Raimond le Bailly de Vieuville, qui fit son entrée à Pésellon le 4 de Décembre avec toutes les cérémonies qui se pratiquent aux entrées des Ambassadeurs des Souverains.

Le Commandeur Zondodari, Ambassadeur extraordinaire à Rome, renouvelle ses plaintes contre l'Inquisiteur, qui par des Patentes qu'il donnoit à un grand nombre de Maltois, prétendoit les exempter de l'obéissance due à leur Souverain.

Frere Adrien de Langon, Commandant du Vaisseau sainte-Catherine, attaque sept Vaisseaux Algériens, les met en fuite, & se rend maître de celui qu'on nommoit la Demie-lune de 40 canons, & de 400 hommes d'équipage. Trente-six Esclaves Chrétiens furent délivrés, & l'Ordre ne perdit que sept hommes dans ce combat. 1713

Le Pape écrit au Grand-Maître pour l'engager à envoyer les Galères de la Religion sur les côtes de l'Etat Ecclésiastique, où les Corsaires de Barbarie faisoient des prises continuelles.

Le Commandeur de Lango, poursuit un Corsaire Algérien, dont le Vaisseau étoit de 56 canons, & de 500 hommes, l'atteint à la hauteur des Isles d'Hières, le démâte entièrement dans un combat de six heures; & ne pouvant l'obliger à se rendre, le coule à fond. On ne put sauver 1714

Raimond sauver que deux Chrétiens & six Turcs.  
 Pécillos. Prise d'un autre Vaisseau de Barbarie,  
 dans lequel on fit quatre - vingt - quinze  
 esclaves.

Mort du Bailli de Vieuville , Ambas-  
 sateur de la Religion en France. Le  
 Bailli de Mesmes lui succède en cette qua-  
 lité , Seigneur d'une haute naissance , &  
 très-digne de cette place par son zèle &  
 son attachement pour les intérêts de  
 l'Ordre

Le grand armement qui se faisoit à  
 Constantinople donne lieu de craindre  
 pour l'Isle de Malte. Le Grand-Maître  
 écrit à tous les Chevaliers de se tenir  
 prêts pour partir au premier ordre , fait  
 réparer toutes les fortifications ; & mu-  
 nit l'Isle de toutes les choses nécessaires  
 pour sa défense.

Les Chevaliers dispersez dans les diffé-  
 rentes parties de l'Europe , se rassemblent  
 pour se mettre en état de partir. Quelques-  
 uns , trop âgés pour faire le voyage , re-  
 mettent leurs Commanderies au Grand-  
 Maître , afin que les revenus en soient em-  
 ployez à la défense de l'Isle : d'autres veu-  
 lent partir , quoique l'infirmité ou le grand  
 âge les mettent hors d'état d'agir , afin  
 d'aider du moins de leurs conseils.

Les Chevaliers François , mêmes les  
 Novices , signalent leur zèle en s'en-  
 gageant tous pour des sommes consi-  
 dérables qu'ils employent à acheter  
 une

Une grande quantité d'armes , & de Raimond toutes sortes de munitions de guerre. Ils Pétello, envoient ce secours à Malte , & conviennent de le suivre de près. Cependant le Grand-Maitre tire cent cinquante mille écus du Tresor , & emprunte en son nom une somme encore plus considérable , avec laquelle il fait venir de divers endroits tout ce qui paroît nécessaire pour soutenir vigoureusement l'attaque : il obtient du Pape un secours d'hommes & de Galères , & la permission de faire des levées dans l'Etat Ecclésiastique.

Tandis que tout se disposoit à Malte pour résister à l'Ennemi , un Inconnu de bonne mine vint offrir ses services au Grand-Maitre en qualité d'Ingénieur. Ses offres furent acceptées d'autant plus volontiers , qu'il parut fort intelligent dans les fortifications. Quelques Chevaliers furent nommez pour lui faire voir tous les travaux , & sur-tout ceux de la Valette sur lesquels il leur donna de fort bons avis , & une grande idée de sa capacité. Deux jours après il ne parut plus , quelque recherche que l'on en fit. On ne douta point que ce ne fut un espion envoyé par les Turcs pour reconnoître l'état de l'Isle. Cette aventure fit naître dans l'esprit du Grand - Maitre le dessein d'envoyer quelqu'homme sûr à Constan-

## 188 HISTOIRE DE L'ORDRE

**Raimond** pour se rejoindre aux Alliez. Un **Ap-  
Pérellos** mateur Maltois coule à fond un gros  
vaisseau Turc, & sauve une partie de  
l'équipage.

Combat naval entre les Troupes au-  
xiliaires & les Turcs, près de l'Isle des  
Cerfs. Les Infidèles, dont les Vaisseaux  
furent extrêmement maltraitez, pren-  
nent la fuite après deux heures de ca-  
nonnade de part & d'autre. Les Troupes  
auxiliaires ne firent aucune perte. Le  
Bailli de Bellefontaine qui commandoit  
l'Armée navale, se signala extrêmement  
dans toute cette campagne, & fut reçu  
à son retour par le Grand-Maître d'une  
manière très-distinguée.

L'Escadre se met en Mer, augmen-  
tée du Vaisseau saint-Jean de soixante &  
dix canons, & va joindre la Flotte Vé-  
nitienne. Les Turcs se rallentissent, &  
l'Armée Chrétienne trouve peu d'occa-  
sion de se signaler dans cette cam-  
pagne.

Le Pape donne la Croix de l'Ordre au  
fils naturel du Roi de Pologne.

1719. Prise considérable de deux Galères  
de Constantinople richement chargées,  
dont les Vaisseaux de la Religion se  
rendent maîtres dans l'Archipel : le Ba-  
cha de Romélie alloit à Napolé de Ro-  
manie sur l'une de ces Galères, avec tou-  
te sa famille.

Le Chevalier Fraguier, premier En-  
seigne



Seigne de la Compagnie des Gardes du **Raimond**  
Grand-Maitre , apporte au Roi Très-Chré- **Pérellos.**  
tien des oiseaux de proie ; present que  
les Grands-Maitres ont coutume de faire  
aux Rois de France.

Le Chevalier d'Orléans prête ser- 1720.  
ment entre les mains du Roi , pour le  
Grand-Prieuré de France , vacant par la  
démision volontaire du Grand-Prieur de  
Vendôme.

Le Grand - Maître Raimond Pérellos  
de Roccafull , extrêmement affoibli par  
son grand âge , & par une maladie de  
plus d'un an , meurt après un règne de  
vingt-deux ans. Ce Prince se distingua  
par sa libéralité envers les Familles  
ruinées par les Infidèles , augmenta con-  
sidérablement les fortifications de son  
Isle , & n'obmit rien de ce qu'il crut  
propre à soutenir l'éclat & la gloire de  
son Ordre.

Les Electeurs s'étant assemblez avec  
les cérémonies ordinaires , nomment  
pour Grand - Maître , le Bailli MARC- Marc-  
ANTOINE ZONDODARI , Siennois , que Antoine  
son illustre naissance & son mérite per- Zondo-  
sonnel rendoient digne du Magistère dari.

La joye de cette élection est augmen-  
tée par la prise de deux gros Vaisseaux  
Corsaires de Barbarie , qu'on ramene  
dans le même - tems au Port de l'Isle.  
Ce succès est suivi de près , de la  
prise de l'Amiral d'Alger de quatre-

Marc-vingt canons , & de 500 hommes d'Armes  
'Antoine quipages.

Zondo- Le Bailli Ruffo est nommé Général  
dari. ral des Galères de la Religion. Le Grand-  
Maître obtient un Bref du Pape , qui  
oblige tous les Chevaliers qui ont plus  
de trois cens livres de revenu , d'en-  
tretienir un soldat , chacun à leurs frais  
pour la sûreté de l'Isle : mais on ne  
voit pas que ce Bref ait eu aucun  
effet.

1721. L'Escadre que le Grand-Maître avoit  
accordée au Roi d'Espagne pour la  
sûreté de ses côtes , se met en mer sous  
les ordres du Bailli de Langon , &  
donne la chasse à une Galiotte de Bar-  
barie , qui croisoit le long des côtes  
de Sardaigne. On ne peut l'atteindre ;  
mais on lui enleve une Pinque qu'elle  
avoit prise depuis peu sur les Chrétiens.  
Le Vaisseau Saint-Jean monté par le  
Commandant , rencontre quelques jours  
après un Bâtiment Algérien de qua-  
rante pièces de canon , le joint & s'en  
rend maître après une heure de com-  
bat. Vingt Esclaves Chrétiens furent  
délivrez , & deux cens soixante Infidè-  
les faits esclaves. Peu de jours après ,  
ils rencontrèrent l'Escadre de Tunis ,  
composée de la Capitane , de la Patrone  
& du Porc-épy. Les deux premiers  
Vaisseaux s'échapèrent à la faveur de  
la nuit , après un long & rude combat ;  
mais

mais le Porc-épy , après avoir essuyé un Marc-  
feu continuel jusqu'à dix heures du soir , Antoine  
fut contraint de se rendre. On délivra Zondo-  
rente-deux Chrétiens , qui étoient esclavari-  
ves dans ce Vaisseau. Ce succès dû à la  
valeur du Commandant Alognis de la  
Grois , jette la terreur sur les côtes de  
Barbarie , d'où les Armateurs refusent de  
se mettre en course.

Dom Carlo Conty , Prince de Poly , 1724  
neveu du Pape , reçoit la Croix de l'Or-  
dre des mains du Cardinal Pamphile ,  
Grand-Prieur de Rome.

Le Grand-Maître attaqué depuis plus  
de six mois d'une espèce de gangrène  
dans les intestins , meurt le 16 Juin , âgé  
de soixante-trois ans , sept mois & quin-  
ze jours. Ce Prince recommandable par  
une rare piété , travailla avec beaucoup  
de soin à fortifier l'Isle , fit de grandes  
aumônes , maintint autant par son exem-  
ple que par son autorité , la discipline  
dans son Ordre ; & il ne lui manqua  
pour remplir les grandes espérances  
qu'on avoit conçûes de lui , que de  
régner plus long-tems.

Frere Dom Raimond d'Espong , Bailli  
de Négrepont , Lieutenant du Magisté-  
re , assemble le Conteil ; & après les  
cérémonies ordinaires , les Electeurs Antoine  
nomment tout d'une voix pour Grand-Manoël  
Maître Dom ANTOINE MANOËL de Vill-  
DE VILHENA Portugais , de la Lan-hena.

Antoinegue de Castille , que sa naissance , ses  
 vertus personnelles , & sa parfaite con-  
 noissance des maximes de l'Ordre ren-  
 dent digne de cette élévation. Il avoit  
 passé par toutes les charges de la Reli-  
 gion , & s'en étoit acquité avec distinc-  
 tion. A peine eut-il fini ses caravanes,  
 qu'il fut fait Patron de la Capitane , &  
 blessé dans une attaque de deux Vais-  
 seaux de Tripoly , que le Général An-  
 toine Correa de Sousa prit en 1680.  
 Quatre ans après , il fut fait Capitaine  
 d'un des Vaisseaux , que la Religion en-  
 voya aux Vénitiens , pour leur faciliter  
 la conquête de la Morée.

On le nomma successivement Major ,  
 ensuite Colonel des Milices de la Cam-  
 pagne. En 1692. il eut le comman-  
 dement de la huitième Galère , & l'an-  
 née suivante celui de la Galère Saint-  
 Antoine. Il fut fait Grand-Croix de  
 grace en 1696. Commissaire des arme-  
 mens deux ans après , & Commissaire des  
 Guerres en 1701. La dignité de Grand-  
 Chancelier de l'Ordre lui fut conférée  
 en 1713. Il la quitta trois ans après ,  
 pour prendre celle de Bailli d'Acre ;  
 fut nommé l'un des vingt & un Elec-  
 teurs pour l'élection du Grand-Maitre  
 Zondodari , & la même année fut créé  
 Procureur du Tresor. Ces différentes  
 charges dans lesquelles il s'attira les  
 applaudissemens de tout l'Ordre , furent  
 autant

autant de degrez , qui l'élevèrent au <sup>Manoël</sup> Antoine Magistère.

Les premiers soins du nouveau Grand de Vill-  
Maître , furent de mettre son Ile à hona-  
couvert de l'attaque dont les Turcs la  
menaçoient toujours. Il fit construire  
le fort Manoël dans la petite Ile de  
Marfa-Musciet , dont les Infidèles au-  
roient pû s'emparer aisément : ce qui  
auroit extrêmement facilité leurs entre-  
prises : & il ordonna en même- tems à  
tous les Chevaliers qui avoient atteint  
l'âge de dix-neuf ans , de se rendre au-  
près de lui.

Les grands préparatifs de la Porte  
contre la Religion , avoient été faits  
à la persuasion d'un Esclave nommé  
Hali , que Méhémet Effendi Ambassa-  
deur de la Porte en France avoit racheté  
en passant à Malte. Cet Esclave aimé  
des Chevaliers , & favorisé du Grand-  
Maître , avoit servi dans la marine ,  
& pendant dix ans avoit été l'Iman  
ou Chef des Esclaves Turcs qui étoient  
à Malte. De retour à Constantinople ,  
il informa les Ministres de la Porte des  
forces de la Religion , & leur persuada  
qu'il étoit aisé de surprendre l'Ile  
par le moyen de ces Esclaves toujours  
prêts à la révolte , & dont le nombre  
surpassoit celui des habitans ; que pour  
y réussir , il falloit armer une Escadre de  
dix Vaisseaux , la conduire devant Mal-

Antoinette , & attendre le succès des Esclaves Manoël qui infailliblement prendroient les arde Vill-mes.

hena.

Ce projet plut au Grand-Visir : Abdi-Capitan , chef d'Escadre , se mit en mer avec dix Vaisseaux ; Hali s'embarqua avec le titre de Capitaine : & ils vinrent se presenter devant Malte : mais les sages précautions de Villhena les mirent hors d'état d'exécuter leur dessein. Ils se retirèrent après quelques volées de canon , & Abdi-Capitan fit tenir au Grand-Maître la Lettre suivante.

*Le premier de l'Isle de Malte , les Chefs de son Conseil , & les Chefs des Langues de France , de Venise & autres Nations qui adorent le Messie , sont avertis par cette Lettre , que nous avons été expressément envoyez par le Grand-Seigneur , Maître de l'Univers , refuge du monde , pour leur ordonner de nous remettre tous les Esclaves qui se trouvent dans leur misérable Gouvernement , afin qu'ils puissent se presenter à son suprême & auguste Trône. Telle est sa volonté , & la fin pour laquelle il nous a armez. Si vous manquez à obéir , de terribles châtimens vous feront repentir de votre faute. Envoyez votre réponse à Tunis.*

Ce style , conforme à l'orgueil des Officiers du Grand-Seigneur , n'empêcha point le Grand-Maître d'y faire réponse , dans l'espérance de ménager par-là la délivrance des Esclaves Chrétiens

fiens. Sa Lettre écrite avec politesse & Antoinette dignité , contenoit : *Que l'Institut de son Manoël Ordre n'étoit pas de courir les mers pour de Villars faire des Esclaves , mais de croiser avec ses hennars armemens pour assurer la navigation des Bâtimens Chrétiens : qu'ils n'attaquoient que ceux qui troubloient le commerce , & que voulant mettre les Chrétiens en esclavage , méritoient d'y être eux-mêmes réduits : qu'ils n'avoient rien tant à cœur , que de délivrer ceux des leurs qui étoient dans les fers ; & que si Sa Hauteſſe avoit les mêmes intentions , ils étoient prêts de négocier la liberté réciproque des Esclaves , ou par échange ou par rançon , suivant l'usage reçu parmi les Princes ; que Sa Hauteſſe leur fit connaître ses intentions , & qu'ils n'oublieroient rien pour les seconder.*

Cette réponse fut adressée à M. le Marquis de Bonnac , pour lors Ambassadeur de France à Constantinople , pour rendre à qui il jugeroit à propos des Ministres de la Porte. L'Ambassadeur de France jugeant par le contenu de la Lettre du Grand-Maître , & par la délicatesse avec laquelle elle étoit écrite , que ce Prince avoit eu dessein , non de répondre à un Chef d'Escadre du Grand-Seigneur , mais de faire connaître ses intentions au Grand-Seigneur même par son premier Ministre , l'envoya au Grand-Visir. Quelques jours après il lui en parla , & fut agréablement

Antoine surpris de se trouver dans la disposition Manoël non-seulement de faire les échanges, de Vill- mais même de négocier la paix avec hena. la Religion de Malte. Le Marquis de Bonnac persuadé que cette paix ne pouvoit être que très-avantageuse à l'Ordre & à tous les Etats Chrétiens, y travailla avec application, & ménagea tellement l'esprit du Grand-Vifir, qu'il avoit gagné par sa probité & sa franchise, plus encore que par la supériorité de son génie, que tous les articles qu'il proposa furent acceptez. Il les envoya au Grand-Maitre : & en écrivit à la Cour de France, qui après un mûr examen, lui donna ordre de continuer à donner ses soins à la réussite de cette affaire.

Le Grand-Maitre fit examiner les propositions de la Porte, & envoya ses observations au Marquis de Bonnac. On aima mieux faire une trêve limitée, qu'une paix ; on prit toutes les précautions nécessaires pour mettre l'Ordre à couvert de tout reproche ; tout fut agréé par le Grand-Vifir. Voici les articles dont on étoit convenu.

1. Que les esclaves feroient échanger réciproquement ; & que s'il y en avoit plus d'un côté que de l'autre, les surnuméraires seroient délivrez pour cent piaftres par tête.

2. Qu'on ne comprendroit dans cet échange



Échange que les esclaves faits sous le pavil- Antoine  
lon Maltois, & sous le pavillon Turc. Manoël

3. Que la trêve seroit de vingt ans ; & de Vill  
qu'après ce tems écoulé , on pourroit en hena  
négocier une autre.

4. Que les Barbaresques ou Républi-  
ques d'Afrique ne seroient point com-  
prises dans le Traité ; & que la Porte ne  
leur donneroit aucun secours , ni direct ,  
ni indirect contre Malte.

5. Que les Maltois auroient dans les  
États du Grand-Seigneur les mêmes pri-  
vilèges que les François.

6. Que ce Traité seroit nul , dès qu'un  
Prince Chrétien auroit la guerre avec la  
Porte.

La nouvelle de ce Traité fut reçue 1724.  
dans Constantinople avec de grands  
aplaudissemens. Mais le Capitain Bacha ,  
fâché qu'une affaire qui regardoit la  
mer , eût été traitée sans lui , engagea  
tous les Officiers de la marine à s'y opo-  
ser. Il vinrent à bout de faire changer de  
langage au Grand-Visir , qui voyant leur  
mécontentement unanime , ne crût pas  
devoir pousser la négociation plus loin. Il  
fit cependant connoître au Marquis de  
Bonnac , qu'il n'avoit point changé de  
vuë , & qu'il seroit aisé de renouer cette  
affaire en prenant quelques mesures pour  
y faire consentir les Officiers de la mari-  
ne , que leur propre intérêt doit infailli-  
blement ramener à ce projet.

**Antoine** Pendant cette négociation , dont on  
**Manoël** n'a pas crû devoir interrompre le récit,  
**de Vill-** le Grand-Maitre averti qu'un Vaisseau  
**Acna,** de Tunis , suivi d'une Tartane , faisoit  
 des courses entre les Isles de Maritimo  
 & de Pantalarie , & qu'il avoit pris deux  
 Barques , l'une de Sicile , & l'autre de  
 Gênes , envoya le Vaisseau saint-Jean &  
 une Frégate à la découverte. Ils rencon-  
 trent les Corsaires , qui après les avoir  
 poursuivis quelque-tems pour les recon-  
 noître , prennent le large , & tâchent de  
 les éviter. La Frégate Maltoise joint le  
 Vaisseau ; & après un feu continuél de  
 part & d'autre pendant quatre heures ,  
 le contraint de se rendre. Ce Vaisseau ,  
 excellent voilier , avoit été donné par  
 le Grand-Seigneur au Bey de Tripoly ,  
 auquel il servoit de Patronne. Il avoit  
 quarante-huit canons , & quatorze pier-  
 riers de fonte , avec quatre cens hom-  
 mes d'équipage , dont il ne resta que  
 deux cens soixante-sept Turcs. Trente-  
 trois esclaves Chrétiens recouvrent par-  
 là leur liberté. Cette victoire importante  
 est dûë à la valeur du Chevalier de Cham-  
 bray qui commandoit la Frégate. Le  
 Vaisseau saint-Jean poursuit la Tartane ,  
 & s'en rend aussi le maître : on ramene  
 les deux Bâtimens à Malte.

**1725.** Le Pape Benoît XIII. veut donner au  
 Grand-Maitre & à tout l'Ordre de Mal-  
 te , une marque éclatante de son affe-  
 ction.

tion. Il dépêche à Malte un de ses C<sup>as</sup> Antoine  
 mériers d'honneur , pour présenter à ce Manoël  
 Prince l'estoc (a) & le casque benis so- de Vill-  
 lemmellement à la Fête de Noël. Ce pre- heaa.  
 sent est reçu avec toute la reconnoissan-  
 ce possible par le Grand-Maître , qui le  
 regarde comme un nouveau motif de se  
 signaler de plus en plus dans l'exercice  
 de toutes les vertus , qui lui ont attiré si  
 justement les respects de ses Freres , l'a-  
 mitié des Princes de l'Europe , & la  
 tendresse paternelle du Souverain Pontife.

(a) L'estoc est une épée d'argent doré ,  
 longue d'environ cinq pieds. Le casque est une  
 espèce de bonnet de velours-pourpre , brodé  
 d'or , garni d'un S. Esprit de perles.

■ I ■



**TRAITE' DU GOUVERNEMENT**  
*Ancien & Moderne de l'Ordre Reli-  
 gieux & Militaire de Saint. Jean de  
 Jérusalem.*

**Q**UOIQ'ON doit trouver natu-  
 rellement dans l'Histoire de cet  
 Ordre ses premières loix, ses statuts,  
 & la forme originaire de son gouver-  
 nement; cependant la suite des tems, &  
 différentes conjonctures y ont amené in-  
 sensiblement des changemens, qui sont  
 inévitables dans la condition humaine :  
 & ce seroit peu connoître l'inconstance  
 & la foiblesse des hommes, que de juger  
 de la constitution présente d'un Etat par  
 ses anciens usages, & par la pratique de  
 ses premiers siècles.

Cette considération m'a déterminé ;  
 pour la satisfaction entière des lecteurs,  
 d'ajouter à la fin de cet Ouvrage un dis-  
 cours particulier de l'état où se trouve  
 aujourd'hui l'Ordre de Malte. J'y trai-  
 terai d'abord des différentes classes dans  
 lesquelles cet Ordre est partagé. On  
 examinera les preuves de Noblesse qu'on  
 exige pour être reçu dans le premier  
 rang. On expliquera ensuite la nature  
 des Commanderies, & les qualitez re-  
 quises

quises pour y parvenir. On passera de là aux dignitez qui donnent entrée, soit dans le Chapitre Général, soit dans les Conseils. On trouvera à la suite de cet Article une liste des principales Charges de la Religion, & de ceux qui ont droit d'y nommer; & on finira ce Traité par la forme qui s'observe dans l'élection du Grand-Maître, dignité singulière, & dont celui qui en est revêtu, jouit, à l'égard des Habitans séculiers, de la Souveraineté, & de tous les droits Régaliens; en même-tems que ce Prince n'est considéré à l'égard des Chevaliers, que comme le Chef & le Supérieur d'une République Religieuse & Militaire.

L'Eglise renferme dans son sein différens Ordres de Religieux, qui, sans exercer les mêmes fonctions, ont tous devant Dieu leur mérite particulier, & qui même par leur variété contribuent chacun en leur manière à la beauté de l'Eglise. Les uns, sequestrez volontairement du commerce des hommes, ensevelis dans les solitudes, & enveloppez dans leur propre vertu, passent les jours dans la contemplation des vérités éternelles. D'autres, plus répandus dans le monde, ont pour objet principal l'instruction du prochain, & le soulagement des Pasteurs quand ils sont apelez à leur secours dans le Ministère Ecclésiastique. Il y en a, qui tous brûlans de

## 302 DU GOUVERNEMENT

de zèle pour la conversion des Infidèles , vont annoncer la parole de Dieu aux extrémités de la terre. Le même zèle ; mais animé par une autre espèce de charité , depuis plusieurs siècles , a fait prendre les armes à un corps de Noblesse pour préserver les Chrétiens de tomber dans les fers des Mahométans & des Infidèles : & c'est de ces derniers Religieux , dont je viens de finir l'Histoire , que j'entreprends de représenter ici la forme du Gouvernement.

### ARTICLE I.

*Des différentes Places qui se trouvent dans l'Ordre de saint Jean.*

Les Hospitaliers , considérez simplement comme Religieux , sont partagés en trois classes toutes différentes , soit par la naissance , le rang , & les fonctions. La première classe est composée de ceux qu'on nomme *Chevaliers de Justice* , c'est-à-dire , comme l'explique le Formulaire de leur profession , *qui par l'antique Noblesse de lignage , méritent d'être admis à ce degré d'honneur* : & ce sont ceux-là seulement qui peuvent parvenir aux dignités de Baillifs & de Prieurs qu'on appelle Grands - Croix , & à celle de Grand - Maître. Le tems , souvent l'auteur des abus & du relâchement , a intro-

duit

est l'usage d'admettre dans le rang des Chevaliers de Justice : des personnes qu'on appelle *Chevaliers de Grace* : ce sont ceux , qui étant issus de peres nobles par leur extraction , & de meres roturières , ont tâché de couvrir un défaut si remarquable , par quelque dispense du Pape.

La seconde Classe comprend des Religieux *Chapelains* , attachez par leur état à l'Eglise primatiale de saint Jean , où ils font le Service divin. On tire de ce corps des Aumôniers , soit pour le grand Hôpital de Malte , soit pour les Vaisseaux & les Galères de la Religion ; & ils font la même fonction à la Chapelle du Grand-Maître. Quoique dans tous les Etats de la Chrétienté , le Clergé , par raport à la dignité de son ministère , tienne le premier rang ; cependant les Chevaliers , quoique purement Laïcs , précèdent les Prêtres , & ont toute l'autorité ; *quia omnis potestas refidet in primatibus* : & nous ne trouvons d'exemple d'un pareil Gouvernement , que parmi les Freres de la Charité , autre Ordre Hospitalier , où les Religieux Prêtres , attachez au service des Autels , non-seulement n'ont aucune part dans le Gouvernement , mais encore dépendent absolument des Supérieurs purement Laïcs.

Ce qu'on appelle la troisième Classe , contient les *Freres-Servans d'armes* , Religieux qui sans être ni Prêtres , ni Chevaliers ,

## 304 Du GOUVERNEMENT

valiers, ne laissent pas, soit à la Guerre ou dans l'Infirmerie, de servir sous les ordres des Chevaliers, & font comme eux quatre Caravanes chacune de six mois. Ce corps de demi-Chevaliers, si on les peut apeler ainsi, étoit autrefois nombreux & considérable: l'Ordre en a tiré de grands services, & on a même anciennement désigné certain nombre de Commanderies, dont les Chapelains & les Freres-Servans d'armes jouissent encore aujourd'hui en commun, & qui écheoient aux uns & aux autres, selon l'ancienneté de leur réception. Mais depuis quelques années le nombre des Freres-Servans d'armes est fort diminué: il est même intervenu un decret, qui jusqu'à nouvel ordre, en suspend la réception.

Je ne parle point des Prêtres *d'obédience*, qui sans être obligés d'aller jamais à Malte, reçoivent l'habit Religieux, en font les vœux solennels, & sont ensuite attachés au service particulier de quelque Eglise de l'Ordre sous l'autorité du Grand Prieur, ou d'un Commandeur. On trouve encore à Malte des Freres-Servans *de stage*, espèce de Donnez, occupez aux plus bas offices du Convent & de l'Hôpital: détails de peu de conséquence dans lesquels je n'ai pas cru devoir faire entrer le Lecteur. Mais cette relation seroit imparfaite, si je passois sous silence les Dames Religieuses



**seigneurs de cet Ordre , dont il y a des Maisons en France , en Italie , & dans les Espagnes. Ces Dames , pour être reçues , sont obligées de faire les mêmes preuves de Noblesse que les Chevaliers de Justice : il y a même des Maisons célèbres , comme celle de Sixéne en Arragon , & d'Algoveira en Catalogne , dans lesquelles les preuves de Noblesse qu'auroient été admises pour recevoir un Chevalier , ne suffiroient pas pour une Dame de Chœur ; & on demande dans ces deux Maisons , que la Noblesse d'une Présentée soit si ancienne & si pure , qu'elle soit au-dessus des degrez que les Statuts exigent pour la réception des Chevaliers de Justice.**

## ARTICLE II.

### **De la Réception des Freres Chevaliers:**

A prendre le terme de *Chevalerie*, dans la notion générale qu'il présente d'abord, c'est une profession de servir à cheval dans les Armées : ce qui, parmi la plupart des Nations, a toujours été une marque de noblesse & de distinction de l'état populaire. La qualité de *Chevalier*, dans le moyen âge, a été restreint à des personnes Nobles, qui, soit avant ou après des combats & des batailles, avoient mérité de recevoir de leur Général, comme :

1232.

comme le témoignage & la récompense de leur valeur , l'Ordre de Chevalerie , qu'on leur conféroit sur le champ de bataille par l'accolade & la ceinture militaire. Mais on n'accordoit jamais une distinction si honorable qu'à des Guerriers issus d'anciens Chevaliers , & de race militaire : *ad militarem honore* , dit l'Empereur Frédéric II. *nullus accedat , qui non sit de genere militum*. Voilà deux sortes de Chevaliers , l'une seulement originaire , *genus militare* , & l'autre purement personnelle , *militaris honor*. C'est de cette seconde Chevalerie , qui ne s'acquiert que par sa propre valeur , que Théodore Hœping , dit que personne ne naît Chevalier : *Nemo Eques nascitur , sed per habentem potestatem solitâ sub formâ*. Aussi Pierre de la Vigne , dans la Vie de l'Empereur Frédéric , dont nous venons de parler , dit expressément : *Litet generis nobilitas in posteros derivetur , non tamen Equestris dignitas*. C'est pour ne pas confondre ces deux sortes de Chevaliers , l'une qui ne vient que des ancêtres , & l'autre qu'on n'acquiert que par ses propres armes , que quelques Historiens du moyen âge , pour désigner les Chevaliers ancêtres , de celui dont ils parlent , se sont servis du terme *Milites* , & qu'ils n'employent celui d'*Eques* , que pour marquer celui qui actuellement a reçu l'Ordre de Chevalerie.

Les Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, dans leur Institution militaire, se conformèrent à cet usage. Ce qui nous reste en France, & dans les Registres des Prieurez des trois Langues de cette nation, des noms d'anciens Chevaliers de cet Ordre, fait voir qu'ils étoient tous issus d'ancêtres guerriers, & de Gentilshommes de nom d'armes. Mais comme par la suite des tems il s'est établi différents usages, & que chaque Nation s'est cruë en droit de déterminer, & même d'étendre la nature de la Noblesse, & d'en fixer les preuves; les premières Magistratures; & certaines charges civiles ont obtenu en France & en Italie le même avantage que la Noblesse purement militaire: & parmi ces deux Nations, on reçoit actuellement pour Chevaliers des personnes qui seroient rejetées en Allemagne. C'est ce qui m'engage à entrer dans le détail des différentes preuves qu'on exige dans la plupart des Langues en faveur de la Noblesse de ceux qui se présentent pour être admis dans l'Ordre en qualité de Chevaliers de justice: & comme le Royaume de France comprend seulement trois Langues, & que cette Nation par conséquent fournit plus de Chevaliers qu'aucune autre, nous remarquerons succinctement les différentes règles qu'on a observées en différens tems dans la réception des Chevaliers.

Si on en croit les personnes sçavantes dans l'art Héraldique, c'est des Croisades qu'est venu l'usage des Armoiries. Tant de croix de différentes figures qu'on voit dans les écussons de l'ancienne Noblesse en font la preuve : & les couleurs, les émaux, le vair & le contrevoir qu'on y rencontre, doivent leur origine aux pelletteries dont ces guerriers ornoient leurs cottes d'armes. La plupart passaient à la Terre-Sainte exprès pour y recevoir l'Ordre de Chevalier, & ils se croyoient trop dédommages des périls & des fatigues d'un si long voyage, quand, dans des batailles contre les Infidèles, ils avoient reçu des Princes & des Généraux l'accolade avec le titre de Chevalier. L'Ordre militaire, dont nous venons d'écrire l'Histoire, fut fondé dans le même esprit & sur le même modèle. On ne reconnut pour Chevaliers, que ceux qui, avant d'entrer dans la Religion, ou avoient été décorés de ce titre, ou du moins étoient issus d'anciens Chevaliers : en sorte qu'on peut regarder cette portion de l'Ordre de saint Jean comme une Croisade toute composée de Noblesse. Anciennement on ne recevoit même qu'à Jérusalem & dans la Terre-Sainte les Chevaliers qui se consacroient dans cette sainte Milice. Nous voyons que les Gentilshommes y envoioient leurs enfans tous jeunes pour être élevez dans

la Maison Chef-d'Ordre , dans l'espérance qu'ils s'y formeroient également à la piété , & dans la science des armes ; mais on n'y recevoit point ces jeunes Gentilshommes , qu'ils n'apportassent un témoignage authentique de la Noblesse de leur origine , attestée par les Prieurs du pays où ils étoient nez : & avant leur départ , ces Prieurs devoient encore les munir de Lettres de recommandation , & d'une promesse qu'ils seroient revêtus de l'habit de l'Ordre , & admis à la profession des vœux solennels , si-tôt qu'ils auroient atteint l'âge déterminé pour être faits Chevaliers : ce qui étoit fixé parmi les séculiers à la vingtième année. *Nullus* , dit un Statut de l'Ordre fait en l'année 1144. *ex hospitali miles fieri requirat , nisi antequam habitum Religionis assumeret , extiterit ei promissum : & tunc quando in illa erit constitutus etate , in qua secularis officii miles possit fieri , nihilominus tamen filii nobilium in domo hospitali nutriti , cum ad etatem militarem pervenerint , de voluntate magistri & preceptoris , & de consilio fratrum poterunt militia insigniri.*

Nous venons de voir que ce n'étoit que dans la Maison Chef-d'Ordre qu'on reçut d'abord les jeunes Chevaliers ; mais les recrues dont on avoit besoin pour remplacer ceux qu'on perdoit continuellement en combattant contre les Infidèles ,

210 DU GOUVERNEMENT :

Infidèles , obligèrent les Chapitres & les souverains Conseils de l'Ordre , de consentir , qu'après l'examen des preuves de Noblesse , on donnât l'habit aux Novices dans les Grands-Prieurez d'en-deçà de la mer ; & comme l'abus n'étoit pas encore introduit dans les maisons Nobles , de faire des alliances inégales , & avec des femmes roturières ; toutes les attestations de la Noblesse du Présenté , se réduisoient à faire mention des noms de son pere & de sa mere , qu'on supposoit , avec justice , être issus de Gentilshommes de nom & d'armes. On en peut voir la preuve dans les listes des premiers Chevaliers , dont les noms se conservent dans les Archives de l'Ordre : on verra qu'en l'année 1355. où commencent les plus anciens Registres du Grand-Prieuré de France , on ne recevoit que des Gentilshommes dont les noms & les maisons étoient connus , & mêmes célèbres dans leurs Provinces.

Mais cette même Noblesse jusqu'alors si pure , épuisée par des dépenses inévitables dans la guerre , pour se soutenir , se vit bien-tôt réduite à trafiquer , pour ainsi dire , de la Noblesse de son sang par des Mariages inégaux : & on commença à voir des Seigneurs & des Gentilshommes de nom & d'armes , épouser de riches Roturières. La crainte que ces mésalliances n'avilissent l'Ordre , par la réception

Reception de Chevaliers qui en fussent  
issus engagea le corps de la Religion à  
faire un Règlement , par lequel il fut  
ordonné qu'on dresseroit un procès-ver-  
bal , soutenu de titres par écrit , qui éta-  
bliroit la légitimation & la descen-  
dante du Présenté , avec les preuves de  
ses peres , meres , ayeuls , ayeules , bi-  
sayeuls & bisayeules , au-dessus de cent  
ans , avec la peinture de ces huit quar-  
tiers ; & que le Présenté justifieroit que  
ses bisayeuls avoient été reconnus pour  
Gentilshommes de nom & d'armes. Ce  
dernier article du Statut subsiste encore  
aujourd'hui , au moins dans le style du  
procès-verbal. Mais la preuve de cette  
dernière condition requise pour les bi-  
sayeuls , ne me paroît pas bien-aisée à  
faire en France , pour les Chevaliers qui  
n'ont pour tige de leur Noblesse qu'un  
Secrétaire du Roi , un Noble de la Clo-  
che , un Maire ou un Echevin de quel-  
qu'une de ces Villes qui confèrent la No-  
blesse à leurs Magistrats : & je ne com-  
prends pas comment dans une généalogie ,  
un homme qui n'a eu pour principe de sa  
Noblesse qu'une de ces charges , qui ne  
font souche que dans un petit-fils , peut  
être employé dans des preuves de bi-  
sayeul , pour Gentilhomme de nom &  
d'armes , lui qui n'a arrêté qu'à force  
d'argent le sang roturier qui couloit dans  
ses veines , & qu'on n'a jamais vû les  
armes

## 512 DU GOUVERNEMENT :

armes à la main pour le service de la Patrie. On ne peut guères se tirer de l'embarras que cause cette qualité de Gentilhomme de nom & d'armes qu'on exige dans un bisayeul, quelquefois Marchand annobli par une Charge de robe, à moins de donner à ce titre une interprétation forcée : & il est bien extraordinaire qu'on prétende d'une Robe de Magistrat, en faire comme la cotte d'arme d'un guerrier, & attacher à cette Robe les privilèges de la vraie Noblesse.

Cependant, malgré cette difficulté, qui après tout ne vient que de ce qu'on n'a voulu rien changer dans le style ancien des Statuts, nous sommes obligés d'avouer, qu'on est très-exact & très-rigoureux dans les preuves de Noblesse qu'on exige pour les huit quartiers du Présenté. Ces preuves doivent être *testimoniales, littérales, locales, & secrètes* : & c'est ce qu'il faut expliquer par un plus grand détail.

La première preuve est apelée *testimoniale*, parce qu'elle résulte du témoignage de quatre témoins Nobles, & qui doivent être Gentilshommes de nom & d'armes. Les Commissaires qui sont ordinairement d'anciens Commandeurs, leur font prêter un serment solennel de dire la vérité : & même ils les interrogent séparément les uns des autres. S'il y a quelque chose qui puisse rendre sus-  
pecte



peste cette nature de preuve, c'est qu'en France ce sont les parens du Présenté, ou le Présenté même, qui administrent ces témoins.

La seconde preuve est apelée *littérale*, parce qu'on la tire des titres; Contrats, Aveux, Dénombrements, que le Présenté produit: sur quoi il est bon d'observer, que quoique les Contrats de mariage & les Testamens soient nécessaires pour établir la descendance & la légitimité du Présenté; cependant ces Actes ne suffisent point pour prouver la Noblesse, à cause de la facilité des Notaires à donner aux parties contractantes les titres & les qualitez qu'elles veulent prendre, sans examiner si elles leur sont dûes. Mais au défaut de ces titres, qui ne forment qu'une simple énonciation, sans attribution de droit, on a recours au partage des terres nobles, aux Actes de tutelles, Lettres de garde-noble, aux Actes de foi & hommages, aux Aveux & Dénombrements, aux Brevets & Provisions de charges portans titre de Noblesse; aux Bans & Arrière-bans, & enfin aux Tombeaux, Epitaphes, Armoiries, Vitres & Litres anciennes des Eglises.

On appelle la troisième preuve *locale*, parce que les Commissaires sont obligés de se transporter sur le lieu de la naissance du Présenté; & même, quand ils veulent être exacts, ils doivent passer

Tome V.

O

jusques

#### 314. Du Gouvernement

jusques dans le pais de l'origine de la famille , & sur l'endroit d'où sont sortis les Ancêtres qu'il presente pour Gentilshommes de nom & d'armes ; ou , si cet endroit est éloigné & situé dans un autre Prieuré , s'adresser au Prieur de ce canton , pour faire faire les informations.

La troisième espèce de preuve se tire d'une enquête *secrete* que les Commissaires font à l'insçu du Présenté : on n'exige point que ces témoins soient Nobles comme les quatre premiers ; on n'a égard dans ces choix qu'à leur probité. Quand ces quatre sortes de preuves se trouvent solides & conformes , les Commissaires en dressent un procès-verbal qui est porté au Chapitre du Prieuré ; de-là il passe entre les mains des deux nouveaux Commissaires , qui examinent si dans les informations on a observé exactement toutes les règles prescrites par les Statuts : & quand il paroît qu'on n'y a rien oublié , ce procès-verbal avec ses preuves & le Blason figuré des huit quartiers , est envoyé à Malte , d'où il vient un ordre de donner l'habit de la Religion au Présenté. On vient de voir que pour les trois Langues qui sont dans le Royaume de France , sçavoir , Provence , Auvergne & France , les Statuts & l'usage present exigent que le Présenté justifie que ses bisayeuls paternels & maternels étoient Gentilshommes de nom

nom & d'armes : ce qui forme , comme nous le venons de dire , les huit quartiers de Noblesse.

Si dans ces derniers tems on s'est quelquefois écarté de la rigueur des Statuts dans la réception des Chevaliers de justice ; l'esprit de l'Ordre n'a pourtant jamais changé , comme on va le voir dans une Lettre des Chevaliers du Prieuré de France , aux Chevaliers de la vénérable Langue de France résidente à Malte , à l'occasion d'un Présenté issu de parens paternels & maternels Secrétaires du Roi , qui sollicitoient sa réception. Cette Lettre suppose les principes que l'on vient d'établir ; & nous avons cru faire plaisir aux lecteurs de l'insérer ici.

A MONSIEUR ET MESSIEURS  
de la vénérable Langue & Prieuré  
de France à Malte.

MONSIEUR ET MESSIEURS ,

*Le soin que nous devons avoir de conserver dans notre Ordre la pureté de cette Noblesse ancienne & généreuse qui en fait le plus bel ornement , nous oblige d'examiner avec attention la qualité des Sujets qui se présentent pour y être reçus au rang des Chevaliers de Justice , sur-tout quand ils sont de ces familles nouvelles qui jusques ici nous ont été inconnues , & qui nous le*

## 316 DU GOUVERNEMENT

seroient encore si la faveur de la fortune qu'ils a élevée, ne leur inspiroit des desseins que la vûe de leur naissance ne leur permettroit pas de former. C'est donc, Messieurs, cette obligation indispensable dans laquelle nous sommes de défendre l'honneur & les droits de notre Ordre, qui nous engage d'entrer dans le sentiment de Messieurs les Chevaliers de Froulay & de Mesmes, dans le rapport qu'ils ont fait du Mémoire des Titres dont prétend se servir le Présenté pour être reçu au rang des Chevaliers de Justice de la vénérable Langue & Prieure de France. Dans l'Assemblée convoquée extraordinairement à cet effet Lundi troisième Décembre 1708. ils ont été d'avis qu'on différât de lui nommer des Commissaires pour travailler à ses preuves, jusqu'à ce que la vénérable Langue fut instruite des motifs qui les obligeroient de conclure à ce délai, qu'ils nous représentèrent lui être d'autant moins préjudiciable, qu'il est reçu par un Bref de minorité. Nous avons suivi leurs avis. Les réflexions sur lesquelles ils l'ont appuyé nous ayant paru très-judicieuses, nous en envoyons la copie à la vénérable Langue, avec le Résultat de l'Assemblée, vous supplians, Messieurs, d'informer son Eminence Monseigneur notre Grand-Maitre, de cette affaire qui nous est commune avec vous, & de lui faire sur cela nos très-humbles remontrances avec tout le respect que des Religieux très-soumis doivent à leur Supérieur,

Et dont nous vous protestons ne vouloir jamais nous départir, Et qui nous fera recevoir sans balancer un moment tout ce qu'il lui plaira ordonner sur ce que vous aurez l'honneur de lui représenter, après que nous vous aurons rendu compte des raisons qu'il nous ont portez à surseoir la nomination des Commissaires. Nous commencerons par une observation générale que nous vous prions de faire sur ce Mémoire, qui est que nos constitutions demandent que les parens du Présenté aient possédé des charges Et des dignitez qui ne se donnent qu'à des Nobles. Or nous n'en voyons aucunes dans la famille du Présenté, tant du côté paternel que du maternel, qu'un roturier ne puisse remplir. Il tire tout l'éclat Et tout le lustre de sa Noblesse de la charge de Secrétaire du Roi, charge qui imprime le caractère de Noblesse à celui qui en est revêtu au moment qu'on en imprime le sceau à ses Provisions, Et qui fait en sa personne une métamorphose aussi prompte que surprenante, en le faisant lever Noble le matin, lorsque le soir il s'étoit couché roturier. Que ces Nobles, Messieurs, sont différens de ceux qui, dans le tems où l'on a fait distinction des trois rangs de notre Ordre, en ont rempli le premier; qui sont sortis de ces familles aussi anciennes que l'établissement de la Monarchie, Et dont en remontant aux siècles passez on a de la peine à démêler l'origine! qui ont scellé leur Noblesse du sang

## 318 DU GOUVERNEMENT

qu'ils ont prodigué pour la gloire de leur Patrie , & le soutien de l'Etat ; & qu'ils ont enrichi par les charges , les dignitez , & les emplois militaires que leurs longs services leur ont mérités !

Il est vrai , Messieurs , que la volonté du Prince est une Loi Souveraine pour ses Sujets , & qu'on doit honorer ceux qu'il lui plaît d'honorer. Nous n'envions donc point aux nouveaux Nobles les privilèges dont le Roi veut qu'ils jouissent ; mais nous sommes persuadés , par la protection que Sa Majesté a la bonté d'accorder à notre Ordre , qu'il n'exige pas de nous que nous y recevions ceux que nous ne trouvons pas dignes d'y entrer. Combien avons-nous de familles en France que nous en excluons quoique Nobles de plusieurs siècles , par le seul soupçon que leurs ancêtres ont judaïsé ! Combien de Nobles sortis de l'hérésie , qui ne peuvent y entrer sans dispenses ! N'est-il pas certain que les Comtes de saint Jean de Lion ne reçoivent pas dans leur Compagnie ceux qui n'ont d'autre Noblesse que celles qu'ils tirent d'une charge de Secrétaire du Roi , & dont les peres ont été Fermiers Généraux ? Sa Majesté nous laisse donc à eux & à nous la liberté de suivre nos constitutions & nos usages ; elle nous permet de vivre selon nos loix & nos mœurs ; & si nous y avons dérogé en recevant parmi nous quelques-uns de ces Nobles de nouvelle impression , nous ne devons nous en prendre qu'à la

la facilité de ceux qui nous ont précédé. L'abus s'en est donc introduit, & quoique nous ne puissions voir qu'avec douleur qu'il a prévalu, nos plaintes s'en font moins entendre lorsque ces nouveaux Nobles contractent des alliances, dont l'état relève ce qui est obscur dans leurs familles. Mais bien que celle du Présenté se distingue par ses alliances, il ne soutient sa Noblesse paternelle qui est fort équivoque, que par des Brefs qui se dispensent de faire preuve de Noblesse de quatre familles du côté maternel. Si il sortoit d'une de ces familles illustres qui ont donné des Officiers à la Couronne, des Généraux à nos Armées, & des Gouverneurs à nos Provinces, de ces familles dont le nom seul fait l'éloge, & qui pourroit les dispenser de faire preuve de Noblesse, étant connues généralement par tout le Royaume, nous demeurerions dans le silence au Sujet des Brefs qu'il a obtenus pour sa famille du côté maternel : car nous savons que les Maisons les plus illustres sont quelquefois forcées de se mésallier. Mais que ce Présenté dont la Noblesse du côté paternel est des plus nouvelles, se veuille servir des Brefs qui le dispensent d'en faire preuve pour quatre familles du côté maternel ; c'est ce qui nous fait une peine que nous ne pouvons exprimer, & qui nous oblige de vous supplier, Messieurs, d'en faire de très-humbles remontrances à son Eminence, dont nous ne pouvons douter qu'on n'ait surpris la Religion

dans la grace qu'il a bien voulu accorder à ce Présenté.

Nous trouvons de plus, par le rapport de Messieurs les Commissaires, que le père du Présenté a exercé l'emploi de Fermier Général l'espace de 12 à 15 ans : nous prétendons que cet emploi a terni le peu de lustre que la charge de Secrétaire du Roi donnoit à sa Noblesse. Nous savons que ce n'est pas le sentiment de ceux qui soutiennent la Noblesse de cet emploi, que Messieurs les Commissaires ont suivi dans leurs rapports ; mais nous sommes persuadés du contraire, & la raison qui nous fait croire que la qualité de Fermier Général déroge à Noblesse, est que tout homme qui fait valoir par un Bail le bien d'autrui, devient roturier. On met à la Taille un Gentilhomme qui prend à ferme la terre de son voisin. Il est vrai que les biens dont ce Fermier Général fait un Bail sont les biens du Roi ; mais la qualité différente des personnes de qui l'on prend le bien à ferme, ne change rien dans celle du Fermier qui est toujours roturière en elle-même : & cela est si vrai, que Sa Majesté, pour engager plus de gens dans les Baux de ses Fermes, leur accorde des Lettres Patentes qui permettent mêmes aux Gentilshommes d'y entrer sans déroger ; preuve infailible que l'on déroge en y entrant si le Roi n'en ordonne autrement : on n'a pas besoin de Lettres Patentes pour conserver sa Noblesse dans un Corps dont l'entrée n'est point dérogeante.



rogeante. Quand un Gentilhomme se fait recevoir Avocat, sa Noblesse n'en reçoit aucune atteinte ; il n'a que faire de Lettres Patentes pour l'y conserver, parce que la profession d'Avocat n'apporte nulle dérogeance à Noblesse ; si il en faut donc à un Gentilhomme pour entrer dans les Fermes du Roi sans déroger, c'est que sans ces Lettres il dérogeroit en y entrant. Mais ce qui nous a paru le plus décisif pour arrêter le Mémoire du Présenté, est la remarque que Messieurs les Commissaires ont faite dans leur rapport sur la qualité de son ayeul maternel. Ces Messieurs disent qu'il est de notoriété publique, & nous nous en reposons sur leur foi, que non-seulement il a été Fermier Général ainsi que le pere du Présenté ; mais qu'il est entré dans des affaires extraordinaires, dans les partis, dans les maltotes. Il s'est acquis par-là le nom de Partisan & de Maltotier. Vous savez, Messieurs, que cette profession a été odieuse dans tous les siècles, & que ceux qui l'exercent se sont attirés de tout tems la haine des Peuples qui souffrent & qui crient contre leurs exactions. Ces gens qui s'engraissent de leur sang, & qui profitent de la misère publique, ont toujours été regardez, si nous osons le dire, avec des yeux & des sentimens un peu plus forts que ceux de l'indignation. En effet, nous lisons dans l'Ecriture que les Juifs qui cherchoient à décrier en toute occasion la conduite du Sauveur du monde, lui repro-

## 314 DU GOUVERNEMENT

devoient comme un crime de ce qu'il man-  
geoit avec les Partisans : ce qui fait voir  
combien cette race a toujours été en horreur  
dans le monde. Cet ayeul maternel n'ayant  
point été réhabilité dans une dérogeance si  
criante, nous vous laissons à juger quels sen-  
timens vous devez avoir de ce mémorial.  
Nous ne pouvons vous taire que la Cour &  
la Ville de Paris où les Fermiers généraux  
sont fort accréditez, attendent avec impa-  
tience l'événement de cette affaire, pour  
nous louer ou nous blâmer, suivant le parti  
que nous prendrons : & l'on se plaint déjà  
par avance du peu de fermeté qu'il semble  
que nous fassions paroître à maintenir l'hon-  
neur du plus illustre de tous les Ordres du  
monde Chrétien.

Si nous recevons au rang des Cheva-  
liers de Justice les enfans des Fermiers gé-  
néraux, & des gens d'affaires, notre Or-  
dre ne sera plus dans la suite qu'une Con-  
grégation où les trois rangs seront confon-  
dus, ainsi que les jaloux de sa gloire com-  
mencent à nous le reprocher. Si nous ou-  
vrons la porte à celui-ci, nous la verrons  
dans la suite assiégée par une foule de sujets  
de la même qualité, qui la forceront enfin.  
Car ces heureux du siècle dont les richesses  
sont immenses, & dont l'ambition égale les  
richesses, ne trouvent nulle difficulté qu'ils  
ne soient en état de surmonter. Ils portent  
avec eux leur recommandation ; il n'y a  
aucune Puissance sur la terre qui soit capable  
de

de résister à leurs sollicitations vives & pressantes ; & qui pourroit leur refuser des grâces , eux qui ont en main tous les ressorts qui les peuvent faire accorder ?

Nous finissons cette Lettre , Messieurs , que nous nous apercevons être déjà trop longue , en vous faisant souvenir que l'honneur des rangs dont notre Ordre est composé souffre également de l'entrée que les gens d'affaires y veulent avoir. Les Chevaliers qui sont dans le premier rang sont mortifiés qu'on leur donne pour compagnons de Noblesse des personnes dont la naissance a si peu d'éclat : & nos Freres des deux autres rangs ne le sont pas moins de voir qu'on veuille faire recevoir dans un rang supérieur des sujets dont l'extraction est souvent inférieure à la leur. Nous espérons donc , Messieurs , que ce que nous avons l'honneur de vous représenter , vous fera prendre des résolutions dignes de vous & de nous ; puisque nous conspirons unanimement les uns & les autres à maintenir la pureté de la Noblesse dans notre Ordre : & nous nous flâtons que la liberté noble & en même-tems respectueuse avec laquelle vous informerez notre digne Grand-Maître de ce qui s'est passé dans notre Assemblée au sujet de ce mémorial , sera approuvée de son Eminence , & qu'elle produira l'effet que nous en attendons.

Dans la Langue d'Italie on n'est obligé que de fournir quatre quartiers ; mais il faut deux cens ans d'une Noblesse recon-

nuë pour chacun de ces quartiers, savoir celle du pere & de la mere, celle de l'ayeul paternel & maternelle : & il faut faire voir que ces quatre Maisons, ont eu chacune depuis 200 ans la qualité de Nobles. L'on n'exige pareillement le blason & les armes que de ces quatre Familles, sans remonter comme en France jusqu'à la bisayeule. Il faut encore observer à l'égard de la Langue d'Italie, que dans les Républiques de Gènes & de Lucques, & dans les Etats du Grand-Duc, le trafic & le commerce de banque ne déroge point comme dans les autres Prieurez de la même Langue, & dans toutes les autres Langues de l'Ordre. On prétend que sur cet article, on n'est pas plus scrupuleux à Rome & dans tous les Etats du Pape qu'à Gènes & à Florence : sur quoi on peut dire, que c'est faire des Chevaliers d'une Noblesse de bas aloi.

A l'égard des Langues d'Arragon & de Castille l'aspirant doit présenter d'abord les noms de ses quatre quartiers, c'est-à-dire, de son pere & de sa mere, de son ayeule paternelle, & de son ayeule maternelle, & déclarer par sa Requête de quels lieux ces quatre Maisons sont originaires : sur quoi le Chapitre du Prieuré où il s'est adressé, dépêche secrettement des Commissaires qui s'y transportent, pour informer si ces maisons sont réputées pour nobles, & si elles ne descendent

dent pas originairement de familles Juives ou Mahométanes. Si le raport de ces Commissaires secrets est favorable au Présenté, on lui en donne d'autres pour faire des informations authentiques, auprès des Seigneurs & des personnes les plus qualifiées de chaque canton; & ces Commissaires ont coutume de surprendre, autant qu'ils peuvent, ceux qu'ils veulent interroger, afin qu'ils ne soient pas prévenus. On se contente des dépositions de ces Seigneurs & de ces Gentilshommes sans demander ni Titres, ni Contrats, comme on fait en France. Ainsi toute la preuve de Noblesse dans les Prieurez des Espagnes, consiste en informations & en interrogations sur les quatre quartiers. On ajoute des visites dans les Eglises où sont les Tombeaux, Epitaphes, & autres marques d'honneur des ancêtres du Présenté, & pour examiner si leurs Armoiries sont conformes à celles du Présenté. Car outre la preuve authentique de la Religion & de la Noblesse du Présenté, depuis la quatrième génération, on est encore obligé de présenter sur une feuille de papier, un écu écartelé des quatre quartiers qui forment la preuve c'est-à-dire, des quatre Maisons produites pour la preuve de Noblesse.

Dans le Royaume de Portugal, qui fait partie de la Langue de Castille, il n'est pas nécessaire de faire des informations  
secrettes

## 226 DU GOUVERNEMENT

secrètes & préliminaires sur la qualité des Maisons des quatre quartiers; parce que par un ancien usage que les Rois de cette Nation ont établi, on conserve avec un grand soin dans les Registres publics, les noms de toutes les Maisons nobles du Royaume : & si les quatre quartiers dont le prétendant est descendu ne s'y trouvent point inférez, on ne passe point aux informations publiques.

Il n'y a point dans l'Ordre de Malte de Langue & de Nation, où les preuves soient plus rigoureuses, & se fassent avec plus d'exaétitude que dans l'Allemagne. On n'y admet point pour Chevaliers de Justice, comme dans les autres Langues, les enfans naturels, & les bâtards des Souverains. Les enfans légitimes des premiers Magistrats, & dont les Maisons sont reconnues pour Nobles, en sont pareillement exclus; parce que leur Noblesse est réputée Noblesse civile, qui ne peut pas entrer dans un Corps où l'on ne reçoit qu'une Noblesse militaire du nom & d'armes : & l'usage de la Langue d'Allemagne est d'exiger pour la réception des Chevaliers les preuves de seize quartiers, & les mêmes preuves qu'on exige dans les nobles Colléges de cette Nation.

Les Gentilshommes qui déposent comme témoins, affirment par serment que ces seize quartiers sont très-nobles; que la généalogie que le prétendant a présentée

sentée est très-fidèle, & prouvée par des titres authentiques, & que tous les quartiers produits sont de Maisons déjà reçûs dans les assemblées des Cercles, & capables d'entrer dans tous les Collèges Nobles. Il faut descendre d'un sang bien pur, & dont toutes les alliances soient bien nobles, pour pouvoir faire preuve de ces seize quartiers. Cependant on est si rigoureux dans cette Langue, qu'on ne laisseroit pas passer un seul quartier qui auroit été refusé dans quelque Collège : ce qui a fait dire, que si quelque fils du Grand-Seigneur, après s'être converti, vouloit se faire recevoir Chevalier dans la Langue d'Allemagne, il ne pourroit pas y être reçû, tant par le défaut de légitimation, que par la difficulté de fournir les seize quartiers du côté des femmes.

Quand il ne manque rien aux preuves d'un Chevalier, il peut être reçû en trois tems, ou à trois âges différens. Il est reçû *de majorité* à seize ans, quoiqu'il ne soit obligé de se rendre à Malte qu'à vingt ; & il paye pour droit de passage environ deux cens soixante écus d'or, valant cent sols en espèce. Secondement, on peut entrer *Page* du Grand-Maître : on y est reçû dès l'âge de douze ans, & on en sort à quinze : le droit de passage pour ce jeune Page, est à peu près le même que celui qu'on paye quand on est reçû *de majorité*.

### 328 DU GOUVERNEMENT

majorité. Enfin depuis environ un siècle, on fait des Chevaliers de *minorité* & au berceau ; usage très-récent, que la passion des peres & meres pour l'avancement de leurs enfans, a rendu très-commun, & dont nous rapporterons très-succinctement l'occasion.

Dans le tems que la Religion étoit en possession de l'île de Rhodes, il y avoit dans la Ville de ce nom, un endroit apelé le *Collachium*, ou le Cloître, quartier destiné pour le logement seul des Religieux, & séparé des Habitans séculiers. Dans le Chapitre général tenu à Malte en 1631. il fut résolu de construire un pareil Cloître : il falloit pour l'exécution de ce dessein un fond de cent mille écus. L'argent manquant dans le trésor, on résolut, pour y suppléer, d'accorder cent dispenses pour recevoir dans l'Ordre cent jeunes enfans, à condition qu'ils donneroient chacun pour droit de passage mille écus, sans compter d'autres menus droits. Les cent dispenses furent bien-tôt remplies : mais le *Collachium* ne fut point bâti : l'argent qui provint de ce prétexte fut employé à d'autres besoins, & on en a trouvé l'invention si commode, qu'au défaut d'un Chapitre général, on a recours à l'autorité des Papes, qui par des Brefs particuliers permettent cette réception de *minorité*,



notité, à condition de payer pour le droit de passage trois cens trente-trois pistoles, au prix courant des pistoles d'Espagne. Ce droit de réception est apelé *droit de passage*, & tire son origine d'une somme d'argent qu'un jeune Gentilhomme qui vouloit aller prendre l'habit à Jérusalem ou à Rhodes, payoit au Patron qui l'y conduisoit.

Telle est à peu près la forme qu'on observe dans la réception des Chevaliers de Justice, & dans les preuves qu'on exige de leur noblesse. A l'égard des Freres Chapelains ou Conventuels & des Freres-Servans d'armes, qui ne sont point assujettis à ces sortes de preuves, ils ne laissent pas d'être obligez de faire voir qu'ils sont issus de parens honnêtes gens, qui n'ont jamais servi, ni pratiqué aucun art vil & méchant; & de plus, que leurs peres & meres, leurs ayeuls paternels & maternels, & eux-mêmes sont nez en légitimes mariages. Les Freres-Servans soit d'Eglise ou d'armes, quoique issus de parens roturiers, ne laissent pas en qualité de Religieux, de faire partie du corps de l'Ordre conjointement avec les Chevaliers de Justice, & ils sont apelez à l'élection du Grand-Maitre, à laquelle ils contribuent de leurs suffrages. Les Chapelains ont même l'avantage que c'est

### 330 DU GOUVERNEMENT

C'est de leur corps qu'on tire l'Evêque de Malte & le Prieur de l'Eglise de saint Jean, qui ont, après le Grand-Maître, ou en son absence, après son Lieutenant, les premières places dans le Conseil. Mais ce sont les seuls de ces deux dernières classes, qui aient part au Gouvernement, & toute l'autorité est entre les mains des Chevaliers de Justice. C'est pour les en dédommager qu'on leur a assigné quelques Commanderies auxquels ils succèdent tour-à-tour selon leur rang, & l'antiquité de leur réception; outre qu'ils sont reçus & nourris comme les Chevaliers dans les auberges de leur Langue.

Il y a à Malte sept Palais qu'on nomme *Auberges*, où peuvent manger tous les Religieux, soit Chevaliers ou Freres-Servans, tant les Profès que les Novices des sept Langues. Les Commandeurs qu'on suppose assez riches pour subsister des revenus de leurs Commanderies, ne s'y présentent guères: chaque Chef ou Pillier de l'Auberge, y occupe un appartement considérable. Le Trésor de l'Ordre lui fournit une somme soit en argent, en grains ou en huile, pour les alimens des Religieux de son Auberge. Sa table particulière est servie avec une abondance qui se répand sur les tables voisines: mais avec tout cela les Religieux feroient sou-

Souvent mauvaise chère si le Pillier de  
 l'Auberge ne suppléoit de ses propres  
 fonds à ce qu'il tire du Tresor. Mais  
 comme ceux qui tiennent l'Auberge ont  
 droit à la première dignité vacante dans  
 leur Langue, chacun cherche dans ses  
 épargnes ou dans la bourse de ses amis,  
 de quoi soutenir avec honneur cette dé-  
 pense. Si l'Auberge est vacante par la  
 mort, ou la promotion du Pillier à une  
 dignité supérieure, le plus ancien Che-  
 valier de la Langue y entre en sa place.  
 Il est indifférent s'il est Commandeur  
 ou simple Chevalier ; il suffit qu'il  
 soit le plus ancien Chevalier de sa  
 Langue ; qu'il ne doive rien au Tresor ;  
 & en cas qu'il possède des biens de l'Or-  
 dre, qu'il ait fait ses améliorissemens,  
 & le papier terrier ; qu'il ait dix ans de  
 résidence au Convent : enfin, qu'en ver-  
 tu de son droit d'ancienneté il ait requis  
 la dignité vacante, qui toute onéreuse  
 qu'elle est, ne laisse pas d'être recher-  
 chée, parce qu'elle sert toujours de  
 passage à une autre, qui par ses reve-  
 nus dédommage amplement des frais  
 qu'on a faits.

C'est ainsi que les jeunes Chevaliers,  
 après avoir fait leurs caravanes, pour  
 parvenir plutôt à la Commanderie, de-  
 mandent à armer des Galères. Quoique  
 le Tresor fasse toujours une partie de  
 la dépense de ces armemens, il en  
 coûte

### 332 Du Gouvernement

coute encore à ces jeunes Chevaliers des sommes assez considérables , pour mériter d'en être dédommages par une Commanderie de grace , qu'ils reçoivent ordinairement de la libéralité des Grands-Maitres.

Pour subvenir à tant de dépenses différentes , que l'Ordre est obligé de faire , soit pour la nourriture des Chevaliers , l'entretien de l'Hôpital , &c les armemens par terre &c par mer , on en tire les fonds des prises qu'on fait sur les Infidèles , sur le droit de passage , sur le mortuaire &c le vacant. On appelle *mortuaire* les effets d'un Chevalier mort ; &c s'il est Commandeur , le revenu du reste de l'année depuis son décès jusqu'au premier jour de Mai ensuivant. Le *vacant* s'ouvre au profit de l'Ordre , &c dure encore une année. Enfin , le revenu le plus solide de l'Ordre consiste dans les Responsions qu'on lève sur les Prieurez , les Bailliages &c les Commanderies : emplois &c dignitez dont nous allons traiter en particulier.

### A R T I C L E I I I.

*Des Dignitez , Prieurez , Bailliages & Commanderies attachées particulièrement aux Chevaliers de Justice.*

On a vû dans l'Histoire qui précède ce Traité , que l'Ordre est partagé en

En huit Langues; ſçavoir , Provence , Auvergne , France , Italie , Arragon , Angleterre , Allemagne & Caſtille. Chaque Langue a une dignité particulière qui lui eſt attachée. La Provence poſſède celle de Grand-Commandeur. Le Maréchal eſt tiré de celle d'Auvergne. La Langue de France poſſède celle de Grand-Hôpitalier. L'Amiral eſt pris dans celle d'Italie. Le Drapier , qu'on appelle aujourd'hui le Grand-Conſervateur , eſt de la Langue d'Arragon. Le Turcopolier , ou le Général de la Cavalerie , étoit autrefois de la Langue d'Angleterre ; mais depuis le changement de Religion , qui s'eſt fait dans ce Royaume , le Sénéchal du Grand-Maître eſt revêtu de ce titre. La Langue d'Allemagne fournit le Grand Bail- li de l'Ordre , & la Langue de Caſtille le Grand-Chancelier.

Dans la Langue de Provence , il y a deux Grands-Prieurez , Saint-Gilles , & Toulouse avec le Bailliage de Manos- que. Il y a dans le Prieuré de Saint-Gil- les cinquante-quatre Commanderies , & trente-cinq dans le Grand-Prieuré de Toulouse.

La Langue d'Auvergne n'a qu'un Grand-Prieuré , qui en porte le nom avec le Bailliage de Lyon , apelé an- ciennement le Bailliage de Lureul : on trouve dans ce Prieuré quarante Com- manderies

manderies de Chevaliers , &c huit de Freres-Servans.

La Langue de France a trois Grande-Prieurez. Le Grand-Prieur de France, qui contient quarante-cinq Commanderies; celui d'Aquitaine, qui en a soixante-cinq & le Grand-Prieuré de Champagne, où il s'en trouve vingt-quatre.

Dans la même Langue est encore le Bailliage de la Morée, dont le titre est à Paris, à saint Jean de Latran, & la Charge de Grand-Tresorier unie à la Commanderie de saint Jean de Corbeil.

En Italie le Grand-Prieur de Rome a sous lui dix-neuf Commandeurs; le Prieur de Lombardie quarante-cinq; le Prieur de Venise vingt-sept: les Prieurs de Barlette & de Capoue en ont ensemble vingt-cinq; le Prieur de Messine douze; le Prieur de Pise vingt-six, & les Baillis de sainte Euphémie, de saint Etienne de Monopoli, de la Trinité de Venouse, & de saint Jean de Naples, sont compris dans la Langue d'Italie.

L'Arragon, la Catalogne & la Navarre composent la Langue d'Arragon. Le Grand-Prieur d'Arragon, apelé communément dans l'Histoire le Chastellan d'Emposte, a dans sa dépendance vingt-neuf Commanderies; le Prieur de Catalogne vingt-huit, le Prieur de Navarre dix-sept; le Bailliage de Majorque est de cette Langue, dont le Bailli de

Capfe

Capse en Afrique dépendoit pareillement. Mais la Religion a perdu ce Bailliage, par la perte de la Ville de Tripoli & de son territoire.

La Langue d'Angleterre & d'Ecosse comprenoit autrefois le Prieuré d'Angleterre, ou de saint Jean de Londres, & de celui d'Irlande: il y avoit dans ces deux Prieurez, trente-deux Commanderies, outre le Bailliage de l'Aigle.

Le Grand-Prieur d'Allemagne est Prince du S. Empire, & demeure à Heitersheim. Il a dans sa dépendance, tant dans la haute que dans la basse-Allemagne soixante-sept Commanderies, sans compter les Prieurez de Bohême & de Hongrie, & le Bailliage de Sonneberg, à présent possédé en titre par des Luthériens.

La Castille, les Royaumes de Léon & de Portugal, composent la Langue que l'on nomme de Castille. Il y a vingt-sept Commanderies sous les Prieurez de Castille & de Léon; & celui de Portugal apelé le Prieuré de Crato, en a trente-une, sans compter le Bailliage de la Bouède. Le titre *in partibus* de Bailli de Négrepont, est commun aux Langues de Castille & d'Arragon; ainsi il se trouve actuellement près de cinq cens Commanderies dans l'Ordre, sans compter les Prieurez & les Bailliages.

Les Commanderies, & généralement  
tous

## 336 . DU GOUVERNEMENT

tous les biens de cet Ordre en quelque pais qu'ils soient , appartienent au corps de la Religion. Anciennement ils étoient affermez à des Receveurs & à des Fermiers séculiers , qui payoient le prix de leurs Baux au commun Tresor , mais par l'éloignement où étoit la Ville de Jérusalem , & depuis l'Isle de Rhodes , ces Fermiers séculiers s'étant trouvez peu fidèles , on conféra la Régie de ces biens aux Grands - Prieurs , chacun dans leur district. Ce qui n'étoit qu'une simple administration & un dépôt , devint bientôt entre leurs mains un titre de propriété : sous différens prétextes , & souvent même sans prétexte , ils confisquoient tous les revenus de la Religion. Ce desordre obligea les Chapitres Généraux , & à leur défaut , le Conseil , d'avoir recours à un nouvel expédient : on commit un Chevalier , dont on connoissoit la probité & le desintéressement , pour régir chaque terre , ou chaque portion des biens de l'Ordre ; qui étoient dans le même canton. Mais il n'avoit cette administration que pour autant de tems , que le Conseil le trouvoit à propos. La Religion le chargeoit quelquefois de l'éducation de quelques jeunes Chevaliers Novices , il y avoit toujours dans cette petite Communauté , un Frere Chapelain pour dire la Messe. Il leur étoit défendu de sortir des limites de leur

Maison



Maison , sans la permission du Chevalier Supérieur , & ceux qu'on trouvoit en faute , étoient arrêtez & mis en prison. Ce Supérieur dans les anciens titres s'apeloit *Précepteur* , & depuis *Commandeur* ; nom qui signifioit seulement que l'éducation de ces jeunes Chevaliers , & le soin des biens de l'Ordre lui étoient recommandez. Il pouvoit prendre sur ces revenus une portion pour faire subsister la Communauté , & assister les pauvres de son canton : & il devoit envoyer au commun Tresor tous les ans une certaine somme , proportionnée au revenu de la Commanderie. Cette redevance fut apelée *Responsion* , & l'usage en dure jusqu'à présent. Dans des tems de guerre , & selon les besoins de la Religion , les Chapitres Généraux ont droit d'augmenter les responsions. Je ne sçai si ce fut dans la vûë d'en tirer encore de plus considérables , qu'on rompit ces petites Communautés dont je viens de parler , ou si par un esprit de division elles se dissipèrent d'elles-mêmes. Ce qui paroît de plus certain , c'est qu'on laissa l'administration d'une Commanderie à un seul Chevalier , & on le chargea quelquefois de payer des pensions qui tenoient lieu de la nourriture , qu'il devoit fournir aux Chevaliers qui demouroient avec lui. Enfin , pour éviter les brigues & les cabales , qui dans un corps

militaire pouvoient avoir des suites fâcheuses, on résolut de confier l'administration de ces Commanderies aux Chevaliers selon leur rang d'ancienneté ; mais pour les tenir toujours dans la juste dépendance, où ils doivent être de leurs Supérieurs, on ne leur confie les Commanderies qu'à titre de pure administration, pour un tems limité par le Conseil, *ad decem annos, aut amplius, ad beneplacitum nostrum*, ainsi que portent les provisions émanées de la Chancellerie de Malte : ce qui fait voir que ces sortes d'administrations étoient amovibles.

Des expressions si précises & si formelles, prouvent bien que les Commanderies ne sont ni des titres, ni des bénéfices, mais des simples concessions, dont l'Administrateur est comptable au commun trésor de l'Ordre, & amovible soit en cas de malversation dans sa régie, ou de mauvaise conduite dans ses mœurs. Les Statuts de *prohibitionibus & penis*, disent formellement que si un Chevalier est justement soupçonné d'un mauvais commerce avec une personne du sexe, & qu'après avoir été averti il continuë dans ce désordre, aussi-tôt, & sans autre forme de procès, il soit dépossédé de sa Commanderie, & de tout autre bien de l'Ordre. La même peine est prononcée dans ce Statut contre les duellistes, les usuriers,

aduliers, ceux qui ont fait un faux serment, & contre les Receveurs de l'Ordre, qui auroient prévariqué dans leur recette : *Statim, non expectatâ aliâ sententiâ, commendis, membris, & pensionibus privati censeantur, & sint.*

Mais aussi par le même esprit de régularité & de justice, si un Commandeur n'a point causé de scandale dans sa Commanderie; s'il a eu soin des biens dont on lui a confié l'administration, comme feroit un bon pere de famille; s'il a payé exactement les responsions qui doivent revenir au commun tresor; s'il a entretenu & réédifié les Eglises & les bâtimens qui dépendent de sa Commanderie; si dans les termes prescrits par les statuts, il a fait faire le papier terrier des terres qui relevent de ses fiefs; enfin, si selon l'esprit de son Ordre & ses propres obligations, il a eu grand soin des pauvres, la Religion comme une bonne mere, pour le récompenser de son exactitude, après cinq ans entiers d'une pareille administration, en cas qu'il vâque une Commanderie plus considérable, lui permet à son tour, & selon son ancienneté de l'émeutir, c'est-à-dire, de la requérir.

Mais au préalable, après les cinq ans qu'il a possédé sa première Commanderie, il doit obtenir de sa Langue des Commissaires, qui font un procès-verbal

du bon ordre dans lequel ils en ont trouvé les bâtimens & les biens : ce qui s'appelle dans cet Ordre avoir fait les *améliorifemens* : & si ce procès-verbal est reçu & approuvé à Malte, le Commandeur peut parvenir à une plus riche Commanderie. C'est à cette sage précaution que cet Ordre est redevable de la conservation de ses biens & de ses bâtimens : y ayant très-peu de Commandeurs, qui dans l'espérance d'acquies de plus grands biens, n'ayent un grand soin de ceux dont on leur a confié l'administration.

Outre les Commanderies, les Chevaliers par leur ancienneté & par leur mérite, peuvent parvenir aux grandes dignitez de l'Ordre. J'ai déjà parlé des Grands-Prieurs, qui sont les Supérieurs de tous les Religieux qui résident dans leur Prieuré. Ils sont chargés de veiller sur leur conduite, & au bon gouvernement des biens de la Religion ; ils président aux Chapitres Provinciaux : & lorsqu'ils sont absens, ils doivent nommer un Lieutenant, qui en cette qualité, a le pas sur tous les Chevaliers de la petite Croix.

Il y a encore dans l'Ordre trois sortes de Baillis, les Conventuels, les Capitulaires, & les Baillis de grâce, & *ad honores*. Les Baillis conventuels sont ainsi nommez, parce qu'ils doivent rési-  
der

der dans le Convent. Ils sont choisis par les Langues dont ils sont les Chefs & les *Pilliers* des Auberges. Ce sont les premiers Chevaliers après le Grand-Maître : & quoique cette dignité s'émeut selon l'ancienneté de réception , cependant on n'y est pas si étroitement obligé , qu'il ne soit libre aux Langues au Conseil , de choisir celui qui en paroît le plus digne.

Comme la Langue de Provence est la *Grand* première de la Religion , elle en possède la première dignité , qui est celle de *Grand-Commandeur*. Ce Bailli conventuel est le Président-né du commun trésor , & de la Chambre des Comptes. Il a la Surintendance des magasins de l'Arménial & de l'Artillerie ; il en nomme les Officiers qu'il fait agréer par le Grand-Maître & le Conseil , & il les prend dans quelle Langue il lui plaît. Son autorité s'étend jusques dans l'Eglise de saint Jean , dont il nomme plusieurs Officiers ; il a le même droit à l'Infirmerie , & c'est lui qui choisit le Petit-Commandeur , dont la fonction est d'assister à la visite de la pharmacie de cet Hôpital.

La dignité de Grand-Maréchal est la *Grand* seconde de l'Ordre , attachée à la Langue *Maréchal* d'Auvergne , dont il est le Chef & le *Pil-chal* hier. Il commande militairement à tous les Religieux , à la réserve des Grands-Croix , de leurs Lieutenans , & des Chape-

### 342 DU GOUVERNEMENT

lains. En tems de guerre , il confie le grand étendart de la Religion au Chevalier qu'il en juge le plus digne : il a droit de nommer le Maître-Ecuyer ; & quand il se trouve sur mer , il commande le Général des Galères , & même le Grand-Amiral.

**Grand-Hospitalier.** Le soin des pauvres & des malades étant le premier objet de la fondation de l'Ordre , & comme la base de cette Religion , le Trésor entretient à Malte un Hôpital , dont la dépense monte par an à cinquante mille écus. Cet Hôpital est de la Jurisdiction du Grand-Hospitalier , qui est le troisième Bailli Conventuel , & le Chef & le Pillier de la Langue de France. Il présente au Conseil l'Infirmer , qui doit toujours être un Chevalier de Justice , le Prieur de l'Infirmerie & deux Ecrivains , toutes charges qui ne durent que deux ans : pour les autres emplois , ce Seigneur y pourvoit de sa seule autorité.

**Grand-Amiral.** L'Amiral est chef de la Langue d'Italie , en l'absence du Maréchal ; & en mer , il commande également aux Soldats comme aux Matelots : il nomme le Prud'homme & l'Ecrivain de l'Arsenal ; & lorsqu'il demande le Généralat des Galères , le Grand-Maître est obligé de le proposer au Conseil , qui l'admet ou le refuse selon qu'il le juge à propos.

Avant

Avant l'introduction du schisme & de l'herésie en Angleterre, Ecosse & Irlande, le Turcopolier étoit le chef de cette Langue. Il avoit en cette qualité, le commandement de la Cavalerie & des gardes marines. *Turcopole* signifioit anciennement dans le Levant un chevalier léger, ou une espèce de dragon. Cette dignité ayant été éteinte par l'invasion, que les Hérétiques firent de tous les biens que la Religion possédoit dans ces Isles, les fonctions du Turcopolier ont été déferées en partie au Sénéchal du Grand-Maître.

Le Grand-Bailli est chef de la Langue d'Allemagne. Sa Jurisdiction s'étend sur les fortifications de la Cité vieille, ancienne Capitale de l'Isle. Il a la même autorité sur le Château du Goze: emploi dont les Grands-Baillis, dans les temps que l'Ordre régnoit à Rhodes, étoient en possession sur le Château de saint-Pierre dans la Carie, comme on le peut voir dans l'Histoire.

La dignité de Chancelier est attachée au Pillier de Castille, Léon & Portugal. Le Chancelier présente le Vice-Chancelier au Conseil: Il doit être présent aux Bulles que l'on scelle avec le sceau ordinaire, & doit signer les originaux. Il est porté par le Statut trente-cinq *de bajulis*, qu'il doit sçavoir lire & écrire. Outre ces Baillis conventuels, les Chefs

### 344 DU GOUVERNEMENT :

& les Pilliers de tout l'Ordre , on a admis dans la même qualité l'Evêque de Malte , & le Prieur de l'Eglise de saint Jean : & Prieur dignitez communes à toutes les Langues , & qui relevent ces Prélatz du défaut de naissance , à *defectu natalium* , quoique tirez du corps & de la classe des Chapelains , qui par leur état , sont exclus de toutes les dignitez de l'Ordre.

24 Mars 1530. Par l'Acte d'inféodation que l'Empereur Charles-Quint fit en faveur de l'Ordre des Isles de Malte & du Goze , ce Prince se réserva pour lui & ses successeurs Rois de Sicile , la nomination à l'Evêché ; & on convint que dans le cas d'une vacance , l'Ordre seroit obligé de lui présenter & à ses Successeurs , Rois de Sicile , trois Religieux Prêtres , dont il y en auroit un né dans les Etats de Sicile , & que ces Princes seroient en droit de choisir celui des trois qui leur seroit le plus agréable.

Le Prieur de l'Eglise de saint Jean est censé comme le Prélat , & l'Ordinaire de tous les Religieux : il officie même pontificalement dans son Eglise , & dans toutes celles de Malte qui sont desservies par des Chapelains de l'Ordre , & y précède l'Evêque. Quand cette dignité est vacante ; le Conseil permet aux Chapelains de s'assembler , pour conférer sur l'élection de son Successeur. On procède même à sa vocation : on porte ensuite le scrutin au Conseil , qui sans égard pour ceux



Ceux qui ont eu le plus grand nombre de voix dans l'Assemblée des Chapelains , décide par ses seuls suffrages , de cette dignité qui donne au Prieur comme à l'Evêque , la première Place dans les Chapitres & dans les Conseils en qualité de Baillis conventuels.

De ces sept Baillis conventuels il y en dévroit toujours résider dans le Convent au moins quatre ; & même aucun d'eux ne peut s'absenter sans permission du Conseil complet. Pour obtenir cette permission , ils doivent avoir les deux tiers des suffrages , & pendant leur absence les Langues qui ne peuvent être sans ces Chefs , pour les remplacer , leur nomment aussi-tôt des Lieutenans. Lorsqu'un de ces Pilliers se trouve Général des Galères & qu'il va en mer , quoiqu'il soit absent pour le service de la Religion , sa Langue nomme pareillement son Lieutenant , dont l'autorité finit si-tôt que ce Général rentre dans le Port.

Quoique les Baillis capitulaires ne soient pas obligez comme les Baillis conventuels , à une résidence actuelle dans le Convent ; cependant on ne peut pas tenir de Chapitre Général , sans ces Grands-Croix ou leurs Lieutenans. Ils sont pareillement obligez d'assister à tous les Chapitres Provinciaux , ou du moins d'y envoyer de leur part un Chevalier qui les representent. Cette seconde

espèce de Baillis ne peuvent passer à la dignité de Baillis Conventuels, par la raison que les uns doivent résider dans le Convent, & les autres dans le Prieuré où est situé leur Bailliage. De tous ces Baillis Capitulaires, il n'y avoit que le seul Bailli de Brandebourg, qui eût comme les Grands-Prieurs, des Commandeurs sous la Jurisdiction. Ce Bailliage en comptoit autrefois treize, qui en dépendoient; mais depuis qu'il est tombé entre les mains des Protestans, il y a eu six de ces Commanderies éteintes par les Luthériens. Il en reste encore sept qui subsistent en titre: ce sont des Protestans qui les possèdent. Ces Commandeurs hérétiques ne laissent pas de porter la Croix, & de prendre le nom de Chevaliers: ils élisent entr'eux leur Bailli qui nomme à ces Commanderies. Plusieurs de ces prétendus Commandeurs ont demandé aux Grands-Mâîtres, d'être reçus à Malte & sur les Galères de la Religion, pour faire leurs caravanes: mais la différence dans le culte n'a pas permis de les admettre dans une société Catholique. Quelques-uns n'ayant pû obtenir de combattre sous les Enseignes de la Religion, par un principe de conscience, ont été faire leurs caravanes en Hongrie contre les Turcs, quand la guerre étoit ouverte en ce pays-là. On raporte que par le même motif ils ont quelquefois envoyé

à Malte des sommes considérables par forme de responfions : mais on n'a point eu d'égard à ces démarches aparentes de foumiffion & d'attachement pour le corps de l'Ordre : & le titre de Bailli de Brandebourg est émeu dans la Langue d'Allemagne , comme beaucoup d'autres Bailliages capitulaires le font dans les autres Langues de l'Ordre ; quoique les biens & les revenus foient à prefent poffédés par les Infidèles ou par des Proteftans. Toutes ces dignitez étoient autrefois communes indiftinéttement à toutes les Langues , & ne duroient que d'un Chapitre Général au plus prochain : c'étoit ce Chapitre qui les conféroit aux plus dignes. Mais depuis la fin du quatorzième fiècle elles ne furent plus conférées que dans les Langues auxquelles elles furent attachées. Les Chevaliers qui en font pourvûs portent fur la poitrine la Grande-Croix octogone de toile blanche, & précèdent les Chevaliers de la Petite-Croix , quand même ils feroient leurs anciens de réception.

Les Chapitres Généraux accorderoient quelquefois cette diftinction honorable à de fimples Chevaliers , qui par leur valeur s'étoient diftinguez contre les Infidèles , & qui avoient rendu des fervices confidérables à la Religion : on les apeloit Baillis de Grace. Au défaut d'un Chapitre Général, le Grand-Maître & le

## 348    DU GOUVERNEMENT

Conseil se maintinrent long-tems en possession de nommer ces Baillis *ad honores* : mais pour éluder des recommandations pressantes , qui leur venoient continuellement de la part des Souverains de la Chrétienté , en faveur des Chevaliers nez leurs Sujets , mais qui n'étoient pas souvent les plus estimez dans la Religion ; le Grand-Maitre & le Conseil se dépouillèrent d'eux-mêmes de ce droit. On croyoit par cette sage précaution avoir coupé pied à l'ambition de ces Chevaliers ; mais ceux qui étoient agitez de cette passion vive & inquiète , se servoient de la même recommandation auprès des Papes , qui se considérant avec justice , comme les premiers Supérieurs de tous les Ordres Religieux , suppléoiént par leur autorité à l'absence & au défaut du Chapitre Général. Il est vrai que les simples Chevaliers ou les Commandeurs qui par des Brefs des Papes , se font nommer Baillis de grace , quand il s'agit de Commanderies & des dignitez vacantes , n'acquièrent pas dans les promotions , le droit de précéder les Chevaliers qui sont leurs anciens de réception ; ensorte qu'il ne leur reste de la protection des Princes qu'ils employent , que le droit de porter la Grande-Croix , l'entrée dans le Chapitre , & dans les Conseils , quand ils sont

à Malte, & la préséance sur les Chevaliers leurs anciens, dans des Assemblées, & des jours de cérémonie; tous vains honneurs pour la plupart, & de pure représentation.

## A R T I C L E IV.

*Du Chapitre Général, & des différens Conseils de l'Ordre.*

Ce qu'on apèle aujourd'hui l'Ordre de Malte, est une noble République, dont le Gouvernement, semblable en partie à celui de Venise, tient plus de l'aristocratique que de tout autre. Le Grand-Maitre, comme un autre Doge, en est le Chef, mais la suprême autorité réside dans le Chapitre Général, Tribunal établi dès l'origine de cet Ordre pour décider des armemens, & pour remédier aux abus publics ou particuliers. On y traite de toutes les affaires Ecclésiastiques, civiles & militaires; on casse & on réforme d'anciens Statuts, dont l'observance n'est plus convenable; & on en fait de nouveaux, qui subsistent sans apel jusqu'au prochain Chapitre.

Anciennement ces célèbres Assemblées se faisoient régulièrement tous les cinq ans : quelquefois même selon la nécessité des affaires, on les convoquoit tous les trois ans; mais dans la suite on ne les

## 350 DE GOUVERNEMENT

les assembla plus que tous les dix ans ; & depuis cent ans , au grand détriment de la discipline régulière & militaire , on n'en a plus tenu aucun. Mais comme il peut arriver , & qu'il est à souhaiter que le zèle des Chevaliers , & la prudence des Grands-Maîtres en fassent arriver la pratique , nous ne laisserons pas de marquer ici de quelles personnes ces grandes Assemblées étoient composées , & la forme qu'on y observoit , d'autant plus que les mêmes dignitez , au défaut du Chapitre Général , ont droit d'entrer dans les Conseils.

Quand tous les Chapelains étoient arrivez des différentes Provinces de la Chrétienté , dans la Maison Chef-d'Ordre , & soit à Jérusalem , à Rhodes , ou à Malte ; le Grand - Maître , au jour désigné pour l'ouverture du Chapitre , après avoir entendu une Messe solennelle du Saint Esprit , entroit dans la salle destinée pour cette Assemblée , il prenoit sa place sous un Dais , & sur un trône élevé de trois marches , & les Capitulans revêtus de dignitez , au nombre de cinquante quatre , se plaçoient des deux côtés : sçavoir :

- |                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| 1. L'Evêque.             | 2. Le Prieur de l'Eglise. |
| 3. Le Grand-Com-mandeur. | 4. Le Maréchal.           |
| 5. L'Hospitalier.        | 6. L'Amiral.              |

7. Le

- |   |  |
|---|--|
| 7. Le Grand - Con-<br>servateur.                                    | 8. Le Grand - Bailli.                                |
| 9. Le Grand - Chan-<br>celier.                                      | 10. Le Grand-Prieur<br>de saint Gilles.              |
| 11. Le Grand-Prieur<br>d'Auvergne.                                  | 12. Le Grand-Prieur<br>de France.                    |
| 13. Le Grand Prieur<br>d'Aquitaine.                                 | 14. Le Grand-Prieur<br>de Champagne.                 |
| 15. Le Grand-Prieur<br>de Toulouse.                                 | 16. Le Grand-Prieur<br>de Rome.                      |
| 17. Le Grand-Prieur<br>de Lombardie.                                | 18. Le Grand-Prieur<br>de Venise.                    |
| 19. Le Grand-Prieur<br>de Pise.                                     | 20. Le Grand-Prieur<br>de Barlette.                  |
| 21. Le Grand-Prieur<br>de Messine.                                  | 22. Le Grand-Prieur<br>de Capouë.                    |
| 23. Le Chastellan<br>d'Emposte , ou<br>Grand-Prieur d'Ar-<br>ragon. | 24. Le Grand-Prieur<br>de Crato , ou de<br>Portugal. |
| 25. Le Grand-Prieur<br>d'Angleterre.                                | 26. Le Grand-Prieur<br>de Navarre.                   |
| 27. Le Grand-Prieur<br>d'Allemagne.                                 | 28. Le Grand-Prieur<br>d'Irlande.                    |
| 29. Le Grand-Prieur<br>de Bohême.                                   | 30. Le Grand-Prieur<br>de Hongrie.                   |
| 31. Le Bailli de sain-<br>te Euphémie.                              | 32. Le Grand-Prieur<br>de Catalogne.                 |
| 33. Le Bailli de Né-<br>grepont.                                    | 34. Le Bailli de la<br>Morée.                        |
| 35. Le Bailli de Ve-<br>nouse.                                      | 36. Le Bailli de S.<br>Etienne.                      |
| 37. Le Bailli de Ma-<br>jorque.                                     | 38. Le Bailli de S.<br>Jean de Naples.               |

# 332 D' G O U V E R N E M E N T

- |                                      |                                     |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| 39. Le Bailli de<br>Lyon.            | 40. Le Bailli de Ma<br>nosque.      |
| 41. Le Bailli de<br>Brandebourg.     | 42. Le Bailli de<br>Caspé.          |
| 43. Le Bailli de<br>Lora.            | 44. Le Bailli de<br>Laigle.         |
| 45. Le Bailli de<br>Lango & de Leza. | 46. Le Bailli de<br>saint Sépulcre. |
| 47. Le Bailli de<br>Crémone.         | 48. Le Grand-Tre<br>sorier.         |
| 49. Le Bailli de<br>Neuville.        | 50. Le Bailli d'A<br>cre.           |
| 51. Le Bailli de la<br>Rocella.      | 52. Le Bailli d'Ar<br>ménie.        |
| 53. Le Bailli de<br>Carlostad.       | 54. Le Bailli de S.<br>Sébastien.   |

Le second jour de l'Assemblée du Chapitre, tous les Capitulans élisent à la pluralité des voix, trois Commandeurs de trois Langues ou de trois Nations différentes, pour examiner les Procurations de ceux qui représentent les Langues, les Prieurez, les Prieurs & les Baillis absents; & après cet examen de leurs pouvoirs, on les admet à donner leurs suffrages; ou si ces pouvoirs ne sont pas en bonne forme, ils sont exclus de l'Assemblée. Quand le nombre des Capitulans est fixé, chacun à son tour & selon son rang & celui de sa Langue, pour marque d'une parfaite désappropriation, présente une bourse avec cinq pièces d'argent. Le Maréchal de l'Ordre par



par le même esprit, remet le grand étendard, & les hauts Officiers les marques de leur dignité qu'ils ne reprennent que par une nouvelle concession du Chapitre; usage établi d'un tems immémorial dans cet Ordre, & qu'on ne peut trop estimer, supposé qu'il ne soit pas dégénéré en pure cérémonie.

On nomme en même-tems trois Commissaires de trois différentes Nations, pour recevoir pendant les trois premiers jours, les Requêtes qui sont ensuite expédiées ou rejetées par le Chapitre général : & comme le grand nombre des Capitulans qui le composent, dans l'examen de chaque matière pourroient consommer trop de tems, ou en renvoye la décision à un Comité composé de seize Capitulans, tous Commandeurs.

Les sept Langues à la pluralité des voix en nomment chacune deux, & le Chapitre en choisit deux autres pour représenter la Langue d'Angleterre. Les seize Commissaires étant élus prêtent serment entre les mains du Grand Maître, lequel avec le reste des Capitulans, promet réciproquement avec serment, d'accepter & de ratifier tout ce qui sera arrêté & défini par les seize.

Le Comité se retire à part pour délibérer sur les affaires qu'on a aportées au Chapitre. Mais de peur que ces seize  
Com-

### 354. Du Gouvernement

Commandeurs, ne soient pas entièrement instruits des véritables intérêts de l'Ordre : & peut-être aussi de peur qu'ils ne forment des résolutions contraires à ceux du Grand - Maître ; son Procureur, le Vice - Chancelier & le Secrétaire du Trésor, sont admis dans cette Assemblée particulière, mais sans droit de suffrages. Les seize seuls, régissent, statuent & définissent souverainement & sans appel, toutes les matières dont le Chapitre leur a envoyé le Jugement : & comme ces grandes Assemblées, ne doivent pas durer plus de quinze jours, s'il reste quelques affaires sur lesquelles on n'ait pas eu le tems de prononcer ; on les remet à de nouveaux Commissaires, qui prennent le nom de *Conseil de révisions*.

Outre ce Conseil provisoire & passager, au défaut du Chapitre général, il y a toujours à Malte quatre Conseils ; le Conseil ordinaire, le complet, le secret, & le criminel.

Le Conseil ordinaire est composé du Grand-Maître, des Baillis Conventuels, de tous les Grands-Croix qui se trouvent à Malte, des Procureurs des Langues, & du plus ancien Chevalier, pour celle d'Angleterre. C'est dans ce Conseil qu'on décide les contestations, qui naissent au sujet des Réceptions, pensions, Commanderies, Dignitez & autres matières

matières qui résultent des Bulles émanées de l'Ordre.

Le Conseil complet ne diffère du Conseil ordinaire, qu'en ce qu'on ajoute pour chaque Langue deux anciens Chevaliers, qui pour y entrer, doivent avoir au moins cinq ans de résidence au Convent. C'est à ce Conseil, complet qu'on appelle des Sentences du Conseil ordinaire, & des Sentences du Conseil criminel. Il n'y a pas long-tems qu'on a introduit l'usage d'appel à Rome, ou, au défaut d'un Chapitre général, on porte insensiblement toutes les affaires. C'est de la Cour de Rome que viennent les Dispenses, les Chevaliers de minorité, les Chevaliers de grace, les Baillis & les Grands-Croix de grace, & il est à craindre qu'à force de répandre des graces sur les particuliers, on ne ruine à la fin le Corps entier de la Religion.

C'est dans ce Conseil secret, qu'on traite des affaires d'Etat, & des cas extraordinaires & imprévus, qui demandent une prompte délibération. Quand il y a quelque peine grave contre un Chevalier, ou contre un Religieux, c'est dans le Conseil criminel que cela se traite. Le Grand-Maitre ou son Lieutenant préside dans tous ces Conseils; il n'y a que lui qui ait droit de proposer les matières qu'on y doit agiter. Quand on recueille les suffrages, il a  
deux

### 376 D U G O U V E R N E M E N T

deux balotes, & dans l'égalité des voix, la sienne forme la décision.

Il y a encore un autre Conseil appelé communément la Chambre du Trésor. Le Grand-Commandeur chef de la Langue de Provence en est le Président-né. Pour subvenir aux frais immenses que l'Ordre est obligé de faire, on en prend les fonds sur les Responsions qu'on tire des Prieurez, Bailliages, Commanderies, sur le droit de passage, & sur les mortuaires & les vacans. On appelle, *mortuaire*, le revenu du reste de l'année, d'une Commanderie, depuis le jour du décès du Commandeur, jusqu'au premier jour de Mai en suivant; & on appelle le *vacant* le revenu de l'année entière, qui commence à ce premier jour de Mai, & finit l'année suivante à pareil jour. On comprend encore dans les revenus casuels de l'Ordre, les prises que la Religion fait sur les Infidèles. Tous ces fonds différens sont administrez par la Chambre du Trésor qui ne se peut assembler sans le Grand-Commandeur ou son Lieutenant, & si le Grand-Commandeur ou son Lieutenant, n'étoient pas contens de ce qui se traite dans ce Tribunal, il suffit qu'ils se retirent dans la Chambre pour rompre la séance.

Le Grand-Commandeur a pour Collègues deux Procureurs du Trésor, qui sont toujours pris parmi les Grands-  
Gros.

**Croix.** Le Grand-Maitre & le Conseil les changent tous les deux ans ; mais non pas sous deux à la fois : afin qu'il en reste toujours un instruit des affaires & des intérêts de l'Ordre. Le Grand-Maitre par rapport à l'intérêt qu'il peut avoir à la dispensation des revenus de l'Ordre, tient un Procureur dans cette Chambre qui y a son suffrage ; lorsqu'il l'a nommé, il en donne part au Conseil.

Ce Procureur, par rapport à la dignité de celui qu'il représente, précède dans ce Conseil le Conservateur conventuel, & les Auditeurs des Comptes. La Chambre peut donner des Assignations jusqu'à la valeur de cinq cens écus ; mais lorsqu'il s'agit d'une somme plus considérable, il faut avoir recours au Conseil qui en fait faire l'expédition en Chancellerie.

Le Grand-Tresorier ou son Lieutenant, a droit d'assister aux comptes qui se rendent au commun Tresor. Anciennement ce Tresorier étoit compris au nombre des Baillis conventuels, & il avoit en dépôt la caisse de la Religion. Mais cette fonction ayant été transportée au Conservateur conventuel ; & le Bailliage ayant été attaché à la Langue d'Allemagne, la Grande-Tresorerie est demeurée au Bailliage capitulaire, attribué à la Langue de France.

Les

## 398 DU GOUVERNEMENT

Les Langues tous les deux ans, nomment chacune un Chevalier, pour être Auditeur des Comptes; ils doivent être confirmés par le Conseil ordinaire dans lequel ils prêtent serment. Ils prennent place selon le rang des Langues qu'ils représentent; leur fonction est de se rendre à la Chambre, toutes les fois qu'il y sont appelés, pour être présents aux comptes que rendent les Receveurs, & tous ceux qui sont chargés de l'administration des biens de l'Ordre.

En traitant des Baillis Conventuels, nous avons parlé du Grand-Conservateur. Anciennement son ministère duroit du Chapitre général à un autre; mais depuis que ces Assemblées paroissent supprimées, le Conseil complet le change tous les trois ans; on le prend tour-à-tour dans toutes les Langues: ses fonctions doivent cesser pendant l'Assemblée d'un Chapitre général: & pendant la vacance du Magistère, elles sont suspendues.

La Charge de Secrétaire du Trésor est d'un grand détail; c'est lui qui arrête & qui finit les comptes en présence des deux Auditeurs. Il donne & paye toutes les Lettres de change, & comme toutes les affaires du Trésor passent par ses mains, on ne le change guères sans de pressantes raisons.

Avant

Avant que les dignitez Conventuelles & Capitulaires fussent partagées entre les Langues, les Chapitres généraux sans égard pour la Nation, en dispoisoient en faveur des meilleurs sujets de l'Ordre. Mais depuis l'an 1466, elles ont été attachées en particulier à chaque Langue : & les Pilliers ou Baillis Conventuels dont nous venons de parler, quand ils ne sont pas remplis, sont en droit de réclamer les premières dignitez qui vâquent. Ainsi dans la Langue de Provence, le Grand-Commandeur peut requérir, ou le Grand-Prieuré de saint Gilles, ou le Grand-Prieuré de Toulouse, ou le Bailliage de Manosque. Dans la Langue d'Auvergne, le Grand-Maréchal a droit sur le Grand-Prieuré de ce nom, ou sur le Bailliage de Lyon : mais lorsqu'il est une fois pourvu d'un de ces titres, il ne peut plus en opter un autre.

Dans la Langue de France, quoique les Commanderies qui en dépendent, soient particulièrement attachées à chaque Prieuré ; cependant les grandes dignitez affectées à cette Langue, sont communes entre tous les Chevaliers des trois Prieurez de la même Langue. Ainsi indépendamment des Prieurez, c'est l'ancienneté seule qui décide entre les Chevaliers de la Langue de France, des trois Grands-Prieurez, France, Aquitaine & Champagne, du  
Bailliage

## 360 DU GOUVERNEMENT

Bailliage de la Morée, dont la résidence est fixée dans Paris à Saint Jean de Latran, & de la Trésorerie, que l'on a unie au Prieuré de Corbeil.

Dans la Langue d'Italie, les dignités & les Commanderies sont communes.

Dans la Langue d'Arragon, composée des Chevaliers de ce Royaume, de Catalogne & de la Navarre, si le Grand-Conservateur est Arragonnois ou Valencien, il a droit sur la Chastellenie d'Emposte, autrement dite le Grand-Prieuré d'Arragon.

Le Bailliage de Majorque est commun entre les Majorquins & les Catalans; & le Bailliage de Caspe est commun aux Arragonnois & aux Valenciens: on passe de ce Bailliage à la Chastellenie d'Emposte.

Le Bailliage de Négrepont à présent *in partibus*, & possédée par les Turcs, est alternatif pour son titre entre les Langues d'Arragon & de Castille: on peut les quitter pour prendre l'Auberge, & on en peut aussi sortir par l'ementicion du même Bailliage.

La dignité de Grand-Bailli est commune entre les Chevaliers d'Allemagne, & ceux du Royaume de Bohême. Il donne droit sur le Grand-Prieuré d'Allemagne, plus ancien dans l'Ordre que le Grand-Bailliage.

Le Chancelier peut devenir Grand-Prieur



Prieur de Castille; & quand il est revêtu de cette dignité, il devient Grand-d'Espagne. Il y a en Portugal le Grand-Prieuré de Crato; mais le Grand-Chancelier ne peut l'*émeutir*; pour ne se pas commettre avec le Roi de Portugal, qui prétend que le Patronnage de cette dignité appartient à sa Couronne.

Le Grand-Prieuré de Hongrie, anciennement pouvoit être *émeuti* par le Grand-Commandeur, pillier de la Langue de Provence; & ensuite le même droit fut acquis à l'Amiral pillier de la Langue d'Italie. Mais à présent, par l'abdication des Italiens faite en 1603. cette dignité est tombée dans la Langue d'Allemagne, & est commune aux Chevaliers de cette nation, & à ceux de Bohême. Quoique les derniers Empereurs d'Allemagne aient reconquis sur les Infidèles la meilleure partie de la Hongrie; cependant, l'Ordre n'a pu encore rentrer dans les Prieurez & les Commanderies de ce Royaume, quelques soins que s'en fut donné pendant son vivant le Cardinal Colonis, ancien Chevalier de Malte. Les Commanderies de Dace dépendantes du Grand-Prieuré de Hongrie, sont absolument perduës.

Quoique les Provinces de Transylvanie, de Valachie, & de Moldavie composassent autrefois l'ancienne Dace:

## 362 . DU GOUVERNEMENT .

cependant dans l'Ordre de saint Jean ; on donnoit ce nom de Dace , dans le langage du moyen âge , aux Royaumes de Dannemark , Suède & Norwége. On peut voir dans l'Histoire qui précède ce discours , que le Grand-Maitre Dieu-donné de Gozon , écrivit pendant son Magistère dans les Provinces pour en faire venir les Responfions , & qu'en l'année 1464. on y envoya des Vifiteurs pour y conferver la difcipline régulière & militaire.

### A R T I C L E V.

*Des Charges & des Emplois qui fe trouvent dans l'Ordre.*

Le Grand-Maitre eft en droit de fe choifir un Lieutenant ; & après l'avoir nommé il en donne part au Conseil , mais fans avoir befoin de fon confentement & de fon aprobation. Ce Prince nomme pareillement le Senéchal de fa maifon : & le Titulaire , quand il eft muni d'un Bref du Pape , poffède cette Charge à vie.

Le Vice - Chancelier }  
présenté par le Grand-  
Chancelier.

Le Secrétaire du Tre- } *Nommez par le*  
for nommé par le } *Confeil complet à*  
Grand-Maitre. } *vie.*

Le Maître - Ecuyer à }  
la nomination du }  
Grand-Maréchal.

Le Grand - Maître nomme les Officiers  
suivans.

- Cavalerizze , ou Grand-Ecuyer.
- Receveur du revenu du Grand-Maitre.
- Maitre-d'Hôtel.
- Procureur du Grand-Maitre au Tresor.
- Chambrier-Major.
- Sous-Maitre-d'Hôtel.
- Sous - Cavalerizze , ou premier Ecuyer.
- Fauconnier.
- Capitaine des Gardes.
- trois Auditeurs.
- Aumônier & quatre Chapelains.
- quatre Chambriers.
- quatre Secrétaires pour les Langues Latine, Françoisé, Italienne & Espagnole.
- Secrétaire ou Intendant des biens de la Principauté.
- Crédencier.
- Garde-Manger.
- Garde-Robes.

*Les Conseillers du Conseil complet.*

quatorze Conseillers } *A la nomination*  
de sept Langues. } *des Langues, &*  
sept Auditeurs des } *aprouvez par le*  
Comptes du Tresor. } *Conseil.*

deux Procureurs du Tresor Grands-Croix.

*A la nomination du Grand-Maitre, & aprouvez par le Conseil.*

## 264 DU GOUVERNEMENT

**Le Conservateur conventuel**, dont nous avons parlé en traitans des Baillis conventuels.

**Un Prud'homme du Conservateur.** *A la nomination du Grand-Maître & du Conseil.*

**Un Castellain de la Chastellenie** : cette charge commence le premier Mai, & dure deux ans.

**Deux Procureurs des Prisonniers, Pauvres, Veuves & Orphelins**, l'un Chevalier, & l'autre Prêtre-Chapelain, ou Prêtre d'obédience.

**Le Protecteur du Monastère de sainte Ursule**, } *Grand-Croix.*

**Deux Prud'hommes ou Contrôleurs de l'Eglise**, } *1. Grand-Croix, & 1. Chevalier.*

**Trois Commissaires des Pauvres mendiants**, } *Grands-Croix.*

**Deux Commissaires des aumônes**, } *1. Grand-Croix, & 1. Chevalier.*

**Deux Commissaires des pauvres femmes malades**, } *Chevaliers.*

**Deux Protecteurs des Cathécumènes & des Néophytes**, } *1. Grand-Croix, & 1. Chevalier.*

**Trois Commissaires de la Rédemption, au choix du Grand-Maître**, } *1. Grand-Croix, & 2. Chevaliers.*

**L'Infirmier**, un Chevalier de la Langue de France, à la présentation du Grand-Hospitalier.

<b>Le Prieur &amp; le Sous-Prieur de l'Infirmer.</b>	} <i>Presentez par le Grand-Hospitalier, &amp; approuvez par le Grand-Maître &amp; le Conseil.</i>
<b>L'Ecrivain.</b>	
<b>L'Armoirier.</b>	
<b>Deux Prud'hommes, ou Contrôl. de l'Infirmerie, deux Chevaliers nommez par le Grand-Maître, &amp; approuvez par le Conseil.</b>	
<b>Quatre Commissaires des guerres &amp; des fortifications : quatre Grands-Croix des quatre Nations, France, Espagne, Italie, &amp; Allemagne.</b>	
<b>Quatre Commissaires de la Congrégation des Galères,</b>	} <i>4. Chevaliers des quatre Nations.</i>
<b>Deux Commissaires pour la répartition des Caravanes,</b>	
<b>Quatre Commissaires des armemens,</b>	} <i>3. Grands-Croix, &amp; un Chevalier.</i>
<b>Un Président &amp; 4. Commiss. de la Congrégat. des Vaisseaux des Nations,</b>	
<b>Deux Commissaires de la caisse des Pavillons,</b>	} <i>1. Grand-Croix, &amp; un Chevalier.</i>
<b>Trois Commissaires des Novices de différentes Nations,</b>	
<b>Deux Commissaires des dépouilles,</b>	} <i>1. Grand-Croix, &amp; 2. Chevaliers.</i>
<b>Deux Commissaires de la prison des Esclaves.</b>	

Q. 3. Le

## 166 DU GOUVERNEMENT

**Le Commandant de la Prison des Esclaves**, *Frere-Servant à la nomination du Grand-Maitre.*

**Deux Commissaires de la Monnoye**, } 2. *Grands-Croix.*

**Quatre Commissaires de la Noblesse**, } 4. *Chevaliers des quatre Nations.*

**Trois Commissaires des accords**, } 3. *Chevaliers.*

**Le Commandeur des Greniers**, } 1. *Chevalier à la presentation du Grand-Commandeur.*

**Deux Prud'hommes, ou Contrôleurs des Greniers**, } 2. *Chevaliers.*

**Deux Commissaires des Maisons**, } 2. *Chevaliers.*

**Deux Commissaires de la santé**, } 2. *Chevaliers, mais lorsqu'il y a soupçon d'infection, on leur joint quatre Grands-Croix.*

**Le Commandeur de l'Artillerie**, } 1. *Chevalier à la nomination du Grand-Commandeur.*

**Deux Prud'hommes de l'Artillerie**, } 2. *Chevaliers ;*  
**Deux Commissaires des Soldats**, } *deux Chevaliers nommez par le Grand-Maitre.*

**Le Fiscal.** *Il est ordinairement Frere d'obédience.*

**Le Sous-Maitre Ecuyer**, *Frere-servant nommé par le Grand-Maitre, mais qui en donne part au Conseil.* Le

**DE L'ORD. DE MALT. Liv. XV. 367**

**Le portier de la Valette**, *Frere-servant à nomination du Grand-Maitre.*

**Le Commandant de l'Arsenal**, *Chevalier à la nomination du Grand-Commandeur.*

**Le Prud'homme de l'Arsenal**, *Chevalier à la presentation de l'Amiral.*

**Sacristain.**

**Chandelier de l'Eglise de saint Jean.** *Freres Chapelains à la nomination du*

**Campanier.** *Grand - Commandeur.*

**Le Général des Galères.** *Il choist le Capitaine de la Capitane, & le presente au Conseil.*

**Autant de Capitaines & de Patrons que de Galères.**

**Le Révéditeur des Galères.**

**Le Commandant des Vaisseaux,**

**Autant de Capitaines que de Vaisseaux, & plusieurs Officiers subalternes.**

**Le Provéditeur des Vaisseaux.**

**LES GOUVERNEURS.**

**Du Goze.**

**Saint-Ange.**

**Saint-Elme.**

**Riccasoly.**

**Du Bourg.**

**De l'Isle de la Sangle.**

**Le Capitaine de la Valette.**

**Les sept Capitaines des Casals, ou Villages de la campagne.**

**Le Capitaine du Bosquet,**  
*Frere-servant.*

*A la nomination du Grand-Maitre.*

# 358 DU GOUVERNEMENT

Les trois Juges , } *Jurifconsultes &*  
d'Apel, } *Docteurs es Loix ,*  
du Criminel, } *nommez par le Con-*  
du Civil. } *seil.*

*Aujourd'hui,*

M. le **HORS DU CONVENT.**

Bailli Ba-  
xon de Quatre Ambassadeurs ordinaires de la  
Séhodén, Religion.

Ambassa-

deur au-**A R O M E.** { *Les Ambassadeurs de France*  
près du } *& d'Espagne sont toujours*  
Pape. **A V I E N N E.** { *Grands-Croix.*

M. le } *Celui de Rome est souvent*  
Bailli de } *de la Petite - Croix ; leur*  
Diestren-**A P A R I S.** { *charge dure trois ans ;*  
tin, Am- } *mais on les continue sou-*  
bassadeur **A M A D R I D.** { *vent.*

auprès  
de l'Em- Il y a dans tous les Prieurez de la Reli-  
pereur. gion des Receveurs que le Tresor presen-

M. le te au Conseil ; leur fonction dure trois  
Bailli de ans ; on les continue quelquefois , & ils  
Mesmes , peuvent être Grands-Croix :

Ambassa- Pareillement il y a dans tous les Prieu-  
deur au- rez des Procureurs à la presentation du  
près du Tresor , & dont les fonctions durent  
Roi de trois ans.

France. La Monnoye se bat au coin & aux  
M. le armes du Grand-Maitre régnant.

Bailli Le Grand - Maître Dom Raimond  
d'Avilla , Pérellos de Roccafull , est le premier  
Ambassa- qui

deur auprès du Roi d'Espagne.



qui a pris des Gardes : cette Compagnie est de cent cinquante hommes , & monte la garde au Palais & aux deux portes de la Cité de la Valette.

On doit supposer que le Grand - Maître est le premier Collateur général de toutes les Charges dont on vient de parler , & dont on n'a point désigné le Collateur particulier ; mais ce Prince est obligé de proposer sa nomination au Conseil qui est en droit de l'admettre ou de la rejeter.

Telles sont à peu près les dignitez & les charges de cet Ordre , dont celle de Grand-Maître est la première & comble des honneurs où un Chevalier de Justice peut parvenir : & pour en donner une connoissance distincte , nous allons expliquer la forme qui s'observe dans son élection , ses qualitez , ses droits , ses prérogatives , & d'où il tire ses forces & ses revenus.

## ARTICLE VI.

### *De l'Élection du Grand-Maître.*

Si-tôt que le Grand-Maître est mort , le Conseil fait rompre son scéau ; & afin que la Religion ne demeure pas sans Chef , on élit le Lieutenant du Magistère , qui , conjointement avec le Conseil , prend soin du Gouvernement , sans cependant pouvoir faire aucune grace ,

Q. 5 ni

## 370 Du GOUVERNEMENT

ni toucher aux revenus de la Grande-Maîtrise.

Le second jour , on expose le corps du défunt dans la grand'Salle du Palais sur un Catafalque , ayant à sa droite une armure complete , posée sur une table couverte d'un tapis de drap noir. On l'enterré sur le soir avec les solemnitez requises ; la fonction de Conservateur conventuel est suspenduë pendant la vacance du Magistère. On nomme le même jour trois Chevaliers de différentes nations , pour recevoir ce qui est dû au Tresor par les Religieux qui prétendent donner leurs suffrages dans l'élection. On fait ensuite une liste de tous ceux qui peuvent être vocaux dans l'élection , & on l'affiche publiquement à la porte de l'Eglise de S. Jean : on affiche pareillement les noms de tous ceux qui , étant debiteurs , sont exclus de l'élection pour cette fois.

Pour avoir voix dans l'élection du Grand-Maitre , il faut être reçu de Justice , avoir au moins dix-huit ans , trois ans de résidence dans le Convent , avoir fait trois Caravanes , & ne devoir au plus au commun Tresor que la somme de dix écus. Quoique les Freres Chapelains , pourvû qu'ils soient Prêtres , & les Freres servans d'armes , soient admis à donner leurs suffrages chacun dans la Langue dans laquelle ils ont été reçus ; cependant ils n'en ont pas plus de part  
ensuite

ensuite dans le gouvernement. Les Maltois , qui par une dispense particulière des Papes ont été reçus dans quelque Langue , ne sont point admis à donner leurs suffrages dans l'élection , & bien moins d'y concourir : aparemment qu'on leur a donné cette exclusion générale pour prévenir la tentation que pourroit avoir un Grand-Maître Maltois de perpétuer la Souveraineté de l'Isle de Malte parmi ceux de sa Nation.

Le troisième jour après le décès du Grand-Maître , est toujours destiné pour procéder à l'élection de son Successeur , & on ne diffère point plus long-tems un choix de cette importance , non-seulement pour couper pied aux brigues & aux cabales ; mais aussi pour éviter certaines prétentions de la Cour de Rome , où c'est une maxime que tant que la vacance est ouverte , le Pape a le droit de prévention à la nomination des Grands-Maîtres ; ainsi le troisième jour après qu'on a célébré solennellement une Messe du Saint Esprit dans l'Eglise de saint Jean , tout le Convent s'y assemble. Chaque Langue des sept qui composent le corps de la Religion , se retire dans sa Chapelle , excepté celle d'où le Lieutenant du Magistère a été tiré , & qui prend sa place dans la Nef de l'Eglise. Ces Langues doivent chacune choisir parmi ces Chevaliers trois Electeurs ,

Q. 6      auxquels

## 372 DU GOUVERNEMENT

auxquels elles remettent le droit d'élection ; ce qui compose d'abord le nombre de vingt-un Electeurs.

Les Religieux enfermez dans leur Chapelle , écrivent tour-à-tour , selon leur rang d'ancienneté , le nom du Chevalier de leur Langue , qu'ils nomment pour être le premier des trois Electeurs qu'ils doivent fournir. Pour certifier leur election , ils sont obligez de mettre leur  
nom

Dans l'élection du Doge de Venise, tous les Nobles qui ont trente ans passés ; étant assemblez dans le Palais de saint Marc , l'on met dans une Urne autant de boules qu'il y a de Gentilshommes presens , trente desquelles sont dorées ; ceux à qui le sort les donne , en mettent devant la Seigneurie neuf dorées , parmi les vingt-quatre blanches , & les neuf Gentilshommes à qui elles viennent , sont Electeurs de quarante autres , tous de familles différentes ; mais parmi lesquelles il leur est permis de se comprendre eux-mêmes. Le sort les réduit à douze ; ces douze en élisent vingt-cinq : le premier , trois ; & les autres , chacun deux. Ces vingt-cinq tirans au sort comme les précédens , se réduisent à neuf qui en nomment quarante-cinq , chacun cinq ; les quarante-cinq reviennent à onze par le sort , & ceux-ci en élisent enfin quarante-neuf , qui sont les derniers Electeurs du Doge , quand ils sont confirmés par le Grand-Conseil ; car quand ils ne le sont pas il en faut revenir à un autre quarante-neuf.

nom propre au bas de leur Bulletin, & ils le ferment ensuite avec le scéau de la Langue.

Lorsque tous les Vocaux d'une Langue ont donné leurs Suffrages de cette manière, les Procureurs de la Langue prennent tous les Billets; & en les comptans en présence de toute la Langue, on vérifie si leur nombre répond à celui des Vocaux; & s'il ne se rapportoit point, on les brûleroit à l'instant, & on recommenceroit une nouvelle Vocation jusqu'à ce que le nombre des Bulletins répondit au nombre des Religieux qui ont droit de donner leurs Suffrages.

Mais si tout se trouve dans l'ordre, les Procureurs de la Langue, avec le plus ancien, ouvrent les Billets du côté où est écrit le nom du Chevalier qu'on nomme pour premier Electeur. On compte ensuite les Suffrages donnez en faveur des autres Chevaliers qui ont concouru dans la même élection; & lorsqu'aucun de tous n'a eu le quart franc de balotes de sa Langue, il faut recommencer la Vocation jusqu'à ce qu'il se trouve un Chevalier qui ait eu le quart franc des Suffrages; & celui-ci ayant prêté le serment marqué par les Statuts, entre les mains du Lieutenant du Magistère, il monte au Conclève; ensuite tous les Vocaux recommencent à baloter pour nommer les deux autres Electeurs, qui l'emportent comme le premier

## 374 DU GOUVERNEMENT

mier à la pluralité des voix ; mais ordinairement les trois Electeurs se trouvent nommez dès la première balotation.

On entend dans une Langue par le quart franc des Vocaux , un nombre qui ne se puisse pas trouver quatre fois parmi ceux qui composent cette Langue ; ainsi le quart franc de neuf est trois , quatre de treize , cinq de dix-sept , &c. S'il arrive qu'il y ait égalité de Suffrages , avec le quart franc , l'ancien l'emporte , & les trois Elus , & qui doivent être ensuite Electeurs , montent au Conclave.

Chaque Langue choisit ensuite , à la pluralité des Suffrages , un autre Chevalier pour représenter l'Angleterre dans le Conclave ; & de ces sept Chevaliers , à la pluralité des voix , on en fait monter trois pour représenter la Langue d'Angleterre. Ces trois nouveaux Electeurs doivent être pris de trois Nations différentes. Il faut observer que si le Lieutenant du Magistère étoit nommé dans sa Langue pour un des trois Electeurs qu'elle doit fournir , le Conseil d'Etat lui en substituerait sur le champ un autre , afin que le Gouvernement ne demeurât pas sans Chef & sans Supérieur.

Les trois Electeurs de chaque Langue étant donc assemblés dans le Conclave au nombre de vingt-un , & ayant appelé avec eux les trois Electeurs pour la

La Langue d'Angleterre , font en tout vingt-quatre Chevaliers de Justice ou Grands-Croix , parmi lesquels se peuvent trouver l'Evêque de Malte & le Prieur de l'Eglise que leurs dignitez relevent du défaut de naissance. Ces vingt-quatre ayant tous prêté serment entre les mains du Lieutenant du Magistère , élisent le Président de l'élection , dont la nomination abolit la charge du Lieutenant du Magistère ; après quoi ils procèdent à la nomination du *Triumvirat* , c'est-à-dire , d'un Chevalier , d'un Prêtre-Chapelain , & d'un Frere-Servant , entre les mains desquels les vingt-quatre premiers Electeurs remettent l'élection : & se retirent au Conclave.

Ce *Triumvirat* ayant prêté serment , & s'étant retiré dans la chambre du Conclave , procèdent entr'eux à l'élection d'un quatrième Electeur ; & lorsque ce quatrième est joint avec eux , ces quatre nouveaux Electeurs en élisent un cinquième , & ainsi des autres jusqu'au nombre de treize , qui avec les trois premiers nommez par les vingt-quatre , font le nombre de seize Electeurs , deux pour chaque Langue , y comprise celle d'Angleterre , sans cependant observer la prééminence des Langues dans la nomination des huit premiers , y compris le *Triumvirat*. Mais dans la nomination de l'autre moitié , on a égard au rang

que

## 376 DU GOUVERNEMENT

que les Langues tiennent entr'elles ; ainsi le fixième de cette seconde moitié , qui est le quatorzième parmi les seize , est pris dans quelle Langue on veut pour représenter l'Angleterre.

Si le *Triumvirat* ne s'accordoit pas dans l'élection du quatrième Electeur , dont nous venons de parler , après une heure de tems , ils sont obligez d'en nommer chacun un , lesquels sont balotez par les vingt-quatre premiers Electeurs , qui dans ce cas tiennent leur Scrutin dans la Sacrificie , &c celui des trois nommez par ceux du *Triumvirat* qui a le plus de Suffrages parmi les vingt-quatre , l'emporte : si chacun en avoit une égale quantité , l'ancien des trois seroit préféré. A mesure que ces treize sont apelez , ils prêtent le serment accoutumé entre les mains du Président de l'élection , avant de se joindre au *Triumvirat* ; &c après qu'ils sont tous joints , ils balotent entre eux un ou plusieurs Sujets ; &c celui qui a le plus grand nombre de Suffrages est fait Grand-Maitre.

En cas de partage parmi les seize Electeurs , la voix du Chevalier de l'élection est décisive , &c emporte la balance. Ce n'est pas sans sujet que les Chevaliers ont établi cette forme bizarre d'élection ; car ce sont ces différens changemens d'Electeurs qui rompent toutes les mesures que peuvent prendre les particuliers :



liers : vû que tout dépend du choix de ceux que le sort favorise. Tous les artifices & toutes les brigues sont inutiles ; d'ailleurs , c'est un moyen dans cette Noble République de contenter presque tous les particuliers par la part qu'ils se flâtent d'avoir eu à l'élection du Grand-Maitre.

Cette balotation étant finie , le *Triumvirat* se sépare des treize avec lesquels il vient de conclure l'élection ; & s'approchant de la balustrade de la Tribune qui est au-dessus de la grande porte , le Chevalier de l'élection ayant le Chapelain à sa droite , & le Frere-Servant à sa gauche , demande trois fois aux Religieux assemblez dans l'Eglise , s'ils sont disposez à ratifier l'élection du Grand-Maitre qu'ils viennent de faire ; & lorsque toute l'Assemblée a répondu qu'elle approuve leur choix , le Chevalier de l'élection le proclame à haute voix.

Si le nouveau Grand-Maitre est présent , il va prendre place sous le Dais. Il prête d'abord serment entre les mains du Prieur de l'Eglise , & après le *Te Deum* chanté en action de graces , il reçoit l'obédience de tous les Religieux , & de là il est porté en triomphe au Palais. Le lendemain de l'élection , le Tresor , pour racheter le pillage de cette Maison Magistrale , distribue trois écus à chaque Religieux Profès ou Novices. Et un jour

ou

### 378 DU GOUVERNEMENT

ou deux après l'élection du Conseil complet remet au nouveau Grand - Maître la Souveraineté des Isles de Malte & de Goze ; en sorte que par sa nouvelle dignité, il réunit en sa personne la Supériorité militaire & régulière sur tous les Religieux de son Ordre , & en même-tems la Souveraineté & tous les droits Régaliens sur tous les Séculars qui sont ses Sujets. Mais cette autorité si légitime dans un Souverain , depuis l'établissement de l'Inquisition dans l'Isle de Malte , n'a pas laissé d'être affoiblie par les prétentions des Inquisiteurs. Anciennement le souverain Conseil de l'Ordre prenoit seul connoissance de tout ce qui pouvoit interresser la Foi & la Religion. Mais pendant le Magistère du Grand Maître de la Cassière , les Evêques Cabbelles & Royas , ayant obtenu de Rome successivement que cette connoissance leur fût renvoyée , l'Ordre s'en trouvant offensé , eut recours au Pape Grégoire XIII. dont il obtint pour se venger , qu'on enverroit à Malte un Inquisiteur qui ôteroit cette Jurisdiction à l'Evêque. Il est vrai que le Conseil de l'Ordre , pour la conservation de son autorité , exigea de ce Pontife que l'Officier de la Cour de Rome ne pourroit procéder que conjointement avec le Grand-Maître , l'Evêque , le Prieur de l'Eglise ; le Vice-Chancelier de l'Ordre ;

en sorte que l'autorité de ce Tribunal étoit partagée entre l'Inquisiteur & les principaux Officiers de la Religion.

Mais un si sage tempérament ne subsista pas long-tems : les Inquisiteurs , par une espèce d'émulation si ordinaire entre eux , & sous prétexte de maintenir l'autorité du saint Siège ; pour être les maîtres absolus de leur Tribunal , non-seulement se sont donnez d'autres Assesseurs ; mais par une entreprise qui a peu d'exemples , ils se sont faits un si grand nombre de ce qu'ils appellent *Familiars* du saint Office , qu'ils en ont formé comme une nouvelle domination , & des Sujets , qui à la faveur de quelques Patentes de l'Inquisition , ne prétendent pas moins que de se soustraire à la Souveraineté de l'Ordre. Ces Sujets de l'Ordre , qu'on peut traiter de rebelles , composent les deux tiers des Habitans de l'Isle , en sorte que tous ceux qui ont de l'argent ou du crédit auprès de l'Inquisiteur , à la faveur de sa protection & de ses Patentes , prétendent n'être pas obligez de prendre les armes sur les ordres du Grand-Maître , quand il s'agit de repousser les Infidèles qui font des descentes dans l'Isle. Les vûes secrettes des Inquisiteurs sont apparemment , après avoir enlevé au Grand-Maître ses Sujets naturels , de le réduire lui-même infailliblement à la triste condition de leur inférieur. Et nous voyons

voyons dans un Mémoire présenté au Roi Louis XIV. de glorieuse mémoire, par la Langue de France, que l'Inquisiteur de ce tems-là avoit eu l'audace, au préjudice du respect qui est dû au caractère de Souverain, de vouloir assujettir les Grands-Maîtres, quand ils se rencontrent, à faire arrêter leur Carrosse devant le sien. Après cela il ne manquoit plus aux projets ambitieux de cet Inquisiteur, que de s'emparer des revenus attachés à la dignité de Grand-Maître, tant de ceux de la Principauté, que de la Grand'Maîtrise.

Les revenus de la Principauté consistent dans les droits de l'Amirauté, à raison de dix pour cent sur toutes les prises : on comprend dans les mêmes revenus les doüanes, affises, gabelles, les terres du domaine, fermes, maisons, jardins, lots & ventes, amendes & confiscations.

Les revenus du Magistère sont composés premièrement de six mille écus, que le Trésor lui fournit tous les ans pour sa table, deux cens écus pour l'entretien de son Palais & de sa Maison de plaisance : somme bien modique par rapport à sa dignité ; mais qui fait voir quelle étoit la frugalité & la tempérance des tems où fut fait ce Règlement. Secondement, le Grand-Maître retire une Annate de toutes les Commanderies de  
grace

race qu'il donne tous les cinq ans dans chaque Prieuré ; & il a encore dans chaque Prieuré la jouissance perpétuelle d'une Commanderie , apelée *Chambre-Magistrale* ; parce qu'elle est attachée au Magistère. Le Prince les peut faire régir en son nom , ou les donner à des Chevaliers qui par leurs services ont bien mérité de l'Ordre : & quand le Grand-Maître confère une de ces Commanderies Magistrales à un Chevalier , ce Prince , outre les deux Annates qu'il en tire , peut encore se réserver une pension ; mais en considération de ces charges , le Chevalier , qui est gratifié de cette Commanderie , est dispensé de payer le mortuaire & le vacant.

Les Grands-Maîtres ont souvent des vaisseaux armés en course , & dont les prises reviennent à leur profit ; ils donnent pareillement permission , conjointement avec le Conseil , aux Chevaliers qui en ont le moyen , d'armer contre les Turcs avec le Pavillon Magistral : mais quant au négoce & à la marchandise , cette sorte de profit vénal est interdite par les Statuts ; d'ailleurs tout commerce est odieux à la plupart des langues , qui croiroient par-là avilir la Noblesse de leur origine.

*Fin du Gouvern. de l'Ordre de Malte.*

DISCOURS

# DISCOURS SUR L'ALCORAN.

*Prononcé dans l'Académie des Belles-Lettres , le Mardi quatorzième Novembre 1724. à l'ouverture de l'Académie , par Monsieur l'Abbé DE VERTOT.*

*Voyez le  
premier  
Volume  
de cette  
Histoire,  
p. 9. &  
suiv.*

**D**E toutes les sciences qui occupent le loisir des hommes ; il n'y en a point de plus agréable, ni de plus utile que la connoissance de l'Histoire. Quelle satisfaction pour un Lecteur de voir passer sous ses yeux , & comme sur un grand théâtre , la suite de tous les siècles , les révolutions des plus grands Empires , des Législateurs , des Conquérans , les Auteurs mêmes des différentes Religions , autre espèce de Conquérans ; enfin tous ces hommes fameux , qui par leur valeur ou par leur science & leurs talens , sembloient avoir entrepris de changer la face entière de l'Univers !

Malgré tous leurs manifestes , & de quelques couleurs dont ces hommes vains & ambitieux , ou leurs Partisans , aient marqué leurs projets , le tems en a fait tomber le fard ; la vérité enfin se décon-

Découvrir ; l'Histoire dégagée des préjugés de parti pénètre dans les motifs les plus cachez. On y voit que le desir d'une injuste domination dans les uns , l'amour déréglé des richesses ou des plaisirs dans les autres ; quelquefois dans les Sçavans un sentiment de vanité , & l'espérance de se faire un grand nom , ont presque toujours été les ressorts secrets qui les ont remuez ; & c'est de la plupart de ces grands exemples , & qui tiennent lieu d'une expérience anticipée , qu'on peut apprendre que les entreprises injustes , même les plus heureuses , & que les opinions nouvelles & erronnées attirent à la fin le mépris des siècles suivans , & que la vérité seule mérite d'être célébrée dans tous les climats & par tous les Historiens.

Cependant , avant que d'abandonner entièrement notre créance sur la foi de ces Ecrivains , il est bien juste d'examiner leurs ouvrages par les règles d'une sage critique , espèce de flambeau qui nous conduit sûrement dans les routes obscures de l'antiquité , & qui nous sert à distinguer le vrai du faux , & la noble simplicité de l'Histoire , du merveilleux de la fable , & de ces vains ornemens dont on parse le mensonge & l'erreur.

Pour s'assurer de la vérité des faits que rapportent les Historiens , & surtout les plus anciens , il faut examiner avec soin le texte de leurs ouvrages ,  
s'il

s'il n'a point été interposé ; les différentes leçons des manuscrits , l'uniformité , ou la différence du style , de quel pays l'Auteur étoit originaire , le siècle auquel il a vécu , l'ordre qu'il a observé dans la Chronologie. On sçait qu'il ne faut qu'une datte anticipée ou reculée , pour changer de nature les mêmes faits , ou du moins les conséquences qu'on en peut tirer : enfin on doit s'instruire du nom , de la Religion & des mœurs d'un Ecrivain. Et quand il seroit Anonyme , ou Pseudonyme , la plupart de ces Auteurs se décèlent eux-mêmes dans leurs ouvrages ; ils s'y sont peints sans s'en apercevoir , & il échape à leur plume des traits qui les découvrent , & qui représentent leur caractère plus fidèlement que toutes les critiques ou les apologies que l'on a composées contre leurs ouvrages , ou en leur faveur.

C'est par le secours de ces différentes règles de la critique , que j'entreprends d'examiner quel est le véritable Auteur de l'Alcoran , les motifs qui ont pu le déterminer à le publier ; si c'est l'effet d'une inspiration , ou l'ouvrage d'un homme seul , aidé du secours de plusieurs Sçavans ; enfin , les différentes fortunes de ce Livre , & s'il n'a pas essuyé par la suite des tems , différentes variations , & changé plus d'une fois de principes & de maximes. H



Il y a trois opinions différentes au sujet de l'Auteur de l'Alcoran. Mahomet & ses Sectateurs l'attribuent à Dieu seul : quelques Ecrivains Chrétiens en font Auteur le Prince des ténèbres, transformé en Ange de lumière, & qui prit le nom de Gabriël ; d'autres prétendent que ce Livre composé de différens passages de l'ancien & du nouveau Testament, a été compilé par Mahomet, qui dans l'exécution de son projet fut aidé par un Rabin, & par plusieurs Chrétiens de différentes Sectes : c'est ce qu'il faut examiner.

La première syllabe du mot *Alcoran*, n'est qu'un article, & on pourroit aussi bien dire *LE CORAN*, terme Arabe, qui signifie lecture ou écriture. Il n'y a per-  
Voyez  
Mattac-  
ci. p. 83.  
 sonne qui ne sçache que c'est un Livre dans lequel la Religion des Musulmans est comprise, & qui est révééré parmi eux, comme l'Ecriture-Sainte l'est parmi les Chrétiens. Les Turcs apellent aussi ce Livre *El-forcan*, c'est-à-dire, qui distingue le bien d'avec le mal, c'est une prétenduë conférence de Mahomet avec Dieu & les Anges, dont il dit qu'il a reçu sa Loi. *Al* cousin germain & gendre de Mahomet, pour relever le mérite de ce fameux Livre, publioit que les Fidèles y trouvoient l'histoire des siècles précédens, des loix pour la conduite de la vie présente, & des prédictions sûres

pour l'avenir. Leurs Prédicateurs le portaient en chaire avec eux ; ils le tiennent ouvert , & en lisent de tems en tems quelque verset pour leur servir de texte. Leur Théologie positive & la Scholastique ne sont appuyées que sur des passages de l'Alcoran , qui leur sert encore de prières , & dont leurs Prêtres récitent chaque jour un chapitre dans la Mosquée.

Ce Livre si merveilleux ne parut que vers le commencement du septième siècle. Mais ceux qui en ont embrassé

*Laus* la doctrine , fondez sur le Chapitre 97. *Deo* , ait du même ouvrage , soutiennent qu'il *Mahmud* est de la même datte que la création du *filius O-* monde ; que l'original de ce Livre fut *mar* , qui détaché du grand Livre des Décrets éternels ; qu'il fut mis en dépôt dans le *celo Al-* ciel de la Lune , & que c'est de cette *covanum* . planète & de ce ciel , que , dans des tems *Maracci* , marquez par la Providence , il fut apporté par l'Ange Gabriël à Mahomet , qui ne sçavoit ni lire ni écrire.

On croiroit volontiers qu'on n'a pas pu pousser la fable plus loin. Cependant des Théologiens *Sonnites* , & qui parmi ces Infidèles se regardent comme les seuls Orthodoxes , ont par de nouvelles visions enchéri sur cette origine fabuleuse ; & ils enseignoient hautement que l'Alcoran étoit incréé , éternel , & qu'il faisoit partie de l'essen-

te Divine : *Si quis dixerit Alcoranum Algazel esse creatum , est infidelis* , ainsi que le in profes-  
raporte le Traducteur Latin de l'Arabe sione fidei  
*Algazel* ; opinion qui fut combattuë de- *Mabume-*  
puis & sous le règne des Califes *Ab-ticaprofi-*  
*bassides* , par d'autres Théologiens Mu- *tetur Al-*  
*fulmans* , apelez *Mortazales* , qui opo- *coranum*  
soient à cette espèce d'anathème , un *esse eter-*  
autre semblable conçu presque dans *num. sub-*  
les mêmes termes : *Infidelis est qui dicit sistentem*  
*Alcoranum esse æternum seu increatum. essentiâ*  
Cette dispute produisit un grand Schif- *Dei.*  
me & des guerres civiles , qui couté- V. Ma-  
rent la vie à plusieurs partisans des deux *racci* , p.  
opinions.

44.

La seule chose en quoi ils conve-  
noient , c'est que ce Livre , soit créé ,  
soit éternel , mais toujours émané du  
trône de Dieu , & plein de son esprit ,  
méritoit le respect & la vénération de  
tous les hommes. Et on lit encore au-  
jourd'hui à la tête de la plupart des  
exemplaires , ces mots en forme d'a-  
vertissement : Qu'il n'y ait que les purs  
qui osent toucher à ce Livre : car c'est  
un présent descendu du Ciel , & envoyé  
de la part du Roi des siècles : *Ne at-*  
*tingant eum nisi purificati.*

Voilà donc les hommes , au senti-  
ment des Mahométans , bien nette-  
ment exclus de la qualité d'auteurs de  
cette Loi nouvelle. Mahomet , fondé sur  
l'excellence de cet ouvrage , avoit pu-

blié que ni les démons , ni les hommes , quand même ils joindroient leurs talens , n'étoient pas capables de faire rien qui aprochât de la perfection de l'Alcoran : *Si simul congregarentur homines & demones ut facerent aliquid simile huic Alcorano , nunquam id efficere possint , etiamsi mutuo se se ad hoc adjuvarent.* Sura 17.

La plupart des Ecrivains Chrétiens prétendent au contraire que le diable est le vrai auteur du Mahométisme , & qu'il ne s'est servi de Mahomet que comme d'un instrument pour fonder une fausse Religion sur les ruines du Christianisme. Ce fut , à les en croire , le démon qui se presenta à Mahomet sous le nom & sous la figure de l'Ange Gabriël , où si l'on veut , sous la figure d'un pigeon , que Mahomet avoit dressé à lui venir becqueter l'oreille : preuve que ce faux Prophète étoit un imposteur , qui ne se servoit de la Religion que comme d'un expédient pour s'agrandir. Son dessein étoit de réunir toutes les Religions qui avoient cours dans l'Arabie en un seul corps , & de se faire de ses Sectateurs , des Sujets qui se soumissent à sa domination. Il y avoit de son tems dans l'Arabie trois sortes de Religions , des Idolâtres , des Juifs & des Chrétiens ; & parmi ces derniers , les uns étoient Catholiques , & les autres Schi-

Schismatiques. Dès le tems de l'Empereur Justin, le Christianisme étoit établi dans l'*Hyemen*, & cette Eglise dépendoit de la Jurisdiction du Patriarche d'*Alexandrie*, aussi-bien que celle des *Abyssins*.

L'Arabie Pétrée depuis la Palestine jusqu'au Golphe d'Ayala, avec tout le reste de la Côte jusqu'aux confins de l'Egypte, étoit soumise à la domination des Romains. L'Arabie deserte reconnoissoit le même Empire, du moins pour la partie qui avoisinoit la Syrie & la Palestine, & dont *Bosra* étoit alors la Capitale. On prétend que l'Empereur Philippe en étoit né. Ce n'étoit anciennement qu'un Château bâti par quelque Prince Arabe : l'Empereur Sévère en fit une Ville où il mit une Colonie : il tint à *Bosra* un Concile au sujet de Bercellus son Evêque, qui étoit tombé dans l'hérésie de ceux qui nioient l'Incarnation du Verbe : ce fut vers l'an 249.

La plupart des Habitans des trois Arabies étoient Idolâtres, & se disoient tous issus d'Abraham par Cédar fils d'Ismaël. Le docte Lévinus-warnerus, dans un Ouvrage qu'il avoit composé sur les mœurs des Arabes avant le Mahométisme, a prétendu que les *Borisiens* ou *Corrischites*, la plus noble Tribu de cette grande presqu'Isle, s'étoient pré-

servez de l'idolâtrie; que depuis Ismaël ils avoient observé constamment la circoncision; qu'ils faisoient de fréquentes prières, d'abondantes aumônes, & que les plus dévots ne buvoient point de vin. La ville de la Mecque, par rapport à la Religion, étoit considérée comme la Métropole des Arabes Payens. Un ancien Temple apelé le *Caaba*, que la tradition faisoit croire bâti par Abraham, y attiroit de toutes les Provinces une foule de Pélerins. Ils faisoient ces pieuses courses en mémoire des voyages de ce Patriarche, & sacrifioient sur les Montagnes voisines de la Mecque le premier né d'un chameau. C'étoit peut-être la partie la plus essentielle de leur culte, & il ne leur étoit guères resté qu'une idée confuse du Dieu d'Abraham. On trouve dans la muraille du *Caaba* une pierre noire que l'Ange Gabriël, disent les Mahométans, apporta du Ciel toute blanche au commencement du monde, mais que les péchez des hommes ont noircie. Les Turcs dans leurs pèlerinages révérent avec beaucoup de superstition cette pierre mystérieuse. Mais il ne faut pas croire que Mahomet ait inventé ces Cérémonies: elles étoient avant lui si anciennes parmi les Arabes, qu'il n'y auroit pas eu moyen de les guérir de cette superstition, quand même l'impositeur en eût formé le dessein.

Les

Les Arabes idolâtres reconnoissoient à la vérité un premier Etre , unique & Souverain , Créateur de toutes choses : mais ils en faisoient , pour ainsi dire , une divinité oisive sans providence : & dans leurs besoins ils s'adrescoient à des génies subalternes , & à des espèces de déesses ; telles étoient parmi ces Ismaélites modernes *Allatb* , *Menach* & *Alluzza* , qu'ils révéroient comme les filles du grand Dieu.

Quelques Arabes sujets des Perses *Pecoçkîs* en suivoient la Religion , & adoroient le feu. Il y avoit encore d'autres espèces d'idolâtres apelez *Tabiens* , qu'il faut distinguer des anciens *Tabéens* , & qui révéroient certains génies qu'ils plaçoient dans les planètes & dans les étoiles. D'autres bornoient leur culte aux astres mêmes qu'ils adoroient , & quelques-uns plus grossiers , sans s'élever si haut , s'attachoient à ses simulâcres qui representoient les différens attributs de ces astres : & le *Caaba* , ou le grand Temple , se trouva insensiblement rempli de cette foule d'idoles , dont Mahomet par la suite des tems le purgea.

A l'égard des Juifs , depuis que les Empereurs Tite & Adrien les eurent chassez de Jérusalem , un grand nombre de cette malheureuse nation s'étoient réfugié dans l'Arabie , contrée voisine

de la Palestine. Ils s'y étoient multipliés considérablement : mais la plupart étoient moins attachez à la Loi de Moïse & au Texte sacré de la Bible , qu'aux rêveries de leurs Rabins & des Talmudistes.

Les Arabes Chrétiens suivoient le rit grec. Il y en avoit peu de Catholiques : la plupart étoient devenus Eutichiens ou Jacobites. On trouvoit encore parmi eux d'anciens Sectaires de la doctrine d'*Ebion* & de *Cérinthe*, Hérésiarches qui vivoient dans le premier siècle de l'Eglise, & du tems de l'Apôtre S. Jean.

Il y avoit aussi des Arriens, des Nestoriens & des Cophtes, espèces d'Eutichiens : mais indépendamment du culte extérieur de ces différentes Religions, une corruption presque générale, & une égale ignorance régnoient parmi tous ces Arabes ; & le Juif & le Chrétien n'étoient guères distinguez que par la Circoncision ou par le Baptême.

Si on examine le Gouvernement civil, on trouvera qu'outre certaines contrées qui relevoient soit de l'Empire des Grecs, soit de la domination des Rois de Perse, l'Arabie avoit eu autrefois ses Souverains particuliers. *Rokocko* dans ses notes sur *Abul-farage* Auteur Arabe, & Jacobite de Religion, nous a conservé les noms de ces Princes, mais sans avoir marqué ni les lieux où



ils commandoient , ni la durée de leur règne. Et dans le septième siècle , & du tems de Mahomet , on ne trouve dans l'Arabie Pétrée pour Souverains , & soit à la Mecque , soit à Médine , les deux principales Villes de cette Province , que les Chêfs de chaque Tribu , qui étoient en même-tems les Capitaines & les Magistrats de ces petites Républiques.

Cette pluralité de Chêfs indépendans les uns des autres , & la diversité de culte & de Religion parurent à Mahomet des conjonctures favorables pour l'établissement & le succès de ses desseins. On a pu voir au commencement de cet Ouvrage le portrait qu'Elmacin nous a laissé de Mahomet. Sa conduite le peint encore mieux. C'étoit un homme avide de la domination & des plaisirs , d'un génie supérieur , & qui soit par son éducation ou par la force de son raisonnement , connut tout le ridicule de cette foule de Divinités que le peuple avoit consacrées : & s'il n'avoit pas eu la vanité de faire croire qu'il entretenoit un commerce étroit avec Dieu par le ministère de l'Ange Gabriël , il n'auroit pas été chassé de la Mecque par le Magistrat. Mais comme il vouloit jouer un rôle extraordinaire , & qu'il n'avoit ni mission ni miracles pour s'autoriser , il fut

R s. obligé

Pag. 6.

& 7.

obligé à la fin de joindre à la force du raisonnement celle des armes , & d'établir son système l'épée à la main , & sur des révélations dont il se faisoit lui-même le ministre & le hérault.

**Abdias** Pour y parvenir il associa d'abord  
**Bensalon.** à son dessein un sçavant Juif , Rabin  
**Cantac.** dans sa secte , apelé par Elmacin ,  
**Orat. 1.** *Talman* , Persan de nation. Mais celui  
**contra** dont il tira plus de secours , fut un  
**Mabome-** Moine Nestorien , apelé par les His-  
**tem Tract.** toriens d'Occident , *Sergius* , & par les  
**Fr. Ric.** Orientaux *Bahira* , apostat de sa Reli-  
**c. 6. &** gion , & qui avoit été chassé de son  
**13.** Monastère pour sa mauvaise conduite.  
**Theoph.** Tels furent les Architectes que Maho-  
**Zonar** met employa pour fabriquer le nou-  
**Fortali-** veau système qu'il minutoit Le Juif  
**tium fides** lui fournissoit différentes histoires de  
l'ancien Testament mêlées avec les  
chimères & les rêveries de *Tamul* , &  
ausquelles Mahomet , pour en rehauf-  
ser le merveilleux , ajouta encore de  
son invention des circonstances toutes  
fabuleuses , & telles qu'on les peut  
voir dans l'Alcoran. Il tira en même-  
tems du Moine Nestorien la connois-  
sance du nouveau Testament , & de la  
discipline de l'Eglise : tout cela altéré  
& corrompu par des fables qu'on trou-  
voit dans des Evangiles supposés , &  
dans des Livres apocriphes ; & il paroît  
par l'Alcoran que l'histoire de l'enfance  
de

de JESUS & de la race de Marie ne lui avoit pas été inconnue.

Quoiqu'il en soit, du nombre des Juifs & des Chrétiens qui ont travaillé conjointement avec Mahomet à forger l'Alcoran, il est certain que ce Livre contient tant de particularitez de l'ancien & du nouveau Testament, qu'il faut nécessairement que Mahomet ne payen, qui avoit vécu dans l'idolâtrie jusqu'à l'âge de quarante ans, d'ailleurs homme sans aucune littérature, & qui ne sçavoit ni lire ni écrire, ait été conduit dans la composition de l'Alcoran par quelque Juif, & par un Chrétien, l'un & l'autre sçavant dans leur Religion, & qui sur le plan qu'il s'étoit formé, lui aient fourni ce nombre infini de faits historiques & de passages, dont son Livre est rempli.

Bien-tôt soutenu par quelques disciples, il ne fit plus mystère de sa doctrine. Il s'érigea publiquement en Prédicateur; il présentait au peuple l'Alcoran comme un Livre divin, & qui lui étoit venu du Ciel, & quoique sans aucune littérature, comme nous l'avons dit, il se faisoit suivre par la pureté de son langage, par le tour & la noblesse de ses expressions, & par le soin qu'il affectoit d'imiter dans l'Alcoran, tantôt le sublime qui se trouve au commencement de la Genèse,

& tantôt le pathétique des Prophètes de l'ancien Testament.

Si Moïse raporte que Dieu dit : *Que la lumière se fasse , & la lumière se fit ; Que la terre se fasse , & la terre fut faite ;* paroles qu'un Philosophe payen, apelé Longin , a proposées comme un modèle de sublime, & qui marquent si bien la puissance du Créateur & l'obéissance de la créature ; Mahomet à l'exemple du Législateur des Juifs , parlant dans le Chapitre *Houd* de la cessation du déluge , fait dire à Dieu : *Terre engloutis-tes eaux ; Ciel reprends celles que tu as versées.* L'eau s'écoula aussitôt , continuë le faux Prophète ; le Commandement de Dieu fut accompli ; l'Arche s'arrêta sur la Montagne : & on entendit une voix qui crioit du haut des Cieux : *Malheur aux méchans.* Ceux qui entendent la Langue Arabe , conviennent que Mahomet ne s'est pas beaucoup éloigné dans son expression de la beauté de l'original qu'il tâchoit d'imiter , & que ses termes sur-tout sont choisis & heureusement placez. Frideaux Auteur Anglois , avouë qu'à l'égard du style & de la pureté du langage , l'Alcoran est le modèle le plus parfait que nous ayions de l'élégance dans la Langue des Arabes. Le faux Prophète excéloit dans des pensées brillantes, & sur-tout dans des peintures & des descriptions

criptions très-vives qu'il fait des récompenses & des peines de l'autre vie. De tous les motifs qui peuvent remuer les hommes, il n'employoit guères que l'espérance & la crainte.

S'il s'agissoit du Paradis, comme il *Alc. c.* parloit à des Peuples brûlez de l'ardeur *3. 4. 36.* du Soleil, & qui habitoient sous la Zone *27. 43.* torride, il leur représente ce lieu de *47. 48.* félicité comme un jardin où couloient des fontaines & des liqueurs rafraîchissantes, planté d'arbres toujours verts, & qui portoient en tout tems des fruits délicieux. Et pour la satisfaction des hommes sensuels & voluptueux, dans un pays, où au rapport d'Ammien Marcellin, il n'est pas croyable avec quel emportement les hommes & les femmes s'abandonnoient à l'impudicité, *Incredibile est quo adote apud eos in venerem uterque solvitur sexus;* *L. 14. 6.* Mahomet pour les séduire, promet aux *4.* hommes que les pepins des fruits qu'ils mangeront dans le Paradis, se changeront en autant de jeunes filles d'une beauté divine, créées exprès pour leur félicité, si douces & si complaisantes, que si une goutte de leur salive tomboit dans la Mer, elle seroit capable d'en enlever toute l'amertume; & quoique dans un usage fréquent du mariage, toujours vierges & jamais meres.

Si cette doctrine flâta les hommes  
sen-

*Hortingsb* sensuels, des femmes âgées au contraire, & qui par-là se croyoient exclues de ce lieu de délices, en furent allarmées.

*Hist. Orient.* 4. Une d'entr'elles, à ce qu'en dit *Lamay* dans son *Lathaisf*, en porta des plaintes au Prophète, qui pour les rassurer lui dit qu'elles ressusciteroient toutes à l'âge de quinze ans, & avec une beauté parfaite; ce qui consola & réjouit les vieilles & les laides.

*Alc. c. 7.* Par opposition au Paradis, Mahomet 37. 42. représente l'Enfer comme une fournaie 44. 47. se ardente, couverte & environnée en 50. 74. tous tems de nuages épais, & d'une fumée 77. 78. chaude & salée. Pour rafraîchissement il fait avaler aux damnés une liqueur noirâtre, toujours brûlante, semblable à de la poix fonduë, qui circulera dans leurs veines: & il ne laisse à ces malheureux pour ombrage qu'un certain arbre qu'il appelle *Zacum*, dont les fruits, dit-il, représentent des têtes de diables.

Il est aisé de voir au travers de toutes ces Fables, que ces fontaines du Paradis de Mahomet, sont empruntées de ces paroles de l'Écriture, qui dit: que les Elus seront abreuvez d'un torrent de délices, *de torrente voluptatis potabis eos*: & à l'égard de ces jeunes personnes destinées à leurs plaisirs, tout cela a été formé sur le plan du Paradis terrestre de *Cérinthe*, qui assuroit qu'après la

la résurrection générale , il y auroit à Jérusalem & dans la Palestine un règne temporel de JÉSUS-CHRIST ; que les hommes alors jouïroient pleinement des mêmes plaisirs dont ils se seroient privez pendant leur vie , & que le jour de leurs nôces dureroit pendant mille ans entiers.

A ne consulter simplement que le texte de l'Alcoran , & à le prendre à la lettre , rien n'est plus grossier que ces promesses , qui n'ont pour objet que la satisfaction des sens. Aussi Mahomet voyant bien que cette sorte de béatitude ne satisferoit point les esprits éclairés , pour contenter les uns & les autres , il ajoute dans le Chapitre intitulé *Jonas* , que dans ces Jardins de délices les bienheureux répéteront sans cesse ces paroles : *Vous êtes Saint , Seigneur notre Dieu , & louange éternelle au Maître de toutes les créatures.* Et le Schéikh *Alalem* s'écrie : *Le Paradis , Seigneur , n'est souhaitable que parce qu'on vous y voit ; car sans l'éclat de votre beauté il nous seroit ennuyeux ;* ce qui peut faire croire que ces différentes peintures des plaisirs sensuels & des peines corporelles de l'autre vie n'étoient que des allégories dont Mahomet envelopoit ses discours ; figure familière aux Orientaux , & qu'il ne faut pas toujours prendre à la lettre selon certains Docteurs de cet

té sexe. Ce qui a fait dire à un Mersulman spirituel & dévot : *O vous qui me conviez à jouir des délices du Paradis, ce n'est pas le Paradis que je cherche, mais seulement la face de celui qui a fait le Paradis.*

Quelque soin que prit Mahomet d'ajuster le plan de son Paradis aux goûts différens des hommes, entreprise qui n'étoit pas aisée ; & comme d'ailleurs il n'ignoroit pas qu'en matière de Religion, tout ce qui porte le caractère de nouveauté est justement suspect, il déclare dans l'Alcoran qu'il prétend moins annoncer une nouvelle Loi, que de faire revivre celle que Dieu avoit donnée à Adam & aux premiers hommes, & qui par Noé & ses descendans étoit passée à Abraham & à Ismaël leurs ancêtres : Loi, dit-il, plus ancienne que ni celle des Juifs, ni celle des Chrétiens. Il ajoute que cette Loi quoique divinée avoit été altérée & corrompue par les successeurs des Patriarches, qui avoient substitué au culte du vrai Dieu, des Simulacres & des Idoles, dont ils avoient fait l'objet de leur Religion ; que Dieu pour ramener les hommes de leurs égaremens, leur avoit envoyé d'abord un grand Prophète, appelé Moïse, qui leur avoit donné de sa part une nouvelle Loi, & que ce Prophète avoit autorisé sa Mission par des miracles  
éclatans.



'éclatant'; mais que le Peuple d'Israël  
 auquel il étoit envoyé , avoit dans la  
 suite des tems préféré à une Loi si  
 Sainte des Traditions humaines , & que  
 plusieurs fois cette Nation étoit re-  
 tombée dans l'Idolâtrie. Que le Sou-  
 verain Créateur des hommes , dans des  
 tems marquez par ses décrets éter-  
 nels , avoit suscité un second Prophète  
 plus grand que Moyse , apelé Je-  
 sus , Fils de Marie , conçu , dit-il ,  
 par un souffle divin , sans pere comme  
 Adam , & d'une mere toujours Vierge ,  
 mais que quoique ce nouveau Pro-  
 phète n'eût publié qu'une Loi remplie  
 de douceur & de charité , & que pour la  
 faire recevoir il eût fait à la face de  
 toute la Judée des miracles surprenans ;  
 cependant sa Mission malgré tous ces  
 miracles n'avoit pas eu un succès plus  
 heureux que celle de Moyse ; que les  
 Prêtres & les Pharisiens l'avoient vou-  
 lu faire mourir ; mais que dans le mo-  
 ment de son supplice & de sa passion ,  
 Dieu l'avoit enlevé au Ciel & dérobé  
 à la fureur de ses ennemis : autre Fable  
 encore empruntée en partie de la doc-  
 trine de Cérinthe. Mahomet ajoute que  
 les Chirétiens depuis son Ascension  
 avoient altéré sa Loi , qui s'étoit per-  
 due par des fausses interprétations , &  
 qu'elle n'étoit plus Canonique. Qu'en-  
 fin Dieu l'avoit envoyé comme son  
 dernier

dernier Prophète ; & plus grand que Moÿse & que JESUS, pour purifier la Religion des Fables que les hommes sous le nom de Traditions & de Myſtères y avoient introduites , & pour les réduire tous dans l'unité de créance & dans l'obſervance de la même Loi, dont il n'étoit que le Miniſtre & le Porteur des ordres du Ciel.

C'eſt de ces différens principes que l'habile impoſteur avoit bâti ſon ſystème. Le Juif lui avoit fourni celui de l'exiſtence d'un ſeul Dieu , mais ſans multiplication des Perſonnes : il défend expreſſément dans l'Alcoran , qu'on attribue à Dieu ni ſils , ni fille ; & par cette défenſe il donne l'excluſion aux trois prétendues Déesſes des Arabes Idolâtres , & il ruine en même-tems le Myſtère de la Trinité & le mérite de la Paſſion de JESUS-CHRIST.

Ne con- Il paroît qu'il avoit tiré ce premier  
ſidérerez axiome de l'unité de Dieu , des paroles  
vous ja-du Deutéronome où il eſt dit : *Ecoute , Is-*  
*mais queraël , notre Dieu eſt un ;* ce qu'il a parodié  
Dieu eſt par ces paroles arabes *la illach , illatach ,*  
*ſeul & ſans* il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; &  
poſtéri- pour recommander en même-tems ſa  
ré.. loué Miſſion , il ajoute dans la même Langue ,  
ſoit Dieu, ou *Mahammed reſoul.* Et Mahomet eſt  
il n'a ni l'envoyé de Dieu : autres paroles viſi-  
ſils ni ſil-blement copiées d'après celles qu'on lit  
le autredans l'Evangile de ſaint Jean : *C'eſt-là*  
la

de vie éternelle, qu'ils vous reconnoissent que les  
 seul vrai Dieu, & Jesus-Christ que vous gens de  
 avez envoyé, & quem misisti filium. Ma-bien qui  
 promet pour se concilier les Juifs & les l'adorent,  
 Chrétiens, empruntoit également des & qui ob-  
 faits & des passages de l'ancien & du servent  
 nouveau Testament. ses Com-

Ce fut par complaisance pour ses mande-  
 compatriotes, & sur-tout pour les Juifs mens.  
 Arabes, qu'il retint l'usage de la Cir-*Alc.c.37.*  
 concision, quoique dans l'Alcoran il *vers la fin*  
 n'en soit fait aucune mention; mais de-  
 puis plusieurs siècles cette pratique étoit  
 déjà établie indifféremment parmi la plu-  
 part des Arabes.

Origène, qui n'étoit pas éloigné de *Dans ses*  
 l'Arabie, rapporte que tous les Ismaë-*Philoca-*  
 lites qui habitent cette région, se *lies ch.23.*  
 font circoncire dès qu'ils sont parve-*Hist.Eccl.*  
 nus à leur treizième année. Saint Jé-*pag. 103.*  
 rôme confirme la même chose dans *Ch. 101.*  
 son Commentaire sur Jérémie. La  
 plus grande partie de ces Peuples, dit-  
 il, qui environnent la Palestine, obser-  
 vent la Circoncision; mais principale-  
 ment les Egyptiens, les Moabites, &  
 tout le país des Sarrafins qui habitent  
 dans les solitudes, c'est-à-dire, dans  
 les deserts de l'Arabie. Ce qui pourroit  
 faire présumer que la Religion seule n'é-  
 toit pas le motif de l'établissement de  
 cet usage.

Cependant il est assez vrai-semblable  
 que

que Mahomet n'a recommandé la circoncision, l'abstinence de la chair de pourceau &c des viandes suffoquées, que par complaisance pour les Juifs qu'il vouloit attirer dans la Secte; mais quelques Docteurs de la même Religion ont depuis enseigné qu'il n'a adopté la circoncision que pour mieux observer le précepte de la propreté, par lequel il est défendu de laisser tomber de l'urine sur la partie de la peau qu'on retranche exprès.

A l'égard de l'usage du vin, apparemment que Mahomet ne l'interdit que pour relever la perfection de sa nouvelle Loi, & peut-être qu'il voulut que ses disciples eussent cela de commun avec les Récabites & les Nazaréens qui ne buvoient aucune liqueur qui pût enivrer. D'autres prétendent qu'il ne défendoit l'usage du vin que pour éviter les querelles qui naissent souvent au milieu des plaisirs de la table : outre que dans un pays aussi brillant que l'Arabie, l'eau & les liqueurs rafraîchissantes étoient peut-être plus agréables que le vin. Mais je doute que cet article de sa Loi eût fait fortune, si Mahomet eût commencé sa Mission par les Peuples du Nord. *Abstenez-vous, dit ce Législateur à ses disciples, du vin, de jouer aux jeux de hasards & aux échecs : ce sont des inventions du démon pour répandre*

*pandre la baine & la division parmi les hommes, pour les éloigner de la prière, & pour empêcher d'invoquer le nom de Dieu.*

Ce fut des Chrétiens que Mahomet emprunta l'usage fréquent de la prière qu'il fixa à cinq fois par jour, la pratique du jeûne de Carême, & le paiement de la dixme de ses biens ; mais qu'il déterminâ en faveur des pauvres.

1. Quoiqu'il eut condamné sévèrement tout culte qui ne s'adressoit pas directement à un seul Dieu, cependant pour ne pas aliéner tout-à-fait l'esprit des Mecquois, & afin de les prendre par leur intérêt, il fit un précepte particulier pour ceux qui en auroient la force & le moyen, du pèlerinage au grand Temple de la Mecque, après, dit-il, qu'il seroit purgé d'Idoles ; & il fit cette ordonnance, parce que l'affluence des pèlerins produisoit beaucoup d'argent dans un pays d'ailleurs stérile. Il admit depuis en faveur des Payens certaine espèce de prédestination mal entendue & peu différente de ce que les anciens appeloient le Destin ; & il enseignoit que si le moment fatal de la mort d'un homme n'étoit pas arrivé, il seroit aussi en sûreté au milieu de mille épées nues tournées contre lui, que s'il étoit seul dans sa maison & dans son lit : principe dont ses successeurs dans leurs guerres

guerres ont tiré depuis de grands avantages, & on a vû plusieurs fois malgré l'impression que fait naturellement le péril, des soldats Mahométans se précipiter gayement dans les armes de leurs ennemis : persuadez qu'ils n'avoient rien à craindre dans cette occasion, s'ils n'étoient pas prédestinez à y mourir. *Il n'est pas possible*, dit Mahomet dans le Chapitre *Amram*, *qu'une personne meure sans son temps prescrit & déterminé par le decret immuable de Dieu.*

Ce mélange adroit de différentes Religions, où chacun croyoit entrevoir des traces de sa première créance, séduisit plusieurs personnes; & l'habile imposteur, pour établir ses erreurs, emprunta des Juifs & des Chrétiens de grandes vérités, & quelquefois même la pratique de grandes vertus. Si notre divin Sauveur nous a recommandé en termes exprès de faire du bien à ceux même qui nous persécutent; Mahomet à son imitation à la fin du Chapitre *Aaraf* s'exprime ainsi : *Faites du bien à tous ;* & l'Auteur du *Kéchef*, un de ses Commentateurs, rapporte que Mahomet ayant reçu de l'Ange Gabriël ce verset, & lui en ayant demandé l'explication, l'Ange y fit ce Commentaire : *Recherchez celui qui vous chaste ; donnez à celui qui vous a ôté ; pardonnez à celui qui vous offense ; car Dieu veut que vous jettiez dans vos*

*ames*

des semences des plus grandes vertus.

La polygamie & la pluralité des femmes fut l'article où il s'éloigna le plus de la pureté du Christianisme ; mais il avoit trouvé les Juifs & les Arabes Idôlâtres , en possession de cet usage. Ainsi il permit à ses disciples de pouvoir épouser en même-tems jusqu'à quatre femmes légitimes ; & comme ce Législateur ne se croyoit pas obligé de plier sous la Loi qui étoit son ouvrage , il prit au moins quinze femmes ; d'autres disent vingt & une. C'étoit sa passion favorite : il en fait lui-même l'aveu , & il déclare que de tous les plaisirs , il n'étoit touché que des odeurs agréables , & du commerce des belles femmes. *Deus proposuit delectationem meam in suavis odoribus & in mulieribus* , ainsi que le rapporte le sçavant Maraccy Confesseur du Pape Innocent XI. le dernier & le plus fidèle Traducteur que nous ayons de l'Alcoran. Alc. c. 4. pag. 32.

Cependant malgré sa complaisance pour sa propre inclination & pour celle de ses concitoyens , Mahomet éprouva une grande résistance de la part du Magistrat de la Mecque & des principaux de sa Tribu. On voit dans le Chapitre vingt-cinq de l'Alcoran , qu'on le traitoit publiquement d'imposteur , & que la plupart des Corifiens disoient hautement que son Livre n'étoit qu'un tissu de Fables.

Fable., soit de son invention, ou soit par le secours d'autres imposteurs ; & dans le Chapitre 16. il désigne particulièrement celui qui étoit soupçonné d'en être l'Auteur. Je sçai, dit-il en parlant de lui-même, qu'on dira qu'un homme m'a enseigné l'Alcoran ; mais, ajoute-t'il, celui qu'ils prétendent en être l'Auteur secret, est Persan de naissance, & parle le langage de la Perse ; au lieu que l'Alcoran est écrit en Arabe & rempli d'instruction & d'éloquence. L'habile imposteur, pour ne pas perdre le mérite de son ouvrage, ne se servit dans la composition, que de deux étrangers, l'un Grec, & l'autre Persan, qui à peine entendoient l'Arabe, & encore pour se défaire d'un témoin incommode, on prétend qu'il fit depuis périr le premier, qui y avoit eu le plus de part.

Ce qui l'embarassoit le plus, c'est que les Habitans les plus sensez de la Mecque lui demandoient pour caution de sa nouvelle doctrine, qu'il l'autorisât par des miracles, les Lettres de créance les plus certaines pour un Prophète. Moïse, Jesus & les autres Prophètes, lui disoient-ils, de ton propre aveu, ont fait des miracles éclatans pour prouver leur Mission : pourquoi si tu es Prophète, & plus grand qu'eux, ne fais-tu pas de semblables merveilles.

Pour se débarrasser d'une objection si pressante,



pressante , il se tournoit de tous côtez. Tantôt il leur disoit que les miracles venans de la main toute-puissante de Dieu , les hommes ne pouvoient pas *Alc. c. 6.* sçavoir le tems qu'il avoit déterminé pour les faire paroître ; tantôt il leur reprochoit que quand ils verroient des miracles , ils ne se convertiroient pas : d'ailleurs que sa Mission n'étoit que pour leur annoncer la parole de Dieu telle qu'il l'avoit reçûe de l'Ange Gabriël , & il ajoûtoit que le plus grand de tous les miracles étoit l'Alcoran même , si parfait dans toutes ses parties, *Pocock Spec. Hist Arab. p. 19. 1.* qu'il ne pouvoit être l'ouvrage des hommes les plus sçavans , ni même des démons , & encore moins d'un simple particulier comme lui , qui n'avoit jamais *192. Alc. c. 2. 10.* sçu lire & écrire.

Mais le Magistrat de la Mecque ne s'étant point payé de si foibles raisons, *Alc. c. 17.* où l'imposteur apportoit pour preuve ce qui étoit en question : & d'ailleurs le soupçonnant de plus hauts desseins , & de se vouloir faire le tyran de son pais , le proscrivit comme un séditieux , & l'obligea de sortir de la Mecque.

Mahomet vit bien que par la voye seule de la persuasion il ne viendrait pas à bout de ses projets ambitieux ; ainsi il résolut d'avoir recours aux armes ; & pour autoriser cette démarche , il ne manqua pas à son ordinaire d'ape-

ler le Ciel à son secours. Et aussitôt il publia parmi ses Disciples que l'Ange Gabriel lui avoit apporté une épée de la part de Dieu , avec ordre de soumettre par la force des armes ceux qui refuseroient d'embrasser sa doctrine.

Mc. c. 4.

Il commença cette guerre de Religion par piller des Caravanes. Le berber qui a tant de charmes pour les Arabes , en attira un grand nombre sous ses enseignes : avec leur secours il ravagea la Campagne , surprit des Châteaux , emporta même des Villes ; & en faisant d'abord le métier de brigand ; il aprit insensiblement celui de conquérant.

Il ne faut point chercher ailleurs la cause des progrès étonnans que cette Secte fit en peu de tems dans l'Arabie : & aparemment que si Mahomet l'eût pu prévoir , il se seroit épargné la peine de forger tant de révélations , & de rajuster ensemble plusieurs pièces détachées du Judaïsme & du Christianisme. On sçait qu'en moins de onze ans il se rendit maître de la plus grande partie des trois Arabies ; le succès de ses armes passa ses premiers projets ; la fortune le mena plus loin qu'il n'avoit osé espérer. Mais comme ces guerres , ses conquêtes , & celles de ses Successeurs ne sont point de mon sujet , je me contenterai de dire qu'il unit le Sacerdoce

avec l'Empire ; que ses Disciples furent les premiers sujets ; qu'il força les autres à se soumettre à sa domination , que ses armes furent les fondemens de la nouvelle Religion , & qu'il ne les prit ni aparence que pour l'établir plus promptement. C'est sous ce même prétexte que ses Successeurs se sont emparés de l'Asie , de l'Afrique & d'une partie de l'Europe ; & jusqu'où n'auroient-ils point étendu leurs conquêtes , si Dieu n'avoit oposé à leurs armes le courage intrépide des Chevaliers de saint Jean de Jérusalem , qui depuis plusieurs siècles servent de boulevard à toute la Chrétienté ?

Les Arabes furent les premiers peuples de l'Asie qui embrassèrent la Religion de Mahomet , les uns par la crainte de sa puissance , d'autres entraînés par la contagion de l'exemple , quelques-uns séduits par l'apas des voluptez ; & il y en eut qui se laissèrent toucher à son éloquence , & à certaines expressions pathétiques répandues soit dans ses sermons , soit en différens endroits de l'Alcoran.

On y trouve à la vérité de grands lieux communs sur la Majesté de Dieu , sur sa puissance , sur sa bonté , & sur l'ingratitude des hommes ; mais les discours qu'il en fait , sont sans preuves , sans raison , sans ordre & sans suite , & on

n'a pas de peine à s'apercevoir que ce qu'on appelle l'Alcoran ou le Livre par excellence, comme parlent les Arabes, n'est que l'ouvrage d'un sophiste, & d'un déclamateur.

On ne peut pas même dire que cet Ouvrage soit un contexte suivi & fait en même-tems ; on y trouve des variations & des changemens selon que l'Auteur étoit agité par de nouvelles passions, ou entraîné par de nouveaux intérêts. Dans le Chapitre quatre, il est expressément défendu qu'aucun homme épouse la femme d'un autre homme vivant ; malheureusement il jeta les yeux sur Zainab femme de Zaïb son affranchi ; elle lui plut, & pour l'épouser il obligea son domestique par des bienfaits extraordinaires de la répudier, & il l'épousa aussi-tôt. Ce marché & ce commerce indigne entre le maître & son domestique, scandalisa la plupart de ses Spectateurs : pour calmer leurs murmures & au préjudice de la Loi qu'il avoit lui-même annoncée, il paroît une addition au 33. Chapitre de l'Alcoran, où Dieu déclare qu'il a marié Zainab avec Mahomet ; & cette femme fière de cette révélation insultoit aux autres femmes du Prophète, & prétendoit la préférence sur ce qu'elle avoit été, disoit-elle, mariée par un ordre exprès du Ciel ; au lieu que ce n'étoient que des hommes  
qui

qui avoient fait le mariage de ses richesesses.

Outre toutes ces femmes qui composoient le sérail du Prophète, il avoit dans sa maison une jeune Esclave d'une rare beauté, apelée Marie, âgée de quinze ans, Egyptienne de naissance, & chrétienne de Religion : on prétend que le Gouverneur d'Égypte en avoit fait présent à Mahomet. Le faux Prophète en devint amoureux, & il fut surpris par deux de ses femmes dans un commerce criminel; elles firent beaucoup de bruit; cet éclat pouvoit nuire à la réputation du Prophète; le Ciel vint aussi-tôt à son secours, & par une nouvelle révélation qu'on trouve au Chapitre 66. Dieu permet à Mahomet & à tous les Musulmans d'habiter avec leurs Esclaves malgré leurs femmes. *O Prophète ! fait-il dire à Dieu, pourquoi, de peur de déplaire à tes femmes, te privas-tu du plaisir que Dieu t'a accordé ?* Le scélérat commença par commettre le crime : & il en fit venir depuis la dispense du Ciel. Alc. c. 66. De la prohibi-

Je n'ai rapporté ces deux exemples parmi un grand nombre d'autres, que pour faire voir qu'il se trouve dans l'Alcoran, & dans ce Livre émané du Trône de Dieu, à ce que disent les Mahométans, des articles oposez & contradictoires, & on en compte près de cent cinquante. Les Mahométans tâchent

d'échapper à cette objection , en disant que Dieu ayant jugé à propos d'abroger certains articles , y en avoit depuis substitué d'autres ; mais on peut remarquer dans le texte , que non-seulement l'un & l'autre articles y sont conservez , mais encore que le substitué est souvent placé devant celui même qui doit être abrogé ; ce qui cause une étrange confusion , à moins que pour sauver cette transposition on ne veuille dire que cela est arrivé , par la manière dont l'Alcoran avoit été écrit sur des feuilles séparées , & qu'on se contentoit anciennement de rouler les unes sur les autres sans les coudre ensemble & de suite : ce qui a pû causer le dérangement des différens Chapitres.

Après la mort de Mahomet , Abubekre son beau-pere & son Successeur , ramassa ces différentes feuilles séparées , les rétablit dans l'ordre qu'il crut y convenir , & suivant l'avis de ceux des disciples de Mahomet qui avoient été les plus assidus à ses discours , il en fit un recueil , & on en confia le dépôt à Haphsa fille d'Omar , & une des femmes veuves du Prophète.

Cela n'empêcha pas qu'il ne se répandît dans les Provinces des exemplaires de ce Livre , très-différens les uns des autres. Les Peuples de l'Hyerack-Arasy , qui est l'ancienne Chaldée , & les Syriens , soutenoient que leurs exemplaires ,

plaires , quoique oposez en plusieurs articles , étoient les seuls authentiques. Ces disputes obligèrent le Calife Otman troisième successeur de Mahomet , de consulter l'original d'Abubekre , si on peut donner le nom d'original à un Livre qu'il avoit compilé lui-même , auquel il avoit ajouté , ou dont il avoit retranché ce qu'il jugeoit à propos , & suivant l'avis de ceux qui se vantoient d'avoir retenu des discours de Mahomet , par le secours de leur mémoire , la plupart des passages de l'Alcoran. Otman ne laissa pas d'en faire faire plusieurs copies qu'il distribua dans les Provinces Mahométanes , & il fit brûler comme apocryphes les autres exemplaires qui lui tombèrent entre les mains.

Cependant malgré cette révision de l'Alcoran , & quoiqu'il eut passé par tant de mains appliquées à le corriger , il y eut encore des Nations entières , qui ne purent se résoudre à admettre comme Canoniques , quelques Surats ou Chapitres qu'ils soupçonnoient d'être interpelez par les Réviseurs. Les Persans , les Indiens , & ceux de la Côte de Coromandel , & les autres Sectateurs d'Aly rejetèrent comme apocryphes plusieurs versets que les Turcs admettent dans leur canon ; ce qui leur a fait donner le nom de *Schittes* ; au lieu que les Turcs , les Mogolois , les Arabes & les Africains qui suivent la Doctrine ou le Commen-

#### 416 DISCOURS SUR L'ALCORAN.

taire d'Abubekre , & qui se regardent comme les seuls orthodoxes , prennent le nom de *Sunnites*. Mais à cela près les uns & les autres ont pour ce Livre un respect si profond , qu'il approche de l'idolâtrie ; il y en a qui en portent toujours sur eux des Verlets , & même des Chapitres entiers comme de sûrs préservatifs contre tous les accidens de la vie ; les Princes & les Grands enrichissent la couverture de leur Alcoran de perles & de diamans.

**Tome 6.** Tavernier dans la relation de ses voyages , rapporte que le Grand-Mogol de son tems en envoya un exemplaire à la Mecque , dont la couverture étoit estimée douze cens mille livres , & qu'au milieu il y avoit un diamant qui pesoit seul cent trois karats. Telle est la vénération que les Infidèles ont pour ce Livre , quoique rempli de fables : tant il est vrai que le faux merveilleux a de grands attraites pour l'esprit humain , pendant qu'on néglige la lecture de nos Livres saints , le dépôt sacré des vérités révélées , & dans lesquels , bien plus sûrement que dans l'Alcoran , on trouve l'Histoire certaine des premiers siècles du monde , des sages maximes pour la conduite de la vie présente , des promesses infaillibles , & des gages assurés pour l'éternité.

*Fin du Discours sur l'Alcoran.*

DISSER



## DISSERTATION

*Au sujet de deux Historiens contemporains  
& originaux, & qui rapportent le même  
fait, mais revêtu de circonstances très-  
différentes, & qui en changent entière-  
ment l'espèce.*

**C**Eux qui entreprennent de par- Voyez  
courir l'espace immense de l'Hif- le 7. Li-  
toire, rencontrent souvent sur leur vre de  
route des écueils dont on ne peut guères cette Hif-  
se tirer, qu'en tenant toujours la sonde toire p.  
à la main, & avec le secours de la criti- 136. &  
que, qu'un sage Ecrivain doit consulter suivantes  
à tous momens, comme la bouffole si du 3. To-  
nécessaire dans cette espèce de naviga- me;  
tion. Personne n'ignore que cet art,  
comme les autres sciences, est conduit  
par des principes & par des règles qui  
lui sont particulières. On nous propose  
pour la première de n'avancer aucun  
fait autant que cela se peut, que sur  
le témoignage des historiens contempo-  
rains & originaux : c'est ce témoignage  
qui établit la sûreté & la confiance du  
Lecteur. Mais si ces anciens Auteurs  
d'une égale autorité, rapportent diffé-  
remment le même fait, par quelle ré-

S s

gle

gle un Ecrivain postérieur se pourra-t'il déterminer ; quel motif fixera son choix, & auquel des deux historiens donnera-t'il la préférence.

C'est précisément l'embarras où je me suis trouvé en écrivant dans mon septième Livre la manière dont le Prince Gem ou Zizim , fils de Mahomet II. fut reçu dans l'Isle de Rhodes par le Grand-Maitre & les Chevaliers de saint Jean. Pour me conduire dans ma narration, j'ai cherché des historiens contemporains & originaux : j'en ai trouvé deux auxquels on ne peut disputer cette qualité ; mais qui sont très-opposés dans la relation du même fait. Le premier est Guillaume Caourfin, Vice-Chancelier de l'Ordre, & l'autre Guillaume de Jaligni, Secrétaire de Pierre de Bourbon, second du nom, Seigneur de Beaujeu, qui au préjudice du Duc d'Orléans héritier présomptif de la Couronne, s'empara du Gouvernement, & sous lequel se passèrent la plupart des affaires que son Secrétaire a décrites. Il s'agit uniquement entre ces deux écrivains de savoir, si après la mort de Mahomet II. le Prince Zizim son fils cherchant un asyle contre la puissance de son frere Bajazet, qui vouloit le faire périr ; si dis-je, ce malheureux Prince demanda au Grand-Maitre de Rhodes une retraite dans ses Etats, & un Sauf-conduit pour

s'y rendre & en sortir quand il lui plaisoit , & si ce Sauf-conduit lui fut envoyé avec une Escadre de Vaisseaux pour lui servir d'escorte , ainsi que le rapporte Caourfin , ou s'il ne se jettâ dans le Port de Rhodes , & ne s'exposa à être fait prisonnier de Guerre par les Chevaliers , que pour éviter d'être pris par les Galères du Sultan son frere , dont il se voyoit environné de tous côtez , ainsi que rapporte Jaligni , qui prétend que le Grand Maître & les Chevaliers s'assurèrent de sa personne , *espérant , dit-il , en bien faire leur profit.*

Selon Caourfin , Zizim n'étoit que le cadet de Bajazet ; mais il dit que ce Prince prétendoit à la couronne comme étant né dans la pourpre , & depuis que l'Empereur Mahomet son Pere étoit parvenu à l'Empire : au lieu que Bajazet , quoique plus âgé , n'étoit né que dans le tems qu'Amurat II. régnoit , & que Mahomet étoit encore simple particulier : *Fateor , fait-il dire à Zizim , fratrem prius in lucem prodisse : sed pater est genitus non rege.* Jaligni au contraire dit nettement que Zizim étoit l'aîné.

Le Vice-Chancelier ajoute que Zizim ayant perdu deux Batailles contre son frere : qu'ayant mandé inutilement le secours du Soudan d'Egypte , & que se trouvant sans Troupes & errant au milieu de ses propres Etats , & parmi les

rochers du mont-Taurus , il avoit été réduit à chercher un asile dans l'Isle de Rhodes; qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs au Grand-Maître pour lui demander un Sauf-conduit ; *Fidem publicam implorat*, dirent ces Ambassadeurs à d'Aubusson, *quâ tutus in vestram ditionem poteat aditus*. L'Historien continuant sa narration, dit que le Grand-Maître lui envoya ce Sauf-conduit, pour pouvoir entrer & sortir de ses Etats en toute liberté & dans la forme que les Ambassadeurs desirèrent.

On a vû dans le Livre VII. que le Grand-Maître renvoya ces Ministres, avec une puissante escorte pour conduire le Prince dans l'Isle de Rhodes : *Firmatus animo*, dit Caourfin, *navim conscendit*, & *Hierosolimorum Equitum fidei se commitit*: il se livre, dit cet Historien, à la foi des Chevaliers de saint Jean de Jérusalem. Zuniga Grand-Prieur de Castille, lui donnant la main pour le faire entrer dans son bord, & lui adressant la parole : Nous vous recevons, Seigneur, lui dit-il, comme notre Hôte, & non pas comme un ennemi : *Tē excipimus ut hospitem, non ut hostem*. Ce qui lui fut confirmé par le Grand-Maître, qui lui dit en l'abordant : Puisque vous entrez dans nos Etats comme notre ami & notre hôte, il est bien juste que nous vous rendions

tous

sous les devoirs de l'hospitalité : *Tu ut hospes & amicus accedis, jura quidem hospitii ut præbeamus decens est.*

Mais le traité que le Grand-Maitre fit depuis avec le Sultan Bajazet, démentit bien-tôt un procédé d'abord si généreux ; car les Chevaliers convinrent avec ce Sultan, moyennant une pension de quarante-cinq mille ducats d'or, de retenir en leur pouvoir Zizim, de l'empêcher de troubler le Sultan son frere dans la jouissance & le gouvernement de l'Empire, tant que de son côté il ne porteroit pas ses armes contre leurs Etats & contre ceux des Princes Chrétiens. Caourfin, & après lui le Pere Bouhours, Histoire pour couvrir l'injustice & la honte d'un de Pierre pareil traité, fait au préjudice du Sauf-d'Aubus- conduit que le Grand-Maitre & l'Ordre son, avoient envoyé au Prince Zizim, prétendent, qu'en demandant le Sauf-conduit, il s'étoit engagé à suivre en toutes choses les conseils du Grand-Maitre, que ce ne fut qu'à cette condition que le Sauf-conduit fut expédié : outre cela, que Zizim avoit donné au Grand-Maitre une procuration très-ample pour traiter avec les Turcs comme bon lui sembleroit, & que c'est, dit le Pere Bouhours, en vertu de cette procuration, que le Grand-Maitre avoit fait entrer Zizim dans le traité de paix.

Pour ce qui regarde, ajoutent ces deux

deux Historiens , les quarante ou quarante-cinq mille ducats , dont les gens mal intentionnez faisoient un crime à tout l'Ordre , il est certain que l'argent qu'on reçut de Bajazet fut employé à l'entretien de Zizim : & le Grand-Maitre , bien loin d'en tirer quelque profit , y ajouta de son revenu : ce qui se peut voir aisément , si on considère la magnificence Royale avec laquelle le Prince Ottoman fut toujours traité , sans parler des dépenses infinies qu'il fallut faire à son occasion , soit en envoyant , soit en recevant des Ambassadeurs.

Mais on peut répondre à ces deux Historiens , que supposé , comme ils l'avancent , que le Prince Turc , pour obtenir le Sauf-conduit , se fût soumis à suivre en toutes choses l'avis & les ordres du Grand-Maitre , cette soumission & cet engagement prétendu ne pouvoient jamais avoir été stipulez au préjudice de la liberté du Prince , l'unique objet , & le principal motif du Sauf-conduit : autrement c'étoit le détruire en le demandant à une pareille condition. Ce qu'on allégué d'une procuration que le même Zizim avoit donnée au Grand-Maitre , paroît une raison aussi frivole. Ce Prince , à les en croire , avoit donné une procuration au Grand-Maitre , pour traiter en son nom avec le Grand-Seigneur son frere ; & le Procureur

teur se fait un titre de cette procuration , pour de concert avec son ennemi , le retenir dans une dure prison. A l'égard des quarante - cinq mille ducats d'or que Bajazet fournissoit pour la pension de son frere , je laisse à juger au Lecteur , si une somme aussi considérable , sur-tout en 1585. ne suffisoit pas à l'entretien d'un prisonnier & de ses gardes. Si on veut prendre la peine d'évaluer cette somme par rapport à ce qu'elle produiroit aujourd'hui , on pourra juger s'il étoit besoin que le Grand - Maître , comme le disent ces deux Historiens , prit sur son propre revenu ce qui manquoit à la dépense du Prince Turc : ou si une pension aussi considérable que celle que le Grand-Seigneur faisoit remettre exactement tous les ans à Venise , ne fut pas un des motifs qui engagèrent l'Ordre à ne se pas dessaisir d'un pensionnaire si utile. Après avoir consulté Caoursin , voyez de quelle manière Jaligni décrit le même événement.

De tous les faits rapportez par ces deux Historiens , & où ils sont opposés l'un à l'autre , je n'en trouve qu'un de bien important , & qui interesse , ce me semble , l'honneur du Grand-Maitre & de son Ordre. C'est ce Sauf-conduit dont Caoursin prétend que Zizim s'étoit muni avant que d'entrer dans le Port de Rhodes. Car s'il ne s'y est présenté qu'en

qualité

qualité de prisonnier de guerre, ainsi que le prétend Jaligni, il est indubitable que l'Ordre a pu disposer de ce prisonnier, le transporter en France, traiter avec son frere de sa pension, remettre & donner le même prisonnier au Pape : il n'y a rien en tout cela contre les règles ordinaires de l'équité & de la justice. Mais si on s'attache simplement aux faits que rapporte Caoursin, & qu'il soit vrai que le Prince Turc, avant que se livrer aux Chevaliers, avoit pris la précaution de s'assurer d'un Sauf-conduit ; comment sauver le Grand-Maître & son Ordre d'avoir manqué de parole, & violé la foi publique qu'ils avoient engagée à ce Prince ? Voilà le point de la difficulté : auquel de ces deux Historiens donnerons-nous la préférence ? Tout semble favoriser Caoursin. Non-seulement cet Historien étoit contemporain ; mais encore il demouroit à Rhodes quand Zizim y arriva : il étoit Ministre, & un des principaux Officiers de la Religion ; & aparemment qu'étant Vice-Chancelier, lui-même avoit dressé & signé le Sauf-conduit : & ce qui semble déterminer encore davantage à suivre son parti, c'est que cet Ecrivain, passionné pour les intérêts de cet Ordre, qui dans tous ses Ouvrages ne perd aucune occasion d'en célébrer les actions illustres, rapporte ingénument un fait qui



ne lui est pas fort honorable. L'aveu d'une défaite par le parti vaincu est une preuve incontestable pour la gloire du victorieux.

Ce qui pourroit rendre la relation de Caoursin suspecte, c'est que cet Ecrivain amplifie & exagère tout ce qui passe par sa plume ; & sur le fond d'un fait constant & certain, il bâtit presque un Roman, ou du moins il l'accompagne de circonstances, qui bien souvent ne sont pas seulement vrai-semblables. S'il parle de Mahomet pere de Zizim, il fait un sorcier & un magicien d'un Prince qu'on sçait avoir été un Athée parfait, & qui ne connoissoit pour divinité que la fortune. Quand il s'agit de la mort de ce Prince, il le damne justement ; mais pour avoir plutôt fait, il le précipite corps & ame dans les enfers, où il répandit, dit cet excellent Historien, une si horrible puanteur, que cet odeur insupportable augmenta de beaucoup les suplices des damnez. *Arbitramur enim, dit-il, tam scelestum, tam fetidum, tam sævum cadaver terram intra sua viscera minimè continuisse, & in damnatorum perpetuum chaos dejecisse ; cujus fætor ipsam etiam infernam insicit, & damnatorum supplicia graviora reddit.*

Le stile de cet Auteur n'est pas moins extraordinaire que le merveilleux qu'il répand dans ses narrations. Il n'en con-

noît.

noit que d'une sorte ; sa figure favorite est le stile direct, & ce qui est un peu surprenant , c'est que tous les complimens qu'il prête à Zizim , sont autant de harangues : on trouve à chaque page de son Livre : *Discours du Prince Zizim au Soudan d'Egypte , au Caraman , au Grand Maître* , avec les réponses de tous ces Princes , aussi en stile direct. Ce ne sont pas les endroits de son Ouvrage les moins travaillez : ces pièces sont remplies de sçavantes citations , & de doctes lieux communs ; mais qui par malheur ne conviennent guères au sujet , & encore moins au caractère des personnes qu'il fait parler. Enfin , il conduit ce Prince avant que d'arriver à Rhodes jusques à Jérusalem & à la Mecque , dont effectivement il fit le voyage : mais comme s'il eût été derrière lui , il rapporte mot à mot les différentes prières que ce Prince Turc adressa , soit à Dieu , soit à Mahomet le faux Prophète de sa Loi. J'avoué que ce ne sont ici que des défauts d'un mauvais Orateur , & qui n'empêchent pas qu'il ne puisse être véritable dans les faits qu'il rapporte ; mais après tout , celui qui a composé ces complimens empoulez , & tant de harangues , pourroit bien aussi avoir composé le Sauf conduit , & l'entrée magnifique de Zizim dans Rhodes , dont il a cru embellir son Histoire.

Jaligne

Jaligni au contraire paroît plus simple dans sa narration : son Ouvrage ne contient que des annales de ce qui s'est passé de plus important sous le règne de Charles VIII. Il étoit Secrétaire d'un Prince qui gouvernoit alors la France pendant la minorité du Roi son beau-frere, & qui après sa minorité se conserva encore quelque-tems beaucoup de part dans le Gouvernement ; & si Zizim n'étoit venu à Rhodes, & depuis en France, que sur la foi d'un Sauf-conduit, comment l'auroit-on ignoré dans le Royaume ? Ce Prince lui-même n'auroit-il pas réclamé la foi publique : Au lieu que n'étant qu'un prisonnier de guerre, ceux qui l'avoient pris pouvoient le retenir, le donner ou en tirer rançon, sans qu'il y eût rien en cela contre l'équité & le droit des gens.

D'ailleurs, Matthias Corvin Roi de Hongrie, la terreur des Ottomans ; la République de Venise & le Soudan même d'Egypte, tous ennemis alors de Bajazet, ayant fait de grandes instances au Grand-Maitre pour qu'il leur remit le Prince Zizim, dans la vuë que sa présence seule sur la frontière ranimeroit son parti, & pourroit causer quelque révolution dans cet Empire ; si ce malheureux Prince n'avoit pas été prisonnier de l'Ordre, de quel droit ces Chetiers l'auroient-ils pu retenir dans leurs fers.

ters contre la foi du Sauf conduit, contre leurs propres intérêts, & contre ceux de toute la Chrétienté? Tous ces Souverains ne se seroient-ils pas plains d'une injustice si criante? Ne trouveroit-on pas quelques traces de ces plaintes dans les Historiens du tems? Enfin, une nouvelle preuve que ces Chevaliers croyoient pouvoir disposer justement de la personne & de la liberté du Prince Turc, & qu'ils comptoient sa rançon au nombre de leurs effets, c'est que le Pape Innocent VIII. l'ayant demandé à l'Ordre pour le mettre à la tête d'une ligue qui se formoit contre le Grand-Seigneur, le Grand-Maître & le Conseil souverain de l'Ordre, envoyèrent à Rome le Vice-Chancelier Caourfin, avec d'autres Ambassadeurs, pour en traiter avec ce Pontife: & ces Chevaliers après beaucoup de négociations, ne consentirent à lui remettre le Prince Turc, qu'à condition que par forme de dédommagement, il réuniroit à leur Ordre ceux du S. Sépulcre & de S. Lazare, avec tous les biens qui y étoient attachés. Les intérêts particuliers du Grand-Maître ne furent pas oubliés dans ce traité: & il fut stipulé, que si-tôt que Zizim seroit arrivé à Rome, le Pape enverroit à d'Aubusson le chapeau de Cardinal. Si Zizim n'avoit pas été prisonnier de ces Chevaliers, ne se se-

roient-

roient-ils pas deshonoré d'exiger de si grandes récompenses , pour avoir violé la foi qu'ils avoient engagé à ce Prince ?

Mais c'est donner pour preuve & pour raison ce qui est en question : tout dépend de sçavoir qui l'emportera de Caoursin ou de Jaligni. Le premier convient du Sauf-conduit , & même laisse entendre assez distinctement qu'il a été violé. Selon l'autre Historien , Zizim n'étoit qu'un prisonnier de guerre , auquel par conséquent on n'envoya point de Sauf-conduit ; lequel de ces deux Historiens doit-on suivre ? Pour me tirer de cette incertitude , & pour concilier en quelque manière ces deux Auteurs , j'avois pensé que je pourrois peut-être partager ma confiance , en abandonner une partie à Caoursin , sur-tout pour tous les faits qui s'étoient passés à Rhodes & sous ses yeux , & réserver l'autre partie en faveur de Jaligni , & suivre cet Auteur dans ce qu'il rapporte de ce Prince depuis qu'il fut arrivé en France. Cet expédient me parut d'abord assez raisonnable ; mais dans l'exécution , je sentis renaître mes scrupules , & les mêmes difficultez.

Car si le Prince Ture , comme l'assure Caoursin , & comme il paroît très-vraisemblable , n'étoit entré dans Rhodes qu'en vertu d'un Sauf-conduit , & qu'il y eut même conservé toute sa liberté ,

s'il

si il étoit vrai, comme il l'avance, que ce Prince n'étoit passé en France que de son bon gré, dans la vue d'éviter les embûches que son frere auroit pû lui dresser tant qu'il seroit resté en Orient, & dans l'espérance de tirer de Loüis XI. un puissant secours pour remonter sur le Trône de ses peres; ce seroit à Jaligni à nous apprendre par quel motif, en quel tems & en quel lieu il fut arrêté en France; mais il n'en dit pas le moindre mot. A en croire Caourfin, Zizim jouissoit d'une pleine liberté dans Rhodes; nous le trouvons encore libre en partant de Rhodes, & dans le tems de son embarquement; & si on suit Jaligni, ce Prince ne paroît dans le Royaume qu'avec des fers. L'Historien François en parlant de son séjour en France, se sert moins de son nom que de celui de *prisonnier*: ce passage d'un état si libre dans une Tour où on le tenoit enfermé, ne devoit-il pas être marqué par cet Ecrivain? Pourquoi ne nous a-t'il pas instruits, si ce malheureux Prince fut arrêté dans le Vaisseau même de la Religion, qui le transporta de Rhodes en France, ou si on attendit qu'il eût débarqué dans quelque Port de ce Royaume; ou enfin si on ne lui donna des fers, qu'après que la Tour destinée à lui servir de prison eût été construite? Dans un événement si rare & si singulier, est-il permis d'en ignorer

noter ou d'en supprimer les principales circonstances? Le Rhodien, à ce qui me semble, les fait bien mieux sentir; & on parçoit aisément dans sa narration, qu'on tenta ouvertement à la liberté de Zim, qu'après qu'il en fût venu des ordres de Rhodes, en conséquence du Traité fait entre le Grand-Seigneur & le Grand-Maître. Comme l'Ordre par ce traité, moyennant une pension de quarante-cinq mille ducats d'or, s'étoit engagé de retenir en sa puissance le Prince Turc, on crut aparemment, pour l'empêcher de s'échaper, qu'on devoit le tenir enfermé. Ce fut dans ce Traité qu'on trafiqua de la liberté de ce malheureux Prince, & sa prison fut le sceau de la nouvelle alliance entre les Turcs & les Chrétiens. Mais de peur de prévenir le Lecteur, nous avons jugé à propos de joindre à cette Dissertation un extrait de ces deux Historiens, qui le mettront en état de juger s'il y a eu un Sauf-conduit expédié, & si ce Sauf-conduit a été violé par le Grand-Maître & les Chevaliers de Rhodes.

TEXTE DE JALIGNI.

**L**E Roi, *dit Jaligni*, étant encore à Paris, ledit mois de Janvier mil quatre cens quatre-vingt-huit, il arriva par devers lui un Ambassadeur de l'Em-

L'Empereur des Turcs, que conduisoit un Ambassadeur du Roi de Naples. Par cet Ambassadeur, le Turc écrivoit au Roi des Lettres de créance : la cause pour-quoi le Turc écrivoit, & envoyoit son Ambassadeur, étoit pour ce qu'en France étoit son frere aîné, à qui apartenoit toute la Seigneurie, & y avoit été amené il y avoit déjà quatre ou cinq ans : car en l'an mil quatre cens quatre-vingt & un, l'Empereur des Turcs mourut, lequel délaissa à deux de ses enfans la plus grande Seigneurie du monde, pour ce qu'il possédoit deux Empires, & onze Royaumes, & tenoit sous son obéissance la Turquie, la Grèce, & la plûpart de l'Asie. Après sa mort, pour ce que son fils aîné étoit fort éloigné de Constantinople, où le Turc a coutume de faire sa résidence, & qu'il étoit occupé en une guerre, son frere puîné durant cette absence, s'assura des gens d'armes qui étoient au tour de son pere, & de plus s'empara de toutes ses finances & usurpa le titre de la Seigneurie. L'aîné d'autre part, sçachant les nouvelles du décès de son pere, se mit en chemin par mer pour venir prendre possession de cet Empire, comme Seigneur naturel ; mais en venant, il aprit que sondit frere s'étoit saisi du tout, & lui, étant encore sur mer, il rencontra des Galères en course, que son frere avoit envoyées pour le guetter



guetter & le prendre au passage ; & fut tellement pressé d'icelles gallées , qu'il fut contraint de se mettre en fuite , & se sauver , pour ce qu'il étoit bien assuré de sa mort s'il étoit pris. Il fut donc tellement poursuivi , qu'il lui convint se jeter à refuge dedans le Port de Rhodes ; laquelle chose étant devenuë à la connoissance du Grand-Maitre & des Chevaliers , incontinent ils se saisirent de la personne , étant fort joyeux de l'aventure qui leur étoit avenueë ; & espérant d'en bien faire leur profit , ils donnèrent bon & sûr ordre pour la garde de la personne. Aussi-tôt que le frere qui usurpoit la Seigneurie , sçut comme sondit frere étoit ainsi échapé , il en fut très-déplaisant : toutefois incontinent après , il envoya une grande & solemnelle ambassade devers le Grand-Maitre de Rhodes , pour pratiquer , s'il seroit possible , de ravoir son frere , ou à tout le moins d'être assuré qu'il ne lui pût nuire à l'avenir. Enfin , il fut conclu entr'eux que ledit frere jouissant donneroit par chacun an une bonne & grande pension au Grand-Maitre de Rhodes. Et en outre , qu'il fourniroit autre grande somme d'argent pour la dépense de son frere spolié , & pour sa garde : outre quoi alliance fut faite , & toute sûreté baillée à ceux de Rhodes de leurs terres & Seigneuries. Or combien que le Grand-

Maître de Rhodes eût lors un avantageux parti avec le Turc , toutefois il fut en doute qu'à la longue la Seigneurie de Rhodes n'en fût brouillée , & en danger , s'il dérenoît continuellement son prisonnier à Rhodes , croyant bien que le frere jouissant , seroit incessamment à l'aguet pour l'avoir , ou par amour , ou par trahison , ou de force. D'autre part , il redoutoit les entreprises des voisins , comme du Soudan , des Vénitiens , du Roi de Naples , & autres , & pensoit que chacun d'eux employeroit ses cinq sens , pour trouver moyen de l'avoir , & en faire chacun son profit ; aussi étoit-il fort requis par le Pape de le lui bailler , pour le profit & l'avantage du saint Siège Apostolique. Enfin , pour éviter tous ces inconvéniens , il délibéra de le mettre en lieu sûr ; & pour ce qu'il étoit natif de France , de la Comté de la Marche , & de la Maison d'Aubusson , il résolut de l'envoyer en ce Royaume , considérant que le Roi étoit fort éloigné des Seigneuries du Turc , & qu'il n'auroit guères d'intérêt sur le fait de cet Empire Ottoman , à qui il demeurât des deux freres. Toutefois avant que de l'envoyer en France , il envoya sçavoir du Roi Louis onzième de ce nom , si son plaisir seroit de le vouloir bien souffrir en son Royaume ; laquelle chose le Roi accorda volontiers. Après donc que ledit Maître de Rhodes

Rhodes eut ainsi eu le congé & la permission du Roi, il prépara le voyage de son prisonnier, & l'envoya descendre au pais de Languedoc ; de-là il le fit mener en ladite Comté de la Marche, en la maison du Seigneur du Bocalami, qui étoit parent d'icelui Grand-Maître ; & là fut détenu ce prisonnier, qui avoit pour sa garde aucuns Chevaliers de Rhodes, lesquels étoient pour la plupart parens dudit Grand-Maître. Il étoit fort bien entretenu de sa personne en toutes ses nécessitez & besoins ; aussi son frere Empereur payoit bien sa dépense. Ce prisonnier avoit ouï parler du Roi Louïs, & de la grandeur de son Royaume, & de sa Seigneurie, & aussi de ses faits ; par quoi il desiroit fort de le voir & de parler à lui. Les Chevaliers qui l'avoient en garde le firent sçavoir au Roi, lequel fit réponse, que pour la grande renommée que son pere avoit eüe, qui en son tems étoit jusqu'alors le plus grand Prince de la Loi de Mahomet, & lequel avoit le plus fait de conquêtes qu'aucun autre, il le verroit volontiers, & communiqueroit de très-bon cœur avec lui ; mais que bonnement il ne le pouvoit faire, attendu qu'il n'étoit pas de sa Loi : & ordonna de plus qu'on lui dît, que s'il vouloit embrasser la Religion Chrétienne, il lui promettoit d'employer toute sa puissance, afin de lui aider à ré-

couvrir les Seigneuries de son Empire ; & de plus , il lui donneroit de quoi entretenir son état : & si d'avanture il vouloit cependant demeurer en son Royaume , qu'il lui donneroit des héritages & Seigneuries , avec la jouissance desquelles il pourroit vivre comme un Prince. Les Chevaliers firent sçavoir tout cela à leur prisonnier ; mais pourquoi que ce fût il ne voulut délaïsser sa Loi , & demeura encore en ladite Comté de la Marche , en la maison du susdit Bocalami jusqu'audit mois de Janvier mil quatre cens quatre-vingt & huit , qu'après plusieurs poursuites & instances que le Pape , & le S. Siège Apostolique avoient faites envers le Roi , afin d'avoir ce prisonnier , pour le grand profit & intérêt du S. Siège ; & qu'à cette cause il y avoit eu ambassade envoyée exprès devers le Roi , laquelle y étoit encore ; le Roi se montrant vrai fils de l'Eglise , & voulant en suivre l'amour que ses Prédécesseurs avoient eu envers le saint Siège , dont à cette cause ils ont acquis le titre de Très-Christiens Rois de France , il livra & remit ce Prisonnier aux Ambassadeurs du saint Pere pour le mener à Rome : ce qui arriva un peu auparavant que l'Ambassadeur du Turc arriva à Paris , lequel Ambassadeur offroit de la part de son Maître au Roi , de grands partis & avantageuses conditions , comme de bailler toutes

Toutes les Reliques de Dieu notre Sauveur, des Apôtres & des Saints & Saintes, que son pere avoit trouvées à Constantinople lorsqu'il fit la conquête de cette Ville, & dans toutes les autres Villes qu'il avoit conquises sur la Chrétienté ; de plus, il offroit de faire tout son effort pour conquérir la Terre-Sainte, & puis de la remettre ès mains du Roi ; aussi offroit-il une grosse pension pour l'entretienement de son frere, pourvû que le Roi le retint dans son Royaume. Lorsque ces grandes offres se firent, le prisonnier étoit encore dedans le Royaume, & l'eût bien pû le Roi recouvrer & s'en rendre le maître ; & même aucuns disoient que vû ces grandes offres, le Roi les devoit accepter : mais il se voulut bien montrer vrai fils de l'Eglise, & ne voulut pas préférer l'avarice & l'intérêt à la libéralité, & à la loyauté, en disant que puisqu'il l'avoit fait livrer aux gens du Pape, & qu'il lui en avoit accordé la délivrance, il vouloit tenir sa parole, & qu'il seroit bien joyeux que le S. Siège en fit son profit, & en pût tirer quelque avantage. Il fut donc mené à Avignon ; & de-là il fut mis sur mer, & conduit à Rome. D'ailleurs, le Grand-Maître de Rhodes poursuivoit aussi de sa part qu'il fût mis ès mains du saint Siège, & par ce moyen il fut fait Cardinal, & obtint de grands privilèges & biens pour

sout l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.  
Le Roi fit au reste très-bien entretenir  
& traiter l'Ambassadeur du Turc , &  
celui du Roi de Naples , qui le condui-  
soit , & les fit défrayer , & leur fit de  
beaux dons.

### TEXTE DE CAOURSIN

*Zyzymi rex legatos mittit Rhodum.*

Cette **M**ittit itaque rex Zyzymi Rhodum le-  
lation Sed nunciam terrestre iter agentem , regis  
été im- Bagyarit milites intercipiunt. Legati Citi-  
rimée à Bagyarit milites intercipiunt. Legati Citi-  
Jlme, en sia littoribus Rhodiam horemem casu re-  
5496. pertam conscendunt , Rhodumque navi-  
gant. Interea navigium apud ea littora  
stationem habens , Zyzymi conducit ; ut si  
casus exegerit , repente eo conscenso saluti  
quoquo modo consulat. Legati ubi Rhodum  
appulerunt , jussu Equitum magistri Petri  
& Ambasson senatu coacto in hanc loquentes  
sententiam.

Precellentissime Princeps & Magister &  
præstantissimique Equites : nobilissimus ado-  
lescens ac sublimi loco natus Zyzymi rex ,  
oibumannides maximi regis nepos ; splendi-  
dissimi imperatoris filius , ac potentissimi ty-  
ranni germanus : adversis rebus ad tem-  
pus cedens , cupit ad te sapientissimum  
Principem & victoriosissimum Magistrum ,  
vosque fortissimos Athletas confugere ; quo-  
rum

tum prudentia consilio atque ope, rebus afflictis mederi possit. Quam - prope mittendam classem esse potit, quæ ipsum excipiens Rhodum debebat fidemque publicam implorat, quâ tutus in vestram ditionem pateat aditus. Hoc loco referre non libet quæ vestrorum quidem præstantissimos animos persuadeant, ut regium adolescentem non rejiciatis. Nobiles viri estis : & multa prædicti prudentia : satis superque interligitis quanti ponderis existant postulata, & quot vel quales fructus inde excerpti poterit. Scimus enim vos præclarissimos viros armis adfectos, res magis quàm verba impellere quare prolixiori sermone suavissimas aures non obtundemus. Potentissimum regis natum ad vos accendentem ( licet profugum ) ne floscipendatis. Indecorum enim esset asylum regi claudere, quod vel hominosis & pulchris semper patuit. Celebre quidem est vestrum ( apud exterarum nationes ) nomen, quod & Caucasos montes transcendit & Indos penetravit : Quin armis vim repellere non ignorat, & profugos fovere asylo tutissimo non fastidit generosus vester animus. Littora in senatu recitata ; diem postulant :

Legatis curiâ exclusis, Magister, patres quoque de re consultant & multa menta agitant, quæ modo suadent ut regem Zymy excipiant, modo ut rejiciant impellunt. Tandem ex rationum controversiis & seu ex caculorum collisione ignea scintil-

ta) una resultat sententia : decernuntque regem excipiendum , alendum atque fovendum : quia ejusce eventus occasio christiane religioni profutura sit. Intromissis Legatis , senatus-consultum editur. Actis gratis , putant ut res quantocius parentur : ne mora discrimen afferat.

Oneraria igitur navis , triremes , navigiaque parantur. Praefectus insignis Eques designatur , qui classe conscensa clara militum hierosolimorum comitatus caterva in Ciliciam navigat. Ubi illuc appulit , rex Zyrzimi navigium de quo supra mentionem fecimus , citato equorum , cursu urgentibus germani militibus , jam conscendit. Fama est cum à littore paululam elongaretur , per brevem quidem epistolam Zyrzimi conscripisse & ad fratrum dedisse , quam sagitta involvit nexitque , & arcu in terram contorsit. Exceptam esse ferunt epistolam à fratris militibus qui regium juvenem persequuti sunt , & fratri redditam : quam ubi germanus perlegit , paupumper lacrymatus est animoque consternatus diu siluit : & aditu prohibitio papi-lione se continuit. Aegrè certo tulit quod frater Mahumeteæ legis cultor ( quod permaximum crimen Mahumetei ducunt ) ad christianos confugerint , ad eos presertim qui othumannidum familiae insensissimè fuere , & genitorem graviore affecerant ignominia , quodque fratrem christiano adhaerentem nomini , legi Mahumeteæ gravissimum



visissimum asferre posset dedecus : quorum se conscium profitetur , qui tanta atrocitate sit eum persequutus....

Ubi nunciatum est Rhodios sui causa adventasse , firmatus animo navim conscendit , & hierosolymorum Equitum fidei sese credit. Navis praefectus Regulum otthamannidem humanitate , honore , obsequioque prosequitur. Littora patrii soli relinquens , & paternum avitumque regnum deserens rex , turbato animo aliquot sitit horas : mente postmodum recepta , navis praefectum his alloquitur verbis :

Nedum ago tibi , vir illustris , gratias & verum habeo ingentes , cumulatèque redderem si fors à sublimi loco me non decessisset , quod me destitutum , profugum , animo exterremque , tanto zelo afficias. Sed ab ingenuis visceribus magnanimoque viro non nisi illustria proficisci poterunt. Generosi quidem sunt qui te ad me exsipientes miserunt : tu quoque ex cœtu eorum nobilis es & vir dignus , qui mandata exequi accuratè pro tua innata prudentia & scis & studes. Non possum tamen non parum admirari quod tanti affectus indicium in me exhibeatur , qui ejus natus sum , qui sevitia , crudelitate , ac immanitate ( dum spiritus alebat artus ) Rhodios persequutus est : in quo & tuam & tui principis , ac senatus Rhodiorum nobilitatem predico , prudentiam admiror simul

*et magnanimitatem ( quæ injuriarum obliscitur ) extolla. Si res prospera succedent , tanti quidem in me officii memorem & gratum intelligent Rhodii. Cui aut clas-  
sæ capitaneus :*

*Clarissime princeps , hoc à natura illis prioribus animis datum est , ut soleant præcellentes viros honore afficere digno. Tu qui summo loco natus es , quamvis profugus & exsorris , contentus tamen non esse debes. Id quippe vilium hominum censetur , qui nonnisi bene fortunatos colere sciunt. At magnanimi viri quos virtus aut sanguinis prosapia illustrat , vel hostes armis positis reverentur , colunt atque observant. Te excipimus ut hospitem , non hostem : hospitii quidem jura , non hostis sequimur. . . . Leonis profecto brutorum principis animalium , mos est prostratis blandiri seuque animalia graviore imbuere ira. Milites quoque Christi , leonis mores imitati , qui ad eos amice confugiunt , humanitate excipiunt : qui sevitia utuntur , strictos gladios fortiter objiciunt.*

*Interea Regis adventu nunciato , paratur quæ pompæ deceant : struitur ad mare ligneus pons , qui descendentem excipiat regem : pontis enim longitudo in mare potensa decem fere passuum fuit , latitudo quatuor , quibus æquo gradu plures incedere possent. Attrebatum pannis auro , argento , serico lanaque contextis pro gal-  
lorum*

horum belgarum more ( qui huiusce arti<sup>æ</sup> inventores & peritiores putantur ) pon<sup>ti</sup> ornatur. Via enim qua pedum vestigia incendentes premerent , thurcorum pictis tapetis sternitur : vici qua parte eundem fuit , mirto , floribus suavem quidem odorem spiritantibus respersi ac varietate sunt distincti. Primores ac plebeia gens qua ad spectaculum convenerat , vias obsident. Matronæ ac nuptæ innuptæque puellæ ad fenestras sedent. Reliquum vulgus tectis conscendit , ut venientem conspiciant regem. Navim ante portus ostium anchoris subnixam Rhodia triremis propinquans , regem excipiens ad pontem vehit. Premissi sunt præstantes senatorii ordinis Equites , qui Zyzymi descendente consalutent. Hos sequitur longus famulorum ordo , insignis magistri redimitorum , gallicos cantus vibrantium. Deinde juvenes primæ languinis milites hierosolimitani , lucentibus equis insidentes , torque , vestis sericeæ & splendido ornatu distincti incedant. Magistrum post hos insignis vehit sonipes , spumantia frama mandens , aureis fibulis phalerisque ornatus , qui hynnitum sapiens odens , superbè graditur , ut ne quidem magistro quempiam adherere laciniori incesu permittat. Senatus quidem gravis , equis vectus , subsequitur. Adem sancti Sebastiani foro sitam de industria Magister non transit , illucque obviam venit rex Zyzymi , superbo insidens equo , fidei co-

mitatus profugis. Postquam Magistrum rex conspexit, ter digito labellum compe-  
cens, qui mos est barbarorum principum,  
cum mutua reverentia, sese afficiunt. Ma-  
gister autem pro more principem reveretur.  
Reddita salutatione dextras jungunt, &  
per interpretem confabulantes, ad aedes  
equitantes paratas. Ubi ad palatia Franco-  
rum Equitum (magnifice ad hæc ornata)  
ventum est, eo dimisso Magister suas aedes  
petit. Rex vero ex equo in pedes sese agi-  
liter excipit, ad duorum medius Thurco-  
rum honoris causa ulnas sustentantium sca-  
leas conscendens, penetralia ingreditur,  
barbaricoque sago abjecto, lectisternio pro  
Thurcorum more flexis poplitibus sedit. Ea  
die artibus sale tabentibus, quies data  
est.

Postridie ejus diei, Magistrum coram al-  
loquitur rex his verbis: Prestantissime Ma-  
gister, inclitissimeque princeps, Germani  
saevitia me persequente, cumque sors eo me  
redegisset ut adversis cedere quam in fortu-  
nam conari salubrius visum esset, multa  
menti occurrunt: his atque illuc animum  
convertens ad quos confugerem non satis  
prospicio. Demum tu, praeclarissime athle-  
ta, occurristi: subiitque mentem tui qui-  
dem nominis fama percelebris, quæ nedum  
Christianos, verum exterorum fines & us-  
que ad Indos penetravit. Accedit ad hoc  
fidei integritas, animi generositas, men-  
tisque magnanimitas, qua tu; tuique com-  
militones

militiones pradii sunt. Præterea præcellen-  
 tis triumphæ gloria, quam ( obsidione quæ  
 genitor meus Rhodios oppugnavit ) adeptus  
 es, illustre quidem facinus : Otbuman-  
 norum familiam ( supra octingentos annos  
 tropheis, triumphis, atque ovationibus ce-  
 lebratam ) : virtute vestra propulsastis. In-  
 genti itaque tuæ virtutis admiratione alle-  
 ctus, te, tuorumque militum cætum ne-  
 dum dilexi, verum amavi, colui & ma-  
 gnifeci. Vestræ quippe virtutis tanta sunt  
 vires ut nedum suæ gentis, verum extera-  
 rum nationum animos alliciant. Nec pa-  
 rum attulit mihi fiducia, quod tu Chris-  
 tianorum principum favorem gratiamque  
 laud immerito complecteris. Et per te tuus  
 quidem nominis splendor in Orientem latè  
 diffunditur. Nulli certe mirum videri de-  
 bet, si personam tuæ fidei crederemus, quæ  
 magnanimus & sapientissimus genitoris præ-  
 teritas injurias parvipenderes, & filium  
 tyranni ad te confugientem non contemne-  
 res : verum consilio, auxilio, atque præ-  
 sidio foveres. Sed tactus forsitan cogitas.  
 Quo jure cum Germano de regno hic con-  
 tendit qui minor est natus ? Fateor fratrem  
 prius in lucem prodisse : hac quoque ratio-  
 ne imperio exclusum iri contendo. Patre  
 enim genitus est non rege : qui ( nondum  
 principatum adeptus ) ipsum genuit. Post-  
 fideat agitur quorum pater ( dum eum sus-  
 cepit ) potitur. Ego verò à Patre rege im-  
 perialibus insulis ornato genitus, natus,  
 educa-

educatusque sum. Nec patrem vidi, cognovi atque colui, nisi regem, imperatorem ac principem verum potitum. Quo fit ut optimo jure, quod pater (cū me genuit) possedit, mihi debet nato. At militamus hæc. Potuit ne me regno paterno, avitoque prorsus expellere, & regio juveni dignam portionem denegare? Regiam gazam, præcellentemque suppellectilem invadere, sibi ascribere ac diripere? Commilitones (ut mihi insensī essent) donis corrumpere, allicere atque movere, & me ad interitum usque urgero? O fratris sava crudelitas! O germani contumax tyrannis! O sanguinis ceca cupiditas! Pudet hæc de fratre queri; sed quod non erubuit me paterna hereditate spoliare, æquum est me (injuria spoliatum) coram his ad quos confugio haud verecundè conqueri. Qui enim medici operam petit, dolorem & vulnus detegat necesse est. Ad te confugi, Rhodiorum felicissime Princeps: vosque amplector, fortissimi milites: facessant igitur paternæ contumeliæ: ad calamitatem (qua premor) mentem convertere velis, inclitissime athleta, qui hostium armis audes resistere, & principum calamitati scis subvenire. Percutiam quippe cum Christianis perpetuum sædus, nec eos armis laceßere conabor; paternique imperii portione non indigna contentus, armis positis quiescam. Nec immemor beneficiorum (à te susceptorum) ero. Imploro tuum præsidium: invoco.

Voco Principum christiana religionis auxili-  
tium : ut & mihi & ipsis consulant germa-  
ni scvitiam vindicantes. Pro inimico ami-  
cum ; pro hoste hospitem ; pro infido fidum  
R. P. Christianorum vindicabunt. Rege se-  
bente , magister ita loquutus est.

Verba tua , illustrissime Rex , prudenti-  
sunt plena. Quod me & Rhodios Equites  
tantopere laudaris , tuæ quidem modestiæ  
adscribimus. Si quid enim gloriæ , famæ ,  
aut dignitatis in nostro relucet cætu , Deo  
gratiarum infusori attribuimus. Ex cujus  
providentiæ fonte cuncta manant , fluunt  
ac derivantur. Nec te moveat quod Chris-  
tiani , & cruce signati sumus Rhodiorum  
quippe civitas cunctarum gentium asyllum  
refugium & portus fidiſſimus est : ad quam  
( patrum nostrorum memoriæ & tuæ gen-  
tis & aliarum non contemnendi principes )  
qui confugere , gratiam cum humanitate re-  
portarunt. Nec enim decet generosos ani-  
mos , cum de fœdere agitur , hostilium ar-  
morum reminisci. Si genitor fuit acerrimus  
Rhodiorum oppugnator , putavit suæ legis  
decori id conducere. Egit ut hostis ; nos  
autem ut hosti gladios obſeſimus. Deus tan-  
dem clementissimus iustiori favit parti : &  
victoriæ angelum Rhodiis mittere dignatus  
est. Tu ut hospes amicusque accedis : iura  
quidem hospicis benevolentia ac dilectionis  
præbeamus decens est : bono ac erecto sis  
animo. Pro virili parte rerum eventui  
consulere , quodque tibi & nomini christia-

no conducat , exequi non parvipendimus quantum & ingenioli & fortunarum facultas suppeditarit. Romanus quidem Pontifex , reges potentatusque catholici , qui religionis christiana tenent gubernacula , potentia , sapientia ac propensione in R. P. christianorum voluntate pradi sunt ; qui tui adventus occasione frui scient. Te non deferemus ; sed nos huic causa propitios comperies. Placuitque plurimum tui juris summam intelligere ; ut iusta causae inniti videamur. Grataeque sunt oblationes , quae non nisi ab animo grato & generosa mente ( quae omnem respuit ingratitude labem ) profisciscuntur. His dictis , regeque salutato ades revivisti.

Totis diebus frequens senatus cogitur , ubi sapientissima consultatione res agitantur. Placuit tandem Principi ac Rhodiorum senatui , in eam quoque sententiam cunctorum animi inclinantur , ad Romanum Pontificem , Imperatorem , Reges & Principes catholicos litteras dari , nuntiosque mitti , qui regis Zyrymi ad Rhodios confugium nuncient , opportunitatemque à Deo oblatam significent , quâ R. P. christianorum consuli possit. Optimumque visum est ut profugus Princeps sub tutela Magistri & Rhodiorum Equitum ad occiduas migret provincias. Facto S. C. litterae nuntiique expediuntur. Ac navis oneraria paratur quae regulum debebat , cuius conductores deputantur praestantes Rhodiorum milites : qui kalendas



Calendas Septembris M. cccc. lxxxij. navim.  
conscendentes portu feliciter solvunt. Ea-  
quoque pompa & ornatu , quo Zyrymi ur-  
bem introivit , postquam dies duo & quadra-  
ginta moram traxisset , Rhodo discessit . . . .  
Prudentissimus Rhodiorum Magister arbi-  
tratus principem Zyrymi tutius apud Gal-  
lias defendi , custodiri atque protegi , quibus  
certè præest Rex christianissimus , qui ca-  
tholicam fidem gratia & præsidio ( mayo-  
rum exemplo ) prosequitur : ubi & summa  
sinceraque viget religio ; fides quoque relu-  
cet orthodoxa , ubi monstra non gignuntur ;  
ubi carent insidiis , ac ubi toxici tabes-  
ignoratur : his causis suusus in Franciam  
Zyrymi regem mittit , ut robustissimis ( cru-  
ce signatis ) comitibus succinctus oppido  
Hierosolimorum in amplissimo Francorum  
Regno sito asservetur. Sed non defuit com-  
mentum quod principem Zyrymi regno in-  
terdiceret , nec ei pateret aditus : constitu-  
tione regia ( uti accepimus ) refragante ,  
quæ Mahumeteos , Judæos , alienosque ab  
fide catholica viros regno excludit. Quis-  
enim velit ( præsertim Hierosolimorum  
ordo , qui præcipuum erectorem , protecto-  
rem , auctorem Francorum regem colit , ve-  
neratur , observat ) immaculatum integer-  
rimumque regnum obscenis moribus infi-  
cere ? Quis cupit regie constitutioni adversa-  
ri ? Quis desiderat rem atrocem committere ?  
Nullus profecto sanæ mentis id excogitarit.  
Non erit quippe in Gallis Zyrymi sempiterna  
mora.

mora. Sed ad tempus, quo rebus Christianorum consuli possit. Non erit cum Gallis viris integerrimis & omni immundicie labi puris, Zyzymi commercium. Non erit quidem cum incolis assiduitas; non erit cum habitatoribus familiaritas: quandoquidem in secessu concludetur: castelli muris cobi- debitur paucis comitatus satellitibus. Ade- runt quippe ejus custodie milites Rhodii, qui constanter eorum pravitatem contem- nunt & rident. Non debet quidem Gallia hunc renuere, expellere atque contemnere, cujus asseruatione tantum decus, tantum admodum, & tantum utile emanare po- test. Nec dubitamus piissimum regem, ac sapientissimos doctissimosque ejus regni vi- rris haud aliter sentire, si modo hujus prin- cipis statam intellexerint. Major quippe commoditas Christianis affertur Zyzymi fovendo, protegendo & asseruando, quam inclitissimo regno arcendo, propellendo, nec non & excludendo. Nec enim regis cons- titutio, nec conditoris intentio infringi- tur: ubi tam clarum facinus, tam grande omolumentum, tamque insigne monimen- tum ex admissione in regnum oritur. Si au- tem aditus in Francium Zyzymi denega- tur, exultabunt insidiatores, toxicorum portitores, sicarii, nefandique satellites, qui, dissimulato habitu jussu thurci, ne- fandorumque virorum suae factionis passim vagipalantur; ut Zyzymi vel gladio ne- cent, vel rapiant, vel veneno interimant...

Sed

*Sed forsitan quis decet : Fides publica Zyzymi data arcta ejus custodia repugnat. Minime quidem ; fides namque data Zyzymi regem Rhodiorum Magistro audientem futurum pollicetur , consilioque ejus potiturum , nec privatos appetitus sequuturum. Exceptus enim non est rex Zyzymi ut christianae religioni , aut Rhodiorum statui obset , officiat , damnumque afferat. Ipsum certe profugum à naufragio , à mortis discrimine , à germani sanguinolentisque manibus , præcellentissimus Magister eripit , servat , atque defendit : dissonum quippe & à ratione prorsus alienum si quos fautores & vitæ tutores sentit , cladem afferat. Terendum quidem tempus , & rebus maturius consulendum , donec ætas quietior , tranquillior , ac ferventior reddatur ; & qui dissident , virtute fruantur optata. Nulla siquidem ex ejus custodia oritur pecuniaria stilitas ; quamvis ampla sit pensio. Prodigum est ac profusum id hominum genus ; multoque cibo , insignique suppellectili utitur : multasque impensas ejus custodia affert in educandis qui suæ aërvationi incumbunt. Sui etiam causa legationes ad Tharum & ejus ad nos sæpius mittuntur : quæ amplios sumptus faciunt. Honor quidem , commodum , utilitas etiam fidei ac reipublicæ Christianorum , ad servandum juvenem nos compellit ; donec qui cuncta providet , ex ejus alta specula Christianorum tepidas mentes inflammer : ut expeditio in fides*

**472 DISSERTATION, &c.**

*fidei hostem inflauretur. Si Chrificola oblatam spernent occasionem, ingrati-  
tudi- nem certè nefandam non feret Deus ;  
luentque penas quandoque , qui conatus ;  
qui sanctum propositum , quiquo res propi-  
tias iniquo disturbant ingenio. Si interie-  
rit , aut manus hospitalariorum rex Zyr-  
mi ( quod Deus avertat ) effugerit : tant  
liquido patebit quanto nunc fruimur bono...  
Datum Rhodi. xiiij. Kal. Octobris anno in-  
carnationis Christi. M. CCXC. LXXXiiij.*

**Fin du cinquième & dernier Tome.**

**TABLE**



# TABLE

## DES MATIERES

Contenuës dans le cinquième Tome.

### A.

**A** *Bdi-Capitan*, Chef de l'Escadre Ottomane, se presente devant Malte, 294. Ecris une Lettre pleine de hauteur au Grand-Maître, *ibid.*

*Agathe* ( le Fort de sainte ) construit par ordre du Grand-Maître Lascaris, 200.

*Agosta*, renversée de fond en comble par un tremblement de terre, 266. & réparée par le Grand-Maître Adrien de Vignacourt, *ibid.*

*Allemagne*. ( les Commanderies d' ) On remédie aux abus qui s'y étoient introduits, 138. Projet de leur union avec celle de l'Orde Teutonique qui échouë, 140.

*Aqueduc* fait à Malte, 161.

*Arménie* ( le Bailliage d' ) supprimé, 157.

*Arpajon*. Louis Vicomte d' ) Belle action de ce Seigneur, 194.

*Arsenal* magnifique bâti à Malte, 264.

*Avogarde*, Général des Galères privé de sa Charge, & condamné à un an de prison, 158.

*Auvergne*. ( le Grand-Prieur d' ) Préjudice fait à l'Ordre au sujet de ce Bénéfice, 139, 156.

B

**B Alaga** , Evêque de Malte traverse le Grand-Maître , 187.

**Balbiane** , un des principaux défenseurs de la ville de Candie assiégée par les Turcs , 199. qu' il chasse d'un bastion important , *ibid.*

**Barre** ( le Chevalier de la ) se signale dans une action avec le frere du Chevalier de Témériconr , 244.

**Bellefontaine** ( le Bailli de ) Commandant de l'Arménavale, se signale extrêmement , 288.

**Bellegarde** ( le Baron de ) quoique séculier obtient le Grand-Prieuré d'Auvergne , 155.

**Benoît XIII.** envoie au Grand-Maître régner l'Estoc & le Catque , 298.

**Bobême** ( le Grand-Prieuré de ) remis en la jouissance de la Religion , 142. L'Empereur renouvelle ses prétentions , 145. L'affaire se termine à la satisfaction de l'Ordre , 156.

**Boisbaudran.** Action mémorable de ce Général des Galères , 191. qui périt dans un combat naval , 193.

**Bonnacursi** , Florentin établi à Malte , poignarde sa femme , & se sauve en Italie , 116.

**Bonnac** ( le Marquis de ) négocie avec le Grand-Vifir une trêve avec la Religion , 295. & seq.

**Bosso** ( Jacques ) est chargé de continuer l'Histoire de l'Ordre , 155.

**Bourg** ( le grand ) place de l'Isle de Malte , est assiégé par l'Amiral Piali , 43. & seq. Son nom est changé , 103.

**Brandebourg** ( le Bailli de ) embrasse le Luthéranisme , & est cité pour cela devant le Conseil de l'Ordre , 145.

**Breslaw** ( la Commanderie de ) en Allemagne , fondée

DES MATIERES. 456  
Fondée par le Commandeur Scheiffurt de  
Mérode, 283.

C

**C**agliares, Evêque de Malte. Troubles  
qu'il y cause, 172.

**Candelissa**, Officier Turc : son caractère, 25.  
Sa valeur au siège de Malte, 28. & seq.  
est accusé de trahison, 31. est chargé de  
tenir la mer, 43.

**Candie**, Capitale de l'Isle de ce nom, assiégée  
par les Turcs, 199. Le Commandeur Bal-  
biano s'y rend maître d'un bastion impor-  
tant, *ibid.* Il y arrive différens secours,  
228, 242. elle est enfin prise, 262.

**Canée** (la) prise par les Turcs, 194. assiégée  
inutilement par les Confédérés, 265.

**Caraffe** (Grégoire) est élu Grand-Maître : les  
premiers soins, 256. il veut entrer dans la  
ligue contre les Turcs, 258. Sa mort, son  
éloge, 262.

**Cardinalat** (le) est refusé par le Grand-Maître  
de la Vallette : par quels motifs, 105. & ac-  
cepté par le Grand-Maître de Verdalie, 154.

**Cardonne** (Dom Juan de) amène quelque se-  
cours à Malte, après divers retardemens,  
7. & seq.

**Cassar** (André) Charpentier Maltois, met  
en pièces une tour de bois élevée par les  
Turcs, 83.

**Cassère** (Jean de la) de la Langue d'Auver-  
gne, Grand-Maître, 136. Nouvelle promo-  
tion qui se fait dans les dignitez de l'Ordre,  
sous son gouvernement, *ibid.* Reproches qui  
lui sont faits, 138. Il réprime les murmures  
de quelques Chevaliers, 141. & remet le  
Prieuré de Bohême en la jouissance de l'Or-  
dre,

- dre , 142. Il s'élève contre lui une tempête furieuse , *ibid.* Il résiste aux entreprises de l'Evêque de Malte , 143. Demande justice au Pape , qui prend connoissance de l'affaire , 144. Conjuratîon formée contre sa vie dont quelques Chevaliers sont accusez , *ibid.* Le Conseil même se soulève : sous quels prétextes , 148. Il est suspendu de ses fonctions , 147. & est arrêté , 158. Il rejette la voye des armes pour se rétablir , 149. Le Roi de France lui promet sa protection , 151. Il arrive à Rome , où il avoit été cité : comment il y est reçu , *ibid.* Il est rétabli & meurt à Rome , 152. Son épitaphe composée par Meuret , *ibid.*
- Castel-Tornèze** , Place dans la Morée , pillée par les galères de la Religion , 164.
- Castille** ( le bastion de ) l'un de ceux du grand Bourg, soutient plusieurs assauts , 44, 60, 69, 73. La plûpart des Chevaliers sont d'avis de l'abandonner : le Grand-Maître s'y oppose fortement , 75. & seq.
- Chabrillan** , Général des Galères offre les services de ses troupes au Grand-Maître , 149.
- Chapitres Généraux** tenus à Malte , par le Grand-Maître Verdalle , 153. Par le Grand-Maître de Vignacourt , 156. Par le Grand-Maître de Paule , 170. Etat détaillé de ce Chapitre , le dernier de tous , 171. & seq.
- Charlotte** ( le Commandeur de ) Général des Galères , prend une petite flotte sur les Tripolitains , 185. 196.
- Chatte-Gessan** , Commandeur de l'Ordre , envoyé à Malte par Louis XIII. 165. est élu Grand-Maître , 219. Sa naissance , *ibid.* Son caractère , 220. Il meurt trois mois après son



## DES MATIERES. 457

- Son Election**, *ibid.* Son Epitaphe, 221.
- Chrystophe** ( l'Isle de S ) en Amérique, acquise par la Religion, 203. & seq. & vendue à des Marchands François, 237.
- Cité notable** ( la ) Capitale de l'Isle de Malte. Tentative du Bacha Mustapha sur cette Place, qui ne lui réussit pas, 80. & seq.
- Cité victorieuse** ( la ) nom donné à la Place apelée auparavant le *Grand-Bourg*, 103, 131.
- Clément IX.** donne le Bailliage de *Sainte-Euphémie*, à son neveu, 241.
- Clément XI.** règle les prétentions de l'Inquisiteur de Malte, à la satisfaction du *Grand-Maître*, 275.
- Clergé** ( le ) de Malte, soutient l'Evêque contre le *Grand-Maître*, 145.
- Commanderies.** Deviennent la proie des neveux des Papes, malgré les remontrances de l'Ordre & des Princes Chrétiens, 159, 118. 167, 169.
- Commandeurs.** La plupart contribuent à la construction de la *Cité de la Valette*, 112. *Urban VIII.* accorde aux anciens la permission de tester, 182.
- Corinthe**, prise & pillée par les Galères de la Religion, 160.
- Corne** ( *Ascanio* de la ) soutient qu'on ne peut refuser du secours aux Chevaliers de Malte, 56. est fait *Maréchal Général* de Camp de l'armée qui devoit y être conduite, 86. est d'avis d'attendre les ennemis qui avoient mis à terre, 95. la part qu'il a à la victoire, 99.
- Coton**, assiégé, & pris par l'Armée navale des *Confédérez*, 258.
- Corréa**, Chevalier de Malte Portugais assassiné par d'autres Chevaliers, 139.
- Tome V. V. Corréa

**Correa**, Général des Galères, fait une prise considérable, 256.

**Cotner** ( Raphaël ) se distingue dans un combat naval, 192. est élu Grand-Maître, 226. envoie les Galères de la Religion au secours des Vénitiens dans l'Isle de Candie, 227. Marques de son estime pour Frere Paul, Servans d'armes, 251. & de sa pieuse libéralité, *ibid.* Il meurt: son éloge & son Epitaphe, 233, 234.

**Cotner** ( Nicolas ) frere de Raphaël est élu Grand-Maître, 235. Louis XIV. lui demande la jonction des Galères de la Religion, *ib.* Il fait entrer la Religion en la jouissance du Grand-Prieuré de Crato, 246. Fortifie l'Isle de Malte, après la prise de Candie, *ibid.* Prend des mesures pour recueillir une substitution considérable en Pologne, 250. envoie du secours au Vice-Roi de Sicile, 251. Fait une fondation pour l'entretien de la Forteresse de Riccasoli, *ibid.* Entre dans les vûes du Roi de Pologne: *ib.* Refuse de prendre part aux guerres des Chrétiens, 252. Sa mort, son éloge & son épitaphe, 256.

**Crainville** ( le Chevalier de ) se signale dans le Canal de l'Isle de Samos, 237.

**Crato**, ( le Grand-Prieuré de ) en Portugal, est remis en la jouissance de la Religion, 246.

**Cressin**, Prieur de l'Eglise, un des auteurs de la tempête excitée contre le Grand-Maître de la Cassière, 146, 148.

D.

**Dardanelles** ( Batailles des ) 210. Une seconde, 211.

**Discours** sur l'Alcoran, 382.

**Dissertation** sur Zizim, 417.

*Doris,*

## DES MATIÈRES. 459

**Doria** ( Jean André ) offre de secourir Malte, 123. Propose encore inutilement la même chose, 54. Confère avec le Grand-Maître à Malte, 154.

**Ducro**, Grand-Croix de l'Ordre, l'un des Chefs de la sédition contre le Grand-Maître de la Cassière, 148.

### E

**E** *Stas*, ce que c'est : le Pape en fait présent au Grand-Maître régnant, 299.

**Evêque** ( l' ) de Malte ne peut être pris parmi les Chevaliers, 154. Entreprend sur l'autorité du Grand-Maître, 143, 163, 187. Ses différends avec le Prieur de l'Eglise, sont jugez par Innocent XII. 270.

### F

**F** *Asardin*, Prince des Druses, implore le secours de la Religion, 162.

**Femmes** : elles se signalent au siège de Malte, 47. elles ne sont point épargnées par les Infidèles, 48.

**France**. ( La ) Beaucoup de Seigneurs & de Gentilshommes de ce Royaume se rendent à Messine, pour passer de-là à Malte, pendant le siège, 90. & de même dans l'Isle de Candie au secours des Vénitiens, 242.

**Franciscains** ( Les ) de l'Europe sont chassés des lieux saints par les Grecs schismatiques, 188. Moyen proposé par la Religion pour les y rétablir, *ibid.*

### G

**G** *Alères*. La Religion en équipe une sixième, 169. On en construit une septième, 203.

**Gallioz** magnifique fabriqué à Amsterdam pour le compte de la Religion, 162. Il est conduit à Marseille, 165.

**Gargallo**, Evêque de Malte, l'un des Chefs des troubles excitez contre le Grand-Maître de la Castille, 142. Prétend visiter juridiquement l'Hôpital de la Cité notable, 143. L'affaire est renvoyée au Pape devant lequel il va défendre sa conduite, 144. Il attire les Jésuites à Malte, 156.

**Garzer** (Martin) de la Langue d'Arragon, est élu Grand-Maître : idée de son gouvernement, 156. Fait un decret en faveur des Suisses, 157. fait fortifier le Goze, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

**Génois** (Les) insultent l'Escadre de la Religion : suites de ces démêlez, 209. Le Conseil défend d'en recevoir aucun dans l'Ordre, 210. Le Pape les réconcilie avec la Religion, 267.

**Goulette**, ( La ) Fort sur les côtes d'Afrique pris par Sélim, 137. Prise considérable faite dans ce Port par la Religion, 190.

**Goze** fortifié de nouveau, 157. Le Grand-Maître de Vignacourt pourvoit à sa sûreté, 160. est menacée d'une descente par les Turcs, & mise en état de résister, 278.

**Grace** ( Les Chevaliers de ) ne comptent leur ancienneté que du jour de leur réhabilitation, & ne peuvent parvenir aux dignitez de l'Ordre, 162.

**Grand-Maître** de la Religion. Sa dignité est au-dessus de celle de Cardinal, 106. Discussion de ses droits au sujet de la nomination du Général des Galères, 154. Le Grand-Maître Verdalle reçoit le Chapeau de Cardinal, *ibid.* Urbain VIII. change *motu proprio* la forme de son élection, 169. L'Inquisiteur demande que la carosse du Grand-Maître s'arrête à la rencontre du sien, 282. Il a coutume

## DES MATIERES. 407

coutume de faire au Roi de France un present d'oiseaux de proie , 288.

*Grecs schismatiques* ( Les ) enlèvent aux Français de l'Europe , les clefs des lieux saints , 181. l'Ordre les veut traiter en ennemis , *ibid.*

*Grégoire XIII.* présente à la Religion trois sujets pour la Grande-Maîtrise, 143. à laquelle il réunit la dignité de Turcopolier , *ibid.* exclut de celle d'Evêque de Malte & de Prieur de l'Eglise , les Chevaliers , 54.

*Grégoire XV.* confirme tous les privilèges de l'Ordre , 165.

*Guchia* : histoire de ce Prince dont la Religion embrasse le parti , 180.

*Guimeran* ( Le Commandeur ) se distingue au siège de Malte , 28.

### H.

**H** *Ali*, esclave Turc auteur de la dernière entreprise sur Malte , 293.

*Hajcen*, Vice-Roi d'Alger , amène du secours aux Turcs devant Malte , 24. est chargé de l'attaque de l'Isle de la Sangle , 43. est d'avis de remettre à terre de nouveau , 93. demeure au bord de la mer , pour faciliter le retraite , 94. fait quelques prisonniers qu'il est obligé de relâcher , & est contraint de se rembarquer , 99, 100.

*Henri III.* Roi de France , est autorisé par un Arrêt de son Conseil , à nommer un François au Grand-Prieuré d'Auvergne , & nomme François de Lorraine frere de la Reine , à ceux de France , de saint Gilles & de Champagne , 140. assure de sa protection le Grand-Maître de la Castille , 191.

*Henri IV.* confère le Grand-Prieuré d'Auvergne

- au Baron de Bellegarde , quoique séculier ,  
156. Sa mort funeste à la Religion , 160.
- Hesse d'Armstat* Le Prince de ) Général des  
Galères , fait une prise considérable , 189.
- Hollandois* ( Les ) transigent avec la Religion  
pour les biens dont ils s'étoient emparez , 242.
- Hongrie* ravagée par les Turcs : le Conseil de  
l'Ordre prend des mesures pour la secourir,  
156.
- Hôpital* de la Cité notable : ses privilèges dans  
lesquels il est troublé par l'Evêque de Malte,  
124.
- Hoquincourt* ( Le Chevalier de ) périt contre un  
écueil après une action mémorable , 247 ,  
& seq. 258
- Huguenots* , Louis XIII. demande le secours  
de la Religion pour les combattre , 165.
- J.
- Acaya* , Avanture de ce Prince Ottoman ,  
vrai ou faux , 196.
- Jalousie* ( La ) cause des meurtres , plus sou-  
vent dissimulez que punis en Italie , 117.
- Janissaires* ( Les ) se distinguent en différens  
assauts au siège de Malte , 206. & seq. Le  
Bacha Mustapha en tué deux de sa main  
pour s'être retirez de la brèche , 48. Ils font  
étrangler Ibrahim , 198.
- Ibrahim* Empereur Ottoman , déclare la guerre  
à la Religion , 193. mais elle se tourne contre  
l'Isle de Candie , 194. est étranglé , 198.
- Jean* ( Eglise Prieurale de S. ) enrichie de pein-  
tures & de tableaux , par le Grand-Maître  
Raphaël Coroner , 231.
- Jésuites* ( Les ) sont attirez dans Malte par  
l'Evêque Gargallo , 155. obligez d'en sor-  
tir , 189.

## DES MATIERES. 463

- Jeux de hazard* défendus dans l'Ordre , 270.
- Ambroft* , Prieur de l'Eglise entreprend d'écrire l'Histoire de l'Ordre , & ne l'acheve point ; 179. a une grande dispute à Rome avec le Grand-Maître , 96.
- Impositions.* La Religion en est reconnue exempte par le Pape , 264. par le Roi de France & le Duc de Savoye , 267.
- Infirmierie* , le Grand-Maître Raphaël Cotoner le fait agrandir , 231. l'Inquisiteur veut y étendre sa Jurisdiction , & ses privilèges , 282.
- Innocent X.* confère la Commanderie de Parme au neveu de sa belle-sœur : l'Ordre s'en plaint à tous les Princes Chrétiens , 196 , 197.
- Innocent XI.* conclut une ligue contre les Turcs , dans laquelle la Religion demande d'entrer , 258.
- Innocent XII.* juge les différens entre l'Evêque de Malte , & le Prieur de l'Eglise , 270.
- Inquisition* , origine de l'établissement de ce Tribunal dans l'Isle de Malte , & ses suites , 137 , 282.
- Inquisiteurs* ( Les ) se rendent odieux à Malte , 156 , 157. Ils sont soutenus par les Papes , *ibid.* & établis Présidens de la Commission où se règlent les affaires de la Religion , 171 , 277 , 178. Leurs prétentions son réglées par Clément XI. 275. Ils se rendent indépendans & insupportables à l'Ordre , 281. demandent que le carosse du Grand-Maître s'arrête à la rencontre du leur , 282. veulent étendre leur Jurisdiction sur l'Infirmierie : suites de ces démêlez , *ibid.*
- Italie* ( La Langue d' ) emporte la préférence sur celle d'Aragon , 154. Urbain VIII. dispose

pose de la plupart de ses Commanderies en faveur de ses parens , 168.

*Jais* ( Les ) & leurs effets son sensez de bonne prise , 249.

## L.

**L** *Aiazzo* , Forteresse dans le Golphe de ce nom , surprise par quelques Chevaliers , 160.

*Lango* , Isle ravagée par les Chevaliers , 159.

*Langon* , Commandeur de l'Ordre , secourt Oran , malgré la Flotte des ennemis , 279. & pourvoit à la sureté de Goze , 278. se signale en deux attaques , & périt dans la dernière , 280. Le Grand-Maître Pèrellos lui fait dresser un monument , *ibid.*

*Langon* ( Fr. Adrien de ) se signale en plusieurs occasions , 283 , 287.

*Lascaris Castellard* ( Paul ) Bailli de Manosque , est élu Grand-Maître , 172. partage les Habitans de Malte en différentes compagnies , 183. se plaint au Roi de France de la conduite des Chevaliers François , 185. est obligé de consentir à l'exil des Jésuites , 189. fonde la Commanderie de Nice , *ibid.* envoie à Urbain VIII. les Galères de la Religion , 191. accorde plusieurs graces au Vicomte d'Arpajon , 195. se dispense de se déclarer en faveur de Jacaya , 196. a une grande dispute à Rome avec le Prieur de l'Eglise , 198. fait construire le Fort Sainte-Agathe , 200. Fait tirer le canon sur les Vaisseaux du Roi de France : suites de cette affaire , 208. sa mort , 212. Le Bailli Lascaris son petit neveu lui fait dresser un magnifique mausolée avec une Epitaphe , *ibid.*

*Lascaris* , Officier Turc , passa dans Malte , pour



## DES MATIERES. 465

- pour informer le Grand-Maître d'un dessein des Turcs, 12. *Et seq.*
- Eastic* ( Louis de ) Grand-Prieur d'Auvergne, se plaint librement au Vice-Roi de Sicile de ses retardemens à secourir Malte, celui-ci lui en rend raison, 84.
- Eazaret* établi à Malte, 252.
- Eépanthe* ( Bataille de ) 134. entreprise des Chevaliers sur la Ville de ce nom, 159.
- Eigue* du Pape, du Roi d'Espagne & des Vénitiens contre les Turcs, 134. du Pape, de l'Empereur, du Roi de Pologne, des Vénitiens & de la Religion, contre les mêmes, 258.
- Eorraine* ( François de ) frere de la Reine de France, obtient à la priere de Henri III. les Grands-Prieurez de France, de Saint-Gilles & de Champagne, 139. Fait ses caravannes à Malte, 160.
- Louis XIII.* demande le secours de la Religion pour combattre les Huguenots, 165.
- Louis XIV.* charge le Frere Paul Servant d'armes du transport des troupes envoyées au secours des Vénitiens, 228. son Armée navale secourue des Galères de la Religion échoué en Afrique, 235. *Et seq.* envoie encore un secours considérable en Candie, 242. donne satisfaction à l'Ordre en un point fort délicat, 250.
- Lécbiali*, fameux Corsaire, défait l'Escadre de la Religion, 134.
- Lugny* ( Le Chevalier de ) fait un horrible carnage des malades & des blesez Infidèles au siège de Malte, 49. & fait abandonner l'assaut du Port St. Michel, 51.
- Luthéranisme*, le Bailli de Brandebourg & plusieurs

seurs Chevaliers sont citez devant le Conseil pour l'avoir embrasé , 145.

M.

**M** *Abomette* , ville d'Afrique , prise par les Galères de la Religion , 156.

*Muslo-Sacquenville* , un des Chefs de la sédition excitée contre le Grand-Maître de la Castille , 148. Est envoyé à Rome pour soutenir la cause de Romégas , 149. est obligé de se soumettre , 351.

*Maldonat* , Commandeur de l'Ordre de S. Jean , est envoyé par le Roi d'Espagne porter de riches presens au Grand-Maître de la Vallette , 167. Offre ses services au Grand-Amiral Riwalte , pour la grande Maîtrise , 126. & ensuite au Chevalier de Monté , qui est élu effectivement , 127.

*Malte* : Dom Juan de Cardonne y conduit enfin quelques secours , après la prise du Fort de S. Elme , 8. & seq. Hascen Vice-Roi d'Alger y arrive au secours des Turcs , 24. & seq. Les Généraux des Infidèles se partagent pour les attaques qu'ils avancent considérablement , 43 , 44. Ils y épuisent toutes les sortes d'attaques inventées pour la prise des Places , 52. & ont recours de nouveau à la mine , *ibid.* Triste situation où l'Isle étoit réduite. Différens avis dans le Conseil du Vice-Roi , touchant le secours demandé par le Grand-Maître , 53. & seq. Différens assauts donnez au Fort de Saint-Michel & au Bastion de Castille , leurs suites , 60. & seq. Le Vice-Roi de Sicile y amene un secours considérable , après bien des obstacles & des irrésolutions , 89. & seq. Ce qui fait lever le siège précipitamment aux Généraux Turcs ,

## DES MATIERES. 467

Turcs, 91. qui remettent à terre, & sont obligez enfin de se rembarquer, 94. & seq. Grande perte qu'avoient fait à ce siège les assiégeans & les assiégés, & ses causes, 100. 102. Triste état où l'Isle se trouvoit réduite, 102. 103. Joye que la nouvelle de la levée du siège cause dans toute la Chrétienté, 104. & seq. Le Grand-Maître fait agrandir le Fort saint-Elme sur le Mont-Scéberras, pour en faire la *Cité de la Valette*, 112. Ardeur de tous les habitans pour les travaux, 113. Origine de l'Inquisition dans cette Isle, & ses suites, 137. 282. Privilèges de l'Hôpital de la Cité Notable, auxquels l'Evêque de Malte veut donner atteinte, 143. Il s'y tient un Chapitre général, 152. Les Chevaliers sont exclus de la dignité d'Evêque de cette Ville, & de Prieur de l'Eglise, 153. Peste dans l'Isle, 155. Les Jésuites y sont attirés par l'Evêque Gargallo, *ibid.* Chapitre général, 159. Le Grand-Maître de Vignacourt y fait faire un bel Aqueduc, 161. Nouvelles fortifications en differens endroits, 162. L'Evêque Cagliares entreprend sur l'autorité du Grand-Maître, ce qui cause des troubles, 163. Des esclaves Chrétiens qui s'étoient révoltez y arrivent heureusement, 170. Il s'y tient un Chapitre général, suivant la forme prescrite par Urbain VIII. *ibid.* & seq. Enumération des habitans de l'Isle, 179. Tous les habitans sont partagez en différentes compagnies pour apprendre à faire des armes, 183. Les Jésuites en sont bannis, 189. Famine dans l'Isle, 196. Etablissement d'une nouvelle Bibliothèque, 201. Le Grand-Maître Raphaël Cottoner fait agrandir l'Infermerie, & entre-

chit l'Eglise Prieurale de différens ornemens, 231. On y fait de nouvelles fortifications après la prise de Candie, 246. On y établit le Lazaret, 252. Peste affreuse dans l'Isle, 253. Le Grand-Maître de Vignacourt remédie aux besoins de ses sujets, 263. Grand Arsenal bâti à Malte, 284. Un furieux tremblement de terre y cause un grand dommage, 265. L'Isle est menacée d'une attaque de la part des Turcs, on se dispose à la soutenir, 277. & d'une seconde, quelques années après, 274. *& seq.* Un espion qui se disoit Ingénieur, vient en reconnoître l'état, 285. Le Grand-Maître de Vilhena fait construire le Fort-Manoël, 293. L'Escadre Ottomane n'ose y rien entreprendre, 294.

*Malte.* (les Chevaliers de) La consternation se jette parmi eux après la prise du Fort S. Elme, 2. *& seq.* Il en périt un grand nombre en deux attaques différentes, 34. *& seq.* Ils soutiennent encore courageusement différens assauts, hommes & femmes, 46. 47. 70. *& seq.* La plupart sont d'avis d'abandonner le bastion de Castille, le Grand-Maître s'y oppose, 74, 75. Autres assauts qu'ils repoussent courageusement, 78. Il s'en rend un grand nombre à Messine, dans l'espérance d'être transportez à Malte, 84. & un grand nombre de Seigneurs François qui y arrivent enfin, 89, 90. & mettent en fuite l'armée des Infidèles qui avoit remis à terre, & la contraignent de se rembarquer avec perte, 98. *& seq.* Ils rejettent sur le Vice-Roi de Sicile la grande perte que la Religion avoit faite à ce siège, 102. Comment ils sont traités par le Grand-Maître, 103. Ardeur des Chevaliers dans

## DES MATIERES S. 469

dans la construction de la Cité de la Valette , 114. Quelques jeunes Chevaliers Espagnols auteurs de libelles diffamatoires , se portent à un excès d'insolence qui afflige le Grand-Maître de la Valette , 115. & seq. Les Dames de Sicile rentrent sous la discipline du Grand-Maître , 133. Quelques Chevaliers font des prises considérables , 134. L'Escadre de la Religion est défaite , *ibid.* Ils se signalent à la bataille de Lépanthe , *ibid.* La résidence du Convent est transférée à la Cité de la Valette , 135. L'Inquisition s'y établit , 137. Il survient quelques différens dans l'Ordre , *ibid.* & 138. grands troubles excitez par quelques factieux contre le Grand-Maître de Malte , 141. 142. & seq. Citation de quelques Chevaliers , pour avoir embrassé le Luthéranisme , 145. Le Convent prend des mesures pour se conserver libre l'élection du Grand-Maître , 152. Le Pape Grégoire XIII. lui présente trois sujets , 153. Taxe générale sur les biens de la Religion , *ibid.* Les Vénitiens usent de représailles par rapport à quelques Vaisseaux de la Religion , 154. qui en use de même , 155. Les Chevaliers sont exclus de la dignité d'Evêque de Malte , & de Prieur de l'Eglise , 154. Défense de porter des pistolets de poche & des stilets , 155. L'esprit de sédition continuë dans le Convent , *ibid.* Le Conseil pourvoit au secours de la Hongrie ravagée par les Turcs , 156. L'affaire de Bohême est terminée par l'Empereur Rodolphe II. à la satisfaction de la Religion , *ibid.* Decret en faveur des Suisses , 157. Les Inquisiteurs se rendent odieux aux Chevaliers , *ibid.* & 158. Prise de Mahomette en Afrique , *ibid.* Entreprise

reprise sur les villes de Lépanthe & de Patrass, & ravage de l'Île de Lango, 159. Troubles dans l'Ordre suivis de voyes de fait de la part des Chevaliers Allemands, 160. Quelques Chevaliers surprennent la Forteresse de LaZZaro. Prise de Corinthe, *ibid.* Facardin implore le secours de l'Ordre, 162. Les Chevaliers de grace ne peuvent parvenir aux dignitez, & ne comptent leur ancienneté que du jour de leur réhabilitation, *ibid.* Beaucoup de Chevaliers se distinguent dans l'expédition formée inutilement par la Ligue Catholique contre Suze en Barbarie, 163. Entreprise des Galères de la Religion sur Castel-Tornéze, 164. Punition de quelques Chevaliers pour crimes, 167. malheureuse entreprise sur l'Île de Sainte-Maure, suivie de la perte de deux Galères dans un combat naval, 169. Remontrances inutiles de la Religion à Urbain VIII. par rapport aux Commanderies de la Langue d'Italie, & à plusieurs innovations qu'il avoit faites, 169, 170. & seq. Etat détaillé du dernier Chapitre de l'Ordre tenu par le Grand-Maître de Paule, 171. & seq. Les Galères font des prises qui causent quelques brouilleries avec les Vénitiens, 179. La Religion embrasse le parti du Prince Guchia, 180. Veut traiter en ennemis les Grecs Schismatiques, qui avoient chassé des Lieux saints les Franciscains de l'Europe, 181. S'oppose au Bref en faveur de Mr de Souvré, *ibid.* Cherté des grains dans Malte, qui produit quelques démêlez avec la Sicile, qui en avoit d'abord refusé, 182. & seq. Des Chevaliers François font plusieurs prises sur les Espagnols, le Grand-Maître s'en plaint, 185.

# DES MATIERES. 471

185. Flotte de Tripoli prise par les Galères de la Religion, mais avec perte, *ibid.* & *seq.* Urbain VIII. accorde aux anciens Commandeurs la permission de tester, 190. Prise de six Vaisseaux de Corsaires dans le Port de la Goulette, 199. L'Ordre envoie à Urbain VIII. le secours qu'il lui avoit demandé, mais avec de sages précautions, 191. Prises considérables: entr'autres d'un gallion du Grand-Seigneur Ibrahim: ce qui le porte à déclarer la guerre à l'Ordre, 192. & *seq.* Les Galères sont envoyées au secours des Vénitiens dans Candie, 195. L'Ordre se plaint de la conduite d'Innocent X. *ibid.* Est lésé par les Traitez de Munster & d'Osnabruk, 196. Les démêlez avec les Officiers du Roi d'Espagne en Sicile se renouvellent, *ibid.* & 197. Quelques Chevaliers se distinguent au siège de Candie, 199. Règlement touchant les Livres des Chevaliers après leur mort, 201. Différentes prises proche le Cap-Bon, *ibid.* La Religion fait l'acquisition de l'Isle de saint Chrystophe en Amérique, 203. & *seq.* Son Ambassadeur a le pas sur celui du Grand-Duc, 207. & *seq.* Démêlez avec les Génois contre lesquels le Conseil souverain rend un décret, 209. & *seq.* L'Escadre de la Religion remporte avec celle des Vénitiens une victoire complète sur les Turcs, 210. suivie d'une autre l'année d'après, 211. Joye dans l'Ordre de la paix entre la France & l'Espagne, 218. Les Galères de la Religion sont envoyées au secours des Vénitiens, 228. Différentes prises, 229. Decret du Sénat de Venise honorable à la Religion, 232. Expédition malheureuse de la flotte de Louis XIV. secourue des Galères de

de l'Ordre, sur les côtes de Barbarie, 235. & seq. Actions mémorables de quelques Chevaliers, 238. & seq. Transaction avec les Hôllandois pour les biens de l'Ordre dont ils s'étoient emparez, 241. La Religion envoie en Candie de nouvelles troupes, 243. Dispute entre les Commandans François & les Officiers de l'Ordre, au sujet du salut, terminée par Louis XIV. à la satisfaction de la Religion, 249. Mesures prises pour maintenir les droits de l'Ordre sur une succession en Pologne, 250. Prise considérable faite par l'Amiral Spinola, *ibid.* qui fait honneur à la Flotte Gênoise aux dépens de la Religion, 251. La Religion veut entrer dans la Ligue contre les Turcs, 258. Les Chevaliers se distinguent à la prise de plusieurs Places, *ibid.* & seq. Promotion dans les dignitez de l'Ordre, 260. Beaucoup de Chevaliers les plus braves périssent au siège de Négrepont, qu'on est obligé de lever, 261. La prise de Valonne dédommage de cette perte, 263. Galiotte entretenue par la Religion, pour donner la chasse aux Corsaires de Barbarie, 264. Le Pape reconcilie la Religion avec les Gênois, 267. Prise de la ville de Chio, *ibid.* Il se fait quelques réglemens de discipline, 270. Réjouissance dans l'Ordre pour la paix de Riswick, *ibid.* La Religion perd beaucoup de monde dans une action navale, 271. & dans une attaque sur les côtes de Barbarie, qui tourne cependant à son avantage, 274. Celle qui se passe dans le Port de la Goulette sur coute moins, 275. Secours conduit à Otan, 276. La plupart des Princes Chrétiens envoient des forces considérables à l'Ordre menacé d'une attaque par



## DES MATIERES. 473

- par les Turcs , 277. La crainte d'une attaque met encore en mouvement tous les Chevaliers , & sur-tout les François , 284. L'Ordre envoie au secours des Vénitiens une Escadre qui fait quelques prises considérables , 286. *Et seq.* Le Commandant est déclaré par le Pape son Lieutenant Général , *ibid.* Citation générale par le Grand-Maître de Vihéna , pour s'opposer au dessein des Turcs , 293. Prise de deux bâtimens , 298.
- Maréchal* de l'Ordre ; ses prétentions , 307. n'a point d'autorité sur l'Infirmerie , 282.
- Massa* ( Louis Antoine de ) fonde la Commanderie de Nardo , 189.
- Mendose* , Chevalier de Malte , favorisé par le Pape : différend à ce sujet , 198.
- Mérode* ( le Commandeur Conrad Scheifort de ) fonde la Commanderie de Breslaw en Allemagne , 183.
- Mesquita* , Commandeur de l'Ordre & Gouverneur de la Cité Notable , envoie un détachement qui fait un horrible carnage des malades & des bleffez infidèles au siège de Malte , 49. Fait abandonner à Mustapha l'affaire qu'il donnoit au Fort S. Michel , 51. & la tentative sur la Cité Notable , 80.
- Modon* , pris par les Galères du Pape & de la Religion , & la Flotte Vénitienne , 259.
- Montméjan* . Grand-Commandeur , est choisi Compromissaire des suffrages pour l'élection du Grand-Maître , & nommé Raphaël Cottoner , 225.
- Montalto* ( le Duc de ) Vice-Roi de Sicile , refuse des grains à la Religion : causes & suites de ce différend , 183. *Et seq.*
- Monté* ( Pierre de ) Amiral de la Religion , se distingue

- distingue au siège de Malte, 17, 19, 36. Est redevable de son élévation à la Grand-Maîtrise, principalement aux Chevaliers la Motte & Maldonat, 127. Il transfère la résidence du Convent à la Cité de la Valette, 135. Sa mort, 136.
- Motte* ( la ) Grand Croix de l'Ordre, les intrigues pour l'élection d'un Grand-Maître, 125, 126, 127. & seq.
- Mugalotti* ( F. César ) entreprend d'écrire l'Histoire de l'Ordre, & ne l'acheve pas, 180.
- Mustapha* Bacha, chargé de la conduite du siège de Malte, fait pressentir les dispositions du Grand-Maître par rapport à une capitulation, 3. & seq. Investit le Château Saint-Ange, & l'Isle de la Sangle, 7, 18. Fait donner un assaut furieux, où il perd beaucoup de monde, 37. Fait faire un pont dont la destruction coute la vie à plusieurs braves Chevaliers, 39. Fait donner deux autres assauts qui ne lui réussissent pas mieux, 46. & seq. Fut de sa main deux Janissaires qui s'étoient retirés de la brèche, 48. Fait sonner la retraite de l'attaque du Fort S. Michel & pour quoi, 51. Il a recours aux mines après avoir épuisé toutes sortes d'attaques, 53. Tente encore plusieurs assauts, 60. & seq. Donne quelques jours de repos à ses soldats, 70. Revient à l'assaut, 72, 73. Fait une tentative sur la Cité Notable, 80. Fait élever une tour de bois qui est bien-tôt mise en pièces, 83. Revient à miner, *ibid.* Tâche d'empêcher la descente du secours de Sicile, 90. Leve le siège & se retire précipitamment, 92. Remet à terre, 94. & perd la bataille, où il pense être pris, 98. Se rembarque, 100.

## N

**N**aples de Romanie , prise par l'Armée navale des Conféderez , 259.

**Nardo** , Commanderie fondée par Louis-Antoine de Massa , 189.

**Navarin** : deux Places de ce nom prises par les Galères du Pape & de la Religion , & la flotte Vénitienne , 259.

**Negrepont** , Fort assiégé inutilement par l'Armée des Conféderez , 261.

**Nevers** ( le Duc de ) veut inutilement détacher de l'Ordre de S. Jean celui du saint Sépulcre , 161.

**Nice** ( la Commanderie de ) fondée par le Grand-Maître Lascaris , 185.

## O.

**O**dy , Inquisiteur à Malte , s'intrigue pour traverser l'élection de Martin de Rhédin , qu'il est obligé de reconnoître , 214 & 215. Est rapelé , 216.

**Oran** secouru par le Commandeur de Langon , 276. & pris par les Infidèles , *ibid.*

**Orléans** ( Charles d' ) est pourvu du Grand-Prieuré de France sans réserve , 155.

**Orléans** ( le Chevalier d' ) prête serment pour le Grand-Prieuré de France , 289.

**Ostrog** ( le Duc d' ) substitue ses biens à l'Ordre : suites de cette disposition , qui est traversée , 250.

## P.

**P**apes ( Les ) disposent des plus riches Commanderies d'Italie en faveur de leurs parens , malgré toutes sortes de remontrances , 118 , 119 , 159 , 170 , 189 , 216 , 241.

**Parme** ( la Commanderie de ) conférée par Innocent X. au neveu de sa belle-sœur : suites des

- des plaintes à ce sujet, 196. 197.
- Patras**, entreprise des Chevaliers de Malte sur cette Ville, 159.
- Pault** (Antoine de) élu Grand-Maître, 166. Est accusé de différens crimes dont il se justifie. 167. Fait inutilement des remontrances au Pape Urbain VIII. 168. & seq. Tient un Chapitre général, suivant la forme prescrite par ce Pape, 170. Il meurt: son Epitaphe qui contient son éloge & son caractère, 182.
- Paul**, Frere Servant-d'armes, est chargé du transport des Troupes envoyées par Louis, XIV. au secours des Vénitiens, 228. Comment il est reçu du Grand-Maître Cottoner, 231.
- Paul V.** confère à ses neveux plusieurs Commanderies, 159. Favorise les prétentions de l'Evêque de Malte, 163.
- Pérellos** (Raimond) de la Langue d'Aragon, est élu Grand-Maître, 269. Fait quelques réglemens de discipline, *Ibid.* Reçoit la visite de Boris Petro-wits Sérémétes, parent du Czar, 270. Prend des mesures pour extirper les Corsaires de Barbarie, 273. Clément XI. régle les prétentions de l'Inquisiteur à la satisfaction de l'Ordre, 275. Et pourvoir à la défense de Malte & de Goze, 277. Travaille à produire l'abondance dans les Etats, 278. Et pourvoir contre les entreprises de l'Inquisiteur, 281. & seq. & se prépare à résister aux Turcs, 283. est trompé par un espion qui se dit Ingénieur, 285. Envoie au Roi de France un présent d'oiseaux de proie, 289. Sa mort, son éloge, 284.
- Petro-wits Sérémétes** (Boris) parent du Czar, vient visiter le Grand-Maître Pérellos, 270.
- Philippe II.** sa politique lente & incertaine à  
secourir

## DES MATIERES. 477

- Secourir Malte** 22, 13, 56, 81. Il condamne & punit les retardemens de son Vice-Roi en Sicile, 102, 103. Donne de grandes marques d'estime & de reconnoissance au Grand-Maître de la Valette, 107. Fait une ligue avec Pie V. & les Vénitiens contre Sélim II. 134.
- Pialy**, Amiral de la Flotte Ottomane, & chargé de la conduite du siège de Malte, entreprend d'introduire des barques dans le grand Port, 2. Son dessein est découvert & déconcerté, 12. & seq. Il est chargé du siège du grand-Bourg, 43. & seq. Fait donner différens assauts au bastion de Castille, 44, 60, 66, 73. s'opose à la descente du secours de Sicile, mais inutilement, 90. Leve brusquement le siège & se retire, 91. S'opose à un nouveau débarquement, 93. Fait retirer ses Vaisseaux dans la cale de S. Paul, 94.
- Pie IV.** donne de grandes marques d'estime & de reconnoissance au Grand-Maître de la Valette, 105. & seq. & lui offre le Chapeau de Cardinal qu'il refuse, *ibid.*
- Pie V.** promet de ne plus troubler l'Ordre dans la jouissance du Grand-Prieuré de Rome, 119. qu'il confère cependant à son neveu, sans l'obliger à aucune charge, *ibid.* Suites chagrinantes de cette affaire pour le Grand-Maître, *ibid.* & seq. Fait une ligue avec le Roi d'Espagne & les Vénitiens, contre Sélim II. 134.
- Poincy** ( le Chevalier de ) fait faire à la Religion l'acquisition de l'Isle de S. Chrysophe dans l'Amérique, 203. & seq.
- Polastron**, Chevalier de Malte, accompagne Henri de la Valette dans une entreprise périlleuse, 39. où il périt, 40.

*Prieux*

**Prieur d'Eglise** : privilège demandé en sa faveur par le Grand-Maître, 144. ne peut être choisi parmi les Chevaliers, 114. tient le second rang dans le Chapitre général, & assiste au Conclave, 171. & seq. les différends avec l'Evêque sont accommodés par Innocent XII. 270.

Q.

**Q**uincy ( le Chevalier de ) introduit du secours dans Malte, se distingue au siège, 34, 36. & y périt glorieusement, 37.

R.

**R**edin ( Martin de ) de la Langue d'Arragon, est fait Vice-Roi de Sicile, 210. & est élu Grand-Maître malgré les intrigues d'Odidi, Inquisiteur, 214, 215. prévient les desseins des Infidèles, *ibid.* sa mort & son Epitaphe, 218.

**Ricard**, Chevalier, se signale dans une rencontre : honneur qu'il en reçoit, 274.

**Riccasoli**, Forteresse dans l'Isle de Malte, pour l'entretien de laquelle le Grand-Maître Nicolas Cottoner fait une fondation, 251.

**Rivalte**, Grand-Amiral de la Religion : ce qui empêcha qu'il ne parvînt à la Grande-Maîtrise, 126. est un des Auteurs de la tempête excitée contre le Grand-Maître de la Cassière, 148.

**Robles**, mestre de Camp contribué à introduire le secours de Sicile dans Malte, 10. & seq. se distingue au siège, 34.

**Rodolphe II.** termine l'affaire de Bohême, à la satisfaction de la Religion, 156.

**Rome** ( le Grand Prieuré de ) conféré souvent par les Papes à leurs neveux ou à des Cardinaux, 118.

**Romégas**, Commandeur de l'Ordre de S. Jean, est

## DES MATIERES. 479

est fait Général des Galères , 138. il se met à la tête des Langues de France soulevées contre le Grand-Maître de la Castille , 146. est fait son Lieutenant par les factieux , 147. envoie des Ambassadeurs à Rome , 149. où il est cité , 150. reçoit ordre d'abdiquer , & meurt de chagrin , 151.

S.

**S** *Acconai* , Maréchal de l'Ordre , est puni pour quelques voyes défait , 154.

*Saint Ange* ( le Château ) investi par les Turcs , 10. il est fortifié , 259.

*Saint Clément* , Pilier de la Langue d'Arragon , aspire inutilement à la Grand'Maîtrise , 124. est défait avec l'Escadre de la Religion par Lucchiali fameux Corsaire , 134.

*Saint Michel* , Château dans l'Isle de la Sangle assiégé par les Turcs , 20. soutient plusieurs assauts , 34. & seq. ce qui empêche les suites du dernier , 49. autres assauts & leurs suites , 60. & seq.

*Saint Elme* , Fort dans l'Isle de Malte , pris par les Turcs , qui l'abandonnent , 91. le Grand-Maître y envoie une garnison , 92. & le fait agrandir pour en faire la Cité de la Valette , 110. & seq. il est rebâti , 259.

*Sainte Maure*. Entreprise malheureuse de la Religion sur cette Isle , 169.

*Saint Pierre* ( le Chevalier de ) est préposé à la construction des Vaisseaux destinez à donner la chasse aux Corsaires de Barbarie , 273. 274. se distingue dans une rencontre , 275.

*Salvago* Commandeur de l'Ordre , sollicite du secours pour la Religion en Sicile , 20. & seq.

*Sande* ( Alvare de ) Capitaine illustre , n'est point d'avis de secourir Malte , 55. comman-

de

- de un Régiment de l'armée conduite par le Vice-Roi de Sicile, au secours de la Religion, 36. est d'avis d'aller au-devant de l'ennemi qui avoit remis à terre, 95. signale son courage dans le combat, & la retraite des Infidèles, 97. 99.
- Sangiac** ( le ) Officier Turc fort estimé, périt glorieusement à un assaut du Fort S. Michel, 69, 70.
- Sangle** ( la ) Bourg & presqu'Isle, investi par les Turcs, 10.
- Sarrasine** ( la Commanderie de ) fondée en Sicile, 184.
- Scio**, Ville prise par les Galères de la Religion, 267.
- Schomborn** ( le Commandeur de ) est chargé de remédier aux abus introduits dans quelques Commanderies d'Allemagne, 138. travaille à faire rentrer dans l'Ordre le Grand-Prieuré de Bohême, 142.
- Sélim II.** entreprend la conquête de l'Isle de Chypre sur les Vénitiens : il se rend maître de Nicosie & de Famagouste, 133. perd la bataille de Lépanthe, 134. s'empare de la Goulette & de Tunis, 137. la mort, *ibid.*
- Servans** ( Freres ) Défense d'en recevoir jusqu'à nouvel ordre, 247.
- Sèvre** ( Michel de ) Grand-Prieur de Champagne, appelle au Tribunal Séculier, des Ordonnances du dernier Chapitre général, 155.
- Sicile**, les Officiers du Roi d'Espagne en ce Royaume, refusent des grains à la Religion : causes & suites de ce différend, 82. & seq. ces démêlez se renouvellent, 197, 198.
- Simiane** ( le Chevalier de ) se distingue au siège de Malte, 33, 36. où il périt glorieusement, 38.



# DES MATIERES. 431

*Sixéne* (les Dames de) de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, rentrèrent sous la discipline du Grand-Maître, 133.

*Soliman II.* Chagrin que lui cause la nouvelle de la levée du siège de Malte, 100. les bruits qu'il fait répandre à ce sujet dans Constantinople, *ibid.* il fait tout préparer pour un second siège, 107. l'incendie de l'Arsenal de Constantinople lui fait tourner ses Armes contre la Hongrie, où il meurt, 109.

*Souvré.* L'Ordre s'opose au Bref du Pape en sa faveur, 181. il négocie à la Cour de France l'acquisition de l'Isle de S. Chrystophe, 204, 205. & y accomode une affaire très-délicate, 206.

*Spinola* ( Paul Raffael ) Amiral de la Religion, fait une prise considérable, 250. fait honneur à la Flotte Génoise, & à son Commandant, aux dépens de la Religion, 252. pense périr dans une action funeste à la Religion, 271.

*Sursses.* Decret du Conseil de l'Ordre en leur faveur, 157.

*Suse,* sur la Côte de Barbarie : tentative inutile de la Ligue Catholique sur cette Place; beaucoup de Chevaliers s'y distinguent, 163.

## T

**T**axe générale sur les biens de la Religion imposée par le Chapitre général, tenu à Malte, 153. La Religion est exempte de toute taxe imposée par d'autres Souverains, 264, 267.

*Téméricourt* (le Chevalier de) se signale en une rencontre dans le canal de l'Isle de Samos, 238. & en une autre quelques années après, 248. tombe entre les mains des Infidèles, *ibid.*

*Tome V.*

X

Belle

- Belle réponse qu'il fait au Grand-Seigneur ,  
*ibid.* Il résiste à ses promesses & à ses menaces ,  
 249. meurt en généreux Confesseur de Jesus-  
 Christ , *ibid.* Son corps est jeté dans la mer-  
 vière , *ibid.*
- Ténédos* , Isle conquise par l'armée des Con-  
 dèrez , 210. & reprise par les Turcs , 212.
- Testament*. Urbain VIII. accorde aux anciens  
 Commandeurs la permission de tester , 188.
- Tresor de l'Ordre ( le )* fait faire à Amsterdam  
 un magnifique gallion , 162. est ruiné par la  
 permission de tester accordée par Urbain  
 VIII. aux anciens Comandeurs , 188.
- Tbun* ( Sigismond Comte de ) Général des Ga-  
 lères , prend la Ville de Scio , 267.
- Tolède* ( Dom Garcie de ) Vice-Roi de Sicile ,  
 raisons de sa lenteur à secourir Malte , 21.  
 & seq. il prend enfin des mesures pour cet ef-  
 fet , 54. & rend raison au Grand-Prieur d'Au-  
 vergne Louïs de Lastic de ses retardemens ,  
 85. il arrive à Syracuse & y fait la revue de  
 ses troupes , 86. & enfin à Malte , après bien  
 des obstacles & des irrésolutions , 88. 89. &  
 se rembarque pour la Sicile , *ibid.* La perte  
 que l'Ordre avoit faite au siège , lui est attri-  
 buée par les Chevaliers & le Grand-Maître ,  
 101. Le Roi d'Espagne condamne & punit  
 ses retardemens , *ibid.*
- Tolède* ( Antoine de ) Grand-Prieur de Castille ,  
 son caractère , 122. Pourquoi il ne succé-  
 de point au Grand-Maître de la Vallette ,  
 124.
- Traitez de Munster & d'Osnabruck* desavan-  
 geux à l'Ordre , 196.
- Traité du Gouvernement de l'Ordre de Mal-*  
*te* , 300.

## DES MATIÈRES. 285

**Tripoli** ( Flotte de ) prise par les Galères de la Religion , 185 , 186.

**Tunis** pris par Sélim II. 137.

**Turcs** ( Les ) investissent le Château Saint-Ange , & l'Isle de la Sangle , 10. reçoivent un renfort de Hascen Vice-Roi d'Alger , 24. perdent beaucoup de monde en deux attaques , 31. & seq. & en deux autres assauts , 46. & seq. Horrible carnage des malades & des bleffez , 50. ils donnent différens assauts au Fort S. Michel , & au bastion de Castille , 60. & seq. On leur accorde quelques jours de repos , 71. Ils reviennent à l'assaut , 72. & seq. levent brusquement le siège , après la descente du secours de Sicile , 91. remettent à terre , 94. sont défaits , 98. se rembarquent avec peine , 100. Perte qu'ils avoient faite à ce siège , *ibid.* Les bruits que le Grand-Seigneur fait répandre à ce sujet à Constantinople , 101. ils remportent de grands avantages dans l'Isle de Chypre , 133. perdent la fameuse bataille de Lépanthe , 134. ravagent la Hongrie , au secours de laquelle le Conseil de l'Ordre pourvoit , 156. font une tentative inutile sur Malte , 161. prennent la Canée dans l'Isle de Candie , 194. sont défaits par les Vénitiens à la bataille de Foggia , 198. assiègent Candie , *ibid.* sont chassés d'un bastion important , 199. perdent un Combat naval contre les Vénitiens , 209 & une autre l'année suivante , 210. prennent plusieurs Places , 227. Le Chevalier d'Houquincour se défend avec un seul Vaisseau contre leur Flotte , 238. ils sont battus devant Vienne qu'ils assiégeoient , 258. Innocent XI. forme un Ligue contre eux , où entre l'Ordre , *ibid.* ils perdent Co-

ron, les deux Navarins, Modon, Naples de Romanie & Castelnove, prise par l'armée Impériale commandée par le Duc de Bade, 246. menacent Malte, & ensuite Gouze d'une descente qu'ils n'osent exécuter, 183, 184. paroissent devant l'Isle, sans oser rien entreprendre, 296.

*Tarcepolier.* Dignité de l'Ordre attachée à la Grande-Maîtrise par Grégoire XIII. 153.

## V

**V**aldi, Général des Galères de la Religion fait plusieurs prises considérables, 180. *Valette* (le Grand-Maître de la) rassure quelques Chevaliers consternés de la perte du Fort S. Elme, 1. défend de faire aucun quartier aux Infidèles, 5. Comment il reçoit les Envoyez du Bacha Mustapha, *ibid.* & *seq.* Il facilite l'arrivée du secours de Sicile, 10. déconcerte le dessein de l'Amiral Pialy, 14. & *seq.* redouble ses soins & son attention, 62. signale son courage, 58, 60. est blessé dangereusement, 66. rejette la proposition d'abandonner le bastion de Castille, 75. & *seq.* fait combler les tranchées des Turcs qui avoient levé le siège précipitamment, 92. se plaint au Pape de la conduite du Vice-Roi de Sicile, 102. Il refuse le Chapeau de Cardinal qui lui est offert par Pie IV. par quels motifs, 105, 106. il reçoit de riches presens du Roi d'Espagne, & de grands témoignages de reconnoissance dans toute l'Europe, 107. & *seq.* il fait mettre le feu à l'Arsenal de Constantinople où Soliman faisoit tout préparer pour un second siège, 106. obtient des Princes Chrétiens des secours d'argent considérables pour bâtir sur le Mont-Sceber-

## DES MATIÈRES. 407

*La Cité de la Valette*, 111. & seq. Son assiduité auprès des Ouvriers, 114. Il supplée au manque d'argent par une monnoye de cuivre, 115. Différens sujets de chagrin, de la part de quelques jeunes Chevaliers, d'un Florentin appelé Bonacursi & du Pape Pie V. le jettent dans une profonde mélancolie, 116. & seq. il est frappé d'un coup de Soleil, & meurt quelque-tems après : particularitez de sa mort, 120. & seq. Son corps est mis en dépôt, 123. & transféré en grande cérémonie dans la Cité de la Valette, 129.

*Valette* ( Henri de la ) neveu du Grand-Maître de ce nom, est chargé d'une commission très-dangereuse, 40. il y est tué : comment son oncle supporte sa mort, *ibid.* & seq.

*Valette* ( la Cité de la ) bâtie par le Grand-Maître de ce nom, sur le Mont-Scéberras, 111. & seq. La résidence du Convent y est transférée, 135.

*Valonne*, prise par les Galères de la Religion, & la Flotte Vénitienne, 263.

*Vasconcellos* ( Louïs Mendes de ) Ambassadeur extraordinaire en France, y traverse le projet du Duc de Nevers, 161. Est élu Grand-Maître, & meurt six mois après, 166.

*Vincennes*, Archiduc d'Autriche, & Chevalier de Malte, reçoit du Pape, à la prière du Roi d'Espagne, différens Prieurez en ce Royaume, 140. Murmures dans l'Ordre à ce sujet, 141. Sa mort, 142.

*Vendôme* ( le Chevalier de ) obtient une expectative sur le Grand Prieuré de France, 247. dont il se démet en faveur du Chevalier d'Orléans, 288.

*Vénitiens*. Sélim II. leur déclare la guerre, & prend

prend Nicotie & Famagouste dans l'Isle de Chypre, 113. Ils font une ligue avec le Pape & le Roi d'Espagne, 134. Prennent fait & cause pour quelques Juifs négocians, contre la Religion, 137, 139. Usent de représailles par rapport à quelques Vaisseaux de la Religion, 153. qui en use de même, *ibid.* Se plaignent de quelques prises faites par les Galères de la Religion sur la mer & les terres de leur Domaine, 180. Leur Général Capello défait seize Galères d'Alger, 188. Ils font mettre les biens de la Religion en sequestre, 190. Sont attaquez par les Turcs dans l'Isle de Candie, 194. & secourus par la Religion, 195. Ils gagnent la bataille de Foggia sur les Turcs, 198. & une autre quelques années après, 209. une troisième l'année suivante, 203. suivie de la conquête de Ténédos, *ibid.* une quatrième l'année d'après, 211. Ils perdent plusieurs Places, 227. sont secourus par la plupart des Princes Chrétiens, 228. Refusent le secours des Génois aux conditions proposées par ceux-ci, *ibid.* le Sénat rend un décret honorable à la Religion, 236. Ils reçoivent encore du secours de la plupart des Princes Chrétiens, 240. & *seq.* Candie étant prise, ils font leur paix avec les Turcs, 246. contre lesquels ils forment une ligue, & remportent de grands avantages, 258, 259. Echioient au siège de Négrepont, 261. Prennent Valonne, 263. Demandent du secours à la Religion dans la guerre que le Grand-Seigneur leur déclare, 286.

*Verdalle* ( Hugues de Loubenx de ) de la Langue de Provence, Grand-Maître particulier

## DES MATIERES.

- Vitez* de son élection , 153. Il tient un Chapitre général à Malte, *ibid.* Va à Rome d'où il revient Cardinal , 155. Retourne à Rome , où il meurt de chagrin , 156.
- Verdemberg* ( F. Chrystophe de ) favori de l'Empereur , maintient les droits de la Religion pour la jouissance du Grand-Prieuré de Bohême , dont il est pourvû , 142.
- Vertura* ( le Chevalier de ) fait un horrible carnage des malades & des bleffez Infidèles au siège de Malte , 50. & fait abandonner l'assaut du Fort S. Michel , 51.
- Vienne* en Autriche assiégée par les Turcs , qui sont repoussez avec grande perte , 238.
- Vignacourt* ( Alof de ) de la Langue de France , pourvoit à la sûreté du Goze , 157. Bel aqueduc fait à Malte par son ordre , 161. Il se pourvoit contre les prétentions de l'Evêque de Malte auprès du Pape Paul V. qui l'oblige à se soumettre , 163. Est surpris à la chasse , d'une attaque d'apoplexie , dont il meurt , 165.
- Vignacourt* ( Adrien de ) neveu du précédent , est élu Grand-Maître , 263. Il s'applique à soulager ses Sujets, *ibid.* & à fortifier l'Isle , 264. Répare les dommages causez par un grand tremblement de terre à Malte , & dans la Ville d'Agousta , 266. Sa mort , son caractère & son Épitaphe , 268 , 269.
- Vilhéna* ( Antoine Manoël de ) Portugais , de la Langue de Castille , est élu Grand-Maître : 291. Charges par lesquelles il avoit passé , 294. Il fait construire le Fort Manoël , & cite tous les Chevaliers , 293. Empêche par ses sages précautions l'Escadre Ottomane de rien entreprendre , 294. Entre dans la proposition

## **TABLE DES MATIERES.**

position d'une Trêve négociée avec le Grand-Visir par le Marquis de Bonnac, & traversée par le Capitan Bacha , 296 , 297. Reçoit du Pape Benoît XIII. l'Étac & le Calque , 299.

**Urban VIII** dispose des Commanderies d'Italie en faveur de ses parens , 167. Publie une Ordonnance , *motu proprio* , par laquelle il change la forme ordinaire de l'élection du Grand-Maître , 168. & celle qui se pratiquoit dans la tenuë des Chapitres généraux , 169. & seq. Accorde aux anciens Commandeurs la permission de tester , 188. Est secouru par l'Ordre , 191.

Z

**Zondadari** ( le Bailli ) aide de ses conseils le Grand-Maître Péréellos , pour extirper les Corsaires de Barbarie , 273. est envoyé à Rome , pour s'opposer aux prétentions de l'Inquisiteur de Malte , 283. Est élu Grand-Maître , 289. Il meurt ; son éloge , 291.

*Fin de la Table des Matières du cinquième & dernier Tome.*





